Le tarot des imagiers du Moyen-âge / Oswald Wirth

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Wirth, Oswald (1860-1943). Auteur du texte. Le tarot des imagiers du Moyen-âge / Oswald Wirth. 1926-1927.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

16736

OSWALD WIRTH

LE TAROT

DES IMAGIERS

DU MOYEN AGE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R F IMPRIMÉS

1927

LE SYMBOLISME
16, RUE ERNEST-RENAN

EMILE NOURRY
62, RUE DES ÉCOLES

PARIS

LE TAROT

DES IMAGIERS

DU MOYEN AGE

H° R
3293

24 SEPT 1928
DÉPOT LÉGAL
B.N. VOLUMES
Editeurs
A 08208

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Les 22 Arcanes du Tarot Kabbalistique restitués à leur pureté hiéroglyphique sur les indications de Stanislas de Guaita. Paris, Héliogravure G. Poirel, 1889, tirage limité à 350 exemplaires.

Rituel interprétatif du Grade d'Apprenti. Paris, Loge Travail et Vrais Amis Fidèles, 1893, 1 vol. in-8°.

L'Imposition des Mains et la Médecine philosophale. Paris, Chamuel, 1897, 1 vol. in-16.

Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie. Paris, Librairie Initiatique, 1910, 1 vol. in-8°.

La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes.

I. — Le Livre de l'Apprenti.
II. — Le Livre du Compagnon.
III. — Le Livre du Maître.

Paris, Dorbon Aîné, nombreuses éditions, 3 vol. in-16.

Les Signes du Zodiaque. Leur symbolisme initiatique. Paris, Collection du Symbolisme, 1921, 1 vol. in-8°.

Le Poème d'Ishtar. Mythe babylonien interprété dans son ésotérisme. Paris, Collection du Symbolisme, 1922, 1 vol. in-8°.

L'Idéal Initiatique, tel qu'il se dégage des rites et des symboles. Paris, Collection du Symbolisme, 1924 et 1926, 1 vol. in-8°.

Le Symbolisme, Organe d'initiation à la Philosophie du Grand Art de la Construction Universelle. Revue mensuelle fondée en octobre 1912.

OSWALD WIRTH

LE TAROT

DES IMAGIERS

DU MOYEN AGE

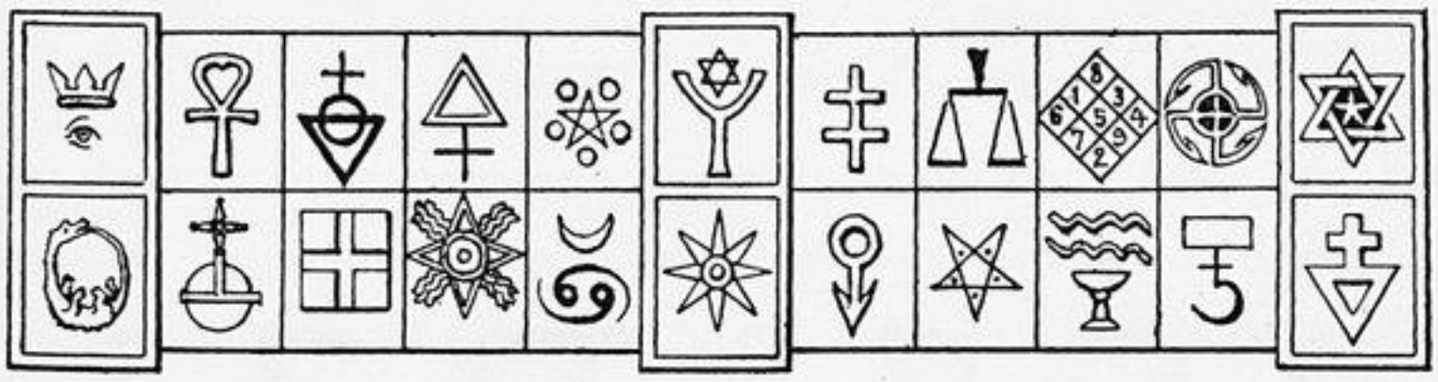
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R F
IMPRIMÉS

1927

LE SYMBOLISME
16, RUE ERNEST-RENAN

EMILE NOURRY
62, RUE DES ÉCOLES

PARIS



A la mémoire de Stanislas de Guaita

Me livrant à la pratique de l'occultisme avant d'en approfondir la théorie, je donnais au début de 1887 mes soins de magnétiseur à une malade qui s'endormait sous mon influence. C'était un sujet lucide qui me renseignait sur l'état de ses organes et sur l'effet produit par mon fluide. Ses tendances au bavardage se traduisaient de plus en révélations spontanées fort inattendues, auxquelles je ne prêtais qu'une médiocre attention.

Un jour cependant je fus frappé par le ton de conviction de ma voyante, qui semblait percevoir avec plus de netteté que de coutume.

— Vous allez recevoir une lettre scellée d'un cachet rouge avec des armoiries ! s'écria-t-elle, comme si ce fait était d'une particulière importance.

— Pouvez-vous voir de qui proviendra cette lettre ?

— Elle est écrite par un jeune homme blond aux yeux bleus, qui a entendu parler de vous et désire faire votre connaissance. Il vous sera très utile et vous vous entendrez admirablement.

Je posai d'autres questions, mais les réponses restèrent confuses; elles embarrassaient inutilement le sujet qui pataugeait et finit par me dire :

— Attendez la lettre; je la vois distinctement avec son cachet rouge. Elle vous parviendra dans quelques jours, avant la fin de la semaine prochaine.

Intrigué, me voici guettant le courrier; mais la semaine se passe et rien ne vient, puis deux autres semaines s'écoulent et je me lasse d'attendre. La dormeuse avait rêvé en s'abandonnant aux suggestions de sa fantaisie vagabonde, comme elle en était coutumière dès que sa vision ne se rapportait plus à elle-même et aux phases de sa guérison. Somme toute, la lucidité relève de l'instinct qui pousse l'animal malade à chercher l'herbe salutaire. Il est plus facile, en tout cas, de voir juste en soi-même, que de tirer des informations véridiques du dehors, c'est-à-dire des images flottantes que recueillent les imaginations réceptives.

Des réflexions de cet ordre me firent si bien oublier la missive vainement attendue, que la prédiction rejetée ne me vint pas à l'esprit au reçu d'une lettre à cachet rouge armorié. Sans m'arrêter à l'enveloppe, je m'étais hâté de prendre connaissance de son contenu qui me transporta loin de tous les radotages somnambuliques.

Stanislas de Guaita m'invitait à venir m'entretenir avec lui. Or ce que je savais alors du futur auteur du *Serpent de la Genèse* me le faisait envisager comme un érudit, riche de connaissances accumulées au cours d'une longue suite d'années studieuses. Je m'attendais à être reçu, sinon par le Docteur Faust non encore rajeuni, du moins par un maître écrivain ayant dépassé le milieu du chemin de la vie. Qu'on juge de ma surprise en me voyant joyeusement accueilli par un charmant garçon de vingt-six ans,

qui ne songeait aucunement à pontifier. Je fus immédiatement conquis. Mais il est jeune, il est blond, il a les yeux bleus, sa lettre était scellée de rouge, nul doute, c'est lui l'ami, le protecteur annoncé par le sujet endormi !

L'avenir justifia l'extraordinaire émotion de la voyante en m'annonçant la lettre au cachet rouge qui n'était pas encore écrite (1), car l'entrée en relations avec Stanislas de Guaita devint pour moi un événement capital. Il fit de moi son ami, son secrétaire et son collaborateur. Sa bibliothèque fut à ma disposition, et bénéficiant de sa conversation, j'eus en lui un professeur de Kabbale, de haute métaphysique, autant que de langue française; car Guaita prit la peine de me former le style, et de me dégrossir littérairement. Il me fit apprécier les phrases bien tournées en m'initiant à l'esthétique de la belle prose française : je lui dois d'écrire lisiblement.

Mais je lui suis redevable aussi de ma formation intellectuelle. Lorsqu'il voulut bien me prendre en amitié, je n'étais qu'un élémentaire manieur de fluide obtenant des résultats empiriques, mais très pauvre en notions raisonnées. Guaita possédait la lumière qui me manquait. Alors que je n'étais teinté que de spiritisme et d'une vague théosophie, il s'était assimilé la doctrine traditionnelle des maîtres de la science occulte, dont il se disait le très humble disciple. Partant d'Eliphas Lévi, il était remonté aux Kabbalistes de la Renaissance et aux Philosophes hermétiques du Moyen-Age, lisant tout et comprenant tout avec une prodigieuse facilité. Les textes les plus obscurs s'éclairaient dès qu'il y projetait la clarté

(1) Au moment de la prédiction, Guaita ignorait mon existence. Ce n'est donc pas sa pensée consciente qui a pu se transmettre à la somnambule. Le mécanisme des prédictions reste mystérieux. Les plus heureuses ne se réalisent d'ordinaire que partiellement et les plus exactes pêchent en ce qui concerne le temps. Cet élément échappe aux voyants qui estiment proche ce qu'ils distinguent nettement.

de son esprit solaire. Il se jouait des problèmes métaphysiques et j'étais très loin de pouvoir le suivre; mais quand je restais trop en arrière, il se hâtait de revenir sur ses pas pour me prendre fraternellement par la main, indulgent aux lenteurs de ma compréhension saturnienne.

Empêtré dans les ronces de la forêt terrestre, j'avais en Guaita le guide qui planait dans les hauteurs. Sans lui, comment me serais-je orienté ? Il fut l'inspirateur des études que je n'ai cessé de poursuivre.

Me sachant dessinateur, il me conseilla, dès notre première entrevue du printemps de 1887, de restituer les 22 Arcanes du Tarot à leur pureté hiéroglyphique et me documenta immédiatement en me confiant deux tarots, l'un français et l'autre italien, ainsi que *Dogme et Rituel de la Haute Magie,* l'ouvrage capital d'Eliphas Lévi, où le Tarot est l'objet de copieux commentaires.

Tel fut le point de départ du présent travail, dont la paternité spirituelle est attribuable à Stanislas de Guaita. Lui ayant soumis un premier tarot redessiné d'après les jeux grossiers comparés, ce savant occultiste me fit ses critiques, dont il fut tenu compte lors de la publication du *Tarot Kabbalistique* paru en 1889, tiré à 350 exemplaires par les procédés d'héliogravure de G. Poirel.

Ce tarot fut apprécié par les occultistes. Il était très satisfaisant comparativement aux jeux de cartes alors dans le commerce, mais il restait perfectible. L'idéal à réaliser exige une parfaite unité du symbolisme, afin que tout se tienne dans les 22 compositions, qui doivent s'éclairer l'une l'autre et ne comporter aucun détail arbitraire non justifié. Pour mener à bien cette mise au point du Tarot, il était nécessaire d'en saisir l'idée générale et de s'initier aux conceptions qui lui ont donné naissance.

Avec l'aide de Stanislas de Guaita, je me suis mis au travail pour acquérir la science du symbolisme m'autorisant à reconstituer le Tarot dans le dessin et les couleurs, conformément au génie médiéval. Ce fut long, mais j'eus la patience de m'instruire méthodiquement. Partout où je les ai rencontrés, je me suis exercé à interpréter les symboles, au point de me faire la réputation d'un spécialiste en la matière. M'attaquant tout d'abord au symbolisme constructif des Francs-Maçons, je fus amené à le comparer à celui des Alchimistes, qui traduisent en images tirées de l'ancienne métallurgie l'ésotérisme initiatique, si judicieusement adapté par les tailleurs de pierre du Moyen-Age à la pratique de leur art (1).

Dès que l'on parvient à faire parler les symboles, ils dépassent en éloquence tous les discours, car ils permettent de retrouver la *Parole perdue,* c'est-à-dire l'éternelle pensée vivante dont ils sont l'expression énigmatique. Déchiffrez les hiéroglyphes de la profonde sagesse muette commune aux penseurs de tous les âges, et, des religions, des mythes et fictions poétiques, vous dégagerez des notions concordantes relatives aux problèmes qui ont toujours préoccupé l'esprit humain. Les symboles nous révèlent poétiquement des conceptions trop éthérées pour se prêter à la détermination étroite des mots. Tout ne saurait se ramener à la prose des argumentateurs et des avocats; il est des choses subtiles qu'il faut sentir et deviner avec les adeptes de cette philosophie sagace des symbolistes du Moyen-Age, qui réagirent contre la scholastique esclave des mots.

C'est à ces maîtres prudents et discrets que remonte le Tarot, monument unique, plus instructif pour le penseur véritable que tous les traités sentencieux, car ses images enseignent à découvrir la pudique vérité qui se cache au fond du puits de notre entendement.

(1) *Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie,* ouvrage paru en 1910.

Aucun recueil de symboles ne lui est comparable comme révélateur d'une sagesse qui n'a rien d'arbitraire, puisque chacun la discerne librement, sans subir d'autre suggestion que celle d'images muettes.

Condensatrices d'inexprimables pensées, ces images se taisent, sans dissimuler qu'elles ont à nous faire deviner une précieuse sapience. Mais la mentalité du vingtième siècle se prête-t-elle à la divination ? Quel serait de nos jours le sort du Tarot, s'il restait énigmatique, tel qu'il est parvenu jusqu'à nous, sans être accompagné du moindre texte interprétatif ? Nous sommes pressés et n'avons plus le loisir de méditer; penser par soi-même est trop long : il nous faut des idées exposées avec limpidité, en vue de leur assimilation rapide ou de leur rejet instantané.

J'ai fait de mon mieux pour me conformer aux exigences du siècle. Mes efforts ont abouti à une série d'essais, que je n'éprouvais aucune hâte à publier, vu leur imperfection. En 1922, je crus cependant devoir tirer de l'amas de mes élucubrations un manuscrit définitif. L'éditeur du *Serpent Vert* (1) m'avait fait des propositions qui me décidèrent à en finir avec un travail qui tournait à l'obsession. La rédaction que je remis à l'imprimeur ne mérita pas cependant de voir le jour, puisqu'elle fut perdue de manière assez incompréhensible. Après une attente prolongée, mais vaine quant aux résultats des recherches entreprises pour retrouver mon texte, je dus me résigner à me remettre à l'ouvrage.

Le recueillement ininterrompu nécessaire me fut ménagé au cours de mes vacances de 1924 et 1925. Bénéficiant d'une délicieuse retraite en un site enchanteur, d'où la vue embrasse l'un des plus beaux paysages de France, j'espère que mon ultime rédaction s'est ressentie du milieu inspirateur et de la grande lumière des plus longs jours. En m'absorbant dans une contemplation que favorisait

(1) Conte symbolique de Gœthe traduit et commenté dans son ésotérisme, ouvrage paru aux éditions du *Monde Nouveau* en 1922.

un cadre gothique, je crus entrer en communion méditative avec le passé, tout en vivant dans le souvenir constamment évocateur de Stanislas de Guaita. Je me persuade que le maître, pour qui s'est soulevé le voile du mystère, n'abandonne pas son compagnon de travail en peine de discerner la vérité. Comme beaucoup d'autres théories, celle des Supérieurs Inconnus est vraie, à la condition d'être comprise. Nos initiateurs réels ne se révèlent pas à nos sens et restent aussi muets que les compositions symboliques du Tarot; mais ils guettent nos efforts de déchiffrement, et dès que nous avons trouvé la première lettre, ils nous soufflent mystérieusement la seconde, afin de nous mettre sur la voie de la troisième. Guaita m'a certainement aidé, car ma pensée appelle la sienne, si bien qu'il s'établit entre nous un courant de télépathie spirituelle dont je ne saurais douter. Les relations d'esprit à esprit sont dans la nature des choses et n'ont rien de commun avec la nécromancie classique ou modernisée sous forme de spiritisme.

L'occultisme philosophique n'est pas superstitieux, bien qu'il soit basé sur l'étude des superstitions. Il s'attache aux croyances indestructibles pour en analyser et rechercher la réalité qui les motive, car il serait illogique d'admettre que l'humanité se forge de toutes pièces des idées fausses qui ne riment à rien. La fumée qui enténèbre l'espace provient d'un feu dont il importe de découvrir le foyer. Les investigateurs de l'occulte fumeux s'assignent la tâche de remonter à la source d'une crédulité qui a de toute nécessité sa raison d'être.

Stanislas de Guaita poursuivit cette investigation avec l'enthousiasme d'un néophyte exceptionnellement doué, qui discerne rapidement et conçoit d'emblée la synthèse théorique rendant compte de l'ensemble des faits envisagés comme magiques. Cette réceptivité merveilleuse nous vaut des livres qui sont le testament

lumineux d'une tradition désormais fixée. Guaita, qui s'est toujours interdit d'innover en occultisme, ne visait qu'à interpréter fidèlement une orthodoxie, celle des maîtres de l'école à laquelle il se rattachait. Ces maîtres lui étaient sacrés et il ne songeait pas à critiquer leurs assertions, car il ne pouvait suspecter l'enseignement de ceux qu'il admirait sans réserve.

Il convient de faire ressortir ici le trait le plus marquant du caractère de Guaita. Sa générosité d'âme le portait à l'admiration d'autrui. Je l'ai entendu porter aux nues Joséphin Péladan, Maurice Barrès, Laurent Tailhade, Saint-Yves d'Alveydre et nombre d'autres contemporains dont il appréciait la science ou le talent littéraire. Il érigeait d'autre part Eliphas Lévi en demi-dieu et s'inclinait devant Fabre d'Olivet avec un respect quelque peu mystique.

Les journalistes qui se sont représenté l'auteur du *Temple de Satan* comme un « ténébreux marquis », passant ses nuits en conjurations tirées des grimoires, faisaient rire de bon cœur l'écrivain très lumineux, adversaire déterminé de toute pratique suspecte. Jamais il n'a été tenté de procéder à la moindre opération magique, sachant fort bien que tout ce qui peut s'obtenir par cette voie n'est qu'illusion dangereuse, conduisant au détraquement et à la folie.

Des légendes ridicules n'en courent pas moins dans certains milieux hallucinés, où l'on ne veut pas que le détenteur de la *Clef de la Magie Noire* se soit éteint de mort naturelle. On y pousse l'effronterie jusqu'à colporter la dernière phrase qu'aurait prononcée Guaita : « Je meurs victime de mon œuvre ! » J'oppose la dénégation la plus absolue à cette fable imaginée pour complaire aux doctrines d'un occultisme de charlatans. Guaita mourut au château d'Alteville fin 1897, sans avoir jamais attribué sa maladie à ses études, celles-ci ayant été entreprises postérieurement à l'invasion du mal. Les personnes qui assistèrent à ses derniers moments crurent l'entendre

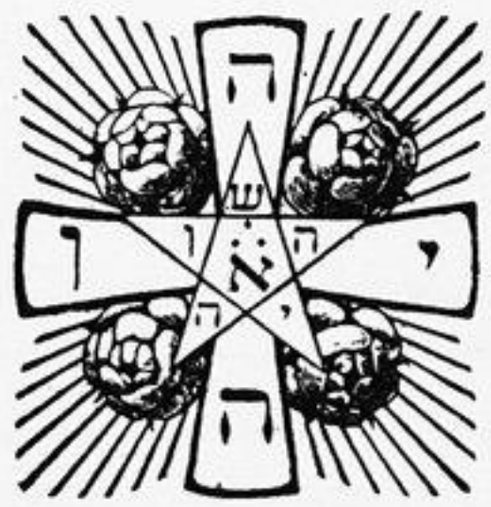
murmurer : Je vois ! Je vois ! tandis qu'une expression de surprise heureuse se répandait sur le visage du génial explorateur de l'occulte.

Eprises d'un idéal de beauté, les natures solaires ne s'incarnent qu'avec réticence et pour un temps limité. Comme Raphaël et Mozart, Guaita devait mourir jeune. Il m'était réservé de durer, mais l'incomparable ami, le maître inspirateur n'est jamais mort pour moi. Sa pensée reste la mienne : avec lui et par lui, j'aspire à m'initier au secret des choses. Nous collaborons occultement, car le disparu m'encourage à poursuivre son œuvre, que je crois utile de reprendre sur la base des conquêtes archéologiques les plus récentes. L'occultisme mérite d'être pris au sérieux et ne doit pas être abandonné au dogmatisme équivoque des imaginations troublées. Tout y est à revoir, à peser et à contrôler selon les exigences d'un positivisme éclairé.

J'ai toujours fait de mon mieux en ce sens, surtout en étudiant le Tarot ; aussi ai-je conscience de n'avoir jamais cessé d'être le secrétaire de Stanislas de Guaita, qui n'a trouvé en moi qu'un scribe insuffisant, mais fort de sa bonne volonté dans la recherche sincère du vrai, fort aussi de son culte de gratitude à l'égard de la noble intelligence dont l'action se poursuit, puisque rien ne se perd dans le domaine des forces.

Puisse le lecteur rendre grâce à Stanislas de Guaita des idées que j'exprime et accorder son indulgence à l'escholier qui les traduit.

OSWALD WIRTH


יהוה
יהוה
יהוה
יהוה
יהוה

AVANT-PROPOS

UNE importance capitale s'attache en occultisme aux vingt-deux Arcanes *ou* Clefs du Tarot, *qui constituent dans leur ensemble un traité de haute philosophie en images.*

De semblables livres, où le texte se réduit tout au plus à la désignation des chapitres, restent muets pour qui n'a pas acquis la faculté de les faire parler. Ils parlent au contraire — et avec une merveilleuse éloquence — à ceux qui savent les interroger avec sagacité. Nous avons malheureusement perdu l'habitude de nous absorber en des réflexions fécondes, suggérées par le seul aspect des choses. Le livre de la nature reste scellé pour nous de sept sceaux; ses images nous déconcertent, car nous n'entendons plus que les mots, dont la sonorité nous étourdit, hélas, lamentablement.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Le langage humain n'est philosophique et précis que de très fraîche date. Primitivement, il ne se prêtait à l'expression d'aucune idée abstraite. Les premiers penseurs furent donc condamnés au silence ; faute de mots, ils tracèrent des figures afin d'y rattacher leurs rêves. Puis, pour se communiquer leurs conceptions, ils se firent un langage incompris du vulgaire, non en inventant de nouveaux termes, mais en détournant le vocabulaire courant de sa signification grossière, pour lui prêter un sens mystérieux intelligible aux sages. Ainsi naquit l'allégorisme dont usèrent tous les révélateurs.

Mais ce langage évolua, se précisant peu à peu, pour mieux répondre aux besoins de la dialectique. Des peuples bavards prirent goût au sport de la parole et nous valurent l'empire des mots, qui atteignit son apogée aux âges de la scholastique.

L'excès d'un verbalisme stérilement discuteur devait provoquer alors, par réaction, un retour à la méditation silencieuse, basée non plus sur les mots et les phrases, sur les définitions et les arguments, mais sur l'unique magie évocatoire des symboles. Las de vaines querelles, des penseurs imaginatifs se retirèrent à l'écart pour s'abandonner aux rêves, dont l'influence suggestive devait susciter des poètes comme les trouvères et des artistes comme les constructeurs des cathédrales, sans oublier les modestes imagiers, *à qui d'énigmatiques compositions semblent avoir été mystérieusement inspirées.*

Parmi celles-ci, un chef-d'œuvre a survécu : c'est le Tarot, *dont la figuration d'apparence naïve procède d'une sagesse secrète, comme si les raffinements de l'Hermétisme, de la Kabbale et d'autres traditions diffuses avaient pris corps dans la série des vingt-deux Arcanes.*

Pour apprécier cet étrange monument, il convient de l'étudier d'une manière approfondie. Le présent ouvrage facilitera la tâche de l'investigateur qui ne reculera pas devant l'effort indispensable d'un travail strictement personnel. Quand elles s'appliquent à des symboles, qui sont des fenêtres ouvertes sur l'infini, les interprétations ne peuvent avoir qu'une valeur indicative : elles n'épuisent jamais le sujet. Or, les indications s'adressent à qui sait en tirer parti. Les répéter ne sert de rien, s'il n'en résulte aucune application. Faire parler le Tarot, tel est l'objectif ; mais les Arcanes ne parlent qu'à ceux qui ont appris à les comprendre. Développons donc notre compréhension, si nous voulons interroger avec fruit un androïde, qui, loin d'être une machine à raisonner comme celui d'Albert-le-Grand, nous enseigne à imaginer juste, *à l'aide d'un véritable* alphabet de l'imagination.

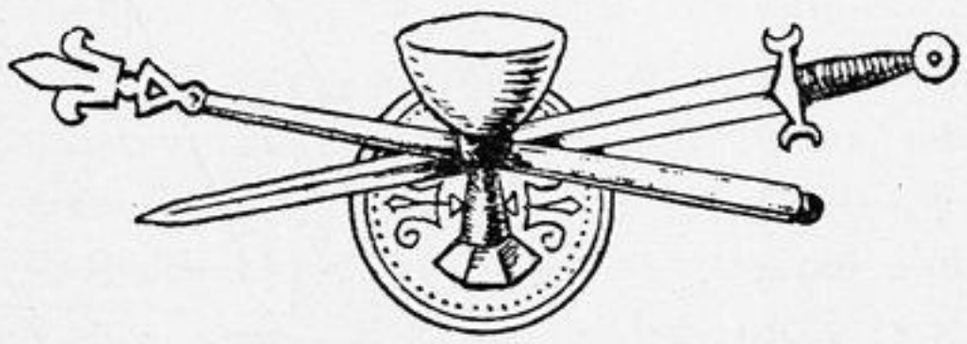
Le lecteur ambitionne-t-il de discipliner ses facultés imaginatives, en vue d'acquérir ainsi un art jadis en honneur, mais frappé de déconsidération depuis que le raisonnement prétend seul guider l'humanité dans les voies de la sagesse ? A celui que le mystère obsède, à l'âme inquiète de sonder les profondeurs de la nuit qui nous enveloppe, s'offre-t-il un meilleur guide que les symboles du Tarot ?

Combinés de manière à livrer aux esprits perspicaces le secret de leur interprétation, ils conduisent à découvrir les mystères d'un monde étranger aux étroites constatations objectives. Mais il faut déchiffrer. Comment ? Par quelle méthode ?

Soucieux de répondre à ces questions, l'auteur a consacré la première partie de ce livre à un exposé méthodique, dont l'aridité risque de rebuter les impatients, qui seront tentés de ne pas trop s'y arrêter, afin de bénéficier plus vite des résultats de la méthode — résultats condensés dans l'interprétation donnée du symbolisme de chacun des vingt-deux Arcanes. Puis, instruits sommairement du sens des symboles, ils auront hâte de tirer du Tarot des oracles divinatoires.

Quelle pauvre divination pratiqueront, hélas, ceux qui se seront pressés ? On ne s'improvise pas devin, fût-on doué de facultés divinatoires spontanées, car elles ne rendent de réels services qu'après avoir été cultivées. La divination est un art qui a ses règles comme tous les autres arts, et si le Tarot doit être l'instrument idéal de cet art, il est indispensable que cet instrument délicat soit manié en artiste.

Or, les pages qui vont suivre s'efforcent d'enseigner le maniement judicieux du Tarot. Puissent-elles guider les curieux dignes de s'initier par eux-mêmes aux mystères de la pensée humaine. En faisant connaître sous son véritable jour cette œuvre si caractéristique du Moyen-Age, puissent-elles aussi rendre hommage au génie méconnu d'une époque prétendue ténébreuse, qui fit briller dans la nuit de notre occident les étoiles de la plus sublime idéalité.



PREMIÈRE PARTIE

LE TAROT

envisagé dans son ensemble,

puis en

ses divisions logiques

I

LES ORIGINES DU TAROT

LES CARTES A JOUER

E jeu de cartes le plus ancien qui nous soit connu provient de Venise, où il fut en usage dès le quatorzième siècle. Il se compose de 78 cartes, nombre qui équivaut à la série des nombres additionnés depuis l'unité jusqu'à douze inclusivement. Ce total se partage en deux catégories de cartes essentiellement distinctes.

La première comprend 22 cartes appelées *tarots*. Ce sont des compositions symboliques, manifestement conçues en vue de tout autre chose que le jeu. Les joueurs en sont fort embarrassés et ne savent en faire que des *atouts*, auxquels ils attribuent la valeur de leur numéro d'ordre, sans se préoccuper le moins du monde du sujet de la carte. Autant vaudrait leur substituer des cartes blanches marquées d'un simple chiffre. Mais il est plus logique encore de retirer entièrement du jeu les tarots proprement dits, comme n'ont pas manqué de le faire les joueurs espagnols, qui n'ont conservé que les 56 autres cartes.

Cette seconde catégorie se divise en quatre séries ou *couleurs* de 14 cartes. Les emblèmes distinctifs des séries sont : le *Bâton*, la *Coupe*, l'*Epée* et le *Denier*, qui correspondent à ce que dans notre jeu de piquet nous appelons Trèfle, Cœur, Pique et Carreau.

Chaque série comprend dix cartes numérales : *As*, *Deux*, *Trois*, etc.. jusqu'à *Dix*, puis quatre figures : *Roi*, *Reine*, *Cavalier* et *Valet*.

Tous les jeux de cartes en usage dans les différents pays sont des modifications plus ou moins profondes du jeu primitif, qui s'est conservé dans son intégrité en Italie, dans la Suisse française, en

Provence et dans l'est de la France, jusqu'en Alsace. Le nom de *Tarot* lui est attribué par extension, car, à proprement parler, ce terme ne revient qu'aux 22 cartes qui sont désignées comme suit :

I	Le Bateleur ou Pagad.
II	La Papesse (Junon) (1).
III	L'Impératrice.
IV	L'Empereur.
V	Le Pape (Jupiter).
VI	L'Amoureux.
VII	Le Chariot.
VIII	La Justice.
IX	L'Ermite.
X	La Roue de Fortune.
XI	La Force.
XII	Le Pendu.
XIII	La Mort.
XIV	La Tempérance.
XV	Le Diable.
XVI	La Maison-Dieu, la Foudre ou le Feu du Ciel
XVII	Les Etoiles.
XVIII	La Lune.
XIX	Le Soleil.
XX	Le Jugement.
XXI	Le Monde.
....	Le Fou ou le Mat.

LE PRÉTENDU LIVRE DU THOT

Jusqu'au DIX-HUITIÈME siècle, le Tarot ne fut envisagé que comme le vestige dénué d'intérêt d'une époque barbare. Nul n'y prit garde, avant 1781, date de publication du *Monde Primitif* de Court de Gebelin, ouvrage où parurent au tome VIII, page 365, les lignes suivantes :

(1) Par égard pour la religion, la *Papesse* et le *Pape* ont été remplacés dans le tarot de Besançon par *Junon* et *Jupiter*.

« Si l'on entendoit annoncer qu'il existe encore de nos jours « un Ouvrage des anciens Egyptiens, un de leurs Livres échappé « aux flammes qui dévorèrent leurs superbes Bibliothèques et qui « contient leur doctrine la plus pure sur des objets intéressans, « chacun seroit, sans doute, empressé de connoître un Livre aussi « précieux, aussi extraordinaire. Si on ajoûtoit que ce Livre est très « répandu dans une grosse partie de l'Europe, que depuis nombre « de siècles il est entre les mains de tout le monde, la surprise « iroit certainement en croissant; ne seroit-elle pas à son comble, « si l'on assuroit qu'on n'a jamais soupçonné qu'il fût Egyptien, « qu'on le possède comme ne le possédant point, que personne « n'a jamais cherché à en déchiffrer une feuille : que le fruit d'une « sagesse exquise est regardé comme un amas de figures extrava- « gantes qui ne signifient rien par elles-mêmes ? Ne croiroit-on pas « qu'on veut s'amuser, se jouer de la crédulité de ses auditeurs ? »

« Le fait est cependant très vrai : ce Livre Egyptien, seul reste « de leurs superbes Bibliothèques, existe de nos jours : il est même « si commun, qu'aucun savant n'a daigné s'en occuper; personne « avant nous n'ayant jamais soupçonné son illustre origine. Ce « livre est le JEU DES TAROTS..... »

Court de Gebelin affirme fort gratuitement l'origine égyptienne du Tarot. Il lui suffit de discerner le caractère symbolique de figures jusqu'alors considérées comme fantaisistes, pour que, d'emblée, il y reconnaisse des hiéroglyphes, attribuables aux sages de la plus haute antiquité. C'est aller trop vite en besogne.

Mais une hypothèse qui flatte l'imagination n'est point émise sans être aussitôt recueillie et amplifiée. Un perruquier nommé Alliette, qui sous le nom d'*Eteilla* devint le grand pontife de la cartomancie, proclama le Tarot le plus ancien livre du monde, œuvre d'Hermès-Thot. Il ne s'en tint pas là, et se crut autorisé à réviser un document d'une telle importance; mais cet « esprit plus fantastique que judicieux » (1) ne parvint qu'à fausser un symbolisme insuffisamment approfondi.

(1) *Eliphas Lévi*, Dogme de la Haute Magie, page 68.

Pour l'Egypte se prononce également Christian dans son *Histoire de la Magie*. Cet auteur nous fait assister à une initiation aux mystères d'Osiris. A sa suite, nous pénétrons dans les cryptes de la grande Pyramide de Memphis, où le myste subit des épreuves terrifiantes, qui le conduisent à l'entrée d'une galerie, dont la double paroi est partagée par des pilastres, au nombre de douze de chaque côté, en vingt-deux panneaux que décorent des peintures hiéroglyphiques. Ce sont les prototypes du Tarot. Le récipiendaire défile devant ces tableaux, qui résument la doctrine secrète des hiérophantes. Un pastophore, gardien des symboles sacrés, fournit au fur et à mesure les explications qui constituent l'instruction initiatique du néophyte.

Il est fâcheux que cette galerie soit ignorée de l'égyptologie, qui n'a relevé aucune trace de ce livre mural d'Hermès, dont les derniers initiés auraient pris copie au moment où, persécutés par les chrétiens, ils s'apprêtaient à fuir, abandonnant le sanctuaire.

Selon la thèse qui nous occupe, les hiéroglyphes secrets, une fois reproduits sur des tablettes portatives, seraient passés aux gnostiques, puis aux alchimistes de qui nous les tiendrions.

Ce que l'on peut concéder aux partisans de cette filiation, c'est que les *idées* dont s'inspire le Tarot sont d'une extrême antiquité. Les idées n'ont pas d'âge : elles sont aussi vieilles que la pensée humaine ; mais elles ont été exprimées différemment selon les époques. Les systèmes philosophiques alexandrins leur ont prêté une expression verbale, tandis que le Tarot devait plus tard les traduire en symboles. Sinon par le fond, du moins par la forme, le Tarot s'affirme donc comme un incontestable original qui ne reproduit en rien des modèles préexistants. L'archéologie n'a pas découvert la moindre trace de ce qui pourrait constituer les vestiges d'un Tarot égyptien, gnostique ou même alchimiste gréco-arabe.

LES THÉRAPHIM

Ce qui frappe avant tout dans le Tarot, c'est le nombre 22, qui est précisément celui des lettres de l'alphabet hébraïque. On peut donc se demander si ce n'est pas aux Juifs que nous devons

nos vingt-deux figures kabbalistiques. Nous savons que les grands-prêtres de Jérusalem interrogeaient l'oracle de l'*urim* et du *thumin* à l'aide des *théraphim,* c'est-à-dire de signes figurés ou d'hiéroglyphes. Eliphas Lévi explique comment les consultations avaient lieu dans le temple, sur la table d'or de l'arche sainte, puis il ajoute : « Lorsque le souverain sacerdoce cessa en Israël, quand tous les « oracles du monde se turent en présence du Verbe fait homme « et parlant par la bouche du plus populaire et du plus doux des « sages, quand l'arche fut perdue, le sanctuaire profané et le temple « détruit, les mystères de l'éphod et des théraphim, qui n'étaient « plus tracés sur l'or et les pierres précieuses, furent écrits ou plutôt « figurés par quelques sages cabalistes sur l'ivoire, sur le parchemin, « sur cuir argenté et doré, puis enfin sur de simples cartes, qui « furent toujours suspectes à l'Eglise officielle, comme renfermant « une clef dangereuse de ses mystères. De là sont venus ces tarots « dont l'antiquité, révélée au savant Court de Gebelin par la science « même des hiéroglyphes et des nombres, a tant exercé plus tard « la douteuse perspicacité et la tenace investigation d'Eteilla » (1).

Les renseignements que nous possédons sur les théraphim sont si vagues, qu'il nous est difficile de nous montrer aussi affirmatif à leur sujet. La Kabbale fut familière aux auteurs du Tarot; mais ces artistes philosophes n'ont guère pu appartenir à la race sémitique, laquelle, loin d'encourager un symbolisme d'art, a toujours préféré attacher ses spéculations abstraites à la sécheresse des lettres, des nombres et des figures géométriques. Le génie aryen se complaît, par contre, dans la richesse des couleurs et des formes : il est amoureux des images et naturellement idolâtre. La Grèce pourrait être à ce point de vue la patrie du Tarot, si l'Italie du Moyen-Age ne nous offrait pas les seuls titres incontestables quant à l'invention des cartes à jouer.

DONNÉES POSITIVES

Aux époques antérieures à l'invention de la gravure sur bois, une industrie spéciale, celle des *imagiers* ou peintres d'images,

(1) *Eliphas Lévi*, Rituel, page 337.

multipliait à la main, sur parchemin ou sur carton, les sujets religieux ou profanes qui séduisaient la clientèle populaire. Celle-ci prenant goût aux compositions, non plus isolées, mais groupées par séries, on vit offrir en vente des ensembles de plus en plus compliqués. Du ternaire des vertus théologales, du quaternaire des évangélistes, des éléments ou des vertus cardinales, on passa au septenaire des planètes, des sacrements ou des péchés capitaux, sans négliger les allégories relatives aux cinq sens, aux neuf muses, etc.

Les Italiens eurent l'idée de réunir toutes ces images en un jeu destiné à l'amusement et à l'instruction des enfants. Ainsi naquirent les *naïbi,* cartes innocentes, recommandées par des moralistes comme Morelli, en 1393.

Vers la fin du quatorzième siècle, les premières cartes instructives conduisirent à l'invention des cartes à jouer, que l'on attribue à François Fibbia, mort en 1419. Les *réformateurs* de la ville de Bologne accordèrent, en effet, à ce seigneur, comme inventeur du *tarocchino,* le droit de placer l'écusson de ses armes sur la reine de bâton et celles de sa femme, une Bentivoglio, sur la reine de deniers (1).

L'idée des cartes numérales (*As, Deux, Trois,* etc.) semble avoir été inspirée aux joueurs par les dés, alors que les échecs ont pu leur fournir les figures : *Roi, Reine et Cavalier,* sans parler du *Fou* et de la *Tour* (Maison de Dieu) du Tarot.

Mais ces explications, risquées par les savants qui se sont occupés de l'origine des cartes, sont loin d'élucider le mystère de la genèse du Tarot lombardo-vénitien.

Cet ancêtre de tous les jeux de cartes connus en Europe est manifestement empreint de science kabbalistique, comme l'a fort bien fait ressortir Papus dans son *Tarot des Bohémiens* (2). Les objets qui désignent les quatre quatorzaines des 56 cartes étrangères

(1) *Précis historique et explicatif sur les cartes à jouer,* par une Société de Bibliophiles français, Paris, Crapelet 1846, page 11.

(2) Paris, Georges Carré, 1889.

aux 22 tarots proprement dits se rapportent aux arts occultes et correspondent aux lettres du Tétragramme divin.

י BATON, bâton augural ou baguette magique, insigne de commandement, sceptre de domination virile, emblème du pouvoir générateur mâle : le *Père*.

ה COUPE, coupe divinatoire, réceptivité féminine, tant intellectuelle que physique : la *Mère*.

ו EPÉE, glaive de l'évocateur, arme qui dessine une croix et rappelle ainsi l'union féconde des deux principes mâle et femelle; fusion, coopération des contraires. Le glaive symbolise en outre une action pénétrante comme celle du Verbe ou du *Fils*.

ה DENIER, disque pentaculaire, signe d'appui de la volonté, matière condensatrice d'action spirituelle; synthèse ramenant le ternaire à l'unité, *Trinité* ou *Tri-unité*.

Il y a dans ce choix autre chose qu'une rencontre fortuite, et nul ne peut douter que l'inventeur du Tarot appliqué au jeu ne fut un initié aux sciences mystérieuses de son temps.

Mais que penser des vingt-deux atouts qui sont antérieurs aux autres cartes ?

Ces étranges compositions furent reproduites en 1392 par Jacquemin Gringonneur « pour l'esbattement de notre infortuné roi Charles VI »; mais elles semblent avoir été connues déjà par Raymond Lulle, savant moine alchimiste, qui florissait entre 1235 et 1315.

On a voulu les faire dériver des cartes dites de Baldini, que l'on attribue à Mantegna. Les deux éditions que l'on possède de ce jeu ne remontent, il est vrai, qu'à 1470 et 1485, mais on suppose, non sans raison, que le graveur de cette époque s'inspira d'un modèle plus ancien. Or, ce modèle inconnu ne peut être cherché que dans le Tarot, dont les cartes de Baldini ne sont que l'amplification systématisée. L'artiste, très habile en son art, mais nullement initié, a voulu corriger le Tarot en le pliant aux exigences de sa

logique et de sa philosophie. Il s'est efforcé de classer rationnellement des figures dont l'incohérence apparente le choquait : ainsi s'explique ce jeu fort artistique de 50 sujets groupés par séries de dix. La première de ces dizaines marque la hiérarchie des conditions sociales : gueux, valet, artisan, marchand, gentilhomme, chevalier, doge, roi, empereur et pape. Les neuf muses et l'Apollon remplissent la deuxième dizaine. La troisième est consacrée aux sciences qui empiètent sur la quatrième, incomplètement réservée aux vertus. Enfin la dernière dizaine comprend les sept planètes, ainsi que la 8e sphère, le premier mobile et la cause première.

On retrouve dans ce jeu toutes les figures du Tarot légèrement modifiées et adaptées aux idées de l'artiste. Celui-ci a donc composé son œuvre d'après les tarots traditionnels. Si l'inverse s'était produit, on ne conçoit pas comment 22 sujets auraient été arbitrairement extraits d'un somptueux ensemble de 50. La naïveté du style garantirait d'ailleurs à elle seule l'antériorité du Tarot.

Les vingt-deux tarots primitifs doivent cependant se rattacher aux *naïbi*, ces cartes instructives, non encore appliquées au jeu. Un adepte du treizième siècle aura voulu constituer un livre kabbalistique à l'aide de ces images richement enluminées qui jouissaient alors d'une vogue universelle. Leur variété lui permit de choisir celles qu'il était possible de rapporter, d'abord aux dix Séphiroth de la Kabbale, puis, par extension, aux vingt-deux lettres de l'alphabet sacré.

Ainsi a pu prendre naissance, en un lieu et à une date que nous ignorons, l'ébauche originelle de notre Tarot.

Mais est-il certain que nous soyons en présence d'une création individuelle ? Un homme de génie a-t-il conçu le Tarot tout d'une pièce ? C'est fort douteux, si nous en jugeons par les modifications que le Tarot a subies au cours des âges. Les spécimens les plus anciens ne sont pas les plus parfaits au point de vue symbolique : ils sont d'un symbolisme encore hésitant et qui se cherche. Ce sont les copistes successifs qui nous ont finalement donné un Tarot où chaque détail a sa signification concordante avec l'ensemble. Il faut admettre que parmi les imagiers, les uns, doués d'une sorte de sens

divinatoire des symboles, introduisirent dans leurs reproductions des variantes heureuses, qui prévalurent dans la suite; d'autres, entraînés par une fantaisie indocile aux mystérieuses directives de la tradition, ne surent que défigurer l'original. Bien qu'incessantes, les déviations ne firent cependant pas école, car un instinct vague, mais sûr, ramenait les plus habiles imagiers dans le droit chemin du pur symbolisme. Nous recueillons ainsi dans le Tarot un héritage anonyme, une œuvre géniale due à la collaboration d'humbles barioleurs, qui se recopiaient les uns les autres, avec une candeur inspirée, génératrice à leur insu d'une pure merveille (1).

LA VALEUR INITIATIQUE DU TAROT

Les discussions sur l'âge du Tarot peuvent être considérées comme oiseuses, dès que l'on met en cause la valeur intrinsèque de cet étrange document. Relativement moderne par la forme, mais fort ancien sans doute par le fond, ce recueil de symboles a enthousiasmé tous ceux qui sont parvenus à le déchiffrer.

Ecoutons l'abbé Constant qui, sous le pseudonyme d'*Eliphas Lévi,* publia les ouvrages dont procède pour une très large part l'occultisme contemporain (2).

« C'est, dit cet adepte en parlant du Tarot, un ouvrage « monumental et singulier, simple et fort comme l'architecture des « pyramides, durable par conséquent comme elles; livre qui résume « toutes les sciences et dont les combinaisons infinies peuvent

(1) Parmi les productions analogues d'un génie collectif, il convient de mentionner la liturgie catholique et les rituels des trois grades fondamentaux de la Franc-Maçonnerie.

(2) Il fit paraître successivement chez Germer-Baillière : *Dogme et Rituel de la Haute Magie,* 2 vol. in-8, 1re édition 1856, 2e édition 1861.

Histoire de la Magie avec une exposition claire et précise de ses procédés, de ses rites et de ses mystères. 1 vol. in-8, 1860.

La Clef des Grands Mystères, suivant Hénoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon. 1 vol. in-8, 1861.

La Science des Esprits, 1 vol. in-8, 1865.

Chamuel a publié, en outre, deux ouvrages posthumes d'Eliphas Lévi :

Le Livre des Splendeurs, 1 vol. in-8, 1894 et le *Grand Arcane* ou l'Occultisme dévoilé, 1 vol. in-8, paru en 2e édition chez Chacornac en 1921.

Emile Nourry a fait paraître de plus, en 1920, *Les Mystères de la Kabbale* ou l'Harmonie occulte des deux Testaments, 1 vol. gr. in-8.

« résoudre tous les problèmes; livre qui parle en faisant penser;
« inspirateur et régulateur de toutes les conceptions possibles; le
« chef-d'œuvre peut-être de l'esprit humain, et à coup sûr l'une
« des plus belles choses que nous ait laissées l'antiquité; clavicule
« universelle, dont le nom n'a été compris et expliqué que par
« le savant illuminé Guillaume Postel (1); texte unique dont les
« premiers caractères seulement ont ravi en extase l'esprit religieux
« de Saint-Martin (2) et eussent rendu la raison au sublime et infor-
« tuné Swedenborg (3). »

A ces lignes, empruntées au *Dogme de la Haute Magie*, page 68, il convient d'ajouter les suivantes, tirées du *Rituel*, page 355, où il est dit, toujours à propos du Tarot :

« C'est une véritable machine philosophique qui empêche
« l'esprit de s'égarer, tout en lui laissant son initiative et sa liberté;
« ce sont les mathématiques appliquées à l'absolu, c'est l'alliance
« du positif à l'idéal, c'est une loterie de pensées toutes rigoureu-
« sement justes comme les nombres, c'est enfin peut-être ce que
« le génie humain a jamais conçu tout à la fois de plus simple
« et de plus grand. »

Mais il appartient au lecteur de juger lui-même le Tarot, en apprenant à y discerner les merveilles promises. Nous allons procéder avec méthode et montrer comment on peut faire parler un livre muet.

(1) Guillaume Postel (1510-1581) fit deux voyages en Orient et en rapporta une sorte de science universelle. Dans sa *Clef des choses cachées* (*Clavis absconditorum*, 1546, in-16), il rapproche TARO, ROTA ou ATOR du Tétragramme יהוה.

(2) Le marquis *Claude de Saint-Martin*, dit le « *Philosophe inconnu* » (1743-1803), auteur de nombreux ouvrages se rattachant d'une part à l'enseignement de *Martinez Pasqualis*, son initiateur, et d'autre part aux principes développés par *Jacob Bœhme* (1575-1625).

(3) *Swedenborg* (1688-1772), mystique suédois, eut de prodigieuses visions dont il s'exagéra la portée.

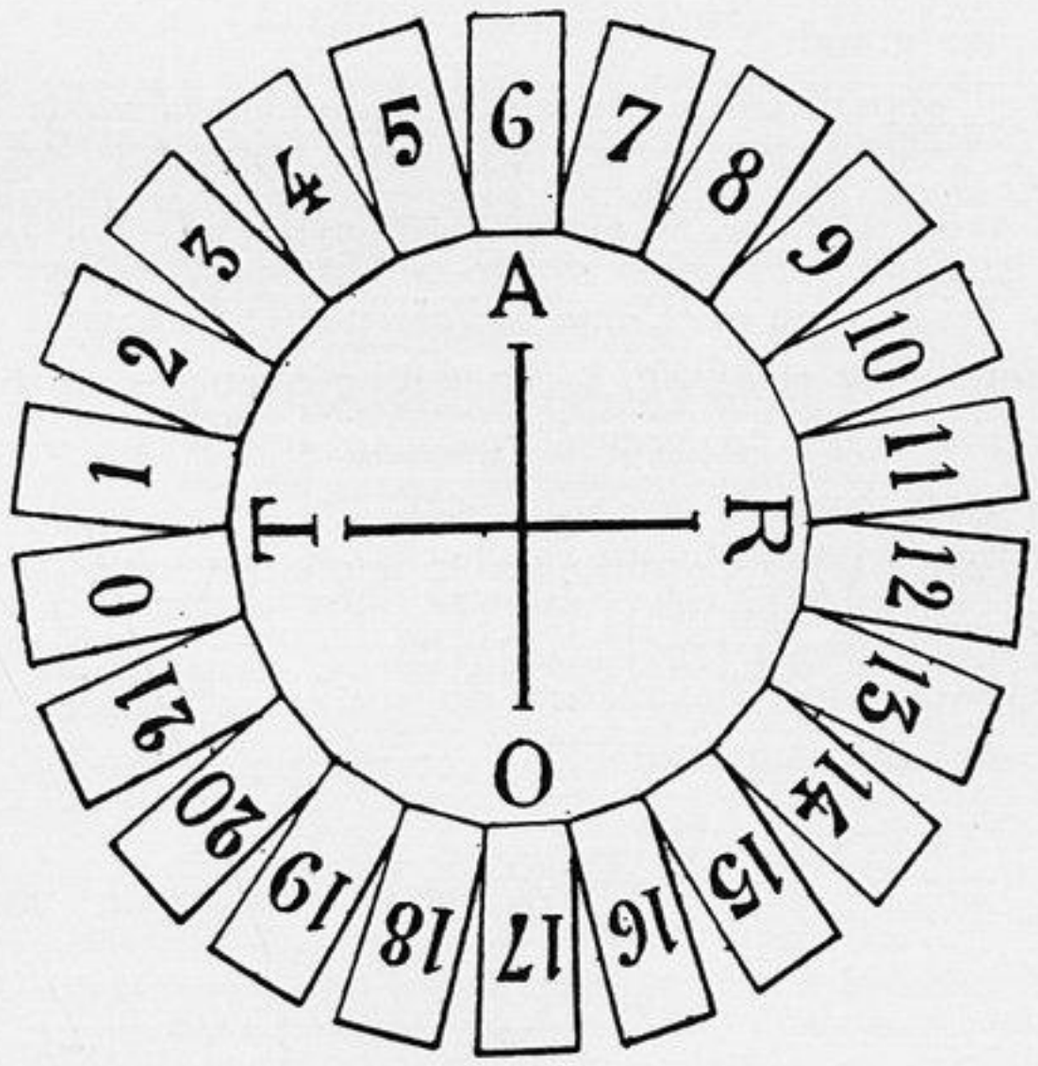
II

LES INDICES RÉVÉLATEURS DES SECRETS DU TAROT

LA ROUE

PARMI les tarots proprement dits, il en est un qui ne porte aucun nombre. C'est le *Fou*, que cette particularité semble priver de rang. On hésite par suite dès qu'il s'agit d'assigner à cette carte sa place dans le jeu. Doit-elle précéder le *Bateleur* (Arc. I) ou suivre le *Monde* (Arc. XXI) ?

La question tombe lorsque le tarot est disposé en roue, comme le suggère le mot ROTA tiré de TARO par Guillaume Postel, puisque le *Fou* s'intercale ainsi entre



le commencement et la fin, où il figure l'irrationnel et incompréhensible *Infini* dont nous sortons et auquel nous sommes destinés à retourner.

La disposition en roue est très importante, car le cercle ainsi formé se divise naturellement en deux moitiés comprenant chacune onze figures, qu'il est avantageux, dans l'intérêt des rapprochements à établir, d'aligner sur deux rangs, comme ci-dessous.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

0	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12

L'ANALOGIE DES CONTRAIRES

En comparant les figures qui se correspondent d'une rangée à l'autre, il est impossible de méconnaître un certain contraste, en particulier entre les Arcanes 1 et 0, 7 et 16, 10 et 13, 11 et 12 (1).

Il est évident, en effet, que le *Bateleur* (1) ne saurait être qu'un homme intelligent et adroit, sachant exactement ce qu'il fait, alors que le *Fou* (0) figure un insensé, marchant au hasard, aveuglément, sans savoir où il va.

Le *Chariot* (7), qui porte un triomphateur, s'érige au-dessus de la *Maison-Dieu* (16), du haut de laquelle deux personnages sont précipités; ainsi l'exaltation du succès se rapproche dans le Tarot de la chute catastrophale, comme pour rappeler la roche tarpéienne voisine du Capitole.

La *Roue de Fortune* (10) semble promettre une chance

(1) Le lecteur est prié d'étaler devant lui, dans l'ordre indiqué, la série des vingt-deux Arcanes extraits d'un jeu de Tarot ou découpés dans les planches qui accompagnent le présent ouvrage.

inespérée, contrairement à la *Mort* (13) qui implique la menace d'une inéluctable fatalité.

La *Force* (11) oppose la puissance réalisatrice à l'impuissance du *Pendu* (12) dont les bras sont liés.

Pour être moins frappant, le contraste n'en existe pas moins entre les autres arcanes, si bien qu'il est permis d'en inférer que chacune des moitiés du Tarot doit avoir, dans son ensemble, une signification générale opposée à celle de l'autre moitié.

JAKIN ET BOHAZ

Comment déterminer cette double signification générale ? De prime abord, nous sommes tentés d'attribuer à la première rangée un sens favorable, et à la seconde un sens défavorable ; mais en y regardant de plus près, nous ne tardons pas à mettre les choses au point. Il s'agit beaucoup moins de bien et de mal, que d'*activité* et de *passivité*.

Les onze premiers arcanes marquent la carrière d'un agent essentiellement actif, conscient et autonome ; les onze derniers mettent au contraire en scène un sujet passif, inconscient, sensitif ou impulsif et dépourvu d'initiative. Encore ne faut-il pas prendre ici la passivité uniquement en mauvaise part.

L'Initiation distingue deux voies, appelées :

Sèche, masculine, rationnelle ou *dorienne,*
et *humide, féminine, mystique* ou *ionienne.*

La première se base sur l'exaltation du principe d'initiative individuelle, sur la raison et la volonté. Elle convient au sage, qui reste toujours en pleine possession de lui-même et ne compte que sur les ressources de sa propre personnalité, sans attendre aucun secours des influences extérieures. Il en est tout autrement de la seconde qui prend l'exact contre-pied de la première. Loin de développer ce qu'on a en soi et de *donner* selon toute l'expansion de ses énergies intimes, il s'agit pour le mystique de se mettre en état de *recevoir* dans toute la mesure d'une réceptivité spécialement cultivée.

Cette distinction fondamentale se reflète dans le Tarot, dont les deux moitiés correspondent aux colonnes du Binaire, à l'*Homme* et à la *Femme;* à l'*Esprit*, feu intérieur agissant, et à l'*Ame*, vapeur ambiante sensitive; au *Soufre* des Alchimistes et à leur *Mercure*.

L'AXE DU TAROT

Chacune des rangées du Tarot est partagée en deux parties égales par les arcanes 6 et 17, qui sont précédés et suivis par un groupe de cinq arcanes. Il importe donc de chercher la signification, d'une part des deux arcanes médians (6 et 17) et d'autre part des quatre groupes de cinq arcanes.

Or, dans l'une et l'autre des voies initiatiques se distinguent deux phases : la première de préparation et d'étude, la seconde d'application et de mise en œuvre; d'où le tableau suivant :

ACTIVITÉ

1	2	3	4	5		6		7	8	9	10	11

PRÉPARATION
THÉORIE
ÉTUDE

TRANSITION

APPLICATION
PRATIQUE
MISE EN ŒUVRE

0	21	20	19	18		17		16	15	14	13	12

PASSIVITÉ

Notons que si, en initiation masculine ou dorienne la théorie précède la pratique, l'inverse se produit en initiation féminine ou

ionienne, car le sujet passif est poussé aux actes réalisateurs avant qu'il ne lui soit donné de comprendre.

Pour déployer une activité consciente (dorisme), il faut commencer par acquérir les connaissances qui se rapportent aux arcanes 1, 2, 3, 4 et 5. Quand l'instruction est achevée, une épreuve morale représentée par l'arcane 6, permet, si elle est subie avec succès, de passer aux réalisations pratiques visées par les arcanes 7, 8, 9, 10 et 11.

Dans le domaine de la passivité (ionisme), l'abandon mystique se traduit d'emblée en œuvres figurées par les arcanes 12, 13, 14, 15 et 16; puis, à la faveur des influences extérieures auxquelles fait allusion l'arcane 17 se détermine une illumination progressive, dont les phases se réflètent dans les arcanes 18, 19, 20, 21 et 0.

Chacun à sa manière, les arcanes 6 et 17 établissent ainsi la liaison, d'une part entre l'apprentissage théorique et le travail appliqué du dorisme, et, d'autre part, entre la pratique spontanée et le discernement *a posteriori* du ionisme.

Nous n'insisterons pas ici sur ce qui caractérise les deux grandes voies de l'Initiation, car l'attention du lecteur ne saurait trop se concentrer sur les quatre groupes de cinq arcanes qui fournissent la clef du déchiffrement de l'ensemble du Tarot. Ces groupes sont d'une extrême importance en raison de leur coordination, grâce à laquelle ils se commandent réciproquement quant à la signification de leurs arcanes homologues. Il en résulte que le premier groupe étant déchiffré, les autres s'élucident rationnellement par analogie et juste transposition, comme nous allons le montrer.

LE PREMIER GROUPE D'ARCANES

La *Papesse* (2) et l'*Impératrice* (3) font pendant à l'*Empereur* (4) et au *Pape* (5). Cet ensemble de quatre arcanes se détache du *Bateleur* (1), que ce fait nous incite à envisager dans son antagonisme avec les arcanes suivants. Ceux-ci, dans la phase préparatoire ou théorique de l'initiation dorienne, opposent le quaternaire à l'unité.

Or, en matière d'étude et de préparation intellectuelle, l'unité appartient au sujet pensant. Il nous est ainsi permis de voir dans le *Bateleur* (I) la personnification du *moi*, principe conscient, point de départ de toute initiative. C'est le *sujet simple* des connaissances, dont l'*objet multiple* est figuré par les quatre arcanes symétriques.

Ces arcanes comprennent deux hommes et deux femmes qui sont investis de fonctions laïques ou religieuses.

Les sexes ne peuvent se rapporter qu'aux connaissances inductives ou déductives, l'induction étant conforme au génie féminin, alors que l'intellectualité masculine excelle surtout dans la déduction. Les fonctions évoquent, d'autre part, l'antique distinction des sciences en *sacerdotales*, métaphysiques ou abstraites, et *royales*, physiques ou concrètes ; ce qui nous amène aux interprétations suivantes :

Papesse (2). — Connaissances sacerdotales inductives; Métaphysique intuitive; Foi rationnelle ou Gnose.

Impératrice (3). — Science royale inductive; Physique; Observation de la nature concrète.

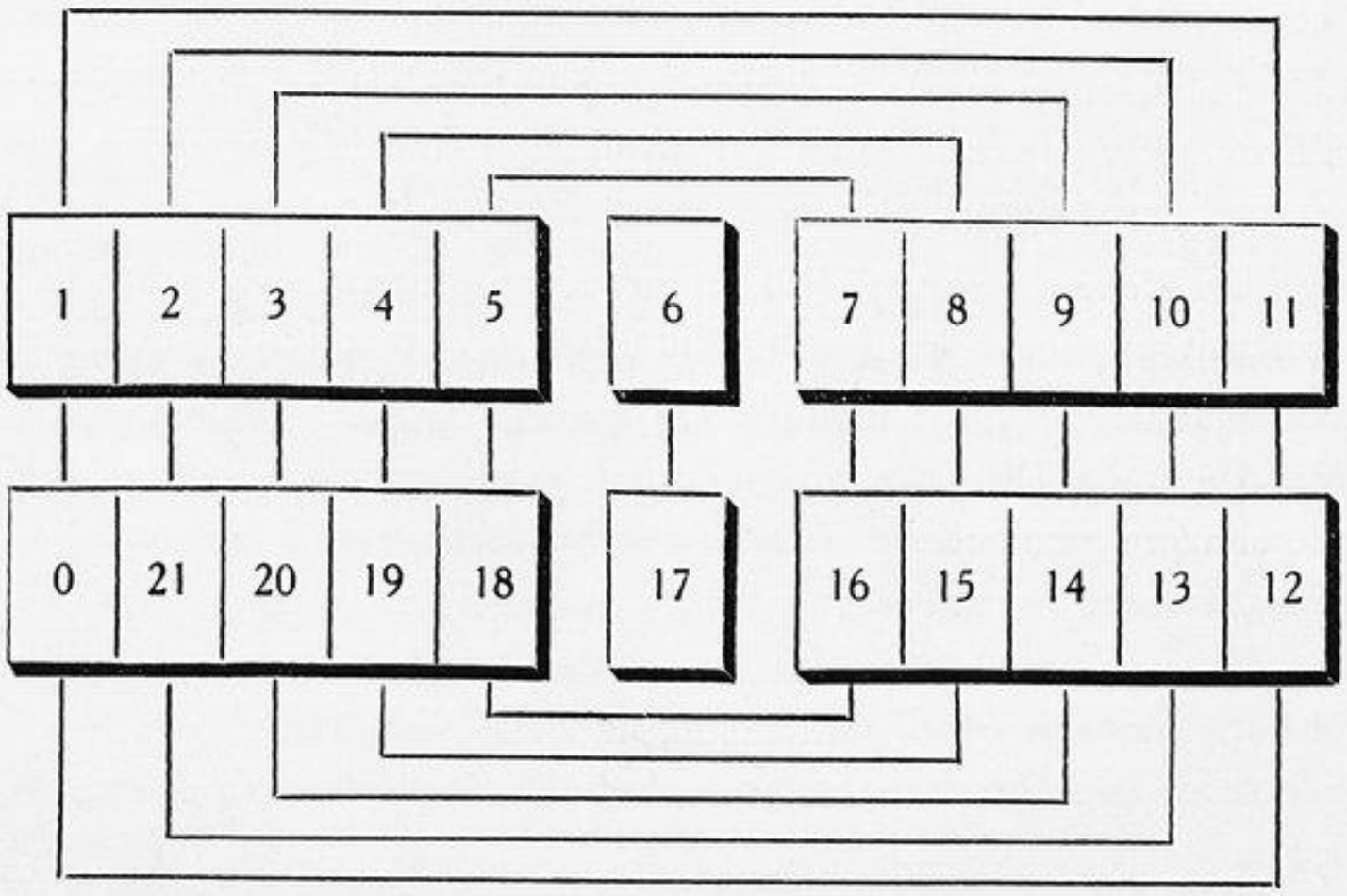
Empereur **(4).** — Science royale déductive; Mathématiques et sciences exactes appliquées à ce qui est concret.

Pape (5). — Connaissances sacerdotales déductives; Philosophie religieuse, Ontologie, Kabbale, Esotérisme.

LES TRANSPOSITIONS RÉVÉLATRICES

L'arcane 6 (*L'Amoureux*) marque le passage de la théorie à la pratique, de l'étude préparatoire à l'application. Il relie en cela 5 à 7, si bien que le *Chariot* (7) fait allusion à la mise en œuvre du savoir et des qualités morales de l'initié pleinement instruit figuré par le *Pape* (5). Un rapport analogue existe entre les arcanes 8 et 4, 9 et 3, 10 et 2, 11 et 1. Chaque fois l'arcane du deuxième groupe applique pratiquement ce que l'arcane homologue correspondant du premier groupe ne réalise qu'en puissance ou en théorie. La rangée passive du Tarot n'offre pour ainsi dire, qu'une image

renversée de la rangée active; aussi peut-on indiquer par le schéma suivant les relations à établir entre l'ensemble des 22 arcanes :



LE DEUXIÈME GROUPE D'ARCANES

La doctrine transcendante et abstraite, que proclame le *Pape* (5), du haut de sa chaire immobile, est appliquée par le Triomphateur du *Chariot* (7), qui parcourt le monde sur un trône roulant. Partout ce ministre intelligent adapte l'idéal aux besoins pratiques. Il est aux prises avec la réalité brutale qu'il transforme par la conciliation des contraires: esprit et matière, égoïsme et altruisme. C'est un arbitre, un pacificateur, un sage qui règne par son savoir et son autorité morale.

L'exactitude mathématique (*Empereur,* 4) se traduit dans le domaine moral par la *Justice* (8), car la « justice n'est autre chose que les mathématiques en action, en application », comme l'a fort bien remarqué le fouriériste Berthault-Gras, cité par Lacuria (1). La

(1) *Les Harmonies de l'Etre révélées par les nombres*, page 223.

science royale déductive enseigne à réaliser l'ordre : elle met chaque chose à sa place, assurant ainsi la stabilité, l'équilibre, le fonctionnement régulier. On peut donc rapporter l'arcane 8 à la sagesse conservatrice, administrative et gouvernementale.

La science royale inductive (*Impératrice*, 3) est cultivée par l'*Ermite* (9), personnification du savant, qui élucide progressivement et avec une extrême prudence les mystères de la nature.

La *Roue de Fortune* (10) promet réussite dans la vie pratique à qui sait appliquer les facultés intuitives (*Papesse*, 2). Il faut être devin pour bénéficier des alternances du sort.

La *Force* (11) est l'apanage du *Bateleur* (1) qui a réalisé l'intégrité de son programme.

TROISIÈME GROUPE

Les cinq premiers arcanes, étant pour ainsi dire retournés dans leur signification, expliquent les arcanes 0, 21, 20, 19 et 18.

Le *Fou* (0), contraire du *Bateleur* (1), est un être vide, dont le *moi*, dépourvu de toute initiative propre, subit sans contrôle toutes les influences extérieures.

Le Monde (21) représente le Grand Tout qui agit sur le sensitif et le ravit en extase. Les facultés extatiques sont en passif ce que l'intuition (*Papesse*, 2) est en actif.

Le Jugement (20) oppose la spontanéité de l'inspiration aux études laborieuses et patientes commandées par l'*Impératrice* (3), personnification des Sciences royales inductives.

Le Soleil (19) est la source de cette lumière spirituelle qui illumine l'artiste et le poète. L'illumination géniale est en antagonisme avec l'exactitude mathématique (*Empereur*, 4) et cependant l'art obéit à des règles rigoureuses, qui, consciemment ou non, le soumettent à la loi des nombres.

Dans l'ordre actif, la synthèse intellectuelle est purement rationnelle (*Le Pape*, 5); elle est imaginative dans l'ordre passif. *La Lune* (18) répand une clarté incertaine et souvent trompeuse, comme les mirages de l'imagination.

DERNIER GROUPE

Les Etoiles (17) sont celles de la destinée. Elles déterminent le sort de l'être passif, qui n'a pas à choisir sa voie, comme doit le faire l'initié dorien, représenté par l'*Amoureux* (6), appelé, comme le jeune Hercule, à se prononcer pour le Vice ou pour la Vertu.

Une imagination exaltée (*Lune*, 18) conçoit des projets extravagants, dont la réalisation ne peut mener qu'à un échec, figuré par la *Maison de Dieu* (16), qui fait ainsi allusion à toute entreprise chimérique devant aboutir au contraire d'un triomphe (*Chariot*, 7).

Celui qui a les dons d'un artiste (*Soleil*, 19) est apte à pratiquer les arts occultes. Par ses incantations, il agit sur l'âme du monde, agent magique symbolisé par le *Diable* (15). Cet arcane oppose le trouble, le déchaînement des instincts irraisonnés, au calme normal et logique de la *Justice* (8).

L'inspiré (*Jugement*, 20) n'est pas réceptif uniquement au point de vue intellectuel; s'il s'applique aux œuvres, il attire à lui le fluide vital universel, qu'il devient apte à transmettre à autrui. C'est ce fluide que la *Tempérance* (14) transvase d'une urne dans l'autre. Se baigner dans les ondes de l'océan fluidique est d'ailleurs le contraire de la pratique de l'*Ermite* (9), qui se renferme dans l'isolement le plus strict.

A l'extase (*Le Monde*, 21) se rattache le pouvoir d'évocation, qui prête une vie nouvelle à ce que la *Mort* (13) a fauché. L'antagonisme des arcanes 10 et 13 saute aux yeux; ils figurent la chance heureuse et la fatalité malheureuse.

Le *Pendu* (12) représente l'être qui se sacrifie en renonçant à lui-même au bénéfice d'autrui. La passivité du *Fou* (0) prend ici un caractère sublime. Elle réalise le Grand Œuvre, dont l'accomplissement marque le terme de la voie mystique, alors que nous avons vu la voie naturelle ou positive aboutir à la *Force* (11).

LES ONZE COUPLES

Nous voici en possession de données fondamentales, mais par trop sommaires, qu'il importe de compléter progressivement. Dans ce but, mettons en regard les arcanes qui se correspondent d'une rangée à l'autre du Tarot et développons par contraste les indications déjà fournies.

I

Sujet, point de départ.

1. *Le Bateleur* א	0. *Le Fou* ש
Actif, positif.	Passif, négatif.
Initiative, possession de soi-même.	Soumission aux influences extérieures.
Sagesse, raison.	Impulsivité, folie.

II

Perception de l'Inconnu.

2. *La Papesse* ב	21. *Le monde* ת
Intuition, divination.	Extase, voyance.
L'esprit pénétrant le mystère.	Le mystère se révélant à l'âme.
Sciences hypnotiques des choses cachées.	Science intégrale de l'Absolu.

III

Assimilation de ce qui est *hors de soi*.

3. *L'Impératrice* ג
Observation, compréhension,
Conception, étude.
Sagesse, raison présidant à la
génération des idées.

20. *Le Jugement* ק
Inspiration, exaltation.
Enthousiasme, prophétisme,
Idées qui s'imposent sans se
laisser contrôler.

IV

Illumination spirituelle.

4. *L'Empereur* ד
Lumière intérieure.
Verbe incarné.
Concentration de pensée
et de volonté.
Energie, calcul, déduction.
Positivisme.

19. *Le Soleil* ר
Lumière universelle.
Verbe éternel.
Expansion, illumination
qui donne le génie.
Sérénité, beaux-arts, poésie,
Idéalisme.

V

Elaboration d'une synthèse.

5. *Le Pape* ה
Abstrait.
Réalité spéculative.
Métaphysique.
Religion.
Spiritualisme.
Savoir transcendant.
Devoir, loi morale.

18. *La Lune* צ
Concret.
Apparences sensibles.
Illusion des sens.
Superstition.
Matérialisme.
Erreurs, préjugés vulgaires.
Caprice, fantaisie.

VI

Détermination des actes

6. *L'Amoureux* ו

Liberté, choix, épreuve.
Doute.
Lutte inquiète contre les difficultés de la vie.
Sentiment, affections.

17. *Les Etoiles* פ

Prédestination, espérance.
Abandon dans la confiance en l'immortalité.
Idéalité, Esthétique, Amour du Beau.

VII

L'Intelligence aux prises avec la matière.

7. *Le Chariot* ז

Domination, triomphe.
Talent, capacité.
Le maître qui se fait obéir.
Progrès, harmonie.

16. *La Maison de Dieu* ע

Présomption, chute.
Infatuation, incapacité.
La victime de forces en révolte.
Explosion, catastrophe.

VIII

Organisation et gouvernement des forces.

8. *La Justice* ח

Loi, ordre, équilibre.
Stabilité.
Logique.
Placidité, calme, régularité.
Discernement.

15. *Le Diable* ס

Arbitraire, désordre,
Déséquilibre.
Instinct.
Rage, fureur, dérèglement.
Passion aveugle.

IX

Relations de l'individu avec l'ambiance.

9. *L'Ermite* ט

Abstention, isolement.
Prudence, discrétion.
Rétention, avarice.
Savant méthodique et méticuleux, médecin.

14. *La Tempérance* ס

Participation, communion.
Insouciance, franchise.
Circulation, prodigalité.
Thaumaturge ; adepte de la médecine occulte.

X

Intervention du destin.

10. *La Roue de Fortune* י

Chance, ambition,
Inventions, découvertes.
Germe vital.
Entretien de l'existence individuelle.

13. *La Mort* מ

Fatalité, désillusion,
Renoncement.
Décomposition, putréfaction.
Fin, renouvellement,
Transformation.

XI

Objectif, résultat final.

11. *La Force* כ

Puissance, idée réalisable.
Génie pratique, intelligence domptant la matière.
Energie, courage,
Homme d'action sachant vaincre les difficultés.

12. *Le Pendu* ל

Impuissance, utopie.
Rêveur, esprit échappant à la matière et n'ayant pas prise sur elle.
Apôtre, martyr de l'inintelligence de ses contemporains.

TÉTRADES COMPARATIVES

Les couples qui viennent d'être passés en revue donnent lieu à des rapprochements du plus haut intérêt. Comparés deux à deux, ils mettent chaque fois quatre arcanes en opposition conjuguée. Les tétrades suivantes méritent plus particulièrement de fixer notre attention.

1 Bateleur	11 Force
0 Fou	12 Pendu

2 Papesse	10 Roue de Fortune
21 Monde	13 Mort

3 Impératrice	9 Ermite
20 Jugement	14 Tempérance

4 Empereur	8 Justice
19 Soleil	15 Diable

5 Pape	7 Chariot
18 Lune	16 Maison de Dieu

2 Papesse	5 Pape
21 Monde	18 Lune

3 Impératrice	4 Empereur
20 Jugement	19 Soleil

7 Chariot	10 Roue de Fortune
16 Maison de Dieu	13 Mort

8 Justice	9 Ermite
15 Diable	14 Tempérance

Dans chacune des tétrades, le premier arcane est au second comme le troisième est au quatrième; le premier est, en outre, au troisième comme le second est au quatrième; de plus, le premier est au quatrième comme le second est au troisième. Pour faire une étude approfondie du Tarot, il importe de résoudre la série de problèmes et d'équations qui se posent par le fait des tétrades. Il y a là un exercice intellectuel dont profiteront surtout ceux qui veulent appliquer le Tarot à la divination (1).

Les indications suivantes montreront comment il y a lieu de dégager, d'une part, l'idée synthétique qui relie les quatre arcanes entre eux, puis de discerner, d'autre part, les différents aspects de cette même idée, offerts par chacun des arcanes en particulier.

Principe d'intelligence individuelle :

En puissance. Rendant apte à s'instruire de toutes choses.	En acte. Pleinement instruit et appliqué aux œuvres pratiques.
1. *Le Bateleur* א	11. *La Force* כ
×	
0. *Le Fou* ש	12. *Le Pendu* ל
Inactif, inerte. Incapacité intellectuelle, Stupidité, Incompréhension.	Entravé, rendu improductif, Génie incompris, Pensée trop sublime pour se rendre intelligible.

(1) Cet exercice assouplit l'imagination et la prépare à saisir les rapports entre les images qui se rencontrent. Il est impossible de faire parler le Tarot, tant que le devin ne s'est pas assimilé le langage des symboles. Ceux-ci ne parlent pas d'eux-mêmes sans y être sollicités, d'où la nécessité de les interroger avec méthode. Rien de plus fécond à cet égard que la discipline des tétrades ici préconisée.

L'esprit en présence du mystère :

S'efforce de le pénétrer ; Divination, intuition, gnose, Foi.	Discerne, découvre, s'arrête à des conjectures géniales.
2. *La Papesse* ב	10. *La Roue de Fortune* י
×	
21. *Le Monde* ת	13. *La Mort* מ
Le perçoit d'emblée. Vision extatique. Science intégrale.	Le repousse, le nie, Désillusion, Scepticisme absolu.

Le principe spirituel, source de pensée et de vie :

Est attiré dans l'intelligence, Se fixe pour la génération des idées, Compréhension, Conception.	A fructifié dans l'intelligence constituant la sphère mentale, réservoir de la mémoire.
3. *L'Impératrice* ג	9. *L'Ermite* ט
×	
20. *Le Jugement* ר	14. *La Tempérance* נ
Subjugue l'intelligence qu'il féconde, Inspiration, enthousiasme.	Circule et anime la multiplicité des êtres, Vie universelle.

La Lumière créatrice :

Fixée au centre de la personnalité, Principe d'énergie volontaire, d'expansion individuelle et de croissance.	Tonalisée, harmoniquement répartie pour assurer le fonctionnement normal de l'organisme et sa conservation.
4. *L'Empereur* ד	8. *La Justice* ח
×	
19. *Le Soleil* ק	15. *Le Diable* ס
Rayonnant de sa source universelle, Epanouissement de l'être, Altruisme.	Condensée avec excès, Congestion, rut, ardeur aveugle, instinct brutal, Egoïsme.

Quadruple source des convictions humaines :

La tradition philosophique ou religieuse. Croyants éclairés.	La recherche indépendante de la vérité. Penseurs libres.
5. *Le Pape* ה	7. *Le Chariot* ז
×	
18. *La Lune* צ	16. *La Maison de Dieu* ע
Les opinions reçues, les préjugés dominants. Superstitieux, esclaves de la lettre morte.	La contradiction de doctrines ennemies. Sectaires anti-religieux, faux libres-penseurs.

Divers aspects de la Vérité :

Mystère qui sollicite l'intuition et demande à être pénétré.	Dogme, dont il importe de saisir l'ésotérisme, pensée intime ou esprit vivifiant.
2. *La Papesse* ב	5. *Le Pape* ה
21. *Le Monde* ת	18. *La Lune* צ
Absolu qui ne se révèle que dans le ravissement de l'extase.	Signes matériels, formes, enveloppes, écorces de la pensée, lettre morte.

L'idée par rapport à l'entendement :

Elle y est attirée, y pénètre et y prend racine.	Elle développe toutes ses conséquences logiques.
3. *L'Impératrice* ג	4. *L'Empereur* ד
20. *Le Jugement* ר	19. *Le Soleil* ק
Elle s'en empare spontanément, provoquant le délire de l'enthousiasme.	Elle s'affine, se subtilise et prend un caractère poétique ou sublime.

Résultats de l'activité humaine :

Triomphe, succès conquis par le mérite.	Réussite obtenue par la faveur ou par la chance.
7. *Le Chariot* ז	10. *La Roue de Fortune* י
×	
16. *La Maison de Dieu* ר	13. *La Mort* נ
Echec provoqué par des illusions ou des fautes.	Catastrophe inévitable et fatale dont la victime n'est pas responsable.

Applications de l'énergie :

Equilibre de recettes et dépenses. Fonctionnement normal	Réduction des dépenses, rétention, continence.
8. *La Justice* ח	9. *L'Ermite* ט
×	
15. *Le Diable* ס	14. *La Tempérance* נ
Accumulation poussée à l'extrême, puis dépense subite; ardeur véhémente, explosion.	Relâchement, langueur, indifférence, apathie, froideur.

Le lecteur est prié de ne pas se laisser rebuter par l'aridité schématique des indications qui précèdent. Le programme tracé

offre à son initiative personnelle un champ fécond à explorer en profondeur. Nous ne saurions nous substituer à lui pour l'effort à fournir. Pour apprendre à déchiffrer le Tarot, il est indispensable de s'exercer à comparer les arcanes, afin d'en extraire tout ce que peuvent suggérer les multiples rapprochements et contrastes. Un esprit méditatif saura tirer de chaque tétrade la matière d'une copieuse dissertation; mais chacun est dans l'obligation de penser par lui-même et nous aurions tort de mâcher la besogne aux initiables, soucieux de prendre au sérieux l'étude du Tarot.

III

LE TAROT KABBALISTIQUE

LE NOMBRE 21

DANS ce qui précède, le Tarot n'a été envisagé que sous un seul de ses multiples aspects. Nous avons voulu le considérer d'abord comme un tout composé de 22 parties, nombre qui, selon ses facteurs constitutifs se divise par 2 et 11.

Mais il nous est permis d'écarter le *Fou*, qui se distingue des autres arcanes par le fait qu'il n'est point numéroté. Le Tarot se partage ainsi en deux catégories, la première ne comprenant qu'un unique arcane, le *Fou*, qui semble à lui seul faire contre-poids aux 21 arcanes du second groupe.

Abandonnons le *Fou*, que nous retrouverons plus loin, et faisons porter nos investigations sur la série des arcanes numérotés. Or, 21 ayant pour facteur 3 et 7, nous aurons à étudier les arcanes successivement distribués entre *sept ternaires* et entre *trois septenaires*.

LA LOI DU TERNAIRE

Tout procède nécessairement par *trois* qui ne font qu'*un*. En tout acte, un par lui-même, se distinguent en effet :

1° le principe agissant, cause ou *sujet* de l'action ;

2° l'action de ce sujet, son *verbe;*

3° l'*objet* de cette action, son effet ou son résultat.

Ces trois termes sont inséparables et se nécessitent réciproquement. De là cette *tri-unité* que nous retrouvons en toutes choses.

Un exemple fera saisir toute l'importance de ces données. L'idée de *création* implique : 1° créateur ; 2° action de créer ; 3° créature. Dès que l'un de ces trois termes est supprimé, les deux autres s'évanouissent; car, sans créateur, on ne conçoit ni action de créer, ni créature. D'autre part, le créateur n'est tel que parce qu'il crée; en dehors de l'action de créer, il n'existe pas plus que la créature. Sans celle-ci, enfin, le créateur ne crée rien, si bien qu'il n'y a ni créateur ni action de créer sans créature.

D'une manière générale, des termes du ternaire, le premier est *actif* par excellence, le second est *intermédiaire,* actif par rapport au suivant, mais passif par rapport au précédent, alors que le troisième est strictement *passif*. Le premier correspond à l'*esprit,* le second à l'*âme* et le troisième au *corps*.

Les mêmes correspondances se retrouvent dans le Tarot dont les arcanes peuvent se grouper comme suit :

LES SEPT TERNAIRES

ACTIF	**1**	**4**	**7**	10	13	16	19	ESPRIT
INTER-MÉDIAIRE	2	5	**8**	**11**	**14**	17	20	AME
PASSIF	3	6	9	12	**15**	**18**	**21**	CORPS

LES TROIS SEPTENAIRES

ACTIF	**1**	2	3	**4**	5	6	**7**	ESPRIT
INTER-MÉDIAIRE	**8**	9	10	**11**	12	13	**14**	AME
PASSIF	**15**	16	17	**18**	19	20	**21**	CORPS

La comparaison de ces deux schémas nous apprend que les arcanes 1, 4 et 7 sont tout particulièrement actifs ou spirituels, tandis que 8, 11 et 14 sont intermédiaires ou animiques, et 15, 18 et 21 passifs ou corporels, puisque leur caractère s'affirme à la fois dans la disposition par ternaires et dans celle par septenaires.

LES OPÉRATIONS THÉOSOPHIQUES

Les nombres ont en occultisme leur signification, surtout les moins complexes. Pour déterminer leur nature, on procède à deux opérations, dites *addition* et *réduction théosophiques*.

La première additionne avec le nombre à examiner tous ceux qui le précèdent dans la série numérale ordinaire :

$$\mathbf{4} = 1 + 2 + 3 + 4 = \mathbf{10}$$

$$\mathbf{6} = 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 = \mathbf{21}$$

La seconde ramène tout nombre composé de plusieurs chiffres à la simplicité des neuf premiers nombres.

Ce résultat s'obtient en additionnant entre eux les chiffres d'un

nombre complexe et en poursuivant ce mode d'addition sur la somme obtenue, tant qu'elle est représentée par plus d'un chiffre.

1899 = 1 + 8 + 9 + 9 = **27** = 2 + 7 = **9**

Lorsque la série des nombres est soumise à l'épreuve du calcul théosophique, on constate que les nombres se groupent par trois, dont le premier est toujours réductible à l'unité.

NOMBRE	SOMME THÉOSOPHIQUE	RÉDUCTION
1	1	**1**
2	3	3
3	6	6
4	10	**1**
5	15	6
6	21	3
7	28	**1**
8	36	9
9	**45**	9
10	55	**1**
11	66	3
12	78	6
13	91	**1**
14	105	6
15	120	3
16	136	**1**
17	153	9
18	171	9
19	190	**1**
20	210	3
21	231	6
22	253	**1**

Ce tableau montre que tout nombre est réductible à 1, 3, 6 ou 9; il nous révèle en outre l'importance de l'antique *ennéade* ou *neuvaine*, puisque la série des nombres se partage en groupes de 9, indiqués par le retour constant des nombres réduits 1, 3, 6 — 1, 6, 3 — 1, 9, 9.

Les nombres unitaires : 4, 7, 10, 13, 16, etc. ramènent chaque fois à l'unité le ternaire qui les précède, si bien que la série des nombres peut s'écrire comme suit :

1 . 2 . 3
4 . 5 . 6
7 . 8 . 9
10 . 11 . 12
13 . 14 . 15
16 . 17 . 18
19 . 20 . 21, etc.

Ces aperçus ont leur importance par rapport au Tarot, dont la construction est essentiellement basée sur l'antique science des nombres.

LES SÉPHIROTH

Selon la Kabbale, les *Nombres*, en hébreu *Séphiroth* (pluriel de Séphirah), révèlent les mystères de la création, en expliquant comment la multiplicité découle de l'unité.

Celle-ci, cause et point de départ de toutes choses, centre principe dont tout émane et qui renferme tout en puissance, en germe ou en semence, a reçu le nom de KETHER, qui signifie *Couronne* ou *Diadème*. C'est, comme le *Bateleur* (1) la source de toute activité, et spécialement de toute pensée, le Père, le Dieu vivant qui dit :

Eh'yeh, *Je suis!*

La deuxième Séphire est appelée C'HOCMAH, *Sagesse*, et correspond à la pensée créatrice, émanation immédiate du Père, son « premier né », Fils, Parole, Verbe, Logos ou Suprême Raison, que symbolise aussi la mystérieuse *Papesse* (2) du Tarot.

La troisième Séphire, BINAH, *Intelligence, Compréhension,* se rapporte, ainsi que l'*Impératrice* (3), à la conception et à la

génération des idées, à la Vierge-Mère qui enfante les images originelles de toutes choses.

Ce premier ternaire est d'ordre intellectuel et correspond à la pensée pure ou à l'*esprit*.

Le ternaire suivant, d'ordre moral, est relatif au sentiment et à l'exercice de la volonté, autrement dit à l'*âme*.

Quatrième Séphire : C'HESED, *Merci, Grâce, Miséricorde, Bénignité,* ou GEDULAH, *Grandeur, Magnificence*.

Bonté créatrice appelant les êtres à l'existence. Pouvoir qui donne et répand la vie. — L'*Empereur* (4).

Cinquième Séphire : GEBURAH, *Rigueur, Sévérité,* PEC'HAD, *Punition, Crainte,* ou DIN, *Jugement*.

Volonté qui retient ou gouverne la vie donnée. Devoir, loi morale : *Le Pape* (5).

Sixième Séphire : TIPHERETH, *Beauté*.

Cœur, sensibilité, affections qui déterminent le vouloir. L'*Amoureux* (6).

Le troisième ternaire est d'ordre dynamique ; il se rapporte à l'action réalisatrice et par ce fait au *corps*.

Septième Séphire : NETSAH, *Triomphe, Victoire, Fermeté*.

Principe coordinateur qui gouverne le monde, dirige le mouvement et préside au progrès : Grand Architecte de l'Univers. — *Le Chariot* (7).

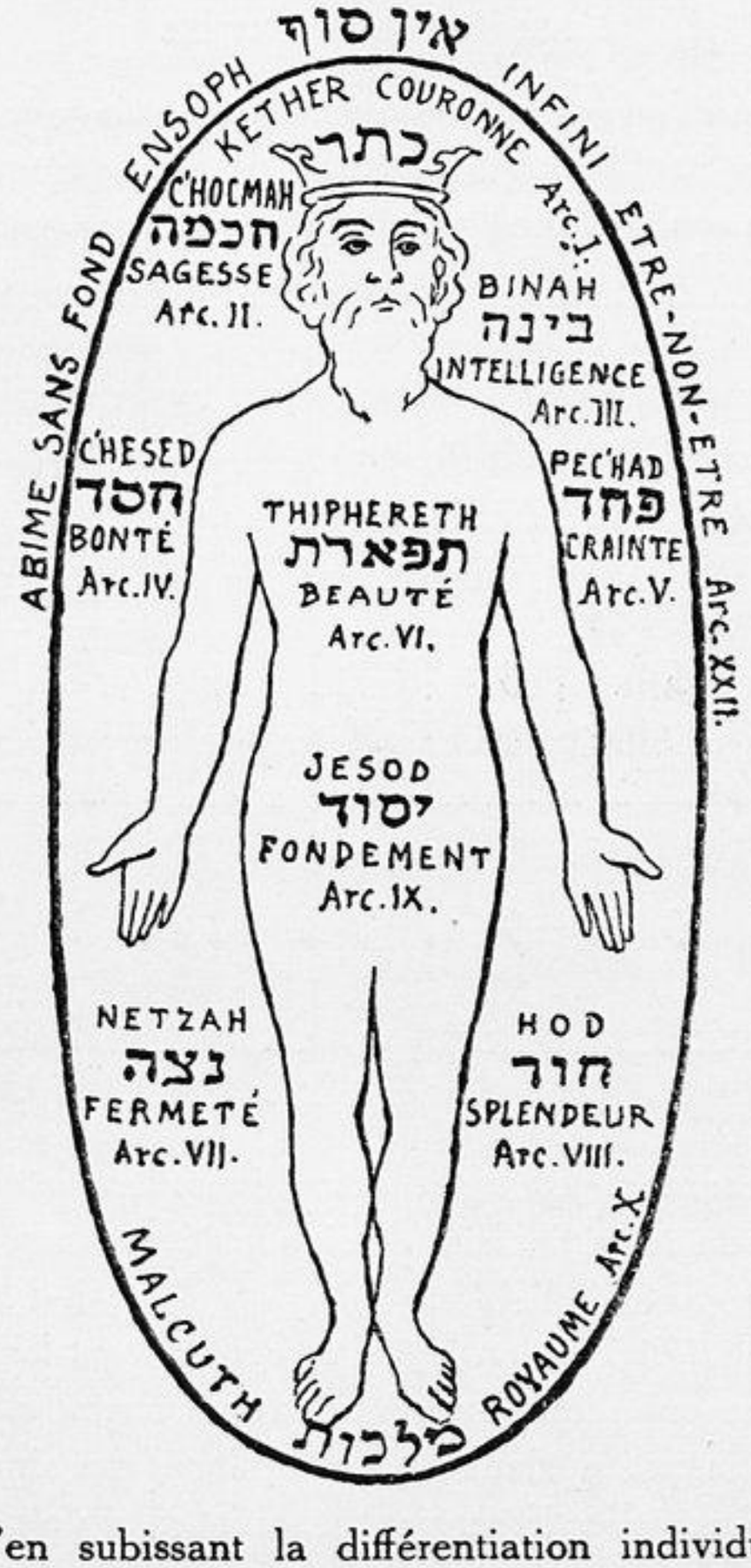
Huitième Séphire : HOD, *Splendeur, Gloire*.

L'ordre que la Nature apporte dans son travail : la loi immuable des choses. — *La Justice* (8).

Neuvième Séphire : JESOD, *Base, Fondement*. Le plan divin. Energies latentes coordonnées de ce qui doit devenir. Le corps astral. — L'*Ermite* (9).

Le triple ternaire des Séphiroth est ramené à l'unité par la dixième Séphire : MALCUT, *Royaume, Règne, Royauté,* qui synthétise *penser, vouloir* et *agir — esprit, âme* et *corps,* pour réaliser l'être complet en puissance de devenir. Cet être est appelé *Homme céleste* ou *Adam Kadmon*. Il ne possède aucune existence matérielle,

mais il réunit les principes créateurs divins qui entrent en jeu pour donner naissance à l'homme. Celui-ci ne prend corps sur le plan



physique qu'en subissant la différentiation individuelle, dont le tourbillon involutif est figuré par la *Roue de Fortune* (10).

La dixième Séphire est aussi dite la *Reine*, la sixième devenant alors le *Roi*. Quant à l'Adam supérieur, il est le Médiateur par excellence reliant l'Infini au Fini. On le représente touchant par

la *Couronne* à l'Inconcevable Absolu (ENSOPH ou *Sans Fin*), alors que ses pieds effleurent le monde matériel.

LES TRIPLES TERNAIRES

Les séphiroth fournissent la clef des trois premiers ternaires du Tarot. Ces neuf arcanes constituent un tout auquel correspond un second ensemble formé par les neuf arcanes suivants.

1	4	7	10	13	16
2	5	8	11	14	17
3	6	9	12	15	18

D'un de ces triples ternaires à l'autre, les nombres sont équivalents en tant que somme théosophique. Les arcanes présentent de même une analogie parfaite de signification. Mais si la première ennéade se rapporte à l'*Adam Kadmon,* donc à l'Homme idéal, conforme au plan divin selon lequel se construisent les individualités humaines, la seconde fait allusion à l'*Adam terrestre,* à l'Humanité différenciée, éparpillée dans la multiplicité des individus, mais constituée en être collectif permanent, animateur de nos organismes transitoires, qui sont au tout humanitaire ce que chacune de nos cellules organiques est à l'unité de notre personnalité individuelle.

L'ennéade n'est d'ailleurs qu'un triplement du ternaire

ESPRIT, AME, CORPS,

comme l'indique le schéma suivant :

1 ESPRIT de l'Esprit	4 ESPRIT de l'Ame	7 ESPRIT du Corps
2 AME de l'Esprit	5 AME de l'Ame	8 AME du Corps
3 CORPS de l'Esprit	6 CORPS de l'Ame	9 CORPS du Corps

Voici donc comment nous interpréterons parallèlement les arcanes de chacun des triples ternaires :

I

CAUSE SPIRITUELLE GÉNÉRATRICE : *Esprit de l'Esprit.*

1. *Le Bateleur* א
Principe conscient, Moi,
Centre immatériel d'où
rayonne la pensée.
Idée pure, antérieure à toute
expression.

10. *La Roue de Fortune* י
Archée, principe de genèse
individuelle, noyau spirituel
de l'individualité qui provo-
que un perpétuel devenir.

II

ÉMANATION SPIRITUELLE AGISSANTE : *Ame de l'Esprit.*

2. *La Papesse* ב
Verbe ou Parole créatrice.
Pensée-acte dont naît l'idée.

11. *La Force* כ
Rayonnement expansif de
l'individu. Son action propre.

III

PRODUIT SPIRITUEL GÉNÉRÉ : *Corps de l'Esprit.*

3. *L'Impératrice* ג

Concept subjectif.
Pensée-chose ou idée non exprimée renfermée dans l'esprit.

12. *Le Pendu* ל

Sphère spirituelle de l'individu.
Ambiance mentale.
Idées objectivées, rêves, conceptions aimantées et vitalisées.

IV

CAUSE GÉNÉRATRICE PSYCHIQUE : *Esprit de l'Ame.*

4. *L'Empereur* ד

Principe animateur,
Centre qui émet la volonté, éprouve les sentiments et engendre la vie psychique.

13. *La Mort* נ

Principe rénovateur de la vie individuelle. Cause des transformations et des échanges qui provoquent le mouvement vital.

V

ACTION PSYCHIQUE : *Ame de l'Ame.*

5. *Le Pape* ה

Vie psychique, acte de sentir et de vouloir.

14. *La Tempérance* ס

La vie universelle qui passe d'une individualité aux autres.

VI

RÉSULTAT PSYCHIQUE : *Corps de l'Ame.*

6. *L'Amoureux* ו

Sentiment. Volonté émise.
Atmosphère volitive.
Vœu formulé. Désir.

15. *Le Diable* ם

Vitalité physique. Fluide vital.
Instinct tentateur.
Impulsions de l'égoïsme.

VII

CAUSE AGISSANTE : *Esprit du Corps.*

7 8. *Le Chariot* ז
Principe générateur et directeur du mouvement universel.

16. *La Maison de Dieu* ע
Principe de révolte individuelle. Cause matérialisante et corporisante.

VIII

MOUVEMENT, ACTION PHYSIQUE : *Ame du Corps.*

8. *La Justice* ח
Loi organique du fonctionnement général. Acte de création incessante.

17. *Les Etoiles* פ
Génération des formes concrètes à travers lesquelles se reflète un idéal de beauté.

IX

RÉSULTAT PHYSIQUE : *Corps du Corps.*

9. *L'Ermite* ט
Association des forces agissantes. Trame immatérielle de l'organisme. Corps aromal ou astral.

18. *La Lune* צ
Création physique. Organisme. Matière. Les sens et leurs illusions.

L'Adam terrestre, créé à l'image de l'Adam céleste, est destiné à se relever de la chute qui l'a soumis à l'esclavage matériel. Cette rédemption nous apparaît dans le dernier ternaire du Tarot.

19. *Le Soleil* ק. — *Esprit.* Rédempteur. Raison divine éclairant la créature pour la régénérer et la diviniser.

20. *Le Jugement* ר. — *Ame.* Action rédemptrice. Esprit saint ou souffle divin fécondant les intelligences. Vie éternelle.

21. *Le Monde* ת. — *Corps.* Rédemption accomplie. Réintégra-

tion dans l'Unité divine. La Matière spiritualisée, glorifiée, divinisée. Règne de Dieu; Jérusalem céleste. Perfection réalisée.

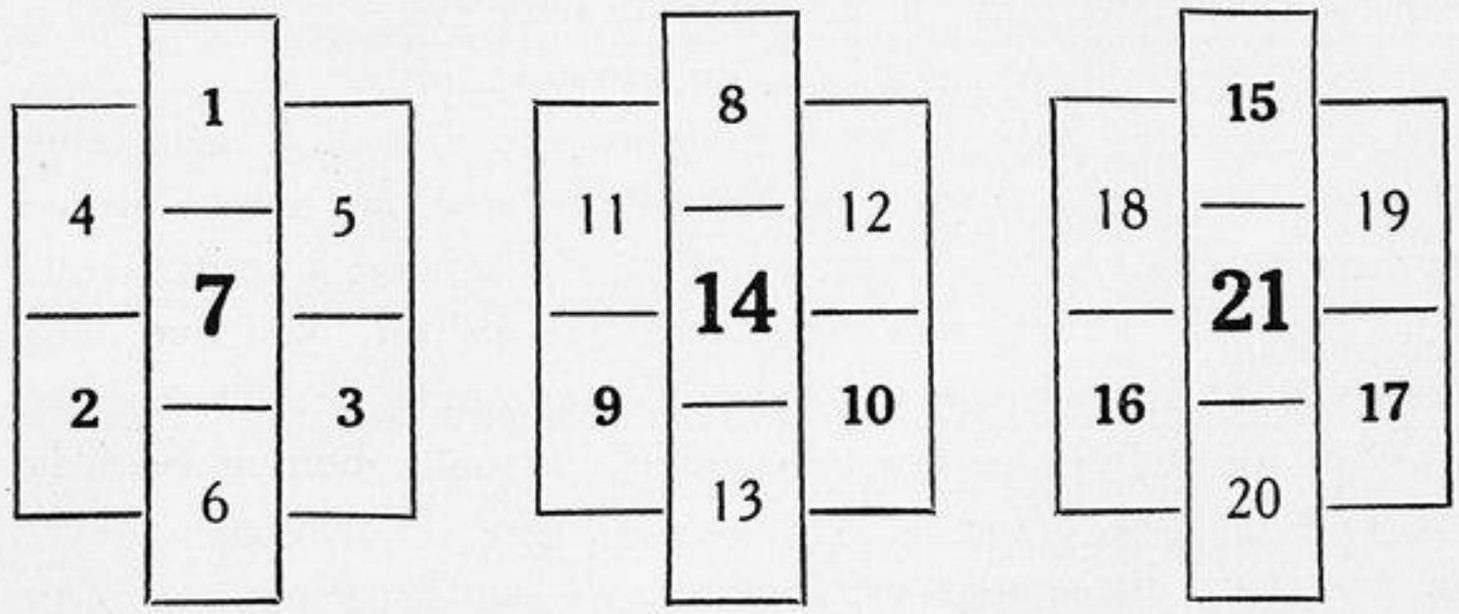
Il convient ici d'englober l'ensemble des sept ternaires en une suprême unité figurée par le *Fou*, symbole de l'ENSOPH, *Sans Fin, Infini, Inconnu des inconnus, Mystère des Mystères*. Cette *Nuit première, Vide, Néant, Abîme* dont tout sort et où tout rentre, semble n'être rien, bien que possédant la seule éternelle et immuable existence. C'est l'*Etre-non-Etre* qui confond la raison par son aspect absurde et contradictoire, mais s'impose à elle comme inéluctable et nécessaire. On lui donne pour hiéroglyphe un œil fermé, un disque noir ou le zéro, O, de notre numération. Par rapport à notre savoir, nous avons ici l'*Unité non différenciée, ce qui est,* bien que nous apparaissant comme n'existant pas. L'uniformité absolue n'offre, en effet, aucune prise à nos perceptions qui sont subordonnées à la loi des contrastes. Percevoir est donc synonyme de distinguer. Mais, ce que nous distinguons est infinitésimal auprès de ce qui reste confondu dans l'indiscernable UNITE. Toute notre science se perdra toujours comme un atome dans l'immensité de notre ignorance; aussi le domaine du *Fou* doit-il envelopper et comme noyer celui de tous les autres arcanes (1).

LES TROIS SEPTENAIRES

Sur les sept ternaires, constitués par les 21 premiers arcanes, les trois premiers s'opposent aux trois suivants et le dernier ramène le tout à l'unité. La loi du septenaire nous est ainsi révélée. Elle est en outre mise en lumière par le sceau de Salomon, comme le marque la figure suivante, dans laquelle la somme des nombres opposés est toujours égale à (1+6=7, 2+5=7, 3+4=7).

(1) Ces indications, comme celles qui suivent, s'adressent au lecteur *qui veut travailler*. Elles lui épargneront des tâtonnements, s'il médite et cherche en rapprochant les images, afin que leur aspect stimule sa pensée sous l'action évocatoire des mots. Il s'agit ici d'opérations mentales analogues à celles qu'exige l'étude de la géométrie ou de l'algèbre. Lire en simple curieux, sans y mettre du sien, ne suffit pas.

Les deux triangles entrelacés représentent l'union féconde des deux facteurs de toute génération : Mâle et Femelle, Actif et Passif, Feu et Eau, Esprit et Matière, etc... A ce double facteur, qui engendre et conçoit, se rapportent les six premiers termes de chacun des septenaires du Tarot, dont le septième terme est synthétique, indiquant le retour à l'unité, en même temps que le résultat généré.



Après tout ce qui a été dit du ternaire, on ne doit pas hésiter dans l'attribution de ces trois septenaires, qui correspondent aux trilogies suivantes :

ESPRIT	AME	CORPS
Pensée	*Vie*	*Action*
Sujet	*Verbe*	*Objet*
Cause	*Acte*	*Effet*

Le premier septenaire marie les deux premiers ternaires du Tarot, dont la synthèse, représentée par l'arcane 7, figure l'Esprit animique commandant aux organes. Nulle difficulté à ce point de vue, si l'on se reporte aux explications antérieures.

Le deuxième septenaire fait résulter la vie universelle (14) des facteurs suivants.

En actif :

8. *Justice*. Loi primordiale de toute activité.

9. *Ermite*. Energies latentes accumulées en vue du travail constructif des êtres.

10. *Roue de Fortune*. Principe générateur qui donne son impulsion première à l'existence individuelle.

En passif :

11. *Force*. Expansion de l'individu.

12. *Pendu*. Verbe individuel convertible en vitalité.

13. *Mort*. Rénovation incessante des êtres.

Le troisième septenaire nous initie d'une manière analogue aux mystères de la substance éternelle (21), qui est successivement condensée, puis éthérisée.

Principes condensateurs actifs :

15. *Diable*. Instinct tentateur, source de l'égoïsme restrictif, corporisant.

16. *Maison-Dieu*. Chute, révolte, isolement, corporisation.

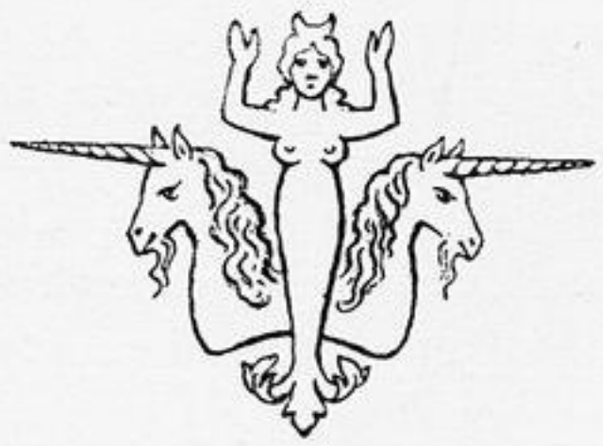
17. *Etoiles*. Production des formes concrètes.

Principes d'éthérisation passivement subis :

18. *Lune*. Elaboration de la Matière par l'Esprit tombé. Condamnation au travail.

19. *Soleil*. Mariage de l'Esprit avec la Matière purifiée.

20. *Jugement*. Spiritualisation finale.



LE TAROT ASTRONOMIQUE

LE ZODIAQUE

Il est impossible de ne pas rapporter à l'astronomie le symbolisme de certains arcanes du Tarot.

La 18e clef est à ce point de vue tout particulièrement frappante. On y voit une écrevisse qui correspond au *Cancer*, signe zodiacal que les astrologues assignent pour domicile à la *Lune*. Les deux chiens rappellent des constellations voisines, celles du *Grand* et du *Petit Chien*, qui marquent la canicule et dont les astres principaux sont Sirius et Procyon. Par leurs aboiements, ces animaux prétendent obliger la lune à se maintenir dans la zone de l'écliptique, dont les limites sont marquées par deux tours dressées aux points solsticiaux.

La clef suivante, la 19e, met en scène deux personnages qui s'enlacent tendrement. Ce sont les *Gémeaux*, tels qu'ils nous apparaissent au douzième siècle dans une figure du traité d'Astronomie du roi Alphonse X (1). — Notre troisième signe du Zodiaque correspondait chez les Babyloniens au *mois des briques*. Or, par une coïncidence au moins étrange, les deux enfants de l'arcane 19 sont protégés par un mur de briques multicolores.

Il est à remarquer que l'astrologie place le domicile du *Soleil* dans le *Lion* et non dans les *Gémeaux*. Le Tarot tient compte du

(1) Voir la reproduction dans *Camille Flammarion*, *Les Etoiles*, page 310.

fait que les Gémeaux aboutissent aux jours les plus longs, donc au triomphe de la lumière. Le Soleil des Gémeaux est d'ailleurs essentiellement vivificateur, à l'encontre de celui du Lion, qui dessèche et tue.

La 11e clef nous montre le *Lion* du Zodiaque dompté par la Vierge des moissons, qui met un terme aux chaleurs excessives.

Cette *Vierge* est d'ailleurs représentée isolément dans l'arcane 3, où elle est ailée, ce qui ne convient guère à une Impératrice. Ce détail est très important, car il suggère l'idée d'un Tarot primitif reproduisant plus fidèlement que le nôtre le symbolisme astronomique. Il fait ressortir, en outre, tout l'arbitraire des dénominations, manifestement attribuées aux arcanes à une époque où leur portée réelle était perdue de vue.

C'est encore la même Vierge céleste qui tient la *Balance* dans l'arcane 8. La constellation zodiacale qui, à l'époque romaine reçut le nom de cet instrument avait été rattachée par les Grecs au Scorpion, dont elle figurait les serres. Mais la désignation nouvelle semble avoir été apportée de Chaldée, où les idées de droit et de justice ont fort anciennement été rattachées à cette région du ciel (1).

Aux cinq signes consécutifs déjà identifiés, se joint le *Verseau*, qui nous apparaît sous les traits du génie de la *Tempérance* (14).

Les autres signes sont d'une identification moins facile. Le monstre typhonien de la *Roue de Fortune* (10) évoque cependant l'image du *Capricorne*, Suhûru-inzu ou Poisson-chèvre des Babyloniens. Il symbolise les ténèbres et le froid constrictif du solstice d'hiver et, par extension, l'égoïsme, la férocité, la trahison. C'est le principe destructif qui descend, alors que monte en face de lui Hermanubis, rappelant la canicule, la chaleur dilatante du solstice d'été, le dévouement, la bonté, la fidélité. Le sphinx armé du glaive correspond à l'équinoxe d'automne (signe de la Balance, arcane 8, équilibre).

(1) *Jensen*, Kosmologie der Babylonier, pages 310 à 320.

Le *Scorpion*, signe néfaste rendu responsable de nombreuses catastrophes mythologiques, s'accorde on ne peut mieux avec la 16e clef (*Maison de Dieu*). Il est permis d'ailleurs de reconnaître un Scorpion dans la lettre Aïn ע, que reproduit en tombant la silhouette du personnage principal frappé par le feu du ciel.

Le *Sagittaire* est surtout caractérisé par l'arc et la flèche, armes qui ne figurent dans le Tarot qu'à l'arcane 6, (*L'Amoureux*). Les Babyloniens en firent un centaure ailé, à deux têtes et à deux queues, dont une de scorpion, comme le montre le croquis ci-contre, inspiré d'une borne gravée du XIIe siècle avant J.-C., conservée au *British Museum*.

Les trois derniers signes présentent plus de difficultés.

Comment hésiter, cependant, à rattacher le *Bélier* à la 5e clef du Tarot ? Le nombre 5 correspond à la Quintessence, dont le mystère ramène à l'unité le quaternaire des Eléments. Or, ce cinquième principe a pour image l'Agneau apocalyptique couché sur la croix, ou le Bélier zodiacal consacré à Jupiter Ammon (le dieu caché à qui se rapporte l'essence intime des choses). Chez les Chaldéens, l'animal céleste, qui marque le premier des douze signes, était appelé Lu-lim, mouton de tête, parce qu'il apparaissait comme le conducteur du troupeau des étoiles. Il était le favori d'Inmishara, dieu de l'agriculture, car on lui attribuait l'ardeur fécondante du soleil printanier qui revivifie la nature engourdie par le froid de l'hiver. Les idées de renaissance, de renouvellement vital et de rédemption s'associent ainsi dès la plus haute antiquité au symbole de la pâque judéo-chrétienne.

Agnis et *Ignis* ont, de plus, été rapprochés du fameux *Agni* des Védas, flamme sacrée, que les plus anciens rites sacerdotaux faisaient jaillir du centre d'une croix de bois. Il faut voir une allusion à cet instrument aryen dont la croix gammée 卐, dite Swastika, emblème préhistorique devenu familier aux chrétiens des catacombes.

Le sépher Jézirah attribue le signe du Bélier au Hé ה, 5e lettre de l'alphabet hébreu. Nous tombons ici d'accord avec ce traité kabbalistique, dont nous nous écartons pour toutes les autres attributions (1).

Si le Tarot était inspiré du Sépher Jézirah, la 2e clef devrait figurer le Soleil et la 11e la Lune; or ces deux astres correspondent aux arcanes 19 et 18.

Le signe du *Taureau* pourrait avoir été primitivement le premier du Zodiaque. Du moins *alpû* ou *alap* signifie *bœuf* en assyrien, de même que *Aleph,* nom de la première lettre de l'alphabet sémitique. Or, comme cette lettre correspond au *Bateleur* (I), nous avons cru pouvoir rapporter à cet arcane à la fois le Taureau et la constellation d'Orion. Celle-ci retrace dans le ciel la figure de l'Aleph carré ℵ.

Les *Poissons,* réunis à Andromède, n'ont pu être rattachés qu'à la 17e clef, qui ne nous montre, il est vrai, qu'une jeune fille nue penchée sur un cours d'eau.

(1) Les 22 lettres sont divisées en *3 mères* (trois des quatre Eléments), *7 doubles* (sept planètes) et *12 simples* (signes du Zodiaque).

MÈRES	א Air (Mercure des Alchimistes, ☿)						
	מ Eau (Sel, ⊖)						
	ש Feu (Soufre, 🜂)						
DOUBLES	ב Soleil ☉	ד Mercure ☿	פ Saturne ♄	ת Mars ♂
	ג Vénus ♀	כ Lune ☾	ר Jupiter ♃	
SIMPLES	ה Bélier ♈	ח Cancer ♋	ל Balance ♎	ע Capricorne ♑
	ו Taureau ♉	ט Lion ♌	נ Scorpion ♏	צ Verseau ♒
	ז Gémeaux ♊	י Vierge ♍	ס Sagittaire ➳	ק Poissons ♓

CONSTELLATIONS EXTRA-ZODIACALES

En présence de l'arcane 7, il est difficile de ne point penser au *Chariot de David*, nom vulgaire de la Grande Ourse, dont les sept étoiles principales, dites jadis les sept bœufs, *Septem triones*, ont fait donner au nord la désignation de septentrion.

La 21e clef, le *Monde*, représente une jeune fille nue qui court dans une couronne de verdure. C'est le principe de fixité, qui n'est en mouvement que pour rester immobile au centre du tourbillon de la vie universelle. Astronomiquement, c'est l'*Etoile Polaire*, pivot des révolutions sidérales. La guirlande tournante devient alors le Zodiaque, roue d'Ezéchiel, dont les points cardinaux sont marqués par le quaternaire kabbalistique correspondant aux Evangélistes, aux saisons, aux Eléments, etc.

Ange	*Lion*	*Bœuf*	*Aigle*
St-Mathieu	St-Marc	St-Luc	St-Jean
Hiver	Eté	Printemps	Automne
Eau	Feu	Terre	Air

Près du pôle, brillent les constellations de la *Petite Ourse* et de *Céphée*. Le roi d'Ethiopie porte un turban à couronne qui n'est pas sans analogie avec la coiffure du *Fou*. De plus, il marche sur l'Ourse, dont on a pu faire le lynx qui mord la jambe du Fou. Celui-ci s'accommode d'ailleurs fort bien de la noirceur éthiopienne.

Le noir convient, en outre, à la *Papesse* (2) qui correspond à *Cassiopée*, représentée voilée et assise sur un trône à baldaquin. Il s'agit en somme d'Isis, noire mais belle, comme l'Epouse du Cantique des cantiques, et comme la Femme vêtue de Soleil, décrite par l'Apocalypse.

Céphée et Cassiopée ont pour fille *Andromède*, que menace l'un des *Poissons* (17), devenu monstre marin. Mais la princesse africaine est sauvée par *Persée*, qui peut se retrouver sous la figure du *Pendu* (12). De part et d'autre, il est fait allusion au pouvoir de la pensée. Momentanément impuissante dans le Pendu, elle agit et

triomphe du mensonge (Méduse) en la personne de Persée. N'oublions pas que ce héros subtil a reçu de Pluton le casque d'invisibilité, qu'il s'abrite par surcroît derrière le bouclier de Minerve, orné de la tête de Méduse à l'aspect pétrifiant, et que, grâce aux talonnières de Mercure, il a des ailes aux pieds. Que peut-il symboliser, sinon le triomphe mystérieux de la pensée, télépathiquement d'autant plus puissante que les bras sont condamnés à l'inaction, comme ceux du *Pendu* ?

Le *Cocher* de la sphère céleste n'est autre que le dieu Pan, conducteur de toute animalité. Il porte sur son dos la Chèvre Amalthée, suivie de deux chevreaux. Ce ternaire correspond au *Diable* de l'arcane 15, flanqué de deux diablotins mâle et femelle. La correspondance est ici rigoureuse au point de vue ésotérique.

Le *Cygne* des constellations est celui de Léda. Jupiter, le feu céleste, prit sa forme pour s'unir à une mortelle, dont il eut Castor et Pollux, les Gémeaux du Zodiaque (19). L'oiseau fécondateur fait songer ici à la Colombe de l'Esprit Saint, symbole auquel l'arcane 20 a substitué l'Ange du *Jugement,* qui imprègne la terre du souffle universel, afin de provoquer l'éclosion des germes qu'elle renferme.

Le *Dragon du Pôle* correspond au Crocodile qui guette le Fou. Formidable destructeur, il mérite d'être rapproché de l'arcane 13 (*La Mort*).

Le Dragon est ce que les occultistes appellent le Gardien du Seuil. L'initié doit le vaincre pour pénétrer au jardin des Hespérides et conquérir les fameuses pommes d'or. Ainsi fit *Hercule*, qu'il est permis d'identifier avec l'*Empereur* (4) du Tarot. L'aigle de l'arcane IV se rapporterait dès lors à la constellation du Vautour.

Tous les arcanes ont ainsi trouvé place au Ciel, sauf l'*Ermite* (9), qui ne peut plus être assimilé qu'au *Bouvier*. Ce nom rappelle les sept bœufs — septem triones — dont le conducteur était aussi envisagé comme un moissonneur, époux ou père de la Vierge Erigone (3, *Impératrice*) ; au point de vue chrétien, l'Ermite-Bouvier se confondrait donc avec saint Joseph.

SYMBOLISME GÉNÉRAL DU PLANISPHÈRE GREC

Les anciens partageaient le ciel en quatre régions consacrées chacune à l'un des Eléments.

A la TERRE appartiennent les signes zodiacaux du printemps : *Bélier* (5), *Taureau* (1) et *Gémeaux* (19), puis *Orion* (1) et le *Lièvre* au Sud, avec le *Cocher,* la *Chèvre* (15), la *Grande* (7) et la *Petite Ourse* (21) au Nord.

Au FEU reviennent les signes d'été : *Cancer* (1) (18), *Lion* (11) et *Vierge* (3), puis le *Grand* et le *Petit Chien* (18) qui participent encore de la nature terrestre, de même que le *Bouvier-Moissonneur* (9), dont le Lion de Cérès a mûri la récolte.

L'AIR est représenté par l'*Aigle,* le *Vautour,* le *Cygne* (20), qui est en même temps aquatique, et *Pégase,* cheval ailé qui touche à la Terre. Dans le Zodiaque, cet Elément a pour lui les signes d'automne : *Balance* (8), *Scorpion* (16) et *Sagittaire* (6).

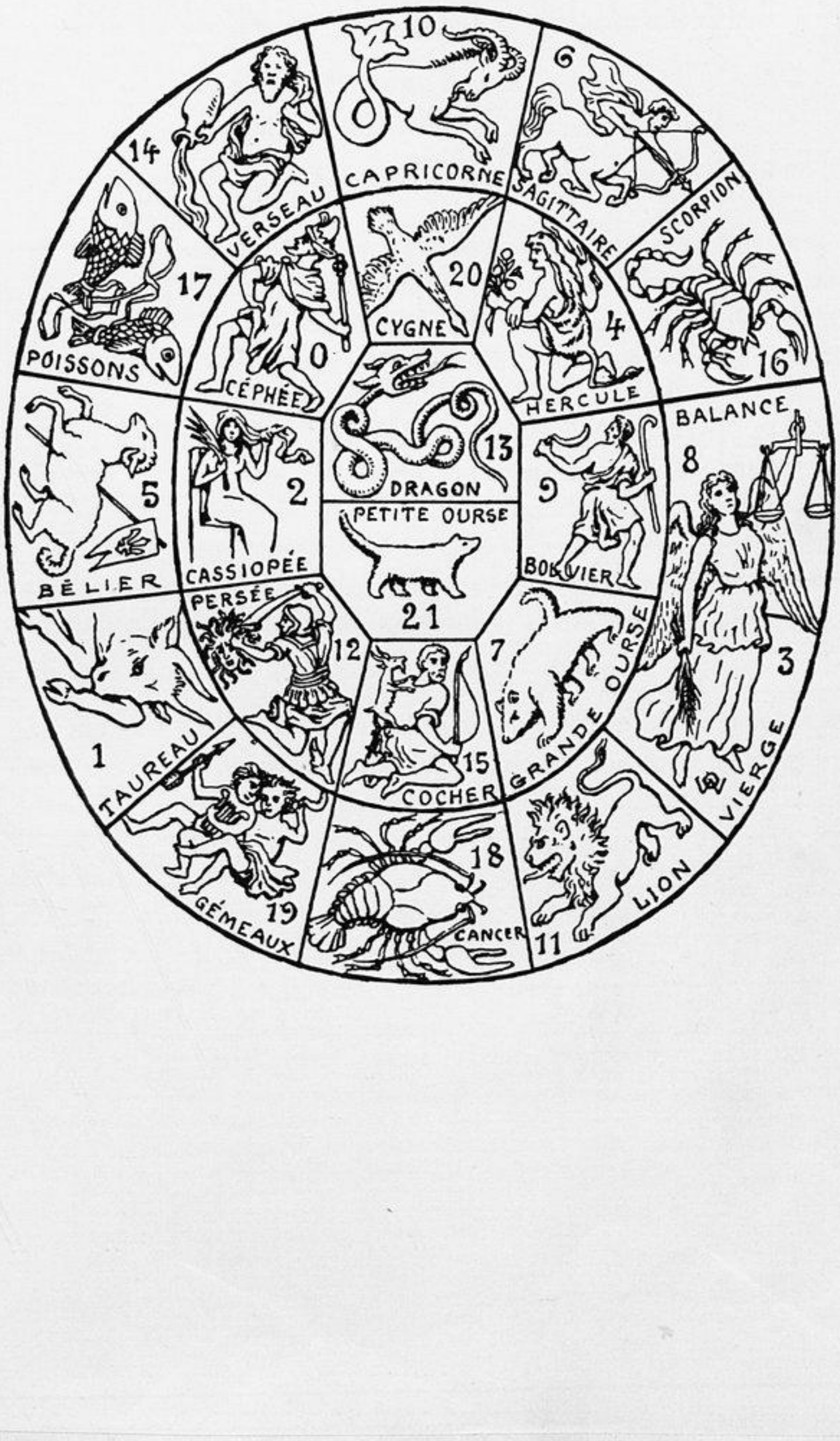
L'EAU commence au *Capricorne* (14), aérien en tant que chèvre recherchant les hauteurs, mais aquatique par sa queue squammeuse. Le *Verseau* (14) et les *Poissons* (17) complètent les signes d'hiver. Il s'y joint le *Dauphin,* la *Baleine* et *le Fleuve Eridan* qui ramène à la Terre.

Au centre, participant de tous les Eléments, mais surtout de l'Eau et du Feu, le *Dragon du Pôle* (13) serpente en replis tortueux. Près de lui *Hercule* (4), *Ophiucus, Céphée* (0), *Cassiopée* (2) et *Persée* (12) participent à des natures complexes.

Ces données et celles qui précèdent sont résumées en deux tableaux. L'un indique simplement pour chaque arcane les constellations correspondantes. L'autre est le schéma d'une carte du ciel composée à l'aide des 22 clefs.

(1) L'Ecrevisse de la 18e clef est rouge, précisément pour indiquer son caractère igné.

ARCANES DU TAROT			CONSTELLATIONS ET SIGNES DU ZODIAQUE
א	1	Bateleur	Orion, *Taureau* ♉
ב	2	Papesse	Cassiopée, reine d'Éthiopie, épouse de Céphée (Le Fou)
ג	3	Impératrice	*Vierge*, fille du Bouvier ♍
ד	4	Empereur	Hercule, Vautour, Couronne boréale (4)
ה	5	Pape	*Bélier* ♈
ו	6	Amoureux	Aigle, Antinoüs, *Sagittaire*
ז	7	Chariot	Grande Ourse
ח	8	Justice	*Balance* ♎
ט	9	Ermite	Bouvier ou Moissonneur
י	10	Roue de Fortune	*Capricorne* ♑
כ	11	Force	*Lion* ♌
ל	12	Pendu	Persée
מ	13	Mort	Dragon du Pôle
נ	14	Tempérance	*Verseau* ♒
ס	15	Diable	Cocher, Chèvre, Chevreaux (♂)
ע	16	Maison-Dieu	Ophiucus, *Scorpion* ♏
פ	17	Etoiles	Andromède, Poissons ♓
צ	18	Lune	Grand et Petit Chiens, *Cancer* ♋
ק	19	Soleil	*Gémeaux* ♊
ר	20	Jugement	Cygne
ת	21	Monde	Etoile Polaire, Ensemble de la sphère
ש	0	Fou	Céphée, Petite Ourse ?


10
CAPRICORNE
6
SAGITTAIRE
SCORPION
16
14
VERSEAU
17
POISSONS
20
CYGNE
0
CÉPHÉE
4
HERCULE
BALANCE
8
13
DRAGON
PETITE OURSE
5
BÉLIER
2
CASSIOPÉE
9
BOUVIER
21
12
PERSÉE
7
GRANDE OURSE
3
VIERGE
1
TAUREAU
15
COCHER
18
CANCER
19
GÉMEAUX
11
LION

NOTIONS DE SYMBOLISME
Formes et Couleurs

LA TÉTRADE IDÉOGRAPHIQUE

COMME le lecteur a pu le constater, le Tarot est construit sur les Nombres; or, ceux-ci se lient étroitement à cette Géométrie chère à Platon, qui avait écrit sur la porte de son école : *Nul n'entre ici, s'il n'est géomètre!*

Le philosophe ne dédaignait certes pas la science d'Euclide; mais ne visait-il pas de préférence les procédés pythagoriciens, qui enseignaient à raisonner sur des figures géométriques ? Toujours est-il que l'idéographisme assez complexe des Hermétistes du Moyen-Age se ramène aux quatre signes générateurs suivants :

○ + △ □

Trois de ces figures sont fermées, ce qui les fait correspondre à des entités déterminées, à des substances (1). La Croix, par contre, est ouverte, si bien qu'elle ne traduit rien de délimité ou de saisissable, mais elle indique un changement d'état, une élaboration à subir par un être ou une substance. Aussi la croix ne se rencontre-t-elle jamais isolément parmi les idéogrammes alchimiques, mais toujours rattachée à l'un des trois signes fermés (2).

(1) La *Géométrie* des cartes de Baldini (voir plus haut, pages 31 et 32) trace les trois figures fondamentales de l'idéographisme hermétique comme le montre notre copie, prise sur l'original de la Bibliothèque Nationale.

(2) Dans les tableaux des signes alchimiques, on rencontre cependant ✠ comme symbole du vinaigre ; rien ne justifie cette dérogation à la logique de l'idéographisme.

LE CERCLE

Le point géométrique sans dimension est un rien qui engendre le cercle par extension en tous sens, comme il engendre la ligne lorsqu'il se meut en un sens unique. Mais à quoi correspond le cercle ainsi conçu, sinon au *vide spatial*? C'est le *Zéro* de notre numération, qui dans le Tarot est le chiffre du *Fou*. L'Alchimie en fait le signe de l'*Alun*, « sel principe des autres sels, des minéraux et des métaux » (1). Cette définition évoque l'idée de la substance universelle, raréfiée jusqu'à l'imperceptibilité pour constituer l'essence intime des choses, le fondement éthéré, immatériel, de toute matérialité.

Diluée dans le vide infini de l'espace cosmique, cette substance, partout identique à elle-même, est personnifiée dans le poème chaldéen de la création (2) par *Tiamât*, l'épouse d'*Apsou*, l'abîme sans fond, père de toutes choses. Les Grecs l'ont figurée sous l'emblème d'un serpent qui se mord la queue, dit *Ouroboros*, dont la devise signifie *Un le Tout*. C'est le *chaos* dont tout sort et où tout rentre pour en sortir à nouveau : *Néant* qui est *Tout*, *Nuit* antérieure au *Fiat Lux* de la Genèse.

L'initiative créatrice se réalise graphiquement par un simple point marqué au centre du cercle ⊙. Du coup, le chaos ○ n'est plus « informe et vide », car un foyer central de vibration l'inonde désormais de lumière. Le Soleil coordinateur ⊙, seul fixe et immuable au milieu de ce qui est mouvant et transmutable, devient le pivot de toute la création qu'il tire perpétuellement du néant. Le même signe est attribué à l'*Or* en raison de l'inaltérable fixité de ce métal.

Par contraste, l'*Argent*, métal noble, brillant, mais altérable, est comparé à la *Lune* ☾, changeante dans son aspect et capricieuse

(1) Dom Antoine-Joseph Pernéty, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, *Dictionnaire Mytho-Hermétique*, Paris 1758, au mot *Alun*, page 27.

(2) Paul Dhorme. — *Choix de textes religieux assyro-babyloniens*, Paris. J. Galbalda, 1917.

dans sa marche à travers les constellations. Mais tout un ordre d'idées se rattache aux signes des deux grands luminaires célestes. En voici un aperçu :

☉	☾
Soleil	Lune
Mâle	Femelle
Activité	Passivité
Agent	Patient
Lumière rayonnée	Lumière réfractée
Raison	Imagination
Osiris	Isis
Jakin	Bohas
Or	Argent
Fixité	Mobilité
Inaltérabilité	Mutabilité

Le signe du Soleil ☉ est toujours identique à lui-même, alors que le croissant peut se tracer les pointes tournées à droite, à gauche, en haut ou en bas. Dans ces deux derniers aspects, il diffère radicalement de sens. Les pointes en haut ☽, il triomphe de ce qui est au-dessous de lui; les pointes en bas ☾, il est asservi par ce qui le surmonte.

C'est ainsi que le *Sel Alkali* ♉ représente la substance primordiale ○ soumise à la lune ☽, autrement dit transmuable à l'infini, comme la Matière première du Grand Œuvre sujette à toutes les métamorphoses de la nature et de l'art. L'idéogramme alchimique ♉ est rappelé par le symbole astrologique du signe du *Taureau* ♉, qui se rapporte à la terre fertilisée, susceptible de produire toutes les variétés du règne végétal. Or, la Terre, comme nous le verrons plus loin, est représentée par ▽, signe facile à ramener à ♉ par ♁.

Le signe renversé ♌ correspond au *Sel Gemme,* substance affinée, devenue immuable, toute élaboration possible ayant été accomplie en elle, d'où la Lune ☾ qu'elle foule aux pieds.

LA CROIX

Rien de plus spontané comme graphisme que le *Tau* ou *Thav* archaïque des Phéniciens +. Son nom sémitique signifie marque, entaille, caractère d'écriture ou lettre par excellence, sans doute parce que la main trace d'elle-même cette signature des illettrés.

Ce signe universel se compose de deux traits, l'un horizontal, étendu, couché, passif, féminin, l'autre vertical, dressé, debout, actif, comme pour représenter l'action de l'énergie mâle qui transperce et féconde. Loin de se rapporter à la mort, la Croix + est donc essentiellement un signe de vie, de conjonction fécondante et de pouvoir réalisateur.

Placée au-dessus d'un signe ♁ ♎ ♆, la Croix indique un achèvement, une perfection atteinte. Dans la position inverse ♀ ♙ ♒, elle dénote un travail à effectuer, des virtualités latentes à déployer.

Inscrite dans le Cercle ⊕, la Croix anime la substance ◯, qui est ainsi vitalisée, transformée en fluide vital. Il s'agit d'une condensation de la vie, telle qu'elle s'observe dans les végétaux, plus spécialement dans le feuillage et la verdure, d'où l'assimilation au *Verdet* ou *Vert-de-gris* ⊕ des Alchimistes. La vitalité se polarise en actif et en passif, pour engendrer d'une part le *Nitre* ⊙, sel infernal, explosif, source de déflagrations, mais aussi d'énergie agissante, et d'autre part le *Sel marin* ⊖, placide, stable, tendant toujours au repos réparateur et à l'équilibre. (Niveau opposé à la Perpendiculaire dans le symbolisme maçonnique.)

En tout ce qui est vivant, l'actif et le passif se combinent en proportion variable selon les règnes. La plénitude vitale ⊕ est l'apanage des végétaux, grâce à l'équivalence en eux de l'activité et de la passivité. Leur vie placide est moins active que celle des animaux, figurée par le *Vitriol* ⊕. Par contraste, les minéraux vivent passivement, comme si leur âme n'était que partiellement active ⊖. On est tenté de dire qu'ils ne vivent pas, mais qu'ils sont vécus à leur manière.

Le signe de la vitalité minérale ⊖ se transforme en idéogramme du *Monde* lorsqu'il est surmonté par la Croix ♁. Les Hermétistes

y voyaient l'emblème du souverain pouvoir (globe impérial), car les merveilles s'accomplissent à l'aide du grand agent magique, force mystérieuse reliée à l'*Ame du Monde*.

En couchant le signe de la minéralité sublimée ♁, nous obtenons celui du *Vitriol bleu* ⊕+, qui se rapporte au fluide animal féminin passif, auquel s'oppose l'aimantation masculine active, représentée par le *Vitriol vert* ⊕→. La flèche indique une projection hors de soi, une action exercée sur autrui. La Croix latérale fait au contraire allusion à une conjonction fécondante.

Si nous comparons les signes ♁ ⊕ et ♀, nous aboutissons aux distinctions suivantes :

♁ *Antimoine*	Ame intellectuelle. Influence ascensionnelle ou spiritualisante. Esprit se dégageant de la matière. Evolution — Rédemption.	↑
⊕ *Verdet*	Ame végétative. Vitalité physique. Esprit incarné, uni à la matière. Santé. — Equilibre vital.	+
♀ *Vénus* ou *Cuivre*	Ame instinctive. Attraction matérialisante. Chute de l'esprit dans la matière. Involution.	↓

LES SIGNES PLANÉTAIRES

Clouées au firmament, les étoiles fixes conservent à jamais leurs distances, alors que d'autres astres vagabondent au milieu d'elles. Ce sont les *Planètes*, que les anciens assimilèrent au Soleil et à la Lune, si bien qu'un immense prestige fut acquis au septenaire

suivant, consacré jusqu'à nos jours par la désignation des jours de la semaine :

☉	Soleil	Or	Dimanche
☾	Lune	Argent	Lundi
♂	Mars	Fer	Mardi
☿	Mercure	Vif-Argent	Mercredi
♃	Jupiter	Etain	Jeudi
♀	Vénus	Cuivre	Vendredi
♄	Saturne	Plomb	Samedi

Le lecteur connaît déjà trois de ces signes : ☉, ☾ et ♀. *Mars* ♂ ne lui offrira guère de difficulté, car le *Vitriol vert* ⊕ correspond à la vitalité martiale ou agressive, que stimule le besoin d'action ou l'instinct de combativité personnifié par le dieu de la guerre.

Par contraste, le *Vitriol bleu* ⊕ s'inspire de *Vénus* ♀, personnification de la tendresse et des langueurs reposantes, réparatrices des destructions de Mars.

A cette opposition s'ajoute celle du *Soleil* ☉ et de la *Lune* ☾, dont il a été fait mention page 81 et celle de *Jupiter* ♃ et de *Saturne* ♄, planètes aux idéogrammes composés de la Croix et du Croissant.

Mais le symbole du changement ☽ se rattache dans ♃ à la branche horizontale de la Croix, qu'il tend à dominer ; il s'accroche au contraire inférieurement au trait vertical de la Croix dans ♄. Il est permis d'en induire que *Jupiter* ♃, et ♀ (Vénus) se rapportent à une élaboration qui est à effectuer, tandis que *Saturne* ♄, tout comme ♁ (Antimoine), fait allusion à une œuvre achevée. Mais puisque le Croissant est en jeu dans les deux signes, c'est d'un

travail transformateur qu'il s'agit dans l'un et dans l'autre cas. Ces divergences s'accusent d'ailleurs comme suit :

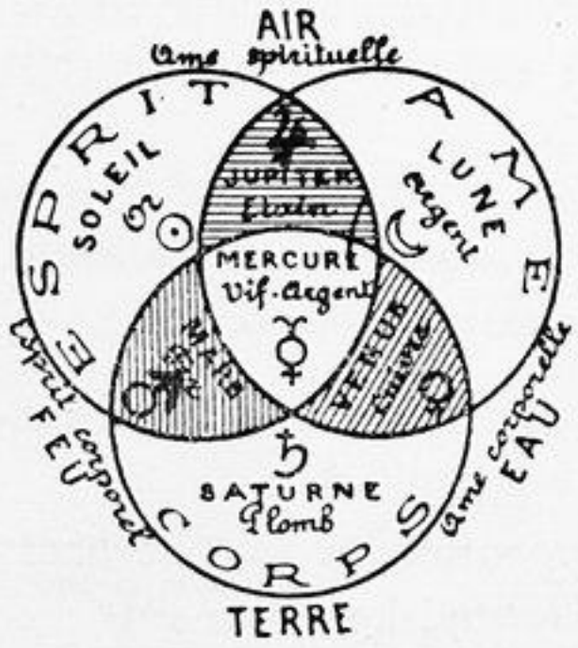
♃ JUPITER-ÉTAIN	♄ SATURNE-PLOMB
Croix inférieure au Croissant Action transformatrice en puissance dans le germe; Croissance, Jeunesse.	*Croix dominant le Croissant* Elaboration achevée. Décrépitude. Vieillesse.
Rattachement au trait horizontal Matérialisation. Construction de l'organisme. Principe générateur de la vie matérielle.	*Suspension au trait vertical* Spiritualisation. Dissolution de l'organisme. Principe transformateur conduisant à la mort.

Quant à *Mercure* ☿, qui occupe le centre du septenaire des Planètes, son signe se compose de ♀ (Vénus) surmontée du Croissant ☽ ou de ☿ (sel Alkali) surmontant la Croix. C'est donc aussi bien la vitalité ♀ soumise aux transmutations involutives, que la substance primordiale ☿ rendue agissante et féconde. Le Mercure des Alchimistes est en effet le substratum universel de la vie, susceptible de se prêter à toutes les adaptations.

Lorsque le Croissant est remplacé par le signe du Bélier zodiacal ♈, l'idéogramme obtenu est celui du *Mercure des Sages* ☿. Cette substance stimulatrice pénètre jusqu'au centre des germes pour les faire éclore; c'est par son intermédiaire que tous les êtres sont animés d'une même vie universelle.

En renversant le signe de Mercure ☿, on obtient un idéogramme qu'on ne rencontre qu'en tant que schéma de la *Reine des Cieux* ♇. *L'Antimoine* ♁ (Ame intellectuelle) y domine le Croissant ☽ de ce qui est corruptible et changeant, à moins qu'il s'agisse du *Sel Gemme* ♌ couronné par la Croix, c'est-à-dire parvenu à la suprême épuration.

L'étude du septenaire des Planètes est facilitée par le schéma de la page suivante qui fait ressortir leurs rapports réciproques.



LE TRIANGLE

Les *Eléments* des hermétistes n'ont rien de commun avec les *corps simples* de la chimie moderne, car seules les *choses élémentées* tombent sous nos sens : les Eléments eux-mêmes ne peuvent que se concevoir. Leur quaternaire détermine toute matière, sans qu'ils soient matériels : ce sont les puissances matérialisantes qui différencient le chaos en lui imprimant leurs qualités, manifestées par le *Sec* et *l'Humide*, le *Froid* et le *Chaud*.

Pourquoi sont-ils représentés par des triangles ? Sans doute pour rappeler la flamme qui s'élève en pointe : △ *Feu*, ou la coupe prête à recevoir l'*Eau* ▽. L'*Air* ⧋ a pu ensuite être assimilé à

Idéogrammes	⧩	△	⧋	▽
Éléments	TERRE	FEU	AIR	EAU
Saisons	Printemps	Été	Automne	Hiver
Quaternaire kabbalistique	*Bœuf*	*Lion*	*Aigle*	*Ange*
Signes Zodiacaux	♉	♌	♏	♒
Évangélistes	*Luc*	*Marc*	*Jean*	*Mathieu*
Planètes	Saturne	Mars	Jupiter	Vénus
Métaux	Plomb	Fer	Etain	Cuivre
Signes planétaires	♄	♂	♃	♀
Couleurs	*Noir*	*Rouge*	*Bleu*	*Vert*
Qualités élémentaires	Froid et sec	Sec et chaud	Chaud et humide	Humide et froid

du *Feu* △ rendu passif par un trait horizontal, et la *Terre* ▽ considérée comme de l'Eau ▽ semblablement épaissie, alourdie, solidifiée.

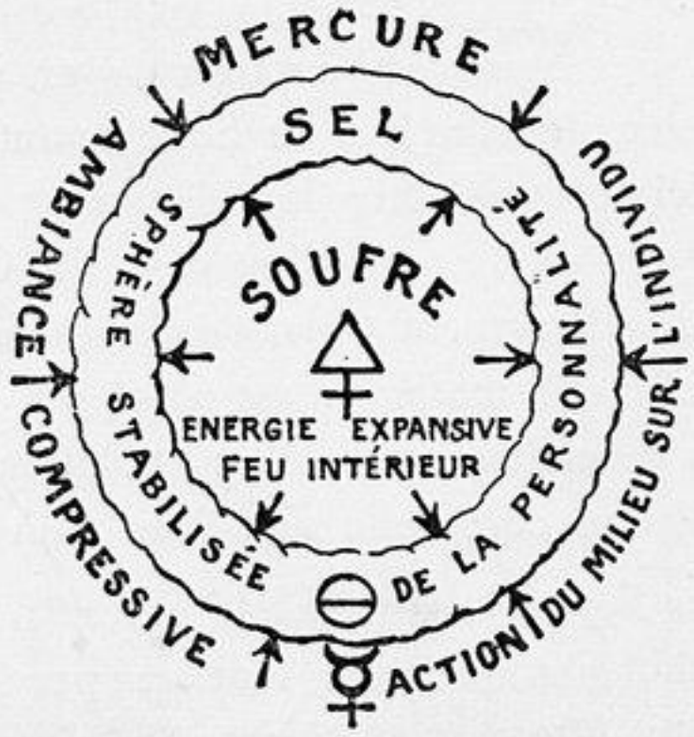
La théorie fort subtile des Eléments ne semble guère avoir préoccupé les auteurs du Tarot; mais ils n'ignoraient pas les correspondances que fait ressortir le tableau de la page 86.

La Croix se combine avec le Triangle pour former le signe du *Soufre* ⧋ et celui du *Grand Œuvre accompli* ⧌.

Le *Soufre* ⧋ est le Feu réalisateur emprisonné dans le noyau de chaque être appelé à la vie. Tant que le *Mercure des Sages* ☿ n'a pas soufflé sur ce Feu, la vie reste latente; c'est le souffle mercuriel qui entretient la combustion vitale jusqu'à épuisement du combustible (Huile ou Baume du Soufre, Humide radical).

Le Grand Œuvre est accompli ⧌ quand l'Eau animique ▽ a subi la série complète des distillations épuratoires, quand l'âme, sortie victorieuse du cycle de ses épreuves, manifeste ses vertus transcendantes.

Il est à remarquer que l'Eau ▽ correspond mystiquement à

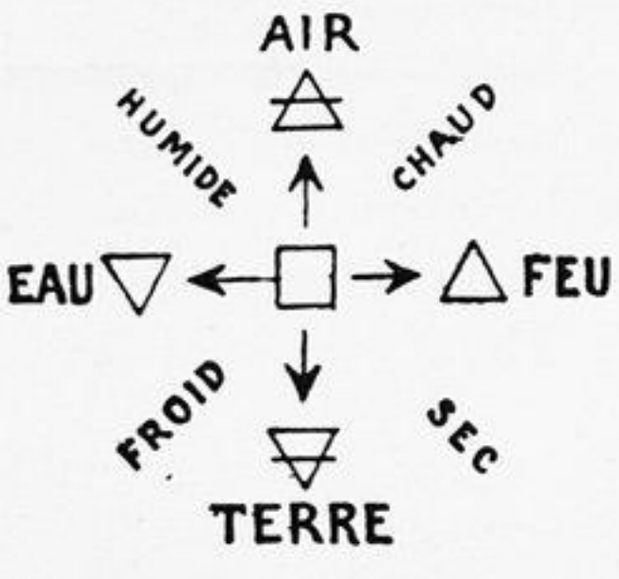


l'essence animique, propre à toutes les âmes, tandis que, envisagé au même point de vue, le *Sel* ⊖ figure la sphère totale de la personnalité, constamment dilatée par l'action expansive des énergies

sulfureuses ou internes ♃, en même temps que comprimée par la pression de l'ambiance mercurielle ☿. Telle est l'interprétation sommaire du ternaire *Soufre* ♃, *Sel* ⊖ et *Mercure* ☿, sur lequel se base tout l'Hermétisme.

LE CARRÉ

Soumise à l'action coordinatrice du quaternaire des Eléments, la substance chaotique non différenciée ○ se transforme en matière susceptible de tomber sous les sens □. L'opposition conjuguée des attractions élémentaires façonne ce qui est informe et maintient un équilibre, condition indispensable de toute manifestation.



Le carré parfait □ implique un idéal d'équilibre, se traduisant à la fois par la santé et la sainteté, tel qu'il est réalisé par l'adepte qui s'est lui-même taillé d'équerre en impeccable *Pierre cubique* □, ou mieux encore par le Sage ayant trouvé la *Pierre philosophale* ☥□. Ici, comme dans les idéogrammes de Saturne ♄, de l'Antimoine ☥○ et de l'accomplissement du Grand Œuvre ☥▽, la croix marque un achèvement, celui de l'individu victorieux de la matérialité, si bien que la matière n'est plus pour lui que le support indispensable à la manifestation de l'esprit, le lest qui retient dans le domaine de l'action corporelle une âme déjà célestifiée.

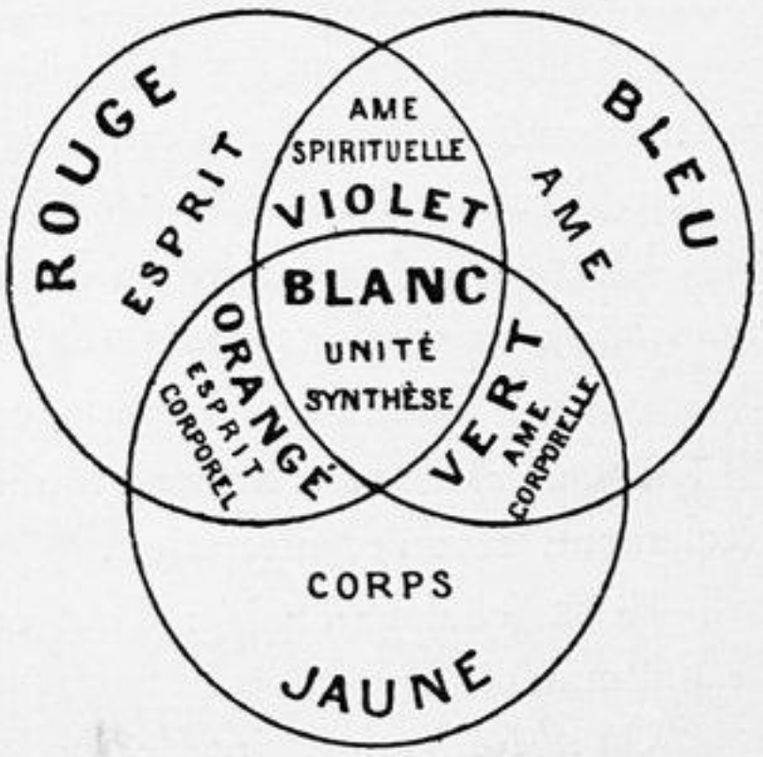
A la *Pierre des Sages* ☥□, s'oppose le Tartre ⊑. Déjà le rectangle plus large que haut indique une matière peu spiritualisée, qui cependant ne saurait être vile en raison de la rectitude des angles et de la Croix, indice d'utilisation et de mise en œuvre féconde. C'est l'équivalent de la *Pierre brute*, sommairement dégrossie, que les Apprentis ont mission d'équarrir conformément à sa destination

constructive. Les correspondances des trois aspects de la Pierre sont ainsi les suivantes :

⏉	□	⧈
Pierre brute	*Pierre cubique*	*Pierre philosophale*
Apprenti	Compagnon	Maître
J.·.	B.·.	M.·.
Jeunesse	Virilité	Vieillesse
Apprendre	Pratiquer	Enseigner
Naître	Vivre	Mourir
♳	♂	♄

LES COULEURS

Le prisme décompose la lumière blanche en trois couleurs primitives : ROUGE, BLEU et JAUNE, qui, à ce point de vue correspondent aux ternaires *Esprit, Ame, Corps* ou *Soufre* ☆, *Mercure* ☿, *Sel* ⊖. Dans cet ordre d'idées, les couleurs secondaires : VIOLET, VERT, ORANGÉ sont en affinité avec l'*Ame spirituelle*, l'*Ame corporelle ou Vitalité*, et l'*Esprit corporel*.



D'une façon plus générale, le symbolisme des couleurs peut se déterminer comme suit :

Le BLANC synthétique, rappelant la neige immaculée, devient significatif de pureté. d'innocence, de candeur, de loyauté, d'harmonie, de conciliation et de paix. (Robe blanche des communiantes et des mariées, fleur d'oranger, drapeau blanc des parlementaires). C'est aussi la couleur de l'intégrité, de l'honnêteté, de la conscience, mais surtout de l'*Etre* et de la *Lumière* par opposition au Noir.

Le *Néant* se reflète, en effet, dans le NOIR ténébreux, couleur de mort, de fatalité, de désespoir, de désillusion, mais aussi de profondeur, de sérieux, de sévérité, d'application taciturne, de conspiration, de mystère. La Terre nourricière est noire. Toute gestation s'accomplit dans la noirceur, en secret, dissimulée aux indiscrets.

GRIS : Cendres, résidu indestructible de ce qui a vécu; inertie, indifférence, détachement, indétermination, humilité, pauvreté, tristesse, effacement.

ROUGE : Le Sang, le principe animateur, l'*Esprit*; activité, Feu spirituel, ardeur, amour, courage, énergie.

POURPRE : Spiritualité raison, volonté, domination.

BLEU : Voûte céleste, contemplation, piété, fidélité, foi; *Ame* douceur, bonté, sensibilité, sentiment, attachement, idéalité. *Air* ♎.

VIOLET (Interférence de Rouge et de Bleu) : Intellectualité, discernement, mysticisme, enseignement, conciliation de la raison et du sentiment.

JAUNE (complémentaire du Violet) : Rayonnement lumineux, manifestation objective, *Corps*, fixation, stabilité ; moisson, miel, richesses conquises par le travail.

ORANGÉ ou ECARLATE (complémentaire du Bleu) : Flamme, feu matériel, véhémence, passion, férocité, instinct de cruauté, égoïsme, besoin d'action, Mars ♂.

VERT (complémentaire du Rouge) : Végétation, fluide vital, Eau nourricière du feu agissant; Vénus ♀, lascivité, langueur, paresse.

INDIGO : Méditation, expérience, savoir.

BRUN : Bois, survivance, tradition, superstition; Concentration, isolement, réserve, discrétion.

ROSE (couleur chair) : Tout ce qui est humain ou se rattache à l'humanité.

OR : Perfection intellectuelle, trésors de l'Esprit ; vérités incontestables, biens indestructibles.

ARGENT : Perfection morale, trésors de l'Ame ; Croyances justifiées, noblesse de cœur, pureté d'imagination.

Le Tarot et l'Alphabet Hébraïque

E nombre 22 rattache incontestablement les arcanes du Tarot aux lettres de l'alphabet sémitique, car ce nombre ne correspond à aucune autre série. Est-ce une raison pour considérer les figures du Tarot comme inspirées par la forme des lettres de l'alphabet sacré des Kabbalistes ? De quelques rencontres, on ne saurait conclure à une intention appliquée systématiquement.

Il n'en est pas moins à noter que le torse penché du *Bateleur* (Arc. I) trace un Aleph א avec les bras du personnage.

Le roi précipité du haut de la *Maison-Dieu* (Arc. XVI) rappelle d'autre part la forme de l'Ayn ע.

On a vu aussi un Heth ח dans la balance de la *Justice* (Arc. VIII).

Il faut par contre quelque bonne volonté pour voir la tête, le bras droit et la lanterne de l'*Ermite* (Arc. IX) dans le Teth ט.

La gueule ouverte du lion que dompte la *Force* (Arc. XI) dessine bien un Caph כ, mais retourné. Il semble exagéré d'en faire état.

Quant aux jambes du *Pendu* (Arc. XII), qui reproduisent, si l'on veut, le mouvement du Lamed ל, sont-elles vraiment à retenir ?

En se courbant sur sa faux, la *Mort* (Arc. XIII) retrace du moins plus nettement la silhouette du Mem מ.

Mais les bras de la *Tempérance* (Arc. XIV), visent-ils réellement à esquisser un Nun נ ?

A ce compte, la jeune fille des *Etoiles* (Arc. XVII) peut se refléter dans le Phé פ.

Et pourquoi l'écrevisse de la *Lune* (Arc. XVIII) ne trouverait-elle pas son schéma dans le Tsadé צ ?

Si ces rapprochements se justifient, ils ne contribuent qu'à démontrer l'origine médiévale du Tarot, car ils se rattachent aux formes calligraphiques de l'*hébreu carré* et non à celles des alphabets palestiniens les plus anciens. Or, les formes primitives diffèrent entièrement de celles qui ont été définitivement fixées par l'invention de la typographie.

Afin de donner au lecteur un aperçu des transformations subies par l'alphabet hébraïque, nous mettons sous ses yeux un tableau indiquant les formes que les lettres ont prises successivement à partir du IXe siècle avant notre ère. La plus ancienne inscription alphabétique de date connue remonte, en effet, à Mesa, roi de Moab, qui fit graver, vers 895 avant J.-C., sa célèbre stèle conservée au Musée du Louvre.

Nous avons ajouté à notre tableau le nom des lettres et le sens que l'on attribue à cette désignation, sans oublier la transcription usuelle en caractères latins.

1	*Aleph,*	Bœuf	A
2	*Beth,*	Maison	B
3	*Gimel,*	Chameau	G
4	*Daleth,*	Porte	D
5	*Hé,*	Fenêtre	E
6	*Vau,*	Crochet	V
7	*Zaïn,*	Arme	Z
8	*Heth,*	Haie	H
9	*Teth,*	Boue	Th
10	*Jod,*	Main	J
11	*Caph,*	Paume	K
12	*Lamed,*	Aiguillon	L
13	*Mem,*	Eau	M
14	*Nun,*	Poisson	N
15	*Samek,*	Poteau	S
16	*Ayn,*	Œil	O
17	*Phé,*	Bouche	P
18	*Tsadé,*	Javeline	TS
19	*Quof,*	Singe	Q
20	*Resch,*	Tête	R
21	*Schin,*	Dent	Sch
22	*Tau,*	Croix	T

DEUXIÈME PARTIE

LE SYMBOLISME
DES VINGT-DEUX CLEFS
de la Sapience secrète
du Moyen-Age.

Le Langage des Symboles

la lumière des explications qui lui ont été fournies sur l'ensemble du Tarot, le lecteur peut aborder avec fruit l'étude analytique de chaque arcane envisagé séparément. Il s'agit pour lui de s'expliquer le symbolisme du détail des vingt-deux compositions qui proposent leurs énigmes à sa sagacité. Mis en présence d'images muettes destinées à faire penser, sa tâche consiste à y découvrir ce qui se cache en lui-même.

Mais un miroir magique ne montre rien aux aveugles de l'esprit. Sans vision philosophique, pas de perception spirituelle : nous ne distinguons en ce domaine, qu'en déployant notre activité pensante évocatrice. Nul ne peut nous rendre accessible ce que nous ne voyons par nous-mêmes, car il est impossible de penser, de méditer et surtout d'approfondir pour autrui. Rien de plus facile que de disserter à perte de vue sur un recueil de symboles tel que le Tarot, mais le bavardage est contraire aux intentions des auteurs de tout livre muet.

Nous nous interdisons de nous y abandonner. Plutôt que de verser en abondance l'eau à ceux qui ont soif, nous préférons les conduire jusqu'à la source, où ils puiseront eux-mêmes à loisir.

Nos indications — nous ne nous le dissimulons pas — sont fatalement incomplètes et arbitraires : incomplètes, puisque le Tarot fait allusion à tout ce qui est imaginable ; arbitraires, car nous n'avons pu l'examiner que sous l'angle de notre optique personnelle. L'investigateur du Tarot ne doit donc pas se contenter de ce que nous avons trouvé. Le résultat de notre exploration se traduit par le jalonnement d'une piste, à droite et à gauche de laquelle s'étend une immensité séductrice pour l'esprit avide de sonder les mystères. Chacun s'y engagera selon ses penchants et ses attractions, tout en bénéficiant de nos points de repère.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R F

Nous avons établi ceux-ci de notre mieux, avec le souci de ne point nous égarer, mais sans avoir la prétention de faire connaître l'incommensurable territoire où nous avons voulu nous engager en droite ligne. Notre itinéraire a l'avantage de la sécurité, car nous l'avons repéré en nous aidant de tous les moyens de contrôle dont nous pouvions disposer. Mais il ne suffit pas de nous suivre passivement. Nous écrivons pour les *initiables effectifs*, dont l'ambition est de s'initier *par eux-mêmes* aux mystères, en se consacrant au travail de l'esprit, indispensable à cet effet.

On peut s'instruire des choses profanes en écoutant parler les pédagogues; il n'en est pas de même en Initiation. Le vrai secret reste à jamais incommunicable : il ne se souffle pas de bouche à oreille. Pour le posséder, il faut parvenir à se l'assimiler spirituellement, en le découvrant au dedans de soi-même.

La découverte s'effectue par l'entremise des symboles, qui deviennent éloquents pour le penseur autonome, dont la pensée se réveille à la vue muette des choses, sans attendre le stimulant de la parole humaine. Depuis que le savoir s'inculque dans les écoles à grand renfort de mots, nous nous sommes, hélas, déshabitués de penser. Les choses ne nous disent plus rien et nous restons stupides devant elles ! Nous ne savons lire que ce qui est écrit en caractères alphabétiques et ne parvenons plus à discerner le sens d'une image : c'est le triomphe de la lettre morte, victorieuse de l'esprit. Pour apprendre à penser, fermons nos manuels et fuyons le bruit de la parole.

Le silence instruit le disciple de ces anciens sages qui s'appliquaient à déchiffrer les hiéroglyphes de l'idéographie naturelle. Toute forme, pour eux, devenait expressive, des vues profondes leur étant suggérées par le tracé le plus simple. C'est ainsi qu'ils conçurent la géométrie philosophique chère à Platon. La démonstration et les théorèmes s'y appliquaient aux notions abstraites qui se rattachent aux lignes et aux figures. Le point, la croix, le cercle, le triangle, etc., servaient de thèmes à des méditations, qui développaient autrement le pouvoir de la pensée que les lectures faciles dont se nourrit notre esprit sous le régime de l'imprimerie.

Sans renoncer au bénéfice de nos précieuses encyclopédies, revenons aux images, afin de nous élever à la dignité du réel génie humain, que renieraient des perroquets, dressés à réciter leur leçon avec la volubilité d'une machine parlante ou d'un androïde savant. Le Tarot nous convie à l'effort, qui, dégageant notre esprit de l'emprise de la pensée d'emprunt, lui permettra d'acquérir des idées qu'il ne devra qu'à lui-même.

Cet effort, nous l'exigeons du lecteur qui veut bien nous prendre pour guide. Le commentaire que nous lui offrons est à contrôler et à rectifier, en vue de mise au point, adaptée à l'optique mentale de l'investigateur. Le propre du symbolisme est de rester indéfiniment suggestif : chacun y voit ce que sa puissance visuelle lui permet de percevoir. Faute de pénétration, rien de profond n'est perçu.

Comparativement aux concepts superficiels, les notions qui ont leur habitat normal dans les profondeurs de la pensée paraissent floues et mal définies. Il faut en prendre notre parti, car l'usage n'a pu rendre précis que ce qui sert à la banalité des échanges intellectuels courants. En tant que mode d'expression, le symbolisme répugne au positivisme des affaires et de l'enseignement profane : il ne s'adresse qu'aux seuls penseurs, capables de méditer et d'approfondir. Encore exige-t-il que le raisonneur ait de l'imagination et soit accessible à la poésie des choses. Aussi les symboles restent-ils incompris, tant que l'on s'applique à ne vouloir penser qu'en prose.

Jadis, alors qu'on lisait moins, on pensait davantage en se parlant silencieusement à soi-même. L'esprit des anciens se plaisait à enfourcher le Pégase du rêve philosophique pour s'élever avec les poètes dans le ciel des idées. Il nous faut revenir à cette aviation mentale, si contraire à nos habitudes de locomotion terre-à-terre. Le positivisme contemporain, rigoureux dans ses déductions, doit se doubler en nous d'un poète subtil (*vates* en latin), capable de vaticiner logiquement, car le penseur complet se révèle *devin* : il *devine* ce qui reste mystérieux et inintelligible au vulgaire.

Loin de dédaigner la divination, il convient de nos jours d'en réhabiliter la pratique. Même quand elle se borne à de puérils balbutiements, elle ouvre à l'intelligence des portes communément

fermées. Nous nous garderons donc de décourager ceux qui étudient le Tarot surtout au point de vue divinatoire, car la divination est la mère de toutes nos sciences, de nos philosophies et de nos religions. Elle est respectable dans son principe et mérite d'être prise au sérieux.

C'est la raison qui nous a interdit de négliger les interprétations divinatoires que suggèrent aux cartomanciens les vingt-deux arcanes du Tarot.

Le pouvoir évocateur de cet ensemble d'images est si étendu, qu'aucune notion n'échappe à la classification numérale adoptée par le devin, selon l'instrument auquel il s'est accoutumé. Tout ce qui est concevable doit ainsi rentrer en vingt-deux catégories, s'il s'agit de faire parler le Tarot, de même que la répartition par seize s'impose au géomancien, et que l'astrologue rattache toutes ses idées aux sept planètes et aux douze signes du Zodiaque.

Ce rattachement nécessaire ne va pas sans trouble et sans rencontres déconcertantes. Selon le point de vue choisi, le même symbole peut s'éclairer contradictoirement. Pris en bien, il offre un sens très différent de celui qui s'impose quand le présage doit être interprété défavorablement. Nous prions le lecteur non familiarisé avec la pratique divinatoire de ne pas s'arrêter à des contradictions plus apparentes que réelles.

Pour débrouiller de notre mieux le chaos des interprétations indéfiniment extensibles, nous signalons tout d'abord pour chaque arcane les notions de l'ordre le plus transcendant. De la métaphysique nous passons ensuite au domaine moral ou psychique, où se rangent les vertus, qualités et aptitudes. Nous descendons enfin aux acceptions les plus matérielles, pour terminer par les vices, les malheurs et les défauts. Partant du ciel, nous aboutissons à l'enfer.

Envisagée comme exercice d'assouplissement de l'esprit, la divination a l'immense mérite d'obliger le devin à penser par lui-même, en l'astreignant à *deviner*, donc à sonder l'obscurité, pour y distinguer ce qui s'y cache. Toutes les tentatives ne sont pas heureuses, mais l'effort honnête est louable et nous nous attachons à le seconder dans l'intérêt de l'avancement de l'esprit humain.

I

LE BATELEUR

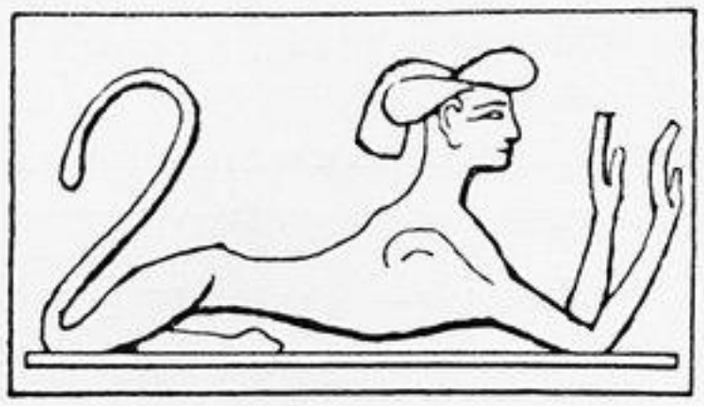
Comment un escamoteur a-t-il pu être placé en tête du Tarot, marqué du nombre Un, qui est celui de la Cause première ? Au tome VIII de son *Monde Primitif,* Court de Gebelin estime le choix de ce personnage essentiellement philosophique. L'Univers visible n'étant que magie et prestige, son Créateur ne serait-il pas l'Illusionniste par excellence, le grand Prestidigitateur qui nous éblouit par ses tours de passe-passe ? Le tourbillonnement universel des choses nous empêche de percevoir la réalité : nous sommes le jouet d'apparences produites par le jeu de forces qui nous sont inconnues.

La Cause première est donc un Bateleur ; mais comme elle se répercute en tout ce qui est actif, le personnage initial du Tarot correspond, d'une manière générale, à tout principe d'activité. Dans l'Univers, c'est Dieu, envisagé comme le grand suggestionneur de tout ce qui s'accomplit dans le Cosmos ; dans l'homme c'est le foyer de l'initiative individuelle, centre de perception, de conscience et de volonté ; c'est le *Moi* appelé à créer notre personnalité, car l'individu a mission de se faire lui-même.

Le principe d'auto-création nous est montré sous les traits d'un jeune homme svelte, souple et d'une extrême agilité. On sent que le Bateleur ne peut rester au repos. Il joue avec sa baguette, accapare l'attention des spectateurs et les étourdit par ses jongleries

incessantes, ses contorsions, autant que par la mobilité d'expression de son visage. Ses yeux pétillent d'ailleurs d'intelligence et sont bordés de longs cils qui en accentuent le rayonnement. Le chapeau qui les ombrage de ses larges bords dessine un huit couché ∞.

Ce signe, dont les mathématiciens ont fait le symbole de l'infini, se retrouve dans la coiffure de la *Force* (Arc. XI) et dans celle du Sphinx d'Astarté, tel que nous le montre Prisse d'Avennes (1).



Il est permis de rapporter ce nimbe horizontal à la sphère vivante que constituent les émanations actives de la pensée. Nous portons autour de nous notre ciel mental, domaine où le soleil de la Raison parcourt son écliptique ∞ retenu dans les étroites limites de ce qui nous est accessible.

Des cheveux blonds et bouclés, comme ceux d'Apollon, encadrent le visage souriant, mais peu ouvert, du Bateleur, personnage plein de finesse, fort peu disposé à livrer le fond de sa pensée.

Discret dans son exubérance, ce jouvenceau se démène derrière une table rectangulaire, dont trois pieds seulement sont visibles. Ils pourraient être marqués des signes ♁, ♁ et ☿ (Soufre, Sel et Mercure), car ce sont les trois piliers du monde objectif, supports de la substance élémentaire qui tombe sous nos sens.

Sur ce plateau de la phénoménalité sont posés trois objets : une coupe d'argent, un glaive d'acier et un sicle d'or, dit denier.

C'est sur ce disque où apparaissent des pentacles, que le Bateleur dirige l'index de la main droite, comme pour y concentrer son émanation personnelle active. Mais le denier-amulette ne possédera toute sa vertu, que si la baguette magique dirige sur cet accumulateur des effluves puisés dans l'ambiance. Ainsi s'explique le geste de la main gauche du magicien, qui tient sa baguette dans la direction

(1) *Histoire de l'Art Egyptien*, p. 99. reproduit par Maspero. *Histoire Ancienne des Peuples de l'Orient classique* II, p. 157.

exacte du denier, afin que le feu du ciel capté par la boule bleue du mystérieux condensateur soit projeté par la boule rouge sur l'objet à aimanter occultement.

La baguette complète le quaternaire des instruments du Mage qui correspondent aux quatre verbes : SAVOIR (Coupe), OSER (Epée), VOULOIR (Baguette ou Bâton), SE TAIRE (Denier). Le tableau ci-dessous fait ressortir les rapports analogiques de la Tétrade qui gouverne surtout les arcanes mineurs du Tarot, c'est-à-dire le jeu de 56 cartes rattaché aux 22 compositions symboliques dont s'occupe le présent ouvrage.

DENIER	EPÉE	COUPE	BÂTON
Carreau	Pique	Cœur	Trèfle
Terre	Air	Eau	Feu
ה	ו	ה	י
Bœuf	Aigle	Ange	Lion

Pour entrer en possession de ces instruments mystiques, il faut avoir subi l'épreuve des Eléments.

La victoire remportée sur la *Terre* confère le *Denier*, c'est-à-dire le point d'appui concret nécessaire à toute action.

En affrontant l'*Air* avec audace, le chevalier du Vrai obtient d'être armé du *Glaive*, symbole du Verbe, qui met en fuite les fantômes de l'erreur.

Triompher de l'*Eau*, c'est conquérir le saint Graal, la *Coupe* où se boit la Sagesse.

Eprouvé par le *Feu*, l'Initié obtient enfin l'insigne du suprême commandement, le *Bâton*, sceptre du roi qui règne par sa volonté confondue avec le souverain Vouloir.

Comme s'il avait subi pareilles épreuves en une Loge de Francs-Maçons, le Bateleur pose ses pieds à angle droit l'un par rapport à l'autre. Leur direction dessine une équerre avec la tulipe non encore éclose, qui semble surgir du sol sous les pas de l'habile escamoteur. Cette fleur donne à entendre que l'initiation est encore à ses débuts, car nous la retrouverons épanouie devant l'*Empereur* (Arc. IV),

inclinée près de la *Tempérance* (Arc. XIV) mais restée vivace devant le *Fou* (Arc. XXII).

Le costume du Bateleur est multicolore, mais le rouge y domine en signe d'activité. Cinq boutons ferment son juste-au-corps, sans doute pour faire allusion à la quintessence dont le corps est le vêtement.

Par le mouvement des bras et l'inclinaison du torse, le personnage de l'Arc. I esquisse la lettre Aleph א de l'hébreu carré. Il est à remarquer qu'il devrait se rattacher à l'Aleph primitif 𐤀 ou 𐡀, si le Tarot était contemporain de l'Alphabet sémitique.

Rien ne reproduit plus exactement, au surplus, la silhouette de l'Aleph que celle d'*Orion*, le géant qui poursuit les Pléiades aux abords du Taureau céleste. C'est parmi les constellations celle qui se rapporte le mieux au Bateleur. Celui-ci devient un savetier dans le Tarot italien.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

KÉTHER, la *Couronne* de l'Arbre des Séphiroth. Le commencement de toutes choses : Cause première, Unité-Principe, Esprit pur, Sujet pensant unique et universel, se réfractant dans le *Moi* de toute créature intelligente.

Initiative, centre d'action, spontanéité d'intelligence, acuité de discernement et de compréhension, présence d'esprit, possession de soi, autonomie, rejet de toute suggestion étrangère, émancipation de tout préjugé.

Dextérité, habileté, finesse diplomatique. Habileur persuasif, avocat; ruse, astuce, agitation. Absence de scrupules, arriviste, intrigant, menteur, coquin, escroc, charlatan, exploiteur de la candeur humaine. — Influence de Mercure en bien comme en mal.

II

LA PAPESSE

Personnification de la cause initiale de toute action, le *Bateleur* (Arc. I) se trémousse et ne peut rester en repos, aussi est-il représenté debout, à l'encontre de la *Papesse* (Arc. II), qui est assise dans une immobilité calme, silencieuse, impénétrable et hiératique. Elle est la prêtresse du mystère, Isis, la déesse de la nuit profonde que l'esprit humain ne saurait pénétrer sans son secours.

Sa droite entr'ouvre le livre des secrets que nul ne peut surprendre, si la Papesse ne lui confie les clefs qu'elle tient en sa main gauche. De ces clefs qui ouvrent l'intérieur des choses (Esotérisme), l'une est d'or et se rapporte au Soleil ☉, (Verbe, Raison) et l'autre d'argent, donc en affinité avec la Lune ☾. (Imagination, lucidité intuitive). Cela signifie qu'il faut allier une sévère logique à une exquise impressionnabilité, si l'on aspire à deviner les choses cachées, celles dont la Nature dérobe la connaissance au grand nombre.

La divination qu'inspire la Papesse s'applique au discernement de la réalité qui se dissimule derrière le rideau des apparences sensibles. Pour l'intuitif, favori d'Isis, les phénomènes sont une façade révélatrice, qui, en arrêtant la vue physiologique, provoque la vision de l'esprit.

Au sortir de l'Unité où tout se confond (Arc. I), nous abordons le domaine du Binaire ou de la distinction; c'est le parvis du Temple de Salomon, où se dressent les deux colonnes Jakin et Bohaz, entre

lesquelles trône la Papesse, devant un voile aux nuances chatoyantes qui masque l'entrée du sanctuaire.

Des deux colonnes, l'une est *rouge* et l'autre *bleue*. La première correspond au *Feu* (Ardeur vitale dévorante, activité mâle, Soufre des Alchimistes ♃); la seconde se rapporte à l'*Air* (souffle qui alimente la vie, sensibilité féminine, Mercure des Sages ☿). Toute la création découle de cette dualité fondamentale : Père, Mère — Sujet, Objet — Créateur , Création — Dieu, Nature — Osiris, Isis, — etc.

La façade orgueilleuse du Temple symbolise dans son ensemble toute la révélation phénoménale, l'objectivité dans ses infinies variations d'aspect, ce que chacun est admis à contempler. Quant au rideau qu'il faut soulever pour pénétrer dans l'enceinte sacrée, c'est l'écran sur lequel se projettent les images vivantes de la pensée. Nous les percevons dans le miroitement d'un tissu aux mille nuances, dont la brise fait ondoyer les plis, si bien que nous ne parvenons à saisir les contours de broderies sans cesse mouvantes.

Ces images fascinent le visionnaire qui s'attache à lire dans la *lumière astrale* (1) à l'instar des pythonisses. Le véritable Initié ne s'arrête pas à ces menues distractions du seuil, qui ne sont pour lui que « bagatelles de la porte ». S'il s'en montre digne, la grande prêtresse écartera en sa faveur un second voile, pour lui permettre de lire dans son visage et surtout dans ses yeux. Le confident de la déesse ne sera dupe d'aucun mirage, car il possédera le secret des choses, par le fait qu'il se sera exercé à *imaginer juste*.

L'enseignement de la Papesse se base, en effet, sur l'imagination, comme nous l'apprend le croissant qui surmonte sa tiare d'argent. Celle-ci est encerclée par deux diadèmes enrichis de pierres précieuses. Celui qui touche au front fait allusion à la Philosophie occulte et aux doctrines subtiles de l'Hermétisme ; l'autre, plus étroit et placé plus haut, est l'emblème de la Gnose, foi savante, fruit des plus sublimes spéculations.

(1) Cette *lumière*, par laquelle jurent les occultistes, est comparable au brouillard phosphorescent qui envelopperait la planète et illuminerait l'imagination des sujets lucides. Elle a été symbolisée par le serpent Python, qu'Apollon (Raison) transperce de ses flèches.

La prêtresse du mystère est vêtue de bleu foncé, mais une lumineuse étole blanche se croise obliquement sur sa poitrine. Il en résulte une croix dont chaque branche est marquée d'une petite croix secondaire. Cet ensemble évoque les interférences révélatrices qui rendent l'occulte manifeste, grâce à la lumière que fait jaillir le conflit de deux inconnues (1).

Eternellement à l'affût de ce qui peut l'aider à scruter l'énigme des choses, l'esprit humain bénéficie de tous les éclairs qui sillonnent la nuit du mystère. Il en arrive ainsi à voir la Papesse enveloppée dans un ample manteau de pourpre largement bordé d'or et doublé de vert. Cette dernière couleur est celle de la vitalité, que possèdent intérieurement les idées qui traduisent à notre usage des vérités transcendantes. Ce sont les idées vivantes qui hantent l'imagination des mortels, sans parvenir à y prendre forme. Elles nourrissent nos aspirations les plus élevées (pourpre) et engendrent les religions (bordure dorée), qui ne se plient que trop rapidement à la grossièreté de nos conceptions. La Papesse n'est pas responsable de la matérialisation abusive de son enseignement, qui s'adresse, non aux croyants aveugles, mais aux penseurs, artisans d'une constante régénération religieuse. Elle s'appuie sur le Sphinx qui pose éternellement les trois questions : D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Autour d'elle, un pavé aux dalles alternativement blanches et noires donne à entendre que toutes nos perceptions subissent la loi des contrastes. La lumière ne se conçoit que par opposition aux ténèbres ; le bien nous serait inconnu sans le mal ; nous ne saurions apprécier le bonheur sans avoir souffert, etc...

Le pied droit de la Papesse repose sur un coussin représentant l'infime bagage des notions positives que nous pouvons acquérir dans le domaine du mystérieux. Cet accessoire, qui est parfois négligé,

(1) La croix oblique × (croisement d'épées) symbolise une rencontre hostile, un choc d'où peuvent résulter des étincelles, par opposition à la croix droite +, indicative de conjonction féconde, mariage ou combinaison. Voir plus haut, page 82.

figure sur un Tarot publié à Paris en 1500 (1). Il a son importance, car il semble emprunté à *Cassiopée*, la Reine d'Ethiopie de la sphère céleste, souveraine noire mais belle, comme la Bien-Aimée du Cantique des cantiques, et qui correspond à l'Arc. II du Tarot astronomique.

Les imagiers du Moyen-Age ne s'étaient fait aucun scrupule de représenter une papesse, en dépit de l'orthodoxie. A Besançon, il fut jugé opportun de substituer plus tard Jupiter et Junon au Pape et à la Papesse du Tarot. Cela nous valut deux compositions mythologiques d'intérêt médiocre. Junon a cependant le mérite de montrer d'une main le ciel et de l'autre la terre, comme pour dire avec la Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste : *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*. Or le visible érigé en symbole de l'invisible, c'est le point de départ de la méthode analogique, sur laquelle se base toute la science de la Papesse. Deux paons, oiseaux de Maya, déesse de l'illusion, accompagnent Junon, qui personnifie en réalité l'espace éthéré, *Anou* en chaldéen, d'où Anna, notre *Sainte Anne*, mère de la *Vierge*. Ce rapprochement contribue à préciser le sens des Arcanes II et III.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

C'HOCMAH, la Sagesse, la Pensée créatrice, le Verbe, seconde personne de la Trinité, Isis, la Nature, épouse de Dieu et mère de toutes choses. La substance qui remplit l'espace illimité ; le champ d'action de la cause active et intelligente. L'opposition féconde dont tout s'engendre. La différentiation qui permet de distinguer, de percevoir, donc de connaître et de savoir.

La Science sacrée, dont l'objet ne tombe pas sous les sens.

(1) Voir les collections de la Bibliothèque Nationale. Ce même jeu place un sphinx auprès du Pape (Arc. V).

Divination, Philosophie intuitive, Gnose, discernement du mystère, Religion spontanée, Foi contemplative.

Silence, discrétion, réserve, méditation. Modestie, patience, résignation, piété, respect des choses saintes. — Dissimulation, intentions cachées, rancune, inertie, paresse, bigoterie, intolérance, fanatisme. Influence saturnienne passive.

III

L'IMPÉRATRICE

L'Unité nécessaire et fondamentale des choses (Arc. I) s'impose à notre esprit sans se rendre intelligible. Nous ne pouvons nous représenter ce qui est illimité, infini, indéterminé, si ce n'est en évoquant l'image d'une nuit aux insondables profondeurs, domaine d'Isis, la déesse du Mystère, dont la *Papesse* (Arc. II) est la grande prêtresse. Mais notre pensée s'efforce en vain de plonger dans l'Abîme sans fond des cosmogonies (Apsou des Chaldéens); elle n'y perçoit qu'un chaos mental devant lequel nous restons effarés, saisis de terreur religieuse et condamnés au mutisme. Pour tirer notre esprit de la confusion, il lui faut l'aide de l'*Impératrice* du Tarot.

Cette souveraine resplendissante de clarté figure l'*Intelligence créatrice*, mère des formes, des images et des idées. C'est la Vierge immaculée des Chrétiens, en qui les Grecs auraient reconnu leur Vénus-Uranie, née radieuse des sombres flots de l'Océan chaotique.

Reine du ciel, elle plane dans les plus sublimes hauteurs de l'idéalité, au-dessus de toute contingence objective, comme l'indique le pied qu'elle pose sur un croissant aux pointes tournées vers le bas ☾. Ainsi est affirmée la domination sur le monde sublunaire, où tout n'est que mobilité, perpétuel changement et transformation incessante. Par contraste avec ce domaine inférieur, sur lequel la Lune (Arc. XVIII) ne répand qu'une clarté indécise et fallacieuse,

la sphère de l'Impératrice correspond aux Eaux supérieures, océan lumineux où réside la suprême Sagesse (1). Tout y est fixe et immuable, puisque nécessairement parfait : c'est la région de l'archétype, c'est-à-dire des formes idéales ou des idées pures selon lesquelles tout se crée.

Pour exprimer l'immuabilité des choses soustraites à toute altération, l'Impératrice se montre exactement de face, dans une attitude empreinte d'une certaine rigidité hiératique. Une sérénité souriante n'en anime pas moins son visage, qu'encadre gracieusement une souple chevelure blonde; une couronne légère semble à peine peser sur sa tête, autour de laquelle gravitent douze étoiles, dont neuf sont visibles. Ces chiffres rappellent le Zodiaque, cadran céleste sur lequel se règlent les productions naturelles d'ici-bas, et la période gestative imposée à la génération.

De même que la Vierge zodiacale, l'Impératrice est ailée, mais ses attributs ne sont ni l'épi de blé des moissons terrestres, ni le rameau d'olivier exhortant les hommes à la paix. La Reine du Ciel tient le sceptre d'une irrésistible et universelle domination, car l'idéal s'impose, l'idée commande et les types déterminent toute production. Comme blason, elle porte de pourpre à une aigle d'argent, emblème de l'âme sublimée au sein de la spiritualité; quant au lys qui s'épanouit à gauche de l'Impératrice il symbolise le charme exercé par la pureté, la douceur et la beauté.

Impératrice et Papesse sont vêtues l'une et l'autre de bleu et de pourpre; mais le bleu de la robe sacerdotale de la grande prêtresse est foncé, pour rappeler les profondeurs où la pensée se perd, alors que le manteau de l'Impératrice est d'un azur lumineux. Sa tunique, par contre, est rouge pour exprimer l'activité

(1) Selon les Chaldéens, cet Océan éthéré enveloppait l'Univers et les fidèles d'*Ea*, dieu des Eaux animatrices, y puisaient leurs inspirations, tel Utnapishtim, le héros du déluge, le Noé babylonien.

intérieure d'où naît l'intelligence ou la compréhension, en opposition au vêtement extérieur bleu, allusion à la placidité réceptive qui recueille fidèlement les impressions reçues du dehors. De son intérieur bleu sombre, la Papesse tire la substance de l'idée, qu'elle extériorise en une agitation spirituelle mystique et diffuse, que figure son manteau de pourpre enrichi d'or. L'Impératrice s'enveloppe de bleu azur pour capter la pensée vivante, dont elle arrête le rayonnement afin de le rendre perceptible. Elle manifeste l'Occulte, que la Papesse met en vibration, sans lui donner corps, même spirituellement. Avec *Un,* Tout est dans Tout, confondu sans possibilité de distinction ; avec *Deux,* Agent et Patient se conçoivent, mais l'action s'exerce dans l'infini et rien ne se perçoit : l'Occulte ne se révèle que mystiquement (Papesse). Il faut arriver à *Trois* pour que la lumière se fasse dans l'esprit, miroir frappé par la vibration imperceptible, qui s'y réfléchit en se condensant, pour devenir ainsi manifeste.

Dans son ensemble, l'Arcane III se ramène au signe du Mercure renversé ♇, qui fait allusion à une substance souverainement spiritualisée et spiritualisante (1).

Les artistes chrétiens se sont inspirés de l'Alchimie lorsqu'ils ont placé un croissant sous le pied de la Vierge céleste, mais ils ont souvent commis l'erreur de tracer ce croissant les pointes en haut. D'autres sont restés dans la bonne tradition, témoin le sculpteur espagnol du dix-septième siècle, à qui nous devons la Madone très symbolique esquissée ci-contre, d'après l'original conservé à Paris dans la sacristie de l'église de Saint-Thomas d'Aquin.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

BINAH, Intelligence, Compréhension, la Conception abstraite génératrice des idées et des formes, Idéalité suprême, pensée perçue mais non encore exprimée.

(1) Voir plus haut pages 81, 82, 83, l'interprétation des signes alchimiques ♐ Sel gemme et ♁ Antimoine.

Domaine de ce qui est connaissable et intelligible. Discernement, réflexion, étude, observation, science inductive. Instruction, savoir, érudition.

Affabilité, grâce, charme, puissance de l'âme, empire exercé par la douceur, influence civilisatrice. Politesse, générosité. Abondance, richesse, fécondité.

Apparat, vanité, frivolité, luxe, prodigalité, coquetterie, séduction, étalage de notions superficielles, pose, affectation.

IV

L'EMPEREUR

A l'Impératrice blonde et lumineuse, qui ne saurait s'élever trop haut, succède dans le Tarot le ténébreux souverain des enfers, car l'*Empereur* est un Pluton emprisonné dans le centre des choses. Il personnifie le Feu vital qui brûle aux dépens du Soufre des Alchimistes, dont le signe est un triangle surmontant la croix ♃.

Or, les jambes de l'Empereur se croisent sous un triangle que dessinent sa tête et ses bras. Son trône est un cube d'or (1) sur lequel se détache une aigle noire contrastant singulièrement avec celle du blason de l'Impératrice. Il ne s'agit plus ici de l'âme parvenue au terme de son assomption, mais de l'essence animique obscurcie par son incarnation et retenue captive au sein de la matière qu'elle doit élaborer pour reconquérir sa liberté. Cet oiseau rapace se rapporte aussi à l'égoïsme radical, générateur de toute individualité.

L'Empereur est, en effet, le *Prince de ce Monde;* il règne sur le concret, sur ce qui est corporisé, d'où le contraste entre son empire inférieur, donc *infernal,* au sens étymologique du mot, et la domination céleste de l'Impératrice, s'exerçant directement sur les âmes et les purs esprits. Par opposition, les corps restent soumis à l'Empereur, qui les anime et les gouverne après les avoir

(1) Les Anounnaki, esprits infernaux qui jugent les morts et fixent la destinée des vivants, siègent, eux aussi, sur des cubes d'or au centre de l'Enfer chaldéen.

construits. Il correspond au Démiurge des Platoniciens et au Grand Architecte des Francs-Maçons. Les êtres s'organisent et se développent sous son impulsion : il est leur dieu intérieur, principe de fixité, de croissance et d'action. C'est l'esprit individuel, manifestation objective de l'Esprit universel, *Un* en son essence créatrice, mais réparti dans la multiplicité des créatures.

La souveraineté de l'Empereur se répartit entre tous les êtres vivants; il se donne à eux par Miséricorde (Ch'esed, 4e Séphire). Son trône cubique est le seul qui ne puisse être renversé, sa stabilité résultant de sa forme géométrique, attribuée par les Alchimistes à la *Pierre philosophale*. Cette pierre mystérieuse, qui est l'objet de la poursuite des Sages, se rapporte à la perfection réalisable par les individus. Ceux-ci doivent tendre à se conformer au *type* de l'espèce, figuré par la *Pierre cubique* des Francs-Maçons, bloc rectangulairement taillé sous le contrôle de l'équerre (*norma* en latin), si bien que l'idéal envisagé n'est autre que celui de l'homme strictement *normal*.

Si l'Empereur correspond à la fois dans le Macrocosme et le Microcosme à ce qui est immuable, c'est qu'il est assis sur le cube parfait, point de départ déterminatif de toute cristallisation constructive. Il représente en tout être le principe de fixité (Archée ♳) qui entre en activité dans le germe pour construire l'organisme. Cette construction procède par agglomération d'éléments attirés par la première pierre correctement taillée de l'édifice vivant, pierre qui est le trône du souverain de la vie répartie aux créatures.

Le globe du monde, que l'Empereur tient en sa main gauche, est un insigne de domination universelle. Ce globe est d'ailleurs le symbole, non de l'univers physique, mais de l'*Ame du monde*, entité grâce à laquelle s'opèrent tous les miracles de la Nature et de l'Art. De sa droite, l'Empereur serre un sceptre massif, qui n'est pas sans analogie avec la massue d'Hercule. Il ne faut pas y voir, cependant, une arme brutale, mais l'insigne du souverain pouvoir initiatique ou magique. Le croissant lunaire inséré près de la poignée promet une irrésistible domination sur tout ce qui est instable, mouvant, capricieux ou « lunatique », selon le terme

consacré en Astrologie et en Hermétisme. Ce qui est fixe et immuable exerce une action déterminante sur toute substance inorganisée, dont l'état reste vague ou flottant (lunaire).

Notons aussi que le sceptre impérial se termine en fleur de lys.

Cet emblème a pour base un triangle renversé ▽, qui représente l'Eau ou l'Ame. Une simple croix surmontant ce triangle en ferait le signe de l'accomplissement du Grand Œuvre ⛛ (Glorification suprême de l'Ame), mais, dans la fleur de lys, cette croix se complique de deux rinceaux qui se greffent sur sa branche horizontale, tandis que la branche verticale s'élance au ciel comme une poussée végétale.

L'ensemble fait allusion à une force qui émane de l'âme pour s'élever en même temps qu'elle se répand, comme l'indiquent les rinceaux. Il s'agit des plus nobles aspirations, qui épanouissent l'idéalité, pour lui assurer un irrésistible empire dans les hautes sphères de la pensée humaine.

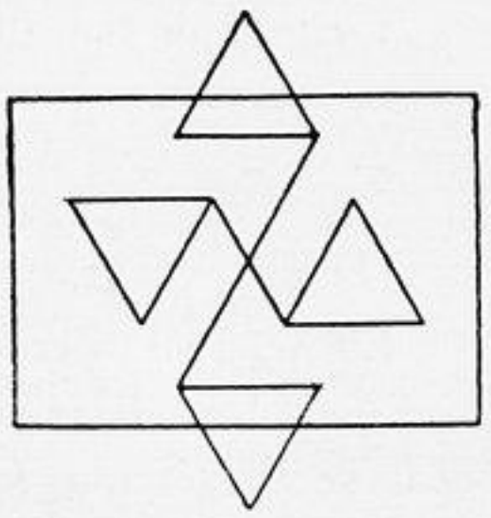
L'Empereur n'est pas un despote qui impose arbitrairement sa volonté ; son règne n'a rien de brutal, car il s'inspire d'un sublime idéal de Bonté, que symbolise l'idéogramme hermétique dont les héraldistes ont tiré leur « fleur de lys ». Il est regrettable que cet emblème ne soit pas resté celui de la Nation française, qui aspire à répandre la civilisation et à donner l'exemple de sentiments fraternels à l'égard de tous les peuples. Aucun signe n'exprime mieux la noblesse d'âme, la générosité foncière, qui fait le fond de notre caractère national. Loin de tout impérialisme grossier, il nous appartient de régner par l'intelligence et par le cœur. Soyons les premiers à tout comprendre et les plus sincères dans l'affection à l'égard d'autrui ; ainsi, nous aurons droit d'arborer la fleur de lys.

Cet hiérogramme, dont l'or se détache sur l'azur céleste, est apparenté de sens avec le lys, emblème de pureté, qui est la fleur de l'Impératrice ; mais à la vertu passive et féminine, il oppose l'action expansive masculine. Il appartient à l'énergie mâle de réaliser l'idéal féminin en purifiant l'ardeur infernale du foyer d'égoïsme, générateur de l'individualité.

L'initiation enseigne à descendre en soi-même pour maîtriser le feu intérieur qui, avivé par l'art cesse de couver obscurément et flambe d'une clarté céleste, après n'avoir dégagé que fumées opaques.

Le sceptre fleurdelysé montre l'Empereur s'inspirant des sublimes aspirations de l'Impératrice, car il est sur terre le réalisateur de l'idée divine. Sa domination est légitime et sacrée, bien qu'il mette en œuvre toutes les forces vives, si troubles soient-elles en leur source impure.

L'énergie laborieuse qui construit toutes choses agit à la manière d'un dieu caché, dissimulé à tous les regards, comme les protégés de Pluton, devenus invisibles sous le casque du Souverain des Profondeurs. Le cimier de ce heaume d'invisibilité porte quatre triangles d'or, qui se rapportent à la réalisation démiurgique par le quaternaire des Eléments. Si l'Empereur règne souverainement sur la matière, c'est qu'il agit sur sa génération, due au mariage du Feu et de l'Eau combiné avec celui de l'Air et de la Terre, comme l'indique la croix cosmogonique figurée ci-contre.



La fixité qui construit la matière agit sur celle-ci sans subir, par réaction, l'influence des matériaux mis en œuvre. Il faut qu'il en soit ainsi dans l'intérêt du travail constructif qui s'accomplit en exécution d'un plan arrêté. La nécessité d'écarter toute intervention troublante oblige l'Empereur à ne jamais renoncer à la protection de sa cuirasse, qui cependant ne le rend pas insensible, car elle porte à la hauteur des seins l'image du Soleil et de la Lune, pour indiquer que Raison et Imagination éclairent le déploiement de toute saine activité. L'esprit qui s'est individualisé pour agir reste accessible au puissant rayonnement solaire divin et aux douces clartés lunaires de la pure sentimentalité.

Par opposition à l'Impératrice qui se présente de face, l'Empereur est dessiné de profil. Ses traits sont énergiques; son œil

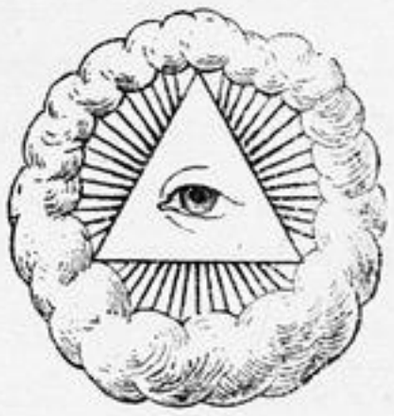
profond s'abrite sous un sourcil contracté qui, de même que la barbe touffue, est d'un noir de jais. Le collier impérial est une tresse dont se pare également la Justice (Arc. VIII) ; c'est un emblème d'ordre rigoureux, de coordination et d'enchaînement méthodique, en même temps que de solidité. Semblable lien ne se rompt pas et ne saurait se relâcher : les engagements pris par l'Empereur sont exécutoires, tout comme les arrêts logiques et motivés de la Justice.

Le rouge qui domine dans le costume de l'Empereur se rapporte au feu stimulateur, qu'il gouverne et dirige en vue d'animer et de vivifier. Ce rôle vivificateur justifie le vert qui apparaît dans les manches du costume impérial. Aux bras qui agissent en provoquant les manifestations de la vie convient, en effet, la couleur du feuillage.

Aux pieds du dispensateur de l'énergie vitale s'ouvre la tulipe, qui s'annonce chez le Bateleur (Arc. I) à l'état de bouton. Cette fleur aura dépassé sa phase d'épanouissement quand la *Tempérance* (Arc. XIV) l'empêchera de s'étioler, si bien qu'elle ne sera pas morte, même sur le chemin du *Fou* (Arc. XXII).

L'arcane IV ne saurait être représenté de manière plus adéquate dans la sphère céleste que par *Hercule,* revêtu de la peau du Lion de Némée, armé de sa massue et muni du rameau portant les pommes d'or du jardin des Hespérides. Ces fruits sont ceux du savoir initiatique ; ils sont conquis de haute lutte et récompensent le héros qui accomplit les douze travaux, autrement dit, l'adepte voué au Grand Œuvre.

Or, l'Empereur n'est autre que l'Ouvrier qui s'élève au rang suprême, car il sait travailler en exécutant le plan du Grand Architecte de l'Univers, dont l'emblème est un œil inscrit au centre d'un triangle rayonnant.



INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

C'HESED, grâce, miséricorde, merci, ou GEDULAH, grandeur, magnificence, désignation de la quatrième branche de l'arbre des Séphiroth ou nombres kabbalistiques (1) ; pouvoir qui donne et répand la vie, bonté créatrice appelant les êtres à l'existence, principe animateur, lumière créatrice répartie entre les créatures et condensée au centre de chaque individualité ; Archée, Soufre des Alchimistes ♃, feu vital emprisonné dans le germe, verbe réalisateur incarné, feu agissant, époux mystique et fils de la substance animique (Vierge, Impératrice, Arc. III) (2).

Energie, pouvoir, droit, volonté, fixité, concentration, certitude absolue par déduction mathématique, constance, fermeté, rigueur, exactitude, équité, positivisme.

Esprit dominateur, influençant autrui sans se laisser influencer ; calculateur ne se fiant qu'au raisonnement et à l'observation positive ; caractère inébranlable dans ses résolutions, entêtement ; manque d'idéalité ou d'intuition ; générosité sans aménité, protecteur puissant ou adversaire redoutable ; tyran ; despote subissant par choc en retour l'influence des faibles ; masculinité brutale indirectement soumise à la douceur féminine.

(1) Voir plus haut, page 60.

(2) L'ésotérisme bouleverse toutes les notions familiales. Le Dieu unique est à la fois le père, l'époux et le fils de la grande Déesse. Il faut se résoudre à l'étrangeté des symboles, qui s'expriment à leur manière et font constamment appel à notre pénétration d'esprit. Leurs contradictions posent des énigmes, dont le mot est à chercher. Si nous nous laissons rebuter, nous ne nous initierons jamais.

V

LE PAPE

Les artistes qui ont dessiné le Tarot se plaisaient aux contrastes. Auprès du *Bateleur* juvénile et blond qui se démène debout, ils ont placé la ténébreuse *Papesse*, assise et enveloppée de mystère; puis vient l'*Impératrice* radiante de clarté céleste et se montrant rigoureusement de face, pour mieux se différencier de l'*Empereur* au profil sévère et à la barbe noire. La mine renfrognée de ce souverain fait apprécier, à son tour, le visage jovial et plein d'aménité du *Pape*. Ce pontife au teint fleuri et aux joues pleines est, certes, plein d'indulgence pour les faiblesses humaines. Il comprend tout, car rien n'échappe au paisible regard de ses yeux bleus très clairs, qu'ombragent à peine d'épais sourcils blancs. Une barbe blanche courte et soigneusement taillée indique d'ailleurs l'âge où les passions apaisées laissent à l'intelligence toute sa lucidité, pour lui permettre de résoudre sans hésitation des problèmes complexes et embrouillés.

Il rentre, en effet, dans les attributions du Pape de répondre aux questions angoissantes que lui posent les croyants. En dogmatisant, il fixe les croyances et formule l'enseignement religieux, qui s'adresse aux deux catégories de fidèles représentées par les deux personnages agenouillés devant la chaire pontificale. L'un étend les bras et lève la tête, comme pour dire : j'ai compris; l'autre incline le front sur ses mains jointes et accepte le dogme avec humilité, convaincu de son incompétence en matière spirituelle.

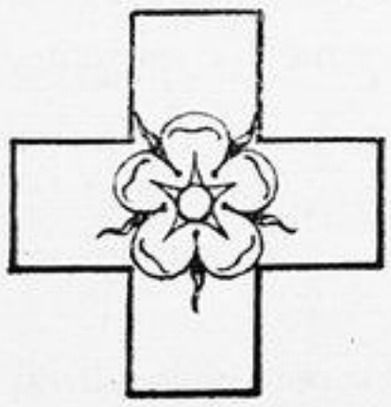
Le premier est actif dans le domaine de la foi ; il se préoccupe de ce qui est croyable et n'accepte pas aveuglément la doctrine enseignée. Il n'ose rompre, cependant, avec la croyance générale et s'efforce de l'adapter aux lumières de son esprit. Ainsi se développe une foi plus large, dont l'autorité dogmatique devrait pouvoir tenir compte, en vue d'élargir progressivement l'enseignement traditionnel.

Ceux qui gouvernent les églises redoutent malheureusement les croyants avides de lumière, pour leur préférer les ouailles soumises et disciplinées, disposées à s'incliner passivement, sans examen. La foi en souffre, car elle est paralysée ainsi dans son côté droit, côté actif et revivifiant, représenté par l'un des deux montants de la chaire de l'enseignement suprême. Rattaché au seul montant de gauche, l'enseignement est boiteux.

Ces montants rigides se rapportent à une immuable tradition, mais leur couleur verte veut que cette tradition soit vivante et qu'en restant fidèle à elle-même, elle sache rester en harmonie avec la vie de la foi. Le symbolisme du binaire s'éclaire pour l'initié aux mystères des colonnes Jakin et Bohaz du Temple de Salomon. Leur opposition marque les limites entre lesquelles se meut l'esprit humain et c'est à juste titre qu'elles flanquent le trône de la Papesse (Arc. II). Les montants de la chaire pontificale figurent, d'une manière analogue, les pôles opposés du domaine de la foi : recherche inquiète de la vérité religieuse et adhésion confiante aux croyances estimées respectables.

Assis entre ces deux colonnes et s'adressant à des auditeurs de mentalités opposées, le Pape est appelé à concilier un quaternaire d'antagonismes conjugués. Tenant le juste milieu entre la tradition de droite (théologie rationnelle) et les exigences de gauche (sentiment des âmes pieuses) le Souverain Pontife adapte la science religieuse aux besoins des humbles croyants. Il lui faut aussi rendre accessibles aux simples les vérités les plus hautes, d'où sa position centrale par rapport à Quatre (droite et gauche, haut et bas) ; il figure la Rose épanouie au centre de la Croix, fleur identique à l'Etoile

flamboyante des Francs-Maçons, qui est un Pentagramme ou s'inscrit la lettre G, signifiant Gnose (Connaissance, instruction initiatique). Pour se conformer au programme que trace ainsi la *Rose-Croix*, le Pape doit entrer en communion avec tous ceux qui pensent et sentent religieusement, afin d'attirer à lui la lumière du Saint-Esprit, car la bonté divine répartit généreusement cette lumière entre les intelligences qui cherchent le Vrai et les âmes accessibles aux élans d'un amour désintéressé.



Celui qui formule l'enseignement suprême se rend réceptif aux clartés diffuses de l'ambiance, et, par le fait qu'il les concentre, il se transforme en phare rayonnant *urbi et orbi*. C'est alors qu'il éclaire l'Eglise intellectuellement et moralement, à la manière de l'Etoile des Sages qui brille au centre du Temple maçonnique.

Cet astre instruit ceux qui doivent conférer l'enseignement initiatique. Son doux éclat n'éblouit pas comme celui du Soleil ou même de la Lune, mais une lumière pénétrante émane de l'Etoile connue des Initiés. Son rayonnement ne s'arrête pas à la surface des choses, car il révèle l'*Esotérisme*, qu'ont toujours poursuivi de subtils abstracteurs de quintessence. Le Pape n'ignore rien à cet égard, puisqu'il a mission de faire connaître la réalité intelligible qui se dissimule derrière le masque des apparences sensibles. Il occupe le cinquième rang dans le Tarot afin de marquer la progression suivante :

I Bateleur. — Le point mathématique sans dimension

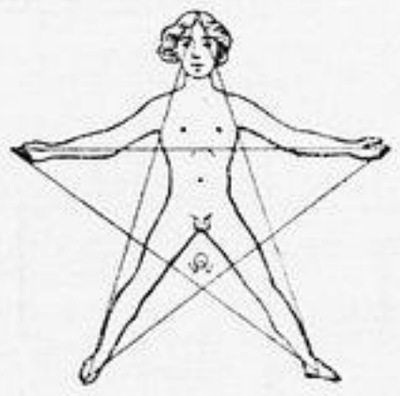
II Papesse. — La ligne à une dimension.

III Impératrice. — La surface à deux dimensions.

IIII Empereur. — Le solide à trois dimensions (cube).

V Pape. — Le contenu de la forme, la quintessence concevable, bien qu'imperceptible, domaine de la quatrième dimension.

Le nombre Cinq est, d'ailleurs, celui de l'*Homme*, envisagé comme le médiateur entre Dieu et l'Univers. C'est à ce titre que la figure humaine s'inscrit dans le pentagramme, car la tête domine les quatre membres comme l'esprit commande au quaternaire des Eléments. Ainsi se caractérise l'*Etoile du Microcosme* qui est le pentacle de la Volonté.



La Magie vulgaire s'illusionne sur la puissance de ce signe, qui ne confère par lui-même aucun pouvoir. La volonté individuelle n'est puissante que dans la mesure où elle concorde avec un pouvoir plus général. Plus une force est noble et moins il est licite d'en user arbitrairement. Tout est hiérarchisé : le droit de commander implique des responsabilités. Si nous prétendons l'exercer selon notre bon plaisir, il nous sera retiré : le militaire qui mésuse de son commandement est cassé ou rétrogradé. Inutile de convoiter le pouvoir magique : il se confère d'office au mérite qui peut s'ignorer lui-même, alors que l'ambitieux y aspire en vain. Ne cherchons pas à développer la Volonté artificiellement et à nous transformer en athlètes volitifs. Pour disposer d'une force, il faut en être maître et *savoir la retenir*. S'interdire de vouloir hors de propos est le grand secret de ceux qui sont appelés à faire valoir leur influence personnelle au moment décisif. Ce qu'ils auront accumulé en volonté non dépensée rendra leur volition en quelque sorte foudroyante ; encore faut-il qu'ils agissent en vertu d'un ordre venu de plus haut, car, pour être obéi, il faut obéir soi-même, puisque tout se tient dans l'Unité des choses.

Le Pape est ganté de blanc pour indiquer que ses mains restent pures et ne se souillent jamais au contact des affaires temporelles. Elles sont marquées chacune d'une croix bleue, couleur de l'âme et de la fidélité, car l'action du Souverain Pontife est exclusivement spirituelle, mais elle s'exerce sur trois plans, comme le suggèrent les trois couronnes de la tiare et les trois traverses de la croix pontificale.

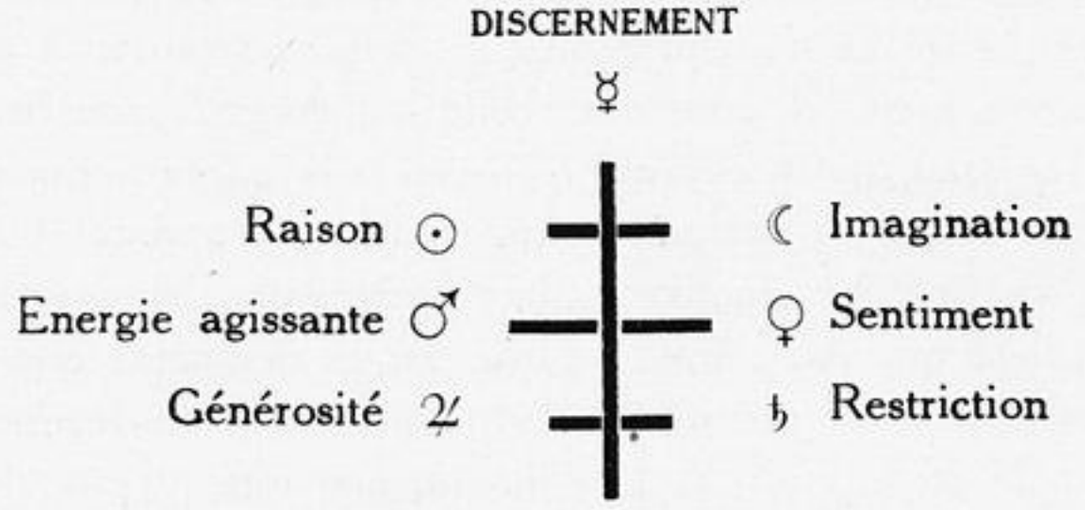
La tiare pèse lourdement sur la tête du Souverain Pontife, qui serait écrasé sous son poids, s'il ne bénéficiait d'une puissance cérébrale supérieure à l'élite des hommes. Rien de ce qui intéresse la religion et la foi ne doit lui échapper; aussi ne saurait-il porter légitimement sa première couronne, celle qui encercle son front et brille des plus chatoyantes pierres précieuses, s'il ignorait le moindre détail du culte, avec sa liturgie traditionnelle, son apparat impressionnant et ses pompes émotives; mais l'extérieur, l'expression, le corps, ne valent que par l'âme, figurée par la deuxième couronne qui se superpose à la première. Non moins riche et légèrement plus large, elle se rapporte à la connaissance intégrale de la loi divine qui permet au Pape d'apprécier exactement les actes et les sentiments humains. Quant à la dernière couronne, la plus haute, mais aussi la plus petite et la plus simple, elle fait allusion, dans son austérité, moins à la théologie ordinaire qu'au discernement des vérités abstraites qui s'imposent à l'esprit humain et rendent compte des croyances universelles, bases d'une doctrine religieuse réalisant le *Catholicisme intégral,* dont le chef sera le véritable Souverain Pontife de toute l'humanité croyante.

Si en la tiare se reflète la suprême autorité du Pape, le sceptre de son pouvoir spirituel est une croix à triple traverse. Du ternaire s'engendre ici un septenaire formé par les terminaisons arrondies des traverses et du sommet de la croix. Or, sept est le nombre de l'harmonie, celui aussi des causes secondes qui régissent le monde; ces causes correspondent aux influences planétaires ou aux sept notes de la gamme humaine.

Il appartient au Pape de gouverner, en opposant les unes aux autres les tendances innées de l'homme, pour les équilibrer harmoniquement, afin que nulle ne dégénère en vice. Livrés à nous-mêmes et aux énergies propulsives de notre nature, nous tombons sous le joug des sept péchés capitaux (1). En nous aidant à nous retenir, le pouvoir spirituel nous maintient en possession de nous-

(1) ☉ Orgueil, Vanité — ☾ Paresse — ☿ Envie — ♂ Colère — ♀ Luxure — ♃ Gourmandise — ♄ Avarice.

mêmes et nous fait participer à la communion des hommes libres et vertueux (1).



La croix pontificale rappelle aussi l'Arbre des Séphiroth dont il a déjà été question.

Comme la Papesse, le Pape est vêtu de bleu et de pourpre, couleurs sacerdotales (idéalité et spiritualité). Des deux fidèles agenouillés devant lui, celui de droite est en rouge (activité) et celui de gauche en noir (soumission, réceptivité, crédulité passive).

Aucune figure de la sphère céleste ne saurait être assimilée au Pape directement, mais il fait songer au grand-prêtre de Jupiter-Ammon, le dieu à tête de bélier. Nous croyons donc pouvoir faire correspondre l'arcane V au Bélier zodiacal, qui marque l'équinoxe du printemps, signe de Feu et d'exaltation du Soleil. Le Feu dont il s'agit est celui de la vie et de l'intelligence, l'antique *Agni*, qui descendait du ciel pour s'allumer au centre de la croix védique, dite Swastika, lorsque les rites s'accomplissaient. Agni devint *Agnis*, et c'est ainsi que l'agneau pascal nous reporte aux mystères d'une prodigieuse antiquité.

Le Jupiter que le Tarot de Besançon substitue au Pape est le maître du Feu céleste, dispensateur de la vie tant intellectuelle et morale que physique.

(1) Les Francs-Maçons se disent " libres et de bonnes mœurs ", parce qu'ils prétendent s'être affranchis du joug des passions en les dominant. Leur liberté résulte de la discipline morale qu'ils se sont volontairement imposée. Ils obéissent au Pape du Tarot en tant que celui-ci représente en chacun de nous la conscience éclairée.

C'est lui qui tient en éveil la conscience, afin de faire régner sur terre l'ordre, la justice, l'affabilité, la bienveillance et la bonté. Le caractère de ce dieu concorde donc avec l'Arcane V.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

GEBURAH, Rigueur, Sévérité; PEC'HAD, Punition, Crainte; DIN, Jugement (1), volonté qui retient ou gouverne la Vie donnée. Conscience, Devoir, Loi morale, Inhibition, Restriction, car il faut s'abstenir de mal faire, avant de se consacrer activement aux œuvres du bien.

Sacerdoce, Science religieuse, Métaphysique, Kabbale, Enseignement, Savoir (opposé au Pouvoir), Autorité, Certitude, Assurance, Absence de doute, Influence suggestive exercée sur le sentiment et la pensée d'autrui. Affabilité, Bienveillance, Bonté, Générosité judicieuse.

Un directeur de conscience, Médecin de l'âme, Conseils moraux, Personnage sentencieux. Pontife absolu dans ses opinions. Fonction conférant du prestige, Influence jupitérienne en bien et en mal.

Pris en mauvaise part : immoralité, car les défauts se substituent aux qualités quand un arcane devient négatif.

(1) A ne tenir compte que de la physionomie plutôt rébarbative de l'Empereur et de la mine épanouie du Pape, on pourrait croire que le Tarot a interverti l'ordre des Séphiroth, la quatrième *Grâce, Miséricorde,* semblant en harmonie avec le personnage de l'Arcane V beaucoup mieux qu'avec celui de l'Arcane IV, fait pour inspirer la *Crainte* par sa *Sévérité.*

En réalité, la doctrine des Séphiroth veut que la *Bonté qui répand la Vie* (C'HESED) et la *Sévérité qui gouverne la vie donnée* (GEBURAH) se tempèrent réciproquement, d'où contradiction voulue entre l'expression du visage des deux souverains, l'un temporel et l'autre spirituel, et le sens général des Arcanes IV et V.

VI

L'AMOUREUX

Au sortir de l'adolescence, alors qu'il venait d'achever son éducation à l'école du Centaure Chiron (Apprentissage initiatique), Hercule éprouva le besoin de réfléchir à l'emploi qu'il ferait, dans la vie, de ses puissantes facultés développées à souhait. S'étant enfoncé dans la solitude, afin de s'y recueillir, deux femmes d'une rare beauté lui apparurent soudain, l'incitant chacune à la suivre. La première, la *Vertu,* lui fit entrevoir une existence de lutte, d'efforts incessants, en vue du triomphe par le courage et l'énergie. L'autre, la *Mollesse,* pour ne pas dire le *Vice,* engagea le jeune homme à jouir paisiblement de la vie, en s'abandonnant à ses douceurs et en profitant des avantages qu'elle offre à qui sait borner son ambition.

S'inspirant de cette scène mythologique, la sixième clef du Tarot nous montre un jouvenceau arrêté à l'intersection de deux routes, les bras croisés sur la poitrine, le regard baissé, incertain de la direction à suivre. Sollicité comme Hercule par une reine austère, qui ne promet que des satisfactions morales, et par une bacchante dispensatrice de plaisirs faciles, l'*Amoureux* hésite. Son choix n'est pas arrêté d'avance, car il n'a pas le cœur du héros prédestiné à l'accomplissement des douze travaux. C'est un faible mortel, accessible à toutes les tentations et partagé dans ses sentiments, comme l'indique son costume alternativement rouge et vert, couleurs du sang (énergie, courage) et de la végétation (vitalité passive, langueur, inaction).

Comme la Papesse et l'Impératrice, la reine qui se tient à droite (activité) est vêtue de rouge et de bleu (esprit et âme, spiritualité), alors que la bacchante se voile de gaze jaune et verte (matérialité, sève vitale).

De même que dans le costume de l'Amoureux, le rouge et le vert alternent dans les rayons du nimbe qui plane au-dessus des trois personnages. C'est un ovale lumineux sur lequel se détache un Cupidon aux ailes rouges et bleues, prêt à décocher une flèche dirigée sur la tête du jouvenceau perplexe.

L'ensemble de l'arcane VI illustre ainsi le mécanisme de l'acte volontaire de la personnalité consciente, figurée par l'Amoureux, qui est l'*Homme de Désir* de Claude de Saint-Martin.

Cette personnalité reçoit les impressions du monde physique grâce à sa sensibilité (couleur verte du costume), puis elle réagit (couleur rouge, motricité). Or, comme il ne s'agit pas d'actes inconscients ou automatiques, dits réflexes, il y a délibération, choix, avant le déclenchement de l'acte décidé.

La détermination est guettée par Cupidon, qui accumule au-dessus de nous l'énergie volitive dont nous pourrons disposer. Il décoche sa flèche avec plus ou moins de force, dès que nous lui en donnons le signal, du fait même que *nous voulons*. Mais si nous dépensons inconsidérément notre volonté, sans l'économiser comme nous l'enseigne l'arcane V, nos volitions ne sauraient être puissantes.

Pour que notre volonté nous permette de rivaliser avec Hercule — ambition qui ne nous est pas interdite — il importe de nous engager sans retour dans l'âpre sentier de la vertu, précisément afin que nos volitions ne soient pas gaspillées à poursuivre le plaisir et les menus agréments de la vie. On peut estimer sage de se *laisser vivre* en dégustateur des joies qui s'offrent et sans se targuer d'héroïsme; cette sagesse n'est pas celle des Initiés qui identifient la vie avec l'action féconde, le travail utile (herculéen). Vivre pour vivre n'est pas leur idéal, car ils se sentent Artistes et considèrent que la vie leur est donnée en vue de l'œuvre à réaliser.

Comme il s'agit du Grand Œuvre humanitaire, auquel ne

peuvent se consacrer que de vaillants Ouvriers de l'esprit, ceux-ci doivent avoir appris à *vouloir* et à *aimer*. L'Amoureux est, à cet égard, l'Initié dont l'apprentissage est terminé. Si, en croisant les bras, il se met à l'ordre du Bon Pasteur connu des Chevaliers Rose-Croix, c'est qu'il s'applique à s'oublier lui-même; il s'interdit de vouloir à son bénéfice personnel et ne veut plus que le bien d'autrui. C'est la réalisation de cette Beauté morale qui correspond à la 6e Séphire — *Thiphereth* — dont l'emblème est le *Sceau de Salomon*, formé par deux triangles entrelacés. Il faut y voir une allusion au mariage de l'âme humaine (▽ Eau) et de l'Esprit divin (△ Feu). C'est l'*Etoile du Macrocosme*, signe de la suprême puissance magique, obtenue par l'individu qui, avec une abnégation sans réserve, se met au service du Tout. Aimer au point de ne plus exister que pour autrui, tel est l'objectif de l'Amoureux.

Dans le Tarot, ce personnage n'est qu'un déguisé de l'Unité active (Bateleur), destinée à se présenter sous différents aspects : l'Amoureux ramène à l'Unité par l'Amour, car l'Homme se divinise en aimant comme Dieu.

Rappelons ici les interprétations qui relient entre eux les six premiers arcanes :

I Bateleur. — Principe pensant, pensée envisagée dans son centre d'émission, donc en puissance non encore formulée.

II Papesse. — Pensée-acte, Verbe (Action de penser du principe pensant).

III Impératrice. — Pensée, résultat, idée pure, concept dans son essence originelle, non altéré par l'expression.

IIII Empereur. — Réalisateur, Principe voulant.

V Pape. — Radiation volitive, Acte de vouloir.

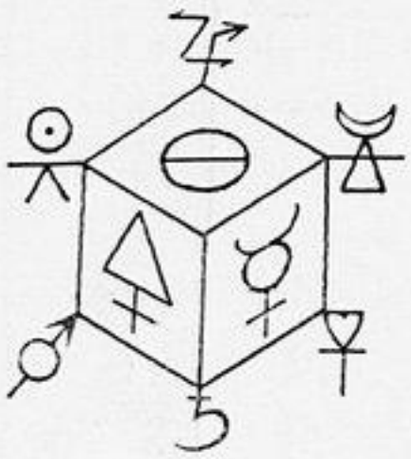
VI Amoureux. — Désir, Aspiration, Volition formulée.

Si l'on envisage les différents modes d'action de la Volonté, l'*Empereur* exerce un commandement *impératif*, impétueux et de caractère brutal; le *Pape* émet une volonté douce et patiente qui s'impose par la force de sa modération; quant à l'*Amoureux*, il se contente de désirer intensément, dans un sentiment de profonde affection. L'amour absorbe sa volonté; il s'abstient de commander et, tout en désirant, il *prie* au sens initiatique du mot.

Pour trouver la correspondance astronomique de l'arcane VI, il convient de ne retenir que l'arc et la flèche de Cupidon, armes dessinées dans le ciel par la constellation du *Sagittaire*. Les Chaldéens firent de l'archer céleste un centaure bicéphale, en lequel les Grecs ont voulu reconnaître Chiron, l'instructeur des héros appelés, comme Hercule, à se glorifier par leurs travaux méritoires. Assurément, l'Eros qui plane au-dessus de l'Amoureux s'accorde mal avec un homme-cheval à queue de scorpion. Cet assemblage monstrueux ne s'en prête pas moins à une interprétation applicable à l'arcane VI, car la partie humaine qui bande l'Arc, peut correspondre à la surconscience chargée de veiller à l'emploi de notre volonté, tandis que le cheval est notre organisme, la bête à laquelle nous sommes associés. Le Scorpion, enfin, fait allusion aux mobiles très peu nobles qui nous aiguillonnent en vue de l'action. (Voir plus haut, page 71.)

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

THIPHERETH, Beauté morale, Amour, lien unissant tous les êtres; Sentimentalité; Sphère animique subissant des attractions et des répulsions, Sympathies et antipathies, Affections pures, étrangères à l'attrait charnel.



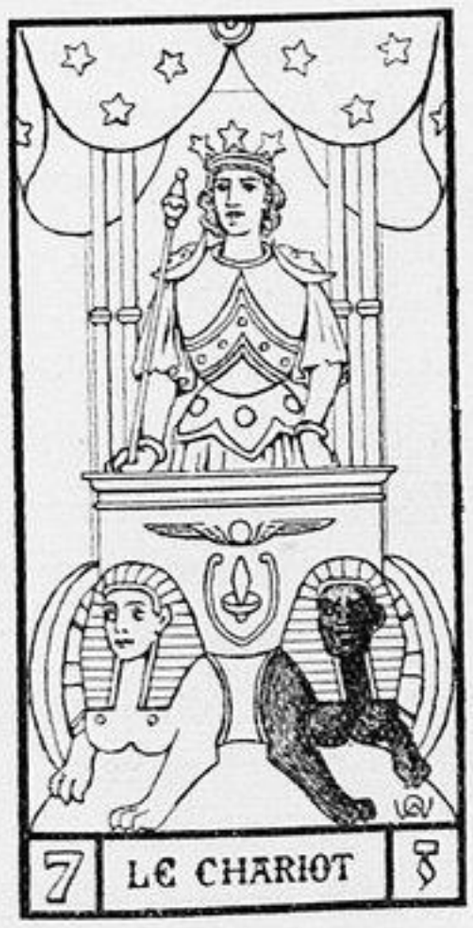
Aspirations, Désirs dont dépend la beauté de l'âme, Vœux, souhaits; Liberté, choix, sélection, libre arbitre; Tentation, épreuve, doute, incertitude, irrésolution, hésitation.

Sentimentalisme, Perplexité, Indécision, Affaire qui reste en suspens, Promesses, Désirs irréalisés.

VII

LE CHARIOT

On peut se demander si le titre d'un traité d'Alchimie, paru à Amsterdam en 1671, ne nous révèle pas la vraie désignation de la 7e clef du Tarot. En ce cas, le *Chariot* deviendrait le Char triomphal de l'Antimoine, le *Currus triumphalis Antimonii* de Basile Valentin. Ce qui est certain, c'est que l'Antimoine est fort bien représenté par le maître du Chariot. Ce jeune homme imberbe, svelte, blond comme le Bateleur et l'Amoureux, est revêtu d'une cuirasse et armé d'un sceptre comme l'Empereur. Il incarne les principes supérieurs de la personnalité humaine pour représenter l'*Ame intellectuelle* (♁ Antimoine) (1), en laquelle se synthétisent le Principe pensant (Bateleur), le Centre d'énergie volitive (Empereur) et le foyer d'où rayonne l'affection (Amoureux). Mais, à l'encontre de l'Empereur qui, dans son immuable fixité, est assis sur un cube immobile, le Triomphateur parcourt le monde dans un véhicule dont la forme, il est vrai, reste cubique.



Cette forme indique toujours une réalisation corporelle. Appliquée au trône mouvant de la Spiritualité agissante, elle suggère l'idée d'un corps subtil de l'âme, grâce auquel l'esprit pur peut se manifester dynamiquement. Il s'agit d'une substance éthérée jouant le rôle de médiateur entre l'impondérable et le pondérable, entre l'incorporel et le palpable; c'est, si l'on veut, le Corps *sidé-*

(1) Voir plus haut, page 83.

ral ou *astral* de Paracelse et des occultistes, le *Corps aromal* de Fourier, le *Linga Sharira,* ou mieux, sans *doute, le Kama rupa* du Bouddhisme ésotérique.

Rien de moins simple que cette entité mystérieuse. On y distingue tout d'abord la trame imperceptible sur laquelle tout organisme se construit. C'est le cadre fantômal que remplit la matière, l'échafaudage permettant au corps de se bâtir, mais qui subsiste pour assurer la conversation de ce qui vit, car sans lui tout s'effondre. Le corps cubique du Chariot correspond à ce support invisible de ce qui est visible. Sa nature éthérée s'affirme grâce au globe ailé des Egyptiens qui décore le panneau du véhicule. Cet emblème de la sublimation de la matière y figure au-dessus du symbole oriental relatif au mystère de l'union des sexes, comme pour dire que le ciel ne peut agir sur la terre qu'en s'unissant d'amour avec elle.

Le corps fantômal, l'*Eidolon* des Grecs, n'est pas en contact direct avec la matérialité; aussi le Chariot ne touche-t-il le sol que par l'intermédiaire de ses roues. Celles-ci ont des rayons rouges en souvenir des tourbillons de feu qui, dans la vision d'Ezéchiel, supportent le *Chariot-Trône* de la Divinité, la fameuse *Merkabah,* commentée à perte de vue par les Kabbalistes. Ces roues représentent l'ardeur vitale qui s'entretient par le mouvement et surgit de la matière comme par frottement.

Les roues sont en opposition avec un baldaquin azuré, qui est l'image du firmament séparant le relatif de l'absolu. Le ciel que peut atteindre notre spiritualité agissante est limité; il nous abrite et arrête utilement l'essor trop ambitieux de notre pensée, de nos sentiments et de nos aspirations. Le triomphateur dirige son char et regarde droit devant lui, sans se perdre dans les nuages d'un stérile mysticisme. Au-dessus de sa tête brille l'emblème du Soleil ☉ au centre d'étoiles qui correspondent aux planètes.

Le Septenaire ainsi constitué rappelle celui du *Chariot de David,* désignation populaire de la *Grande Ourse,* constellation composée de sept étoiles principales, dont les Romains firent sept bœufs,

Septem triones, d'où le nom de septentrion appliqué à la région du Nord.

Des angles du Chariot s'élèvent les quatre montants du baldaquin. Ceux d'avant sont jaunes et ceux d'arrière verts. Ce sont là les couleurs chères à la bacchante de l'arcane VI; le quaternaire dont le Triomphateur occupe le centre se rapporte donc aux attractions qu'il ne doit pas subir. Il est défendu contre elles par sa cuirasse rouge que renforce une triple équerre disposée en chevron et fixée par cinq clous d'or. Le rouge exprime l'activité déployée dans la poursuite du but proposé (route à suivre par le Chariot); quant à l'équerre, elle remplace sur la cuirasse l'insigne du Maître qui dirige les travaux d'un atelier maçonnique. Cet instrument contrôle la taille normale des pierres de l'édifice à construire (Equerre se dit *Norma* en latin). Pour être incorporé à l'édifice social, l'individu doit s'adapter rectangulairement au prochain. Décoré d'une triple équerre, le Maître du Chariot poursuit un idéal de perfectionnement moral qui s'applique à l'esprit, à l'âme et au corps. Il concilie les opinions opposées, amène les adversaires à se comprendre, met fin aux discordes intellectuelles et fait naître ainsi des sentiments de bienveillance fraternelle; il impose en outre l'équité jusque dans les moindres actes, inspirée du souci de ménager toujours scrupuleusement autrui; en d'autres termes, il veille au maintien d'une exquise politesse, mère de toute réelle civilisation.

Les cinq clous d'or de l'équerre se rapportent à la domination du quaternaire des Eléments par la Quintessence, qui représente l'Ame des choses. Il faut que cinq ramène en lui quatre à l'unité de commandement, pour que le Maître du Chariot entre pleinement en possession de lui-même et puisse diriger son véhicule, sans se laisser distraire par des influences troublantes.

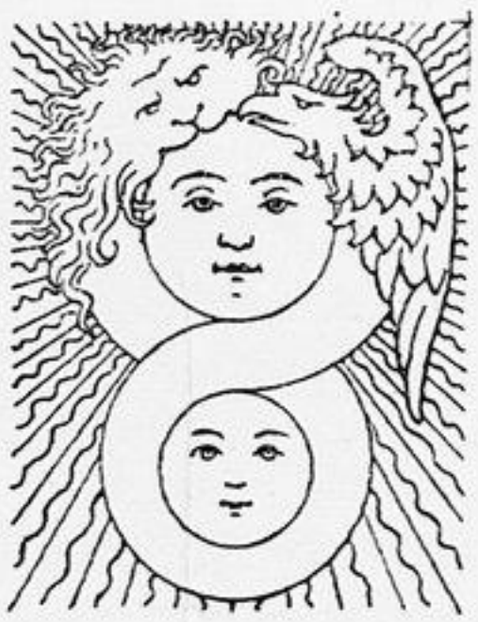
Mais si, dans sa fixité solaire, il n'est pas lui-même influençable, son action directrice se fait d'autant plus puissamment sentir sur ce qui est lunaire, donc capricieux et mobile. Aussi, le flux et le reflux des marées émotives sont-ils aux ordres du Triomphateur, dont les épaules portent des croissants en opposition, comme pour

donner au bras droit pouvoir sur ce qui croît et au bras gauche sur ce qui décroît (1).

En sachant tenir compte des fluctuations du cœur humain, le Maître du Chariot pratique un art de gouvernement qui lui vaut le diadème des Initiés que surmontent trois pentagrammes d'or. Ces étoiles font face à trois directions : celle du milieu éclaire la route que suit le chariot, celles de droite et de gauche permettent de reconnaître les abords du chemin, car, pour se diriger dans la vie, on ne peut se contenter d'une vue trop étroitement limitée.

Aux trois pentagrammes qui brillent au-dessus de la tête s'oppose le festonnement inférieur de la cuirasse, protégeant l'abdomen, où grouille ce qui est en nous de moins idéal ; ce ternaire comprime les bas instincts, refoule les impulsions brutales et réfrène les sourdes révoltes d'un atavisme sauvage. La Maîtrise initiatique exige que tout soit dompté en l'adepte investi du sceptre de la Sagesse.

Cet insigne de commandement n'est qu'une simple baguette terminée par une série de sphères ovoïdes qui paraissent naître les une des autres, pour indiquer que le Maître du Chariot préside à l'éclosion des vertus dont les individus contiennent les germes. Son sceptre est remplacé par le maillet entre les mains de ceux qui dirigent le travail des Maçons réunis en Loge. Le président de l'atelier siège sous un dais étoilé semblable à celui du Chariot ; devant lui un autel carré complète l'analogie avec le personnage de l'arcane VII, dont la poitrine s'orne de l'équerre, bijou distinctif du *Vénérable*.

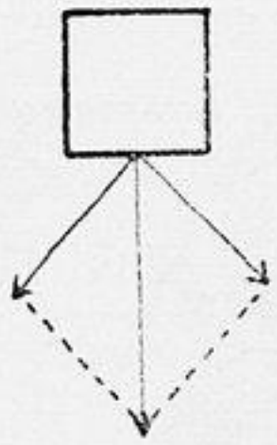


Mais le rapprochement entre la *Loge*, où s'accomplit le travail constructif, et le *Chariot du Progrès* achève de s'imposer, si l'on

(1) Dans son *Dogme et Rituel de la Haute-Magie*, Eliphas Levi dit à propos de l'Arcane VII : " Cet hiéroglyphe est le plus beau, peut-être, et le plus complet de tous ceux qui composent la clavicule du Tarot ". Sur les épaules du Triomphateur, le célèbre occultiste voit " l'Urim et le Thumin de la souveraine sacrificature figurés par deux croissants de la lune en Gedulah et en Geburah ".

considère les deux Sphinx tracteurs comme les forces que figurent les colonnes *Jakin et Bohas* (1). Ce ne sont pas deux animaux séparés, mais un seul, une sorte d'amphisbène à deux têtes. Pareil monstre, pouvant marcher dans les deux sens, s'immobiliserait si, par le milieu du corps, il n'était attelé au Chariot. Le mérite du Triomphateur est d'avoir su l'atteler, car il utilise ainsi des énergies qui, livrées à elles-mêmes ne peuvent que se neutraliser réciproquement. Il s'agit de la fixation du *Mercure des Sages*, opération accomplie par Hermès, lorsque interposant sa baguette entre deux serpents en lutte pour se dévorer l'un l'autre, il provoqua la formation du caducée. L'intelligence directrice a mission de concilier les antagonismes vitaux. L'art de gouverner se base, comme le Grand Œuvre, sur la captation des courants opposés de l'universel agent, figuré dans l'*Azoth des Philosophes* de Basile Valentin (2), sous forme d'un serpent contournant la lune et le soleil, et dont les deux extrémités sont un lion (fixité) et un aigle (volatilité) qui se rapprochent, domptés dans leur colère.

Dans l'arcane VII, le Sphinx blanc symbolise les bonnes volontés constructives qui aspirent au bien général réalisé paisiblement, sans secousses. Le Sphinx noir frémit d'impatience et tire à gauche avec véhémence; ses efforts risquent d'entraîner le Chariot dans le fossé, mais ils n'aboutissent, en réalité, qu'à stimuler le Sphinx blanc, obligé de tirer plus fort de son côté. Ainsi, le véhicule avance plus rapidement, selon la loi mécanique du parallélogramme des forces.



INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

NETZAH, Triomphe, Victoire, Fermeté — spiritualité agissante, progrès conscient, évolution intelligente, principe constructeur de l'Univers, Grand Architecte.

(1) Le double Sphinx a été substitué à des chevaux par Eliphas Lévi. Les anciens Tarots semblent inspirés de l'attelage platonicien, où le cheval fou s'efforce d'entraîner le cheval sensé.

(2) *L'Azoth, ou le moyen de faire l'or caché des Philosophes*, de Frère Basile Valentin, Paris, 1660, 2e Partie.

Maîtrise, domination absolue sur soi-même, direction, gouvernement, souveraineté de l'intelligence et du tact, discernement conciliateur, harmonisation pacificatrice et civilisatrice.

Talent, réussite grâce au mérite personnel, succès légitime, diplomatie loyale, habileté à bénéficier de l'action adverse, ambition, avancement, situation de directeur ou de chef.

Au négatif : incapacité, manque de talent, de tact, de diplomatie ou d'esprit conciliateur ; inconduite, mauvais gouvernement.

VIII

LA JUSTICE

L'arcane VII ramène les deux premiers ternaires du Tarot à l'unité du 1er septenaire, qui correspond à l'*Esprit;* l'arcane VIII inaugure donc le 2e septenaire, qui se rapporte à l'*Ame*, comme le 3e sera relatif au *corps* (1). Or, le premier terme d'un septenaire joue nécessairement un rôle générateur. De même que l'Esprit émane de la Cause première (Arc. I), l'Ame procède donc de l'arcane VIII, et le corps de l'arcane XV.

Mais l'arcane VIII doit aussi être envisagé comme le deuxième terme du 3e ternaire, ce qui le rend passif à l'égard de l'arcane précédent. Or, puisque VII représente la spiritualité motrice, le principe moteur universel, VIII devient le mouvement générateur de vie, d'ordre et d'organisation (2). Ainsi s'explique la *Justice*, qui coordonne et débrouille le Chaos. Sans elle, rien ne peut vivre, puisque les êtres n'existent qu'en vertu de la loi à laquelle ils sont soumis. Anarchie est synonyme de néant.

Dans le Tarot, Thémis rappelle l'Impératrice (Arc. III) par son attitude hiératique, par le visage qu'elle montre rigoureusement de face, par sa chevelure blonde, sa

(1) Voir la théorie du Septenaire exposée plus haut, page 66.

(2) L'Arcane VIII se rapporte au mouvement perpétuel, tel que le réalise le fonctionnement de l'Univers, où toutes les forces agissent avec des alternances compensatrices, comme s'il s'agissait d'un jeu de ressorts doubles d'égale puissance, dont l'un se tend quand l'autre se relâche, pour se relâcher à son tour, quand se retend le premier ressort. Ce qui est chimérique en mécanique humaine s'accomplit dans le travail cosmique, où rien ne se perd, grâce au principe de la conservation de l'énergie.

tunique rouge et son manteau bleu, mais ce n'est plus la Reine du Ciel, cette Astrée éternellement jeune dans sa sublime assomption. La femme qui tient la balance et le glaive semble avoir pris de l'âge et ses traits se sont durcis; descendue dans le domaine de l'action, elle a perdu ses ailes. Son trône est massif, solide et stable comme le cube d'or de l'Empereur (Arc. IV). Ce n'est pas un Chariot, qui parcourt le monde, mais un siège monumental fixé au sol. Les deux pilastres qui le flanquent sont ornés de demi-disques alternativement blancs et verts. Par leur forme, ces ornements rappellent les multiples mamelles de la Diane éphésienne, dispensatrice de lait nutritif et de sève vitale. Par analogie avec les colonnes Jakin et Bohas du Temple de Salomon, les pilastres du trône de la Justice, marquent les limites de la vie physique; entre eux s'étend le champ limité de l'activité animatrice. A leur terminaison en coquille, il serait loisible de substituer des grenades entr'ouvertes, symboles de la fécondité, en même temps que de coordination harmonique.

L'action de la Justice-Nature s'exerce dans le double domaine du Sentiment et de la Vitalité, d'où le bleu et le vert des manches de Thémis.

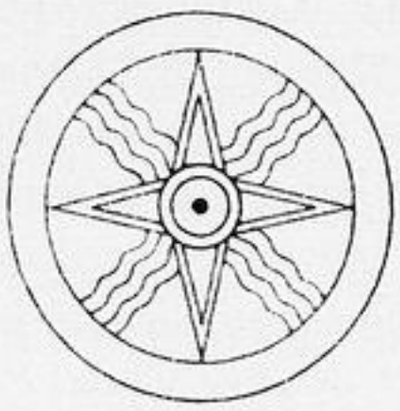
Par rapport à l'arcane VI, qui occupe le milieu de la première rangée du Tarot, IV et VIII sont homologues, donc en étroites relations de sens (1). De fait, que deviendrait l'Empereur sans Justice ? Le Droit resterait théorique et virtuel, s'il n'était pratiquement appliqué dans le domaine positif; il en est de même de la rigueur mathématique abstraite, qui ne devient féconde que dans ses applications. Personnifiant le principe numéral générateur de la vie, l'Empereur émettrait celle-ci en vain, si elle n'était recueillie par la Justice coordinatrice. Recevant ce que Dieu donne, la Nature se comporte en ménagère qui organise et administre la vie, en distribuant tout avec ordre, selon la loi du nombre et de la mesure.

Comme sanction des liens étroits qui rattachent IV à VIII, un insigne commun décore l'Empereur et la Justice : c'est le collier en forme de tresse, emblème de la coordination souple des fibres

(1) Voir plus haut, page 41.

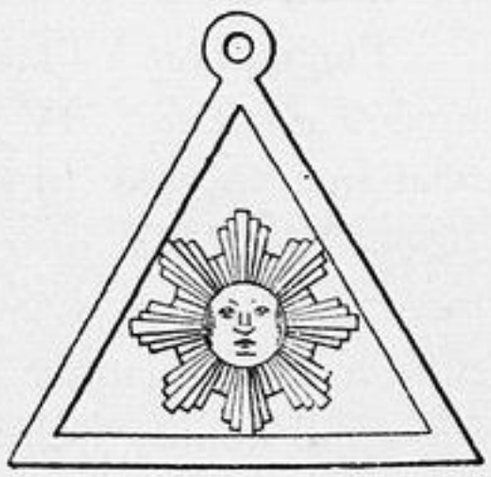
vitales, qui s'associent en corde plus solide qu'une chaîne dont les maillons peuvent se rompre.

Le mortier judiciaire qui coiffe la Justice est marqué du signe solaire ⊙, car le soleil spirituel est le grand coordinateur qui assigne son rôle à tout être et sa place à toute chose. Le nombre huit est, d'ailleurs, celui du Soleil-Raison, lumière des hommes ; comme le prouve l'emblème chaldéen de *Samas*, le dieu du jour. D'un point central, émane un double rayonnement quaternaire figurant lumière et chaleur. Fidèles à la tradition, les Francs-Maçons décorent le F.·., Orateur qui est chargé de rappeler à l'observation de la loi, d'un soleil à huit faisceaux rayonnants.



Notons aussi qu'en Chine, les *Qua*, ou trigrammes de Fo-Hi, sous l'influence desquels le monde a pris forme, sont au nombre de huit. (Voir plus loin le chapitre relatif aux *Instruments de Divination*.)

N'oublions pas non plus que l'étoile formée par une double croix verticale et oblique ✳ est, dans l'écriture assyro-babylonienne, le signe déterminatif des noms divins. L'étoile proprement dite à huit rayons égaux est, par contre, le symbole d'*Ishtar*, la déesse de la vie, qui, à certains égards, se reflète dans la Justice, mais s'accorde plus spécialement avec le symbolisme de l'arcane XVII.



Une couronne aux fleurons en fer de lance surmonte le mortier de Thémis. C'est une allusion aux rigueurs de la loi, qui s'appliquent avec la froide cruauté d'une pointe de javelot pénétrant dans les chairs.

En sa main droite, la déesse tient, au surplus, un formidable glaive, qui est celui de la fatalité, car aucune violation de la loi ne reste impunie. Bien que nulle vengeance ne s'exerce, l'implacable rétablissement de tout équilibre rompu provoque tôt ou tard l'inéluctable réaction de la *Justice immanente*, à laquelle se rapporte l'arcane VIII.

Mais l'instrument réparateur des fautes commises, c'est la *balance,* dont les oscillations ramènent l'équilibre. Toute action, tout sentiment, tout désir, influent sur son fléau; il en résulte des accumulations équivalentes qui auront leur répercussion fatale en bien ou en mal. Les énergies mises en jeu se capitalisent; celles qui procèdent d'une bonté généreuse enrichissent l'âme, car celui qui aime se rend digne d'être aimé. Or les sympathies sont plus précieuses que toutes les richesses matérielles : nul n'est plus pauvre que l'égoïste qui refuse de se dépenser psychiquement. Sachons donner pour être riches !

Afin qu'il ne soit demandé à chacun que dans la mesure de ses moyens, les destinées sont pesées. Les joies et les peines sont distribuées avec équité, en ce sens qu'elles se proportionnent les unes aux autres, car nous n'apprécions qu'en raison des contrastes; si bien que, pour être heureux, il faut avoir souffert. Pesons avec minutie ce que nous éprouvons et nous constaterons que tout dans la vie se balance avec exactitude.

Il en est ainsi jusque dans le jeu des forces vitales, qui sont soumises à des alternances d'exaltation et de dépression. Pour illustrer cette loi physiologique un bas-relief antique, dont Raphaël s'est inspiré dans la décoration des stances du Vatican, met en scène deux Satyres, l'un mâle et l'autre femelle, qui jouent à la bascule près d'un ciste, corbeille sacrée que portaient les mystes d'Eleusis. C'est une allusion au rythme de la vie et à la nécessité de s'y conformer en tout déploiement d'énergie. Toute phase de surexcitation active doit être compensée par une équivalence de passivité réparatrice. Il est avantageux de se préparer à l'effort par le repos et de préluder à une dépense cérébrale par le sommeil ou le recueillement contemplatif.

S'exciter artificiellement est une erreur que la nature (Arc. VIII) punit par le déséquilibrement tendant à devenir définitif.

Astronomiquement, la Justice est Astrée, la Vierge zodiacale, qui tient la *Balance* équinoxiale d'automne. Les colonnes de son trône représentent, à cet égard, les deux solstices. Les astrologues font de la Balance un signe d'air, qu'ils assignent comme domicile diurne à Vénus. L'activité du jour astreint la déesse au calme et méthodique travail de la vie, si bien qu'elle semble inaccessible aux passions de l'amante éperdue du bel Adonis.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

HOD, Splendeur, Gloire, la Divinité manifestée par l'ordre et l'harmonie de la nature, la puissance conservatrice des choses. Loi, équilibre, stabilité vivante, enchaînement logique et nécessaire des idées, des sentiments et des actes, Fatalité découlant de ce qui est accompli. Justice immanente, conséquences inéluctables de toute action.

Logique, sûreté de jugement, impartialité, indépendance d'esprit, honnêteté, intégrité, régularité, discipline, respect de la hiérarchie, soumission aux convenances et aux usages. Arrêt, décision, résolution prise, ferme propos, règle de conduite.

Méthode, exactitude, minutie. Un administrateur, un ministre, un gérant, un juge, un homme de loi ou un agent chargé de maintenir l'ordre. Un dialecticien fécond en arguties, en distinctions subtiles. Routine, esprit conservateur, néophobie. Subalterne sachant obéir, mais incapable d'initiative.

IX

L'ERMITE

Le Maître du Chariot (Arc. VII), est un jeune homme impatient de réaliser le Progrès, que retarde la Justice (Arc. VIII), amie de l'ordre et défavorable aux bouleversements.

L'*Ermite* concilie cet antagonisme en évitant la précipitation autant que l'immobilité. C'est un vieillard expérimenté qui connaît le passé, dont il s'inspire pour préparer l'avenir; son allure est prudente, car, armé d'un bambou aux sept nœuds mystiques, il sonde le terrain sur lequel il avance avec lenteur, mais sans arrêt. S'il rencontre sur son chemin le serpent des convoitises égoïstes, il ne cherche pas à imiter la femme ailée de l'Apocalypse, qui pose le pied sur la tête du reptile, allusion au mysticisme, ambitieux de vaincre toute animalité. Le sage préfère charmer la bête, afin qu'elle s'enroule autour de son bâton, comme autour de celui d'Esculape. Il s'agit, en effet, des courants vitaux que le thaumaturge capte en vue d'exercer la médecine des Initiés.

L'Ermite ne tâte pas le sol en aveugle, car une lumière discrète éclaire sa marche infatigable et sûre. Sa droite lève, en effet, une lanterne partiellement voilée par un pan du vaste manteau de notre philosophe, qui craint d'éblouir les yeux trop faibles pour supporter l'éclat de son modeste falot.

C'est son savoir personnel qu'il ne laisse briller ainsi que dans la mesure utile pour se diriger lui-même. Il est modeste et ne se

fait aucune illusion sur sa propre science, qu'il sait infime par rapport à ce qu'il ignore. Aussi, renonçant à de trop orgueilleuses ambitions intellectuelles, se contente-t-il de recueillir avec humilité les notions qui lui sont indispensables pour l'accomplissement de sa tâche terrestre.

Sa mission n'est point de fixer les croyances en formulant le dogme, l'Ermite n'étant pas le Pape (Arc. V); il ne s'adresse pas aux foules et ne se laisse approcher que par les chercheurs de vérité qui osent s'enfoncer jusque dans sa solitude. A eux, il se confie, après s'être assuré qu'ils sont capables de le comprendre, car le sage ne jette pas ses perles aux pourceaux.

La clarté dont dispose le solitaire ne se borne pas, du reste, à éclairer les surfaces: elle pénètre, fouille et démasque l'intérieur des choses. Pour reconnaître un homme véritable, Diogène a dû se servir d'une lanterne analogue à celle de l'Ermite du Tarot.

Le manteau de ce personnage est extérieurement de couleur sombre, tirant sur le brun (austérité), mais la doublure en est bleue, comme s'il s'agissait d'un vêtement de nature aérienne, doué des propriétés isolantes attribuées au fameux *manteau d'Apollonius*. Les Francs-Maçons savent qu'il faut être « *à couvert* » pour travailler utilement et l'Alchimie exige que les opérations du Grand Œuvre se poursuivent à l'intérieur d'un matras hermétiquement luté. Sans isolement, rien ne se concentre et sans concentration préalable aucune action magique ne saurait être exercée. Les énergies silencieusement accumulées avec patience, à l'abri de toute infiltration perturbatrice, déploieront une irrésistible puissance quand l'heure sera venue. Tout ce qui doit prendre corps s'élabore en secret, dans l'antre obscur des gestations, où se poursuit l'œuvre cachée de mystérieux conspirateurs.

L'Ermite conspire à l'abri d'une ambiance psychique austère, qui l'isole de toute frivolité mondaine. Dans sa retraite, il mûrit ses conceptions, en intensifiant sa volonté qu'il retient et en aimantant ses aspirations généreuses de tout l'amour désintéressé dont il est capable. Ainsi ce rêveur peut préparer de formidables événements,

car, ignoré de ses contemporains, il devient l'artisan effectif de l'avenir. Détaché des contingences présentes, il tisse avec abnégation la trame subtile de ce qui doit s'accomplir. *Maître Secret,* il travaille dans l'invisible pour conditionner le devenir en gestation. Agent transformateur, il n'a nul souci des effets immédiats et ne s'attache qu'aux énergies productrices des formations futures.

Fuir le commerce des hommes pour vivre dans l'intimité de sa propre pensée, c'est entrer en union mystique avec l'Idéalité, figurée dans le Tarot par la femme des arcanes III et VIII (Impératrice et Justice), dont l'Ermite devient l'époux. Le vieillard de l'arcane IX se rapproche ainsi de saint Joseph, le charpentier, auquel les Védas donnent le nom de TWASHTRI. C'est, d'après Emile Burnouf, la personnification de la force plastique répandue dans l'univers et manifestée surtout dans les êtres vivants (1). Il est donc permis d'y voir l'artisan mystérieux de l'échafaudage invisible, sans lequel ne saurait s'exécuter aucune construction vitale. En *Jésod,* le fondement immatériel des êtres objectifs, se synthétisent les énergies créatrices virtuelles appliquées à une réalisation déterminée. Avant de prendre corps, tout préexiste en concept abstrait, en intention, en plan arrêté, en image vivante, animée de dynamisme réalisateur.

L'arcane IX se rapporte au mystère d'une génération réelle, mais occulte, à laquelle ne participent que l'esprit et l'âme. L'Ermite est le Maître qui travaille sur la planche à tracer, où il arrête le plan précis de la construction projetée.

8	1	6
3	5	7
4	9	2

La figure qui apparaît communément sur cette planche est un carré aux côtés prolongés, constituant neuf divisions en lesquelles peuvent s'inscrire les neuf premiers chiffres, que les adeptes disposent en carré magique. Ainsi disposés les nombres impairs forment une croix centrale très significative, alors que les nombres pairs sont relégués aux angles, comme s'ils devaient se

(1) Emile BURNOUF. *Le Vase Sacré et ce qu'il contient dans l'Inde, la Perse, la Grèce et dans l'Eglise chrétienne,* page 14.

rapporter au quaternaire des Eléments. Sans aborder des explications qui mèneraient trop loin, bornons-nous à indiquer que le noyau animique de l'être virtuel est représenté par 5 (quintessence), chiffre flanqué de 3 (idéalité formatrice) et de 7 (Ame dirigeante) alors qu'il est dominé par 1 (Esprit pur) et soutenu par 9 (Synthèse des virtualités réalisatrices).

Envisagée dans l'ordre numérique normal, l'ennéade kabbalistique constitue un losange dont 9 occupe la pointe inférieure, figurant ainsi le tronc de l'Arbre des Séphiroth, base ou support de l'ensemble.

Le personnage de la Sphère Céleste qui correspond le mieux à l'Ermite est *Bootès*, le Bouvier, gardien des Sept Bœufs, *Septem triones*, ancienne désignation du septenaire de la Grande Ourse ou Chariot de David. C'est, en réalité, un moissonneur, qui élève sa faucille au-dessus d'une gerbe, en laquelle les astronomes modernes voient la Chevelure de Bérénice. Quand la Vierge zodiacale se couche, Bootès s'abaisse et semble la suivre, aussi en a-t-on fait le mari, ou mieux le père de la virginale Erigone qui préside aux moissons. Ainsi se confirme l'affinité déjà constatée entre les arcanes III et IX.

Le Tarot de Bologne remplace l'Ermite par un patriarche ailé, qui marche péniblement, courbé sur deux béquilles. A sa ceinture pend une bourse renfermant l'héritage du passé. Il part d'une colonne qui marque l'un des pôles du mouvement universel, celui dont les êtres s'éloignent en évoluant. Ce vieillard qui n'avance que lentement, en dépit de ses ailes, fait songer à Saturne, dieu du Temps, envisagé comme l'éternel continuateur toujours en marche à la conquête d'un avenir qu'il fait insensiblement éclore du passé. Notons à ce propos que le jeu de Charles VI fait tenir à l'Ermite, non une lanterne, mais un sablier.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

JESOD, Fondement. L'être en puissance de devenir, potentialités condensées dans le germe. Le plan vivant préexistant à l'objectivation. La trame invisible de l'organisme à construire. Modèle démiurgique imprimant aux individus les caractères de l'espèce. Corps astral des occultistes.

Tradition. Expérience. Patrimoine impérissable du passé. Savoir approfondi. Prudence. Circonspection. Recueillement. Silence. Discrétion. Réserve. Isolement. Continence. Chasteté. Célibat. Austérité.

Sage détaché du monde, mort aux passions et aux ambitions mesquines. Esprit profond, méditatif, étranger à toute frivolité. Médecin expérimenté de l'esprit, de l'âme et du corps. Adepte pratiquant la Médecine universelle. Philosophe hermétique possédant le secret de la Pierre des Sages. Initiateur. Maître capable de diriger le travail d'autrui et de discerner ce qui est en gestation dans l'ordre du devenir humain. Accoucheur.

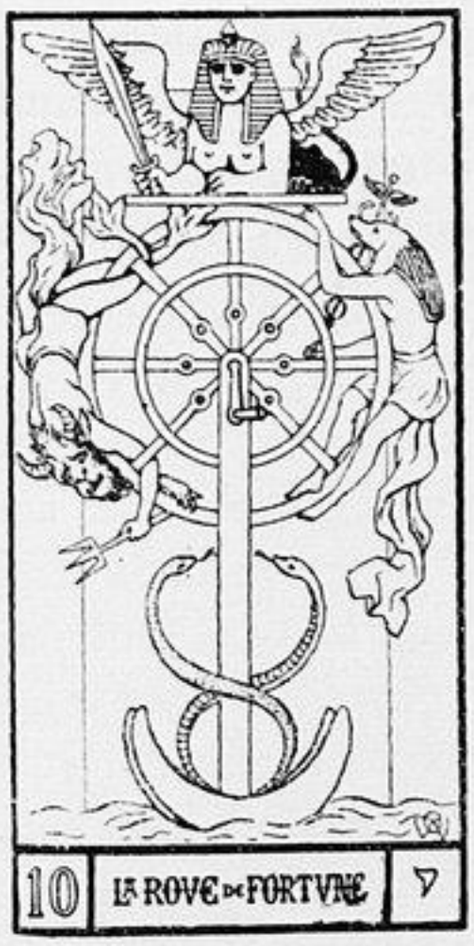
Caractère saturnien, sérieux, taciturne, renfrogné, méfiant. Esprit craintif, méticuleux, lourd. Tristesse, misanthropie, scepticisme, découragement, avarice, pauvreté.

X

LA ROUE DE FORTUNE

Le premier chapitre du livre d'Ezéchiel décrit une vision sur laquelle ont disserté à perte de vue d'innombrables kabbalistes. Les cieux s'étant ouverts, le prophète y vit des animaux étranges groupés par quatre et près d'eux un quaternaire de roues de feu, dont chacune était double. La 10e clef du Tarot, dont le symbolisme a été fixé par Eliphas Lévi, s'inspire du texte sacré lorsqu'elle nous montre une roue à deux jantes concentriques, image du double tourbillon générateur de la vie individuelle (1).

Cette vie s'engendre à la façon d'un courant électrique, dès qu'un tourbillonnement restreint s'établit en sens contraire du mouvement giratoire enveloppant. L'individu résulte d'une opposition au tout dont il fait partie. Il ne se fait centre qu'en s'insurgeant contre l'universalité. Sa vie procède d'une vie plus vaste qu'il s'efforce d'accaparer. Il n'y parvient que dans une mesure limitée, d'où la brièveté de l'existence individuelle, à laquelle fait allusion la *Roue de Fortune* qui est aussi celle du Devenir ou de la Destinée.



Une manivelle donne le branle à cette roue fatidique, dont le mouvement est rapide au début, mais va en se ralentissant jusqu'à l'arrêt qui marque la mort. A la préci-

(1) On peut envisager la jante extérieure rouge comme engendrant des vibrations compressives auxquelles résistent les vibrations expansives de la jante intérieure bleue (voir les deux agents décrits sous les noms *d'Hereb* et *d'Ionah* dans la *Clef de la Magie Noire* de Stanislas de Guaita, au chapitre intitulé : *l'Equilibre et son agent*.

pitation du rythme vital de la jeunesse succède ainsi la calme régularité de l'âge mûr, puis viennent les langueurs de la vieillesse qui aboutissent à la stagnation définitive et fatale.

La Roue du Devenir flotte sur le sombre océan de la vie chaotique, supportée par les mâts de deux barques accolées, dont l'une est rouge et l'autre verte. Leur forme rappelle le croissant d'Isis, la grande formatrice, mère de tous les êtres.

De chaque barque s'élance un serpent, dont l'un est mâle et l'autre femelle. Ils correspondent aux deux ordres de courants vitaux, qui sont positif ou négatif et se traduisent en motricité (rouge) et en sensibilité (vert).

Le mouvement de la Roue de Fortune entraîne en montant un Hermanubis qui tient le caducée de Mercure, et en descendant un monstre typhonien armé d'un trident. Ainsi sont symbolisés d'une part toutes les énergies bienfaisantes et constructives qui favorisent la croissance de l'individu et stimulent son rayonnement vital, et de l'autre l'ensemble des agents de destruction auxquels doit résister l'être vivant.

Les deux antagonistes figurent l'été, dont la chaleur est favorable à la vie, et l'hiver restrictif de toute radiation vitale. Le personnage à tête de chien correspond à la constellation caniculaire dont *Sirius* est l'étoile principale. Son opposé nous reporte au *Capricorne,* poisson-chèvre, aqueux et terrestre, donc boueux, monstre chaotique, comme l'indique le vert terreux de son corps. Si le visage et la draperie fumeuse du démon hivernal sont d'un rouge foncé, c'est qu'un feu obscurci brûle en lui : celui des passions égoïstes, car il est le génie de la matière chaotique, *Hyle*, à laquelle il tend à ramener ce qui est organisé, donc coordonné, soumis à une règle et discipliné. Mais le froid condensateur et corporisant n'est pas à prendre uniquement en mauvaise part. Sans lui, nulle objectivation créatrice, et, partant, ni incarnation du Verbe, ni rédemption. Le Capricorne n'a donc pas été considéré comme diabolique par les chrétiens des catacombes, qui l'ont associé au trident de Neptune sur la paroi de l'une des cryptes de l'Ardéatine. Ils y

voyaient vraisemblablement le symbole de l'homme déchu, mais régénéré par la vertu des eaux baptismales.

Hermanubis, dont le corps est bleu, donc aérien, correspond à l'*Azoth* des Sages, substance éthérée qui pénètre toutes choses, pour exciter, entretenir et ranimer au besoin le mouvement de la vie. Cette sorte de fluide mystérieux est en même temps le véhicule de l'intelligence organisatrice (1), le grand Mercure, messager des dieux coordinateurs du Chaos.

Les divinités démiurgiques sont au nombre de sept; elles se traduisent par les influences planétaires de l'astrologie, qui se répercutent en tout ce qui existe. De là les sept sphères diversement colorées que traversent les sept rayons visibles de la Roue du Devenir.

Au-dessus de celle-ci, sur une plate-forme immobile, un Sphinx est solidement installé. Il représente le principe d'équilibre et de fixité qui assure la stabilité transitoire des formes individuelles. Comme la Justice (Arc. VIII), il est armé d'un glaive, car il lui appartient de trancher et de décider, en intervenant dans le conflit des forces condensantes ou expansives, restrictivement égoïstes ou trop généreuses dans leur ardeur extériorisante. C'est l'*Archée* des Hermétistes, le noyau fixe et déterminant de l'Individualité, au centre duquel brûle le Soufre 🜍. Ce principe d'unité domine les attractions élémentaires, qu'il synthétise et convertit en énergie vitale. Ainsi s'expliquent les quatre couleurs du Sphinx qui correspondent aux éléments : tête rouge, Feu ; ailes bleues, Air ; poitrine et pattes de devant vertes, Eau ; arrière-train noir, Terre. Le Sphinx est

(1) Le jaune de la tête et de la draperie d'Hermanubis se rapporte à la lumière corporifiée, autrement dit condensée ou fixée.

d'ailleurs humain par son visage et ses seins de femme, aigle par les ailes, lion par ses griffes et taureau par ses flancs. En lui se retrouvent les animaux de la vision d'Ezéchiel, qui sont devenus les symboles des quatre Evangélistes : Homme ou Ange, Saint Mathieu ; Taureau ou Bœuf, Saint Luc ; Lion, Saint Marc ; Aigle, Saint Jean.

Par rapport au Capricorne-Typhon et au Chien-Hermanubis, qui correspondent astronomiquement aux solstices, le Sphinx occupe la place de la Balance zodiacale, que tient la Justice (Arc. VIII). Il est en opposition avec les serpents qui transforment le support de la Roue de Fortune en caducée. Tout comme le Bélier, auquel ils se substituent, ces reptiles symbolisent le réveil de la vitalité au printemps. Ils émergent de l'océan chaotique figuré par la région du ciel où nagent les Poissons et la Baleine, non loin de l'embouchure du fleuve Eridan. Comme il est dit dans la Genèse, l'Esprit d'Elohim plane ainsi au-dessus des eaux ténébreuses, en dominateur impénétrable du tourbillonnement de la Roue cosmogonique. Sévère, placide, à jamais énigmatique, l'éternel Sphinx reste maître de son secret, qui est le grand Arcane, la Parole créatrice cachée aux créatures, le Jod initial du tétragramme divin.

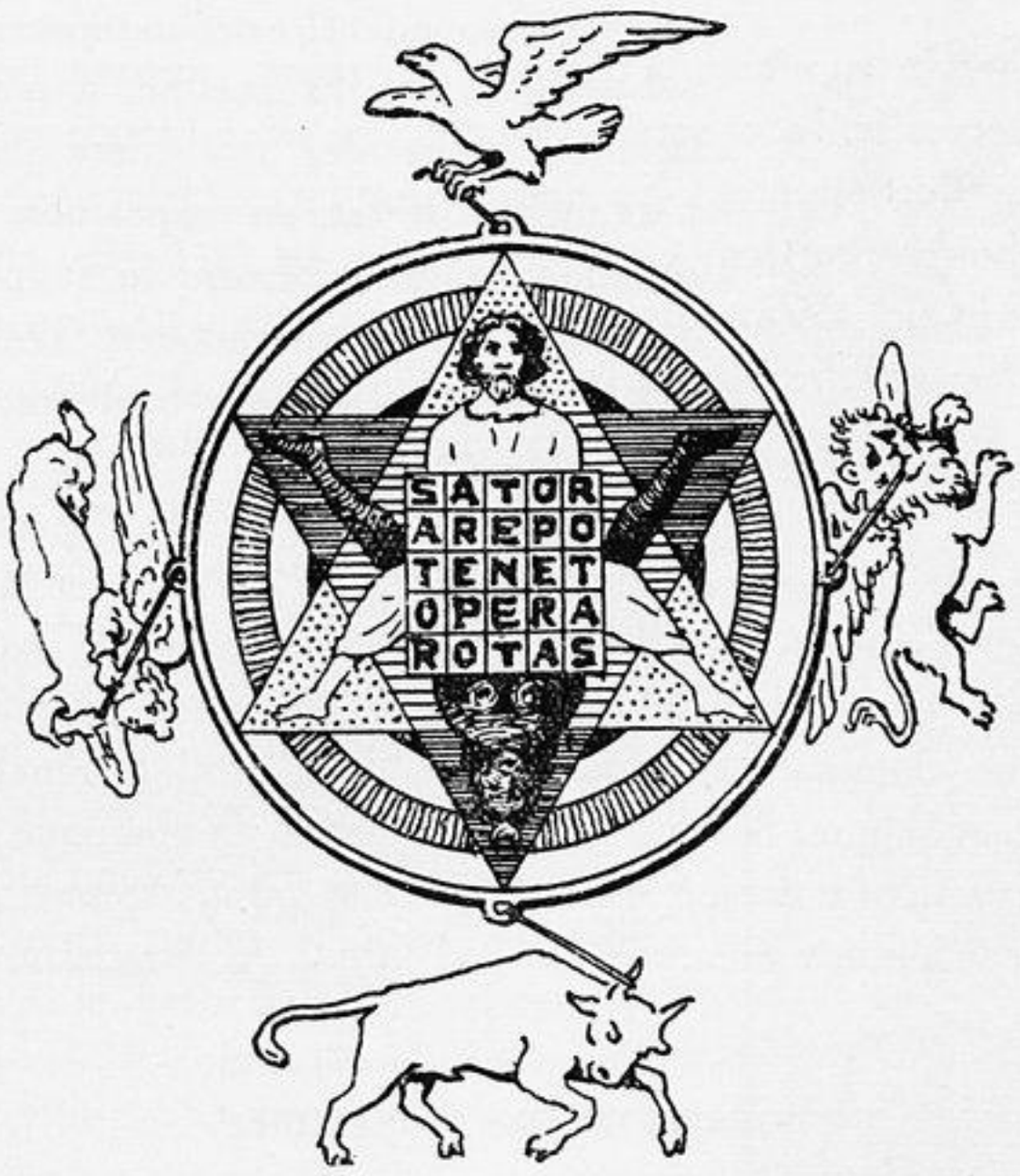
INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

MALCUT, Royaume. Le domaine de la souveraineté du Vouloir. Le principe de l'individualité. Involution. Germe, semence, sperme. Energie fécondante. Jod, colonne Jakin.

Initiative, sagacité, présence d'esprit, spontanéité, aptitude aux inventions. Divination d'ordre pratique. Réussite due à des occasions saisies avec à-propos.

Chance, découvertes fortuites qui enrichissent ou conduisent

au succès. Destin propice qui fait réussir en dehors d'un réel mérite personnel. Avantages tirés du hasard. Situation enviée mais instable. Alternatives de hauts et de bas. Inconstance. Fortune mineure de la Géomancie. Bénéfices transitoires.



XI

LA FORCE

L'énergie suprême, à laquelle ne résiste aucune brutalité, se présente dans le Tarot sous l'aspect d'une reine blonde et gracieuse, qui, sans effort apparent, dompte un lion furieux, dont elle maintient les mâchoires écartées. Cette conception de la *Force*, en tant que vertu cardinale, s'écarte des figurations banales d'un Hercule appuyé sur sa massue et revêtu de la dépouille du lion de Némée. Ce n'est point la vigueur physique, celle des muscles, que glorifie l'arcane XI; il s'agit de l'exercice d'une puissance féminine, bien plus irrésistible dans sa douceur et sa subtilité que toutes les explosions de la colère et de la force brutale. Le fauve, incarnation des fougues indisciplinées et des véhémences passionnelles, est ce *Lion* dévorant du Zodiaque, dont le retour annuel marque l'époque où le *Soleil* devenu brûlant, dessèche et tue la végétation. Il est vaincu par la *Vierge* (Impératrice, Arc. III) dont il a mûri les moissons.

Ce n'est pas une bête malfaisante, en dépit de sa férocité. Livré à lui-même, il accapare, dévore et détruit avec une rage égoïste; il n'en est plus de même s'il est dompté, car, tout comme le Sphinx noir du Chariot (Arc. VII), il rend d'immenses services à qui sait le dominer.

Il n'y a donc pas lieu de tuer l'animal, même en notre personnalité, à la manière des ascètes. Le Sage respecte toutes les énergies,

fussent-elles dangereuses, car il estime qu'elles existent en vue d'être captées, puis judicieusement utilisées.

Déjà Guilgamès, le héros chaldéen, se garde bien d'étouffer le lion qu'il presse sur son cœur, après l'avoir étourdi à l'aide d'une arme constituée par un sac de peau rempli de sable. Cet Initié ne méprise rien de ce qui est inférieur;
il envisage comme sacrés jusqu'aux instincts les moins nobles, car ils sont le stimulant nécessaire de toute action. La maîtrise vitale exige que les forces qui tendent au mal soient commuées en énergies salutaires. Ce qui est vil ne doit pas être détruit, mais ennobli par transmutation, à la manière du plomb, qu'il faut savoir élever à la dignité de l'or.

Cette règle est applicable dans tous les domaines. Il est vain d'exiger du commun des hommes la vertu, le désintéressement, l'austère accomplissement du devoir. L'égoïsme sous toutes ses formes reste le Prince de ce bas monde; le Sage en prend son parti et tient compte du Diable, pour l'astreindre à collaborer malgré lui au Grand Œuvre. Tel est l'enseignement de l'arcane XI.

La Magicienne qui réalise ainsi le programme de l'Initiation masculine ou dorienne se nomme Intelligence. C'est la Fée à laquelle nous devons les conquêtes de la science et les progrès de la civilisation; mais les merveilles qu'elle opère occultement sont plus admirables encore que celles qui s'imposent à la constatation. En chaque organisme elle est active. Sans elle les cellules inconscientes ne pourraient concourir au salut commun. Elle se répercute en l'âme de toute collectivité, car la vie n'est individuelle que de façon relative : l'être envisagé comme le plus simple étant complexe. Toute vie, que ce soit celle d'un individu pris isolément ou celle d'une nation, se base sur l'association de divergences qui s'ignorent

et demandent cependant à être conciliées dans l'intérêt supérieur. Cette conciliation indispensable est partout l'œuvre de la puissance mystérieuse représentée dans le Tarot par la *Force*. Sans l'irrésistible intervention de la royale dompteuse, en qui s'unissent l'Impératrice (Arc. III) et la Justice (Arc. VIII), les égoïsmes déchaînés s'opposeraient à toute vie collective. Si l'organisme résiste aux discordes de ses éléments constitutifs, c'est qu'il possède une âme organique, en qui réside une force supérieure à celle des accaparements mesquins. Quand les citoyens ne songent qu'à eux-mêmes, la nation devrait péricliter ; si elle résiste à la ruée des appétits individuels, c'est pur miracle de l'âme nationale, symbolisée dans le Tarot par la Femme victorieuse de la Bête rapace.

La reine, qui maîtrise paisiblement les énergies en révolte, est vêtue aux couleurs de la Papesse (Arc. II) : robe bleue et manteau rouge, car son action est mystérieuse comme celle de la Nature-Isis. Mais le bleu de la Force est le clair azur de l'Impératrice (Arc. III). Le vert apparaît dans ses manches, comme dans celles de la Justice (Arc. VIII), tout en s'y associant au jaune. Car la dompteuse du lion s'inspire de l'idéalité la plus haute (Arc. III) et régit la vitalité (vert) par l'entremise de la lumière coagulée (jaune), en conformité des lois de l'ordre universel (Arc. VIII). Il est à remarquer que $3+8=11$, chiffre qui se ramène à 2 par réduction théosophique.

Le nombre Onze apparaît d'ailleurs comme capital en Initiation,

surtout dans ses multiples 22, 33 et 77, de même que dans sa décomposition en 5 et 6, chiffres qui renvoient au Pentagramme et au Sceau de Salomon, c'est-à-dire aux Etoiles du Microcosme et du Macrocosme. La réunion de ces deux étoiles constitue le pentacle de la Force magique, exercée par l'esprit humain (Pentagramme), devenu centre d'action de l'âme universelle (Hexagramme).

Notre maîtrise s'affirme dans le domaine limité du Microcosme, qui est englobé dans le Macrocosme, dont nous émanons (Arc. I) et au service duquel se dépensent nos efforts (Arc. XI).

Analogue à celle du Bateleur (Arc. I) la coiffure de la Force affecte la forme d'un huit couché ∞ , signe expressif d'un mouvement continu, adopté par les mathématiciens comme symbole de l'infini.

Le retour de ce signe à la fin de la rangée active des onze premiers arcanes (1) assigne l'Infini à la fois comme source et comme terme de l'activité dorienne consciente et voulue.

Le chapeau du Bateleur est plus simple que celui de la Force; il ne comporte ni couronne, ni plumeté chatoyant, car le pouvoir spirituel (couronne) ne s'acquiert qu'en l'exerçant et le savoir pratique n'est pas inné. Le Bateleur a la capacité de tout acquérir, mais il ne dispose de toute sa puissance virtuelle qu'après s'être instruit et discipliné au cours de sa carrière d'Initié de l'ordre masculin ou dorien. L'arcane XI marque à cet égard l'idéal qu'il est possible d'atteindre. L'homme sage peut disposer d'une force immense, s'il pense judicieusement et si son vouloir particulier s'identifie avec la Volonté Suprême. Il domptera la violence par la douceur; aucune brutalité ne lui résistera, pourvu qu'il sache exercer la puissance magique à laquelle doit aspirer tout véritable adepte. Domptons en nous-mêmes le lion des passions dominatrices et des instincts égoïstes, si nous aspirons à la Force réellement forte et supérieure à toutes les forces !

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

Energie psychique. Pouvoir de l'âme corporelle qui domine et coordonne les impulsions en lutte au sein de l'organisme. Raison et sentiment unis pour soumettre l'Instinct. Verbe individuel. Rayonnement de la Pensée-Volonté émise par l'individu. Triomphe de l'intelligence sur la brutalité. Sagesse et science humaines assujettissant les forces aveugles de la Nature.

Vertu, courage, calme, intrépidité. Force morale s'imposant à la force brutale et aux passions égoïstes.

(1) Voir page 38.

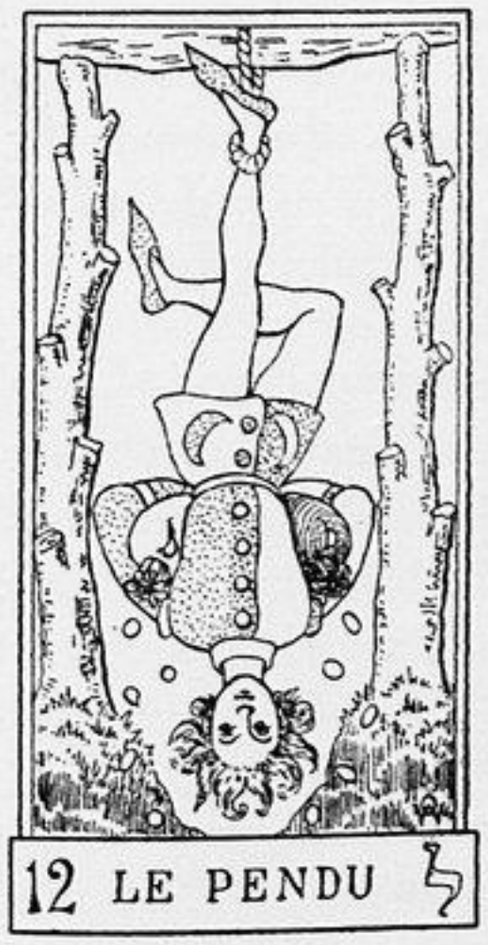
Maîtrise absolue de soi-même. Ame forte. Nature énergique, agissante. Travail, activité intelligente. Dompteur.

Caractère vif, emporté, bouillant. Impatience, colère, témérité. Influence martienne. Vantardise, fanfaronnade. Insensibilité, rudesse, grossièreté, cruauté, fureur.

XII

LE PENDU

Basée sur la culture et le déploiement des énergies que l'individu puise en lui-même, *l'Initiation active*, dite masculine ou dorienne, se rapporte dans le Tarot aux onze premiers arcanes. Elle part de I pour aboutir à XI. L'Initiable que stimule une noble et légitime ambition personnelle dispose finalement, s'il s'en montre digne, de la suprême force magique. Il réalise alors l'idéal du Mage, maître absolu de lui-même et dominateur, par ce fait, de tout ce qui subit son ascendant. On est tenté de croire qu'il est impossible d'aller plus loin, et cependant le Tarot ne s'arrête pas à l'arcane XI; mais avec XII, il aborde un domaine entièrement différent, qui est celui de *l'Initiation passive ou mystique*, dite aussi féminine ou ionienne. Désormais la personnalité renonce à l'exaltation des énergies propres; loin de se comporter en centre d'action autonome, elle s'efface pour subir docilement les influences extérieures. Le Mage a foi en lui-même, en son intelligence et en sa volonté; il se sent souverain et aspire à conquérir son royaume. Le Mystique se persuade, au contraire, qu'il n'est rien, sinon une coque vide, impuissante par elle-même. Son renoncement passif le met à la disposition de ce qui agit sur lui. Il se livre pied et bras liés, comme le *Pendu*, qui, dans le Tarot, semble être le même personnage que le Bateleur. Dans l'arcane XII revient, en effet, le jeune homme blond et svelte de l'arcane I; mais quel contraste entre le jongleur trop habile de ses doigts et le



supplicié n'ayant de libre que la jambe droite qu'il replie derrière la gauche, pour former une croix au-dessus du triangle renversé dessiné par les bras et la tête !

L'ensemble de la figure rappelle ainsi le signe alchimique de *l'Accomplissement du Grand Œuvre* ⛦, renversement de l'idéogramme du *Soufre* ⛆, auquel se rapporte la silhouette de l'Empereur (Arc. IV). L'opposition ainsi mise en lumière est celle du Feu et de l'Eau, du Feu intérieur ou « infernal » au sens littéral du mot, et de l'Eau sublimée ou céleste. L'ardeur sulfureuse est l'Archée de l'individu, le principe de son exaltation et de sa souveraineté (Dorisme). L'Eau extériorisée représente la substance animique purifiée, en laquelle se réfractent les vertus d'en haut. Le Pendu est inactif et impuissant quant au corps, car son âme s'est dégagée pour envelopper l'organisme physique d'une atmosphère subtile, où se réfractent les radiations spirituelles les plus pures. L'Empereur est, au contraire, concentré sur lui-même; il s'est absorbé sur le centre de son individualité, en pratiquant la descente en soi-même des Initiés. *L'entrée en soi* conduit à la réalisation du Grand Œuvre par la *voie sèche* du Dorisme, △ alors que la *sortie de soi* y achemine par la *voie humide* du *Ionisme* ▽.

Au lieu de fouler le sol, où les mortels prennent leur appui, le Pendu a fait sienne, à laquelle il adhère au point d'y être Ce n'est plus, à proprement parler, un être terrestre, car la réalité matérielle lui échappe : il vit dans le rêve de son idéalité, soutenu par une mystérieuse potence, formée par deux arbres ébranchés, que relie une traverse de bois mort. Cette traverse est jaune pour indiquer que sa substance est de la lumière condensée, autrement dit, de la pensée fixée ou arrêtée en système. C'est la doctrine que le Pendu a fait sienne, à laquelle il adhère au point d'y être suspendu de toute sa personne. Il s'agit d'une conception religieuse très haute, trop sublime pour que le commun des mortels puisse y atteindre, idéal du reste trop élevé pour qu'il soit pratiquement réalisable. C'est la Religion des âmes d'élite, tradition supérieure à l'enseignement des Eglises et des confessions qui s'adaptent sur terre à la faiblesse humaine.

Le Pendu s'y est attaché, non en croyant instinctif ou aveugle, mais en sage, qui a discerné la vanité des ambitions individuelles et compris la fécondité du sacrifice héroïque visant à l'oubli total de soi. A l'encontre du mysticisme vulgaire, cet oubli est poussé jusqu'à l'exclusion de tout souci de salut individuel, car le pur dévouement n'escompte aucun bénéfice sous forme de récompense. Ce n'est d'ailleurs pas la conquête du ciel qu'ambitionne le Pendu, dont la tête est dirigée vers la terre. C'est dire que ses préoccupations sont terrestres et qu'il se dévoue au bien d'autrui, à la rédemption des pauvres humains, victimes de leur ignorance et de leurs passions égoïstes.

Les deux arbres entre lesquels se balance le Pendu correspondent aux colonnes Jakin et Bohas qui se dressent à la droite et à la gauche de tout Initié. Ils figurent l'ensemble des aspirations sentimentales qui tendent à soustraire l'homme à la matérialité grossière. Leur écorce bleue qui tourne graduellement au vert, indique au départ une contemplation sereine, une piété fidèle aux usages cultuels, puis une vitalisation progressive, visant à dégager de la pratique du culte le côté moral et réellement vivant de la religion. La sève ardente, qui a fait croître les deux arbres, colore en pourpre les douze cicatrices laissées par leurs branches coupées (1). Si la spiritualité agissante (pourpre) se manifeste ainsi en duodénaire, c'est qu'elle anime l'universalité du domaine religieux, à la face du soleil qui parcourt les douze signes du zodiaque. La religion du Pendu n'a rien d'étroit; elle déborde les confessions particulières, pour viser au catholicisme intégral, tel qu'il se dégage du pur sentiment religieux, commun à toutes les époques et à tous les peuples.

Le rouge et le blanc alternent dans la tunique du Pendu, comme le rouge et le vert dans le vêtement de l'Amoureux (Arc. VI). L'activité du rouge semble en contradiction avec la passivité du personnage, qui cependant ne saurait être passif à tous les égards,

(1) Agni, le feu du sacrifice védique, est entretenu grâce aux branches coupées de l'arbre de la vie universelle (voir Emile Burnouf. *Le Vase sacré et ce qu'il contient dans l'Inde, la Perse, la Grèce et dans l'Eglise chrétienne*, page 15).

car il lui faut être actif pour repousser les influences nuisibles et rechercher les bonnes. Quant au blanc, il se rapporte à la pureté d'âme et d'imagination indispensable à la conception d'idées justes et à la culture de sentiments généreux. Sur les basques du vêtement deux croissants, l'un rouge et l'autre blanc sont en opposition. Ils rappellent les croissants analogues qui protègent les épaules du Triomphateur (Arc. VII). Ici, cependant, ils commandent, non aux bras, mais aux jambes, c'est-à-dire aux membres en quelque sorte aériens du Pendu. Celui-ci, en effet, ne marche pas, puisqu'il est accroché par la cheville gauche et qu'il bat l'air de la jambe droite. Dans ces conditions, la lune rouge décroissante de gauche se rapporte au sentiment d'humilité du mystique, dont l'abnégation est active, et le croissant blanc de droite aux facultés intuitives qui ont mission de recueillir, sans les déformer, les impressions imaginatives, puis de les interpréter correctement.

Des boutons de la tunique, deux sont rouges et quatre blancs. Ce détail n'est pas insignifiant, puisque 2 renvoie à la Papesse, donc à la foi qui est active chez le mystique, alors que 4 indique l'Empereur, le maître de la Volonté, laquelle doit être pure et désintéressée en initiation féminine ou ionienne, puisque l'adepte renonce à vouloir par lui-même et surtout pour lui-même : il ne veut que ce qui est voulu par le Pouvoir mystérieux dont il se fait le serviteur. Où le Mage prétend commander, le Mystique n'aspire qu'à obéir.

Son abandon confiant se traduit en insouciance sereine, d'où le visage calme et souriant du Pendu, étrange supplicié, dont les bras liés soutiennent des sacs d'où s'échappent des monnaies d'or et d'argent. Ce sont les trésors spirituels accumulés par l'adepte qui s'est enrichi intellectuellement. Ne tenant à rien, il sème généreusement l'or des idées justes qu'il a pu se faire et des connaissances précieuses qu'il s'est efforcé d'acquérir (☉ Or, Esprit, Raison). Il n'est pas moins prodigue de son affection, de ses bons sentiments et de ses désirs bénéfiques symbolisés par les pièces d'argent qui s'éparpillent à sa gauche (☾ Argent, Ame, Sensibilité).

Le héros mythologique le mieux en concordance avec l'arcane XII semble être *Persée*, car le fils de Jupiter, l'animateur céleste, et de Danaé, l'âme emprisonnée dans la tour d'airain corporelle, est une personnification de la pensée agissante qui se transporte au loin, invisible, pour vaincre le mensonge et la calomnie. Méduse, dont Persée tranche la tête, c'est l'erreur et la malveillance paralysant l'esprit, d'où le pouvoir pétrifiant attribué au regard de la terrible Gorgone. Son vainqueur a dû emprunter le bouclier-miroir de sa sœur Minerve, le casque d'invisibilité de Pluton, œuvre de Vulcain, et les sandales ailées de Mercure. Ainsi armé, il a pu se transporter au loin pour exercer invisiblement une action d'ordre occulte ou télépathique. Après avoir triomphé de la sottise perfide et terrorisante, il délivre *Andromède*, l'âme enchaînée au rocher de la matière, noir récif émergeant de l'écume des flots agités du redoutable océan de la vie élémentaire.

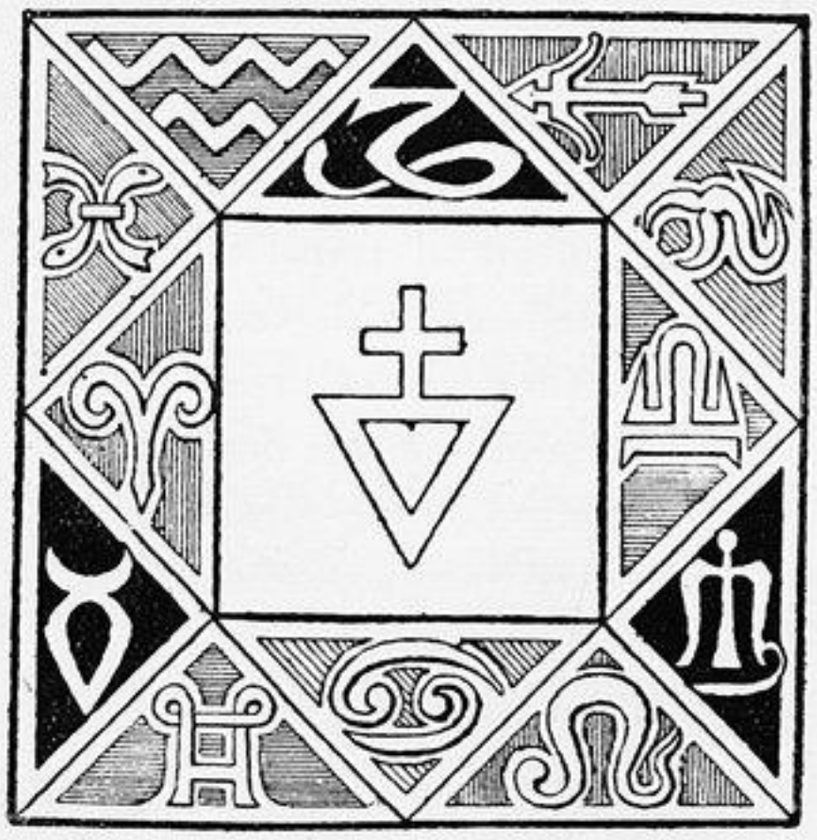
Le personnage qui accomplit tous ces hauts faits ne semble guère correspondre au Pendu immobilisé; mais il ne faut pas se méprendre sur l'inactivité apparente du supplicié de l'arcane XII. S'il est corporellement impuissant, il n'en dispose que d'un plus grand pouvoir occulte ou spirituel. N'agissant pas musculairement, il exerce une irrésistible influence psychique, grâce à l'énergie subtile qui émane de lui : sa pensée, ses aspirations et ses sentiments se font sentir au loin, à la manière des interventions de Persée.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

L'âme dégagée enveloppant le corps. Mysticité. Sacerdoce. L'homme entrant en rapport avec Dieu. Collaboration au Grand Œuvre de la transmutation universelle du mal au bien. L'individu se dégageant de l'égoïsme instinctif pour s'élever jusqu'au divin. Sacrifice rédempteur. Activité de l'âme. Intervention à distance. Télépathie.

Perfection morale. Abnégation. Oubli total de soi-même. Dévouement. Désintéressement absolu. Sacrifice volontaire au bénéfice d'une cause élevée. Patriotisme.

Prêtre, prophète, illuminé. Utopiste, rêveur perdu dans les nuages et dépourvu de sens pratique. Enthousiaste nourri d'illusion. Artiste concevant le Beau, mais incapable de le traduire en œuvres. Projets irréalisables. Vœux généreux mais stériles. Amour non partagé.



XIII

LA MORT

Les compositions du Tarot portent leur désignation tracée en toutes lettres : *Bateleur, Papesse, Impératrice,* etc... Seul l'arcane XIII reste intentionnellement muet, comme s'il avait répugné aux imagiers du Moyen-Age de nommer le squelette faucheur dont la moisson se compose de têtes humaines. Auraient-ils donc refusé de ne voir que la *Mort* en l'universel destructeur des formes périssables ? Considérant la *Vie* comme seule existante, il semble qu'ils n'aient cru ni à la Mort, ni au Néant. Ce *qui est* change d'aspect, mais ne se détruit jamais : tout persiste en se modifiant indéfiniment sous l'action du grand transformateur auquel les êtres individuels doivent leur origine. En dissolvant les formes usées devenues incapables de répondre à leur destination, cet agent intervient comme rajeunisseur, puisqu'il libère les énergies destinées à entrer en de nouvelles combinaisons vitales. Nous devons notre existence éphémère à ce que nous appelons la Mort. Elle nous permit de naître et ne peut nous conduire qu'à une renaissance.

Il y a correspondance exacte dans le Tarot entre les premiers termes du 2e ternaire et du 5e, représentés par les arcanes IV et XIII (1). Or, IV (Empereur) figure le Soufre des Alchimistes 🜍, c'est-à-dire le Feu intérieur, principe actif de la vie individuelle. Ce Feu

(1) Voir plus haut, chap. III, pages 62 et 64.

brûle aux dépens de réserves qui s'épuisent (1) d'où le ralentissement graduel de son ardeur et son extinction finale dans ce que nous appelons la Mort (Arc. XIII) qui, en réalité, n'éteint rien, mais libère les énergies accablées sous le poids d'une matière de plus en plus inerte. Loin de tuer, la Mort revivifie en dissociant ce qui ne peut plus vivre. Sans son intervention, tout s'alanguirait, si bien que la vie ne se distinguerait plus finalement de l'image que le vulgaire se fait de la mort. C'est donc à juste titre que l'arcane XIII se rapporte au générateur actif de la Vie universelle, vie permanente, dont la Tempérance (Arc. XIV) symbolise le dynamisme circulatoire, alors que le Diable (Arc. XV) en manifeste l'accumulation statique.

Le profane doit mourir pour renaître à la vie supérieure que confère l'Initiation. S'il ne meurt pas à son état d'imperfection, il s'interdit tout progrès initiatique. *Savoir mourir* est donc le grand secret de l'Initié, car, en mourant, il se dégage de ce qui est inférieur, pour s'élever en se sublimant. Le vrai sage s'efforce donc de mourir constamment afin de mieux vivre. Cela n'implique de sa part aucune pratique d'ascétisme stérile; mais s'il veut conquérir son autonomie intellectuelle, ne doit-il pas rompre avec les préjugés qui lui sont chers et mourir ainsi à son habituelle façon de penser ? Pour naître à la liberté de la pensée, il faut s'affranchir en mourant à tout ce qui s'oppose à la stricte impartialité du jugement. Cette mort volontaire est exigée du Franc-Maçon, afin qu'il puisse se dire *né libre* en frappant à la porte du Temple. Le symbolisme reste malheureusement lettre morte, le récipiendaire n'ayant, le plus souvent, aucune idée de ce que signifie son passage par le caveau funèbre, dit *Cabinet de réflexion*.

En Alchimie, le sujet destiné à fournir la matière de la Pierre philosophale, autrement dit, le profane admis à l'initiation, est, lui aussi, condamné à mort. Emprisonné dans un récipient hermétiquement clos, donc isolé de toute influence vivifiante extérieure,

(1) Ces réserves nourricières du feu vital correspondent à *l'Humide radical* des Hermétistes.

le sujet meurt et se putréfie. C'est alors qu'apparaît la couleur noire, symbolisée par le corbeau de Saturne, qui est d'un bon augure au début des opérations du Grand Œuvre. « Si tu ne vois pas en premier lieu cette noirceur, avant toute autre couleur déterminée, saches que tu as failli en l'œuvre et qu'il te faut recommencer ! » D'accord avec tous les philosophes hermétiques, Nicolas Flamel engage ainsi le futur adepte à se retirer du monde et à mourir à ses frivolités, pour entrer dans la voie des transmutations progressives de soi-même qui conduisent à la véritable initiation.

Celle-ci comporte, en réalité, deux morts successives. La première implique une incubation analogue à celle que subit le poulet dans l'œuf dont il finit par briser la coquille. Le myste doit se replier sur lui-même dans les ténèbres de l'*Œuf philosophique*, en vue de conquérir la lumière et la liberté. Il faut mourir dans une prison obscure pour renaître à une vie d'indépendance et de clarté.

La nouvelle vie conquise n'est pas une existence de repos triomphal : elle impose des travaux incessants, mais féconds et glorieux, dont la récompense est la seconde mort. Non content de se dégager de ses enveloppes les plus grossières, l'adepte meurt cette fois plus profondément qu'au début de son Initiation, car il meurt à lui-même, à sa propre personnalité, à son égoïsme radical. Son renoncement n'est cependant pas celui de l'ascète, devenu indifférent à son propre sort et à celui d'autrui. Comment l'adepte deux fois mort dédaignerait-il les humains, alors qu'il ne ressuscite qu'afin de ne plus vivre que pour eux. S'il s'est uni au Grand Etre qui se particularise en nous, c'est pour partager son amour infini. Ce qui distingue le sage idéal, c'est qu'il sait aimer avec ferveur, jusqu'à l'oubli total de soi-même. Celui qui parvient à ce désintéressement généreux dispose d'une immense puissance et possède la Pierre philosophale, mais une double mort initiatique a seule pu le conduire à l'apothéose.

Contrairement à l'usage courant, le Faucheur du Tarot fauche à gauche. Grâce à cette anomalie, le squelette et la faux dessinent un Mem hébraïque מ. Le manche de la faux est rouge, car la Mort dispose du feu qui dévore les forces desséchées, paille en laquelle la sève vitale ne circule plus. Il est à remarquer que les os du squelette ne sont pas blancs, mais rose-chair, teinte caractéristique de ce qui est humain, sensible et compatissant. La Fatalité dissolvante n'aurait-elle donc pas toute la cruauté qu'on lui prête ? La faux, qui restitue les corps au sol avide de se les assimiler, semble épargner têtes, mains et pieds. Les têtes conservent leur expression, comme si elles restaient vivantes. Celle de droite porte une couronne royale, symbole de la royauté de l'intelligence et du vouloir que nul n'abdique en mourant. Les traits du visage de gauche n'ont rien perdu de leur charme féminin, car les affections ne meurent pas et l'âme aime au délà du tombeau. Les mains qui surgissent de terre, prêtes à l'action, annoncent que l'Œuvre ne saurait être interrompu, et les pieds qui apparaissent au milieu des pousses vertes s'offrent pour faire avancer les idées en marche. La disparition des individus ne porte pas préjudice à la tâche qu'ils accomplissaient : rien ne cesse, tout se poursuit !

Shiva reprend à Vishnou la vie donnée par Brahma, non pour la détruire, mais en vue de la rajeunir. De même que Saturne émonde l'arbre de vie afin d'intensifier la vigueur de sa sève, un génie rénovateur taille l'humanité dans l'intérêt de sa persistance et de sa fécondité. L'Initié reconnaît dans le grimaçant Faucheur l'indispensable agent du Progrès; aussi n'éprouve-t-il aucune crainte à son approche. Pour vivre initiatiquement, consentons à mourir. La Mort est la suprême Libératrice. Le sage s'achemine vers la tombe sans regretter le passé; il accepte la sereine vieillesse, heureux de bénéficier du relâchement des liens qui retiennent l'esprit prisonnier dans la matière. L'apaisement des passions donne à l'intellect une plus complète liberté, pouvant se traduire en lucidité géniale et même en clairvoyance prophétique. Les privilèges de la Maîtrise sont d'ailleurs réservés au vieillard qui a su rester jeune par le cœur, car le pouvoir du Maître se base sur la sympathie. Il n'a plus

d'autre force que celle de l'affection ; mais il sait aimer avec abnégation. En vibrant de toute l'énergie de son âme, il dispose de la *Force forte de toute force* et détient la vraie Pierre philosophale, capable d'accomplir les miracles de la Chose Unique. Heureux qui ne subit plus aucune attraction inférieure, mais n'en brûle pas moins d'une intense ardeur généreuse ! Il est mort pour entrer dans une vie plus haute et plus belle. S'il est Chrétien la résurrection pascale s'est accomplie en lui ; s'il est Franc-Maçon, il peut se dire *Fils de la Putréfaction* en toute vérité, après s'être décomposé dans le tombeau d'Hiram pour y laisser tout ce qui entravait son essor spirituel.

Rien dans le ciel ne se rapporte à la Mort. Le *Dragon du Pôle* y figure cependant comme ennemi de la vie, ou tout au moins des formes transitoirement animées. C'est l'insatiable absorbeur de ce qui a vécu ; en lui se dissout ce qui doit retourner au chaos, avant de pouvoir reprendre un nouvel aspect. Hercule (Arc. IIII) rencontra ce monstre au jardin des Hespérides où il défendait les pommes d'or. Mais le terrifiant reptile n'écarte que les profanes, indignes d'approcher le trésor initiatique : il recule devant l'Initié mort et ressuscité.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

Le Principe transformateur qui renouvelle toutes choses. L'inéluctable Nécessité. La marche fatale de l'évolution. Le mouvement éternel qui s'oppose à tout arrêt, à toute fixation définitive, donc à ce qui serait réellement mort. L'Esprit de Progrès (Saint-Esprit des Gnostiques). Le Paraclet consolateur, qui affranchit l'esprit du joug de la matière. Libération. Spiritualisation. Dématérialisation. Shiva.

Désillusion. Pénétration intellectuelle. Perception de la réalité dépouillée de tout décor sensible. Lucidité absolue de jugement. Initiation intégrale. Mort initiatique. Détachement. Ascétisme. Inflexibilité. Incorruptibilité. Pouvoir transmutatoire capable de régénérer un milieu corrompu. Maîtrise.

Fin nécessaire. Fatalité. Echec dont la victime n'est pas responsable. Transformation radicale. Renouvellement. Héritage. Influence des morts. Atavisme. Nécromancie. Spiritisme.

Mélancolie, deuils, tristesse, vieillesse, décrépitude, décomposition, corruption, dissolution.

XIIII

LA TEMPÉRANCE

Si l'Initiation enseigne à mourir, ce n'est pas pour préconiser l'anéantissement. Ce qui, de toute certitude, n'existe pas, c'est le Néant ! Y aspirer correspond à l'idéal le plus faux qui puisse se concevoir, car rien ne se détruit, tout se transforme. Loin de supprimer la vie, la mort pourvoit à son perpétuel rajeunissement. Elle dissout le *contenant,* afin de libérer le *contenu,* que l'on peut se représenter comme un liquide incessamment transvasé d'un récipient périssable en un autre, sans que jamais il s'en perde une goutte.

La XIIIIe clef du Tarot nous montre ce fluide vital versé d'une urne d'argent dans une urne d'or par la *Tempérance,* qui devient l'ange de la Vie universelle.

Les amphores de métal précieux ne correspondent pas à de grossières enveloppes corporelles ; elles font allusion à la double atmosphère psychique, dont l'organisme matériel n'est que le lest terrestre. De ces ambiances concentriques, l'une, la plus proche, est solaire et agissante (Or, conscience, raison) ; elle dirige l'individu d'une manière immédiate et entretient son énergie volontaire. L'autre s'étend au delà de la première ; elle est lunaire et sensitive (Argent). Son domaine est plus mystérieux ; c'est celui de la sentimentalité, des impressions vagues, de l'imagination et de l'inconscient d'ordre supérieur. Cette sphère éthérée capte les vibrations de la vie commune aux individus d'une

même espèce, vie permanente, qui est le réservoir où nous puisons la vitalité que nous individualisons. Ce qui s'est concentré dans l'urne d'argent s'écoule dans l'urne d'or, où la condensation se complète en vue de l'entretien de la vie physique.

Le mystère des deux urnes domine toute la thaumaturgie thérapeutique, dont les miracles s'accomplissent à l'aide du fluide universel. Les débutants en l'art de guérir disposent, le plus souvent, d'une urne d'or débordante. Ils transmettent alors à autrui leur fluide personnel et pratiquent le magnétisme curatif, en commandant aux courants vitaux. Si l'urne d'argent ne leur est pas révélée, ils restent apprentis-guérisseurs, incapables d'action continue et plus largement efficace. Le vrai miracle qui est à la portée de toute âme pure foncièrement généreuse, dépend de l'extension de notre sphère sentimentale. Compatissons de tout notre être aux souffrances d'autrui, puis extériorisons notre affection, afin de nous constituer une ambiance d'amour aussi vaste que possible. Nous bénéficierons ainsi d'un milieu réfringent animique, propre à recueillir les ondes vibratoires les plus éthérées, par le moyen desquelles se pratique la vraie médecine des Saints et des Sages.

Le Génie de la Tempérance est androgyne ou plus exactement gynandre; le Diable (XV) est, lui aussi, bisexué, alors que la Mort (XIII) est sans sexe. S'il en est ainsi, c'est que l'ensemble du 5e ternaire du Tarot (XIII, XIV et XV) se rapporte à la vie collective non individualisée, au fluide universel insexué, bien que susceptible de polarisations sexuelles.

Comme l'Impératrice (III), la Justice (VIII) et l'Ange du Jugement (XX), la Tempérance est blonde; elle se rapproche, en outre, de ces trois personnages par la couleur de ses vêtements : robe de dessous rouge, manteau bleu avec doublure verte. Le rouge dénote l'activité spirituelle intérieure, le bleu la sérénité animique et le vert les tendances à la vitalisation.

Le Génie de la Tempérance est ailé comme l'Impératrice (III), car il est analogue à la Reine du Ciel; mais il ne se confine pas comme elle dans les hauteurs d'un inaccessible idéal et préfère

s'abaisser jusqu'aux vivants, qui lui doivent de vivre physiquement et spirituellement. Il se borne cependant à entretenir la vie, sans la faire naître comme le Bateleur (I), ni à l'intensifier à la façon de l'Empereur (IV). L'échanson angélique du liquide vital ranime la fleur prête à se faner; il l'arrose ou condense sur elle la rosée matinale, afin de lui permettre de résister aux ardeurs du jour. Dans le quaternaire des vertus cardinales, la Force déploie une activité dévorante, qui consumerait l'humidité vitale (Humide radical des Hermétistes) sans l'intervention rafraîchissante de la Tempérance. Celle-ci restitue une sève nouvelle au végétal accablé par la chaleur mûrissante du *Lion,* auquel s'oppose dans le zodiaque le *Verseau,* c'est-à-dire, *l'Ange de Saint-Mathieu* ou l'Homme, associé au Taureau, au Lion et à l'Aigle dans la vision d'Ezéchiel.

Le Verseau remplit le rôle *d'Indra,* le dieu des pluies fertilisantes, qui, dans le panthéon chaldéen, correspond à *Ea,* le maître de l'Océan surcéleste, où se diffuse la Sagesse suprême. Celle-ci se répartit aux humains par le véhicule de l'eau qui tombe des hauteurs. De là le caractère sacré de l'eau lustrale et son rôle dans les purifications initiatiques. Les Chrétiens se sont inspirés des antiques mystères lorsqu'ils astreignaient le catéchumène à se plonger dans l'onde baptismale, afin d'en sortir lavé de toute souillure morale et régénéré, c'est-à-dire né à la vie chrétienne, après être mort par submersion à l'existence païenne.

En Alchimie, le sujet, noirci à souhait, donc mort et putréfié (1), est soumis à l'*ablution*. Cette opération utilise les pluies successives provenant de la condensation des vapeurs, qui se dégagent du cadavre sous l'action d'un feu extérieur modéré, alternativement activé puis ralenti. De ces pluies réitérées résulte le lavage progressif de la matière, qui, du noir passe au gris et finalement au blanc.

(1) Voir arcane XIII.

Or, la blancheur marque la réussite de la première partie du Grand Œuvre. L'adepte n'y parvient qu'en purifiant son âme de tout ce qui la trouble communément. Si, après renoncement effectif à soi-même, il s'affranchit de tout désir équivoque, il peut approcher d'un idéal de candeur d'intentions qui rend possible l'action miraculeuse.

L'art de guérir à l'aide de forces mystérieuses se base essentiellement sur la pureté d'âme du guérisseur. Que celui-ci se sanctifie par son abnégation et son dévouement à autrui, et il opérera tout naturellement de vrais miracles; mais il doit, à cet effet, se détacher de lui-même jusqu'à l'indifférence et subir l'épreuve du froid qui éteint dans le cœur de l'homme toute passion mesquine.

Il est permis de reconnaître l'Archange Raphaël dans le Génie de la Tempérance, qui est marqué au front du signe solaire, déjà remarqué sur le mortier de la Justice (VIII) et sous le signe duquel se présentera l'Ange du Jugement (XX). Cet idéogramme est toujours un indice de discernement, soit qu'il s'applique à la raison coordinatrice des énergies constructives (VIII), à la répartition lucide des forces vitales (XIV) ou à l'action éclairée de l'Esprit régénérateur qui souffle où il veut (XX).

N'oublions pas que l'arcane XIV, synthétise le 2e septenaire du Tarot, dont il occupe le centre. Or, puisque les trois septenaires, chacun dans son ensemble, se rapportent à l'Esprit, à l'Ame et au Corps, le second est animique; son terme synthétique (XIV) fait donc allusion aux mystères de l'Ame universelle, mystères qu'il faut pénétrer pour pratiquer la haute Médecine des Initiés.

Lorsque les arcanes du Tarot sont alignés sur deux rangs, l'Ermite (IX), qui personnifie la Prudence, devient le compagnon de file de la Tempérance (XIV). Celle-ci transporte dans le passif ce que le philosophe solitaire manifeste dans l'actif. Homme d'expérience et d'étude, notre sage se tient à l'écart des suggestions que subit la foule; il cherche la vérité sans hâte, en limitant le domaine de ses explorations, soucieux de se maintenir dans le champ étroit du savoir humain. Sa réserve se traduit pour la Tempérance

en modération, vertu négative, qui répugne aux extravagances et aux exagérations. Il s'agit d'ailleurs de vie pratique, plutôt que de spéculation abstraite. L'adepte qui s'est baigné dans le fluide que transvase l'Ange solaire n'est plus agité par la fièvre qui secoue le commun des hommes. Mort aux ambitions mesquines, aux passions égoïstes, indifférent aux misères qui le menacent, il vit calme dans la belle sérénité d'une douce sagesse, indulgente aux faiblesses d'autrui.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

La Vie universelle; son mouvement incessant, sa circulation à travers les êtres. Le fluide animateur qui restitue les forces dépensées. L'agent réparateur et reconstituant de ce qui s'use et décline. L'énergie médicatrice de la Nature. Thaumaturgie curative basée sur la captation et le gouvernement des courants vitaux. Transfusion de force vitale, magnétisme curatif, médecine occulte ou mystique. Transmutations d'ordre vital. Alchimie psychique. Régénération. Mystères de l'eau et du froid. Miracles. Fontaine de Jouvence.

Insouciance philosophique, sérénité d'esprit qui élève au-dessus des misères humaines. Indifférence aux mesquineries de la vie. Egalité d'humeur, calme apaisant, santé, bonne circulation, régularité des échanges, conditions favorables à la prolongation de la vie, désintéressement, impassibilité, résignation.

Facilités d'adaptation, souplesse, docilité. Sensibilité aux influences extérieures. Impressionnabilité réceptive. Froideur, apathie, mobilité,nature instable et changeante. Repos, vacances, alternances, changement, laisser-aller, abandon, écoulement, manque de retenue. Passivité, paresse, imprévoyance, dépenses inconsidérées, prodigalité.

XV

LE DIABLE

Envisagée dans son essence commune à tous les êtres, la vie universelle circule sans arrêt, toujours identique à elle-même en s'écoulant avec indifférence d'un récipient dans l'autre. Si rien ne venait troubler la régularité de cet écoulement paisible, la vie serait restée conforme à l'idéal paradisiaque; mais le Serpent intervint, et, sous son inspiration, chaque être voulut accaparer le bien commun, pour condenser la vie autour de lui à son bénéfice individuel. Il y eut ainsi révolte contre l'ordre universel des choses. Des tourbillons particuliers prirent naissance au sein de la circulation générale, troublée par l'égoïsme radical, que personnifie le *Diable*. Cet Adversaire (Satan en hébreu) est le Prince du Monde matériel (1), qui, sans lui, ne saurait exister, car il est à la base de toute différentiation particularisante. C'est lui qui pousse l'atome à se constituer aux dépens de la substance uniformément éthérée. Il est le différentiateur, l'ennemi de l'unité; il oppose les mondes au Monde et tous les êtres les uns aux autres. Les ayant incités à vouloir être semblables à Dieu, il leur suggère l'instinct de ramener tout à eux, comme s'ils étaient le centre autour duquel tout doit graviter.

Le Diable nous apparaît dans le Tarot sous l'aspect du Baphomet des Templiers, bouc par la tête et les jambes, femme par les seins et les bras. Cette idole monstrueuse dérive du Bouc de Mendès et du Grand Pan androgyne des Gnostiques. Comme le Sphinx grec, elle réunit en elle les quatre Eléments, dont le

(1) L'Empereur (IIII) a déjà été intitulé *Prince de ce Monde* (voir page 114); mais il se distingue du Diable (XV) par sa légitimité. Il règne, de par la volonté divine, sur tout ce qui a pris corps, alors que le Diable fait figure d'usurpateur; c'est un potentat dont il nous incombe de secouer le joug.

Diable est le principe animique. Ses jambes noires correspondent à la *Terre* et aux esprits des profondeurs obscures que représentent les *Gnômes* du Moyen-Age et les *Anounnaki* (1) redoutés des Chaldéens. Les *Ondins*, animateurs de *l'Eau*, sont rappelés par les écailles vertes qui couvrent les flancs du monstre, dont les ailes bleues se rapportent aux *Sylphes*, puissances de l'*Air*. Quant à la tête rouge, elle figure la fournaise où se complaisent les *Salamandres*, génies du *Feu*.

Les Occultistes sont persuadés de l'existence des Esprits élémentaires. La Magie enseigne à les subjuguer, sans dissimuler les dangers des relations qui peuvent s'établir entre eux et l'homme. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils se montrent serviteurs exigeants à l'égard de celui qui les dompte, tout en réduisant à la pire servitude le prétendu Mage, ambitieux de les soumettre au pouvoir de ses conjurations fallacieuses.

Soucieux de se gouverner modestement lui-même en réprimant ses penchants inférieurs, le sage abandonne la domination de l'invisible aux sorciers et aux faux adeptes, occultistes prétentieux, qui s'affublent de titres dénonciateurs de leur puérile vanité. Ne commandons qu'à notre corps et ne pactisons avec aucune diablerie prometteuse de petits profits. Laissons les Gnômes garder jalousement les trésors enfouis et rapportons-nous à la géologie pour découvrir les gisements métalliques. Ne nous fions pas aux Salamandres pour surveiller notre cuisine, ni aux Ondins pour arroser notre jardin, et, si nous attendons un vent propice pour nous embarquer, ne nous évertuons pas trop à siffler les Sylphes, selon l'usage des marins de jadis.

(1) Voir : Oswald WIRTH. — *Le Poème d'Ishtar*, mythe babylonien interprété dans son ésotérisme, Collection du Symbolisme.

Le désintéressement est de rigueur en thaumaturgie, car si la Nature se laisse deviner, c'est de préférence par les âmes simples qui entrent en communion avec elle candidement et sans malice. Elle aime à faire bénéficier de ses secrets les « pauvres d'esprit », totalement incapables d'imaginer une théorie savante basée sur les résultats qu'ils obtiennent. Loin de s'attribuer un pouvoir personnel, ces modestes thaumaturges se considèrent comme de très humbles instruments au service de puissances supérieures. Ils exercent un sacerdoce et se distinguent par leurs sentiments de piété charitable. Qu'ils arborent les plumes multicolores du prêtre-médecin peau-rouge ou l'accoutrement du féticheur africain, s'ils sont honnêtes et sincères, ces enfants de la Nature, qui n'ont été instruits que par elle, sont les respectables confrères du digne adepte qui refuse de se solidariser avec les mages charlatans.

L'adepte sérieux n'ignore pas que le Diable est le grand agent magique, grâce auquel les miracles s'effectuent, à moins qu'ils ne soient d'ordre purement spirituel; car tant que l'esprit pur agit directement sur l'esprit, le Diable n'a pas à intervenir. Mais dès que le corps est en cause, rien ne peut se faire sans le Diable. Nous lui devons notre existence matérielle, car si le désir d'être et l'instinct de conservation, qui proviennent de lui, ne nous avaient pas dominés lors de notre naissance, nous n'aurions pu nous accrocher à la vie avec l'égoïsme exclusif, caractéristique de la première enfance.

Le Diable nous possède bel et bien quand nous venons au monde, et il faut qu'il en soit ainsi. Mais cette possession n'est pas définitive, car nous sommes destinés à nous affranchir progressivement de la tyrannie de nos instincts innés. Tant que nous sommes liés à notre organisme animal, il nous est impossible cependant de faire abstraction de l'esprit qui régit notre corps. Tout comme le cavalier soigne sa monture, nous devons tenir compte de la bête, qui, sous nous, réclame ses droits. Le Diable n'est pas aussi noir qu'on le dépeint : il est notre inéluctable associé dans la vie de ce bas monde. Sachons donc le traiter équitablement,

non en ennemi systématique et irréconciliable, mais en inférieur, dont les services sont précieux.

N'oublions pas que c'est le Diable qui nous fait vivre matériellement. Il nous arme pour les besoins de cette vie de lutte perpétuelle, de là les impulsivités qui ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, mais entre lesquelles l'harmonie doit être maintenue, si nous ne voulons pas tomber sous le joug des péchés capitaux, qui se partagent ce que l'on peut appeler les départements ministériels du gouvernement infernal (1). Modérons-nous en toutes choses, et nous nous opposerons aux discordances, qui, seules deviennent diaboliques. Retenons notre *orgueil*, afin qu'il se traduise en dignité, en cette noble fierté qui inspire l'horreur de tout avilissement. Domptons notre *colère* pour la transmuer en courage et en énergie agissante. Ne nous abandonnons pas à la *paresse*, mais accordons-nous le repos nécessaire à la réparation des forces dépensées. Ne craignons même pas de nous reposer préventivement, en vue d'un effort à fournir. Les artistes et les poètes peuvent être fructueusement paresseux. Evitons la *gourmandise* : il est dégradant de ne vivre que pour manger, mais pour vivre en bonne santé, choisissons nos aliments et apprécions leurs qualités gustatives. Repoussons l'odieux démon de l'*envie*, qui nous fait souffrir du bien d'autrui, mais opposons-nous, dans l'intérêt général, aux accaparements illicites et aux abus des puissants. Ne tombons pas dans l'*avarice*, mais soyons prévoyants et pratiquons l'économie, sans dédaigner l'honnête amour du gain, stimulant efficace du travail. Quant à la *luxure*, par laquelle s'exerce le plus puissamment la domination du Diable, il faut lui opposer le respect religieux de l'auguste mystère du rapprochement des sexes. Cessons de profaner ce qui est sacré.

Si l'exercice du pouvoir magique impose la chasteté, c'est que

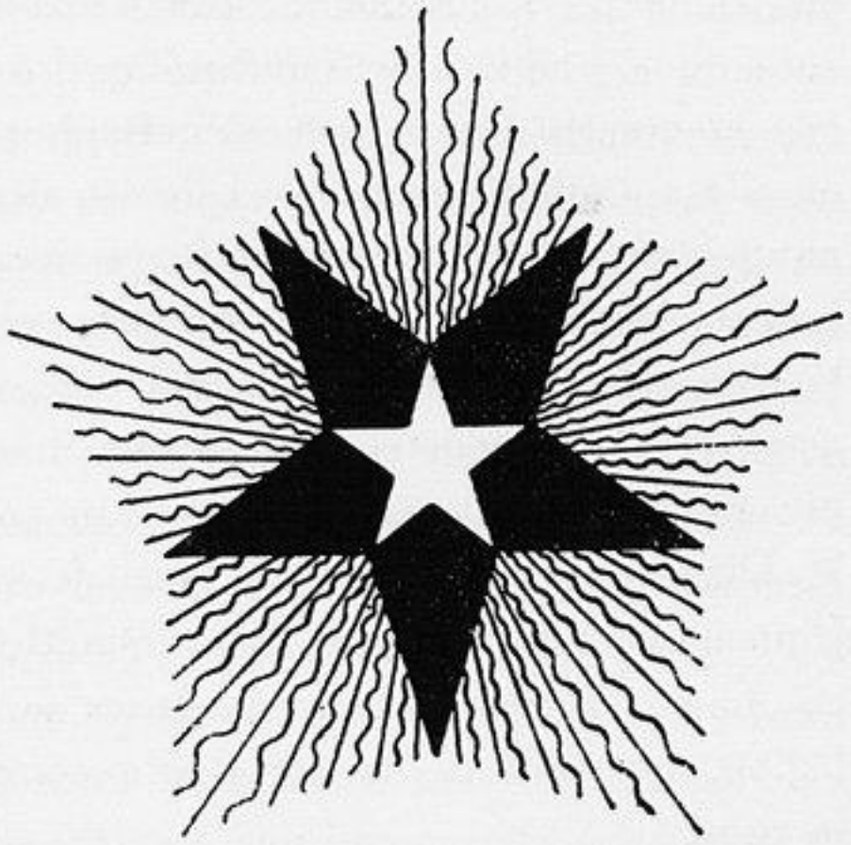
(1) Voir A. Siouville. *Le Prince de ce Monde et le Péché Originel.* Introduction, page IX. Collection du Symbolisme.

l'instinct génésique joue un rôle capital dans le jeu des influences occultes. Le mâle qui convoite la femelle s'exalte pour dégager une électricité physiologique propre à exercer son action dès que les conditions propices se rencontrent. La fille sûre d'elle-même, qui fait la coquette avec son amoureux, peut succomber au moment où elle s'y attend le moins. Elle est alors victime de l'envoûtement naturel auquel elle s'est prêtée en jouant avec une force perfide. Gagnée par une ivresse mystérieuse, elle a perdu momentanément la tête, et l'acte auquel elle était décidée à ne pas consentir s'est accompli. Les séducteurs pratiquent une magie élémentaire d'autant plus efficace qu'elle est instinctive. Ils ont le talent de faire intervenir le Diable sans grimoire et hors de toute invocation consciente. L'instinct suffit, comme dans quantité d'autres actes de la vie courante, où des réactions similaires se produisent : les sorciers sont légion, qui font de la sorcellerie comme M. Jourdain faisait de la prose !

Ayez une volonté ferme et vous agirez sur le Diable sans la moindre difficulté ; le pentagramme blanc dont se décore le front du Baphomet vous y convie. Tout est hiérarchisé dans la Nature, où les forces inconscientes se soumettent à la direction de ce qui leur est supérieur. Mais il est dangereux de s'attribuer une supériorité fictive pour exercer un commandement injustifié : le Malin ne s'y trompe pas et se charge de mystifier cruellement les présomptueux qui ont très bonne opinion d'eux-mêmes. Il exige, pour obéir, que le pentagramme soit d'une blancheur parfaite, en d'autres termes, que la volonté soit pure, non teintée d'égoïsme et que les ordres donnés soient légitimes. C'est qu'en dernière analyse le Diable est au service de Dieu et ne se laisse pas employer à tort et à travers. S'il provoque du trouble, ce n'est jamais à titre définitif : son désordre est dans l'ordre et ramène l'ordre, car le Diable est soumis à la loi universelle dont la Justice (VIII) assure l'application ; or VIII domine XV quand les 22 arcanes sont disposés sur deux rangs (voir page 36).

Rien ne le fait mieux comprendre que le triple pentagramme,

qui est le schéma du personnage principal de l'arcane XV ($3 \times 5 = 15$).
L'énergie intelligente humaine, représentée par le petit pentagramme central blanc, n'est enfermée dans le pentagramme renversé noir, figurant la tête du bouc avec ses cornes, ses oreilles et sa barbe, que pour extérioriser par son action le grand pentagramme, symbole de la puissance magique bienfaisante, dont peut disposer l'homme qui sait dompter en lui la bête. L'étincelle divine qui est en nous doit vaincre l'instinct grossier et de cette victoire résulte une « gloire », c'est-à-dire une ambiance, une auréole (aura), instrument de notre puissance occulte.



La tension vibratoire de cette aura dépend de la véhémence du feu infernal qui brûle en nous (tête rouge du Baphomet, pentagramme noir du schéma). Sans ardeur diabolique, nous restons froids et impuissants : il nous faut avoir le *diable au corps* pour influencer autrui et agir ainsi hors de nous-mêmes. Cette action s'exerce par les membres du grand fantôme fluidique et plus spécialement par ses bras, qui ne sont pas en vain tatoués des mots : COAGULA, SOLVE.

Le procédé magique consiste, en effet, à coaguler la *Lumière astrale,* c'est-à-dire l'atmosphère phosphorescente qui enveloppe la planète grâce à l'action de son feu central. Les vivants grouillent au sein de cette clarté diffuse qui éclaire leur instinctivité. En empruntant le bras gauche du Baphomet, nous pouvons attirer à nous la vitalité ambiante vaporisée invisiblement et la condenser en brouillard plus ou moins opaque dans sa fluorescence. C'est la *coagulation* qui s'opère à la faveur du pôle génital, comme l'indique le symbole hindou de l'union des sexes, que le diable soulève de sa main gauche.

Le fluide coagulé *charge* l'opérateur à la manière d'une pile électrique; mais aucun effet ne se produit tant qu'il n'y a pas *décharge* autrement dit *solution*. Ici intervient le bras droit porteur de la torche incendiaire du Baphomet, image des déflagrations véhémentes qui sont à redouter. Pour éviter l'explosion qui bouleverse, affole, ahurit et risque de déchaîner la démence, il convient de capter le courant que détermine l'écoulement graduel du fluide accumulé. Un habile magnétiseur utilise ce courant par une intelligente mise en pratique de la formule : *Coagula, Solve.*

Il utilise alternativement le diablotin rouge et la diablotine verte, qu'une corde relie à l'anneau d'or fixé à l'autel cubique sur lequel se dresse le Baphomet.

Le petit satyre et la jeune faunesse représentent les polarisations positive et négative du fluide universel neutre, ou plus exactement androgyne, comme l'indique le signe de l'hermaphrodisme ☿ (1) qui caractérise la sexualité du grand Pan. Celui-ci se dédouble selon les sexes en un fils et une fille, qui font tous les deux le signe de l'ésotérisme en repliant les deux derniers doigts de la main qu'ils étendent. Le diablotin de droite lève ainsi la main gauche, en effleurant la cuisse droite de Satan-Panthée pour lui soutirer du fluide positif, qu'il transmet à la diablotine de gauche par le lien qui les relie. Cette faunesse verte (couleur de Vénus) touche de la droite le sabot gauche paternel, afin de restituer le fluide reçu en

(1) Le signe ☿ unit le soleil masculin ⊙ à la lune féminine ☽.

excès. Ce contact établit le circuit de l'esclavage magique dont les agents sont, d'une part l'orgueil et l'éréthisme mâle sous toutes ses formes et, de l'autre, la lascivité féminine.

Le piédestal de l'idole templière n'est pas, comme le trône de l'Empereur (Arc. IV), un cube parfait d'or pur. Son aplatissement rappelle le signe du Tartre des Alchimistes ⏛, substance qui mérite d'être mise en œuvre, comme la pierre brute des Francs-Maçons, bien qu'elle ne soit qu'une crasse inconsistante. La couleur bleue indique une matière aérienne résultant de la tension de deux dynamismes similaires mais opposés, représentés par la base et le plateau du piédestal. La couleur rouge des trois gradins du bas et de leur exacte contre-partie du haut dénote une activité ignée, comme si la polarisation inférieure provoquée par le feu central faisait appel à une équivalente accumulation d'électricité atmosphérique. L'autel du sabbat est construit selon les lois occultes sur lesquelles nous aurions intérêt à être renseignés avec plus de précision.

Les cornes et les sabots fourchus du Bouc des sorciers sont dorés, car ce qui émane du Diable est précieux. De la Chèvre Amalthée, nourrice de Jupiter, provenait la fameuse *corne d'abondance*, qui procurait aux nymphes tout ce qu'elles désiraient. Celui qui posséderait une corne du Diable en tirerait de même ce qu'il voudrait. Quelles sont, d'autre part, les vertus du lait puisé aux mamelles de femme du Baphomet ? La tradition ne le dit pas; mais la chèvre jupitérienne, qui, accompagnée de ses deux chevreaux, figure dans le ciel sur le dos du *Cocher*, est en exacte correspondance avec le ternaire de l'arcane XV. Le Cocher céleste tient le fouet et les rênes qui lui permettent de conduire l'animalité; c'est Pan, le protecteur des êtres soumis à la vie instinctive.

La quinzième lettre de l'alphabet sémitique est le Samek, dont la forme est circulaire en calligraphie hébraïque usuelle ס (1). Certains ont

(1) Voir le Tableau de l'évolution des formes de l'alphabet sémitique, page 93.

cru y reconnaître l'*Ouroboros*, le Serpent Cosmogonique qui se mord la queue; d'autres ont songé plutôt au tentateur, cause de la chute adamique. Ces rapprochements ne se justifieraient aucunement, si le Tarot était aussi vieux que les caractères alphabétiques. Le Samek primitif est, en effet, une triple croix, comme celle que tient le Pape dans l'arcane V. Si l'on voulait exploiter l'ironie du symbolisme, on pourrait suggérer que la crainte du Diable confère seule au gouvernement de l'Eglise le sceptre de son pouvoir exécutif. Concluons d'une manière générale, que nul ne règne sur terre sans faire alliance avec le Prince de ce Monde.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

L'Ame du Monde, envisagée comme le réservoir de la vitalité de tous les êtres. La lumière astrale des occultistes. L'électricité vitale à l'état statique dans sa double polarisation active et passive. Forces occultes rattachées à l'animalité. Instinct, inconscient inférieur, subconscience, impulsivité.

Arts magiques, sorcellerie, envoûtement, fascination, pratique du magnétisme humain. Suggestion, influence exercée occultement. Action sur l'inconscient d'autrui. Domination des masses. Incantations, éloquence troublante. Excitation des appétits, des instincts grossiers et des passions viles. Démagogie, révolution, bouleversement.

Trouble, déséquilibre, désordre. Surexcitation, affolement. Rut, concupiscence, luxure, lubricité, hystérie. Intrigues, machinations, emploi de moyens illicites. Perversion. Abus, cupidité, immodération sous toutes ses formes.

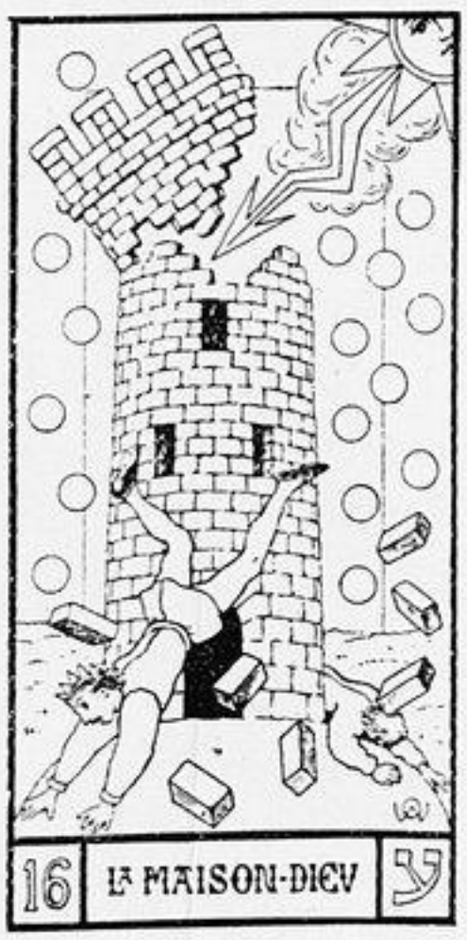
XVI

LA MAISON-DIEU

La Tour de l'arcane XVI est le premier édifice qui se rencontre dans le Tarot, où des constructions analogues ne figurent plus que sous la Lune (XVIII). Or, XVI, XVII et XVIII constituent le 6e ternaire, qui correspond au corps de l'Adam terrestre, c'est-à-dire, à l'organisme construit de l'individualité humaine ou à celui de l'humanité envisagée dans son ensemble. Nous avons en XVI, premier terme de ce ternaire, ce que l'on peut appeler l'esprit corporisant, et en XVIII, dernier terme de la même triade, le résultat de la corporisation effectuée. Comme rien ne se corporise sans qu'il y ait condensation, tout d'abord éthérique ou fluidique, sous une influence restrictive et particularisante que l'on est convenu d'attribuer au Diable, celui-ci devient le père spirituel du moindre atome, non moins que du plus incommensurable système cosmique, car, à la racine de l'un comme de l'autre, se conçoit un tourbillonnement éperdu autour d'un centre d'attraction nécessairement égoïste et accapareur. En petit, comme en grand, tout se concrétise à la faveur d'un obscur instinct d'individualisation qui se manifeste sous l'apparence d'une révolte contre l'ordre universel des choses, d'où la légende de Lucifer et celle de la chute originelle, qui sont à revoir, car Dieu n'est pas le vieil Apsou des Chaldéens, l'abîme sans fond, l'Infini endormi dans son infinité, dont il refuse de sortir pour créer. Nous avons renoncé à cette divinité fainéante, mais métaphysiquement conséquente avec elle-même, pour adorer la Cause créatrice qui procède par différentiation et ne prend pas ombrage de l'insubordination matérialisante, indispensable à la réalisation de son plan. N'introduisons pas dans l'Unité nécessaire un dualisme illogique. Tout reste Un et notre Dieu unique assume seul l'ultime respon-

sabilité de ce qui est. Il nous interdit de blasphémer contre sa création, qui est bonne et parfaite en son idéal, dont la réalisation se poursuit : le Grand Œuvre est en cours d'exécution et ne saurait être jugé tant qu'il n'est pas achevé. La beauté d'un édifice ne se manifeste qu'après retrait des échafaudages qui ont permis de le construire. Nous ne pouvons admirer notre monde imparfait et lui rendre justice, qu'en concevant la perfection à laquelle il tend.

Puisque tout se construit, demandons aux constructeurs les secrets de leur art. Ils nous conduiront auprès des deux colonnes dressées devant le Temple qu'ils édifient à la gloire du Grand Architecte de l'Univers. La première de ces colonnes, celle de droite, porte un nom hébreu dont l'initiale est un Jod et qui signifie : *il établit, il fonde.* Cette colonne est consacrée au feu intérieur qui anime les êtres, pour les faire agir par eux-mêmes en prenant toutes les initiatives, à commencer par celle d'exister. C'est donc le pouvoir créateur individualisé, qui est représenté sous un aspect phallique dans les monuments que les anciens aimaient à ériger sur les hauteurs (1).



L'arcane XVI nous présente l'image d'une semblable tour dans la *Maison-Dieu,* désignation typique, car il s'agit moins d'un temple, demeure de Dieu, que d'un édifice divinisé, d'un corps identifié abusivement avec Dieu.

Cette identification est la conséquence de la chute originelle, qui obscurcit l'esprit descendu dans la matière en vue d'élaborer celle-ci. La déchéance est consécutive à l'incarnation, qui n'est pas forcément le

(1) Le symbolisme de Jakin et Bohas est indiqué plus haut, pages 37, 81, 89. La Tour foudroyée (XVI) se rapporte à Jakin envisagé isolément, donc aux seules énergies que l'individu puise en lui-même. Or, rien de durable ne se fonde sans la *Force qui consolide et maintient,* dont le réservoir est en Bohas. Les deux colonnes se dressent devant le Temple, édifice permanent, qui n'est pas un abri temporaire, comme la Tour inspirée de l'égoïsme.

résultat d'une faute primordiale. Le péché d'Adam est très relatif et n'existe que par rapport aux humains aveuglés, qui geignent de se voir condamnés au travail, sans comprendre qu'ils se divinisent en s'associant de leur plein gré à l'œuvre éternelle de la création.

Mais leur aveuglement transitoire est conforme au programme divin. Dans l'intérêt du travail transmutatoire qui nous incombe, il nous faut oublier Dieu pour nous identifier avec la matière. Dieu nous l'ordonne quand nous nous incarnons; il ne veut pas que nous soyons distraits de notre tâche initiale par la nostalgie du Ciel. L'enfant n'est au début qu'un pur animal. Il construit son organisme en ne se préoccupant que de lui-même, avec l'égoïsme inconscient le plus absolu. Son édifice corporel s'érige dans l'esprit qui animait les constructeurs de la Tour de Babel, bâtisse dont l'arcane XVI présente une image symboliquement correcte (1).

Les briques qui la composent sont dans l'ensemble de couleur chair, pour indiquer qu'il s'agit d'une construction vivante, douée de sensibilité. C'est bien, en grand, la société humaine, et, en petit, le corps individuel de chacun de nous, c'est-à-dire, un composé de cellules nées les unes des autres, pour s'agréger en organes, comme les pierres d'un édifice qui seraient capables de se former et de s'ajuster elles-mêmes, en obéissant à de mystérieuses attractions. Ceux des matériaux de la Tour qui bordent les ouvertures sont d'un rouge vif, comme si l'activité devait dominer dans ce qui demande le plus de résistance et de solidité. Ces ouvertures sont au nombre de quatre : une porte et trois fenêtres, dont deux éclairent l'étage moyen de la demeure de l'esprit, et la troisième la chambre supérieure, le rez-de-chaussée se trouvant suffisamment éclairé par la porte qui reste ouverte.

Cette partie inférieure, accessible sans effort, correspond aux notions banales qui s'imposent à la constatation passive. Du premier

(1) La tour babylonienne se composait de sept cubes superposés, car la création est soumise à la loi du septenaire. Il y a sept notes dans la gamme de l'harmonie universelle, harmonie qui se répercute en l'homme, monde en petit (microcosme). L'édifice sacré de Babylone rendait hommage au macrocosme, alors que le microcosme est seul en cause dans la bâtisse croulante de l'arcane XVI.

étage, la vue est plus étendue et l'observation, par la fenêtre de gauche, y devient consciente : c'est la science qui se constitue par l'accumulation des fruits de l'expérience. Par la fenêtre de droite entre la lumière du raisonnement, qui coordonne les notions acquises et en tire une philosophie. Mais il est possible de monter plus haut pour atteindre le sanctuaire que n'éclaire plus qu'une seule fenêtre, celle de la foi ou de la spéculation abstraite, ambitieuse de synthèse.

Ce n'est pas tout. La Tour se termine en terrasse crénelée d'or, d'où se contemple le Ciel. Une double architrave composée de deux assises, d'abord de pierres vertes, puis de briques rouges, soutient le couronnement de la Maison-Dieu. Le vert vénusien fait allusion à la sentimentalité mystique et le rouge aux ardeurs généreuses qui conduisent à la vision béatifique et aux contemplations transcendentales.

Il y a danger à s'élever trop haut, nous en sommes avertis par le trait de foudre parti du Soleil qui décapite la Tour. Le Soleil est ici le symbole de la Raison qui gouverne les hommes et s'oppose à leurs extravagances. Quand nous poursuivons une entreprise chimérique, la catastrophe est fatale, provoquée par notre faute, mais déterminée dans son accomplissement par l'action de la lumière qui éclaire les intelligences. Ce qui est déraisonnable se condamne soi-même à l'effondrement. Tant pis pour l'ambitieux qui se donne beaucoup de peine pour s'élever bien haut, sans se douter que les sommets attirent la foudre.

Les deux personnages de l'arcane XVI subissent le châtiment de leur présomption; ils sont précipités en même temps que des matériaux détachés de la Tour. Le premier est un roi, qui reste couronné dans sa chute; il figure l'esprit immortel pour qui fut bâtie la Maison-Dieu. La silhouette qu'il dessine en tombant rappelle l'Ayn, 16e lettre de l'alphabet sacré; mais ici s'impose la remarque déjà faite à propos du Samek. L'Ayn primitif était un cercle, d'où dérive, par une série d'altérations révélées par l'épigraphie sémitique, le caractère actuel de l'hébreu carré (1).

(1) Voir page 93, le tableau des transformations successives de l'alphabet sémitique.

Le Maître de la Tour porte un costume aux couleurs discordantes, auxquelles il est difficile d'assigner une signification. Le bleu y domine en signe d'idéalité; il s'y associe du rouge attribuant l'activité au bras droit et du vert réservé à la région du cœur, sensible au charme féminin. Si enfin la jambe gauche est jaune, en opposition avec la droite, qui est bleue, cela peut indiquer une marche partagée entre la piété, la fidélité (bleu) et l'envie convoitant les biens matériels (jaune).

Le second personnage est vêtu de rouge, car il est l'Architecte de la Tour, le constructeur du corps qui meurt avec lui; aussi reçoit-il sur la nuque un choc mortel. Ce constructeur de l'organisme s'identifie avec son œuvre qui est transitoire; mais s'il disparaît il n'en agit pas moins d'après une tradition durable, car chaque individu se construit, non à sa fantaisie, mais selon le plan permanent de l'espèce. Celle-ci persiste grâce à l'architecture vitale qui lui est propre. Lorsqu'un germe se développe, l'organisation progressive s'effectue en s'inspirant d'abord du type général du genre, puis des particularités de la race, du style ancestral et enfin du caractère individuel. Nous sommes ainsi corporellement construits par un agent démiurgique, l'architecte de notre tour charnelle, qui se met au service de notre royauté spirituelle.

Il reste à faire mention des sphères multicolores que l'explosion de la Maison-Dieu semble avoir projetées dans son ambiance, ce sont les énergies accumulées par la vie, condensations que le rouge désigne comme sulfureuses ou ignées, le vert comme vitalisées passivement dans l'ordre mercuriel et le jaune comme mortes à la façon de la paille, en tant que coques astrales salines.

Ces formes fantômales, dont la vie active s'est retirée, sont des ruines qui subsistent en tant que témoins du passé. Nous sommes assiégés par ces larves que nous pouvons animer, si nous nous y attachons à la façon des imprudents qui se laissent vampiriser astralement.

Malheur à l'occultiste vaniteux qui s'imagine être servi par d'invisibles entités! Ses serviteurs équivoques vivent à ses dépens et le tiennent dans la mesure où il les tient lui-même. Il leur

appartient au même titre qu'ils lui appartiennent. Il y a donc deux aliénations de sa part : il s'est *aliéné* au sens propre du mot, et s'expose en plus à perdre la raison, catastrophe dont le menace l'arcane XVI.

Le sens néfaste de la Maison-Dieu trouve sa correspondance céleste dans le *Scorpion,* constellation qui précipite la chute du Soleil vers les régions australes et joue dans la mythologie le rôle d'un perfide empoisonneur. Cet animal venimeux n'en est pas moins le support d'*Ophiucus,* le *Serpentaire,* manieur du fluide guérisseur, puisqu'il soulève le serpent d'Esculape, qui refuse de ramper dans la boue terrestre, allusion au grand agent magique, c'est-à-dire au fluide vital sublimé par son dégagement de l'emprise égoïste des vivants. Lorsque nous disposons en faveur d'autrui de notre dynamisme physiologique, nous pratiquons l'antique médecine sacrée. Nous élevons alors au-dessus du Scorpion de l'instinctivité le Serpent générateur de toute énergie animale.

Dans son ensemble, l'arcane XVI se rapporte au principe déterminatif de toute matérialisation et à la tendance qui porte à matérialiser. Ce penchant incline à épaissir les formes qui servent de véhicule à l'esprit. Ainsi naissent les dogmes autoritaires, croûtes opaques, qui emprisonnent et défigurent la vérité vivante. De là aussi la rapacité humaine, source de tous les despotismes, qu'ils se manifestent en petit ou en grand, fût-ce sous le rapport de cette exploitation intensive de la terre et des forces humaines dont se targue notre époque. Comment ne pas comprendre que le dédain systématique de toute modération nous achemine vers un terrifiant cataclysme social ? Puisse notre orgueil s'humilier devant la Sagesse du Tarot !

La Maison-Dieu est remplacée dans certains Tarots par l'Enfer, figuré par un monstre au groin de porc, qui dévore les damnés que le Diable attire en battant le rappel.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

Matérialisation. Attract condensateur. Egoïsme radical en action. Accaparement restrictif. Esprit emprisonné dans la matière. Construction vitale dont résulte tout l'organisme.

Orgueil, présomption, poursuite de chimères. Matérialisme qui s'attache aux apparences grossières, avidité d'acquérir, manie des richesses matérielles. Mégalomanie, extension abusive de ce que l'on possède. Ambitions et appétits insatiables. Conquêtes immodérées. Exploitation déraisonnable. Excès et abus poussant à la révolte et aux bouleversements. Dogmatisme étroit, source d'incrédulité.

Alchimie ignorante des souffleurs avides d'or vulgaire. Echec mérité de toute entreprise insensée. Punition résultant d'excès commis. Maladie, désorganisation, encrassement, durcissement, pétrification de ce qui était souple et vivant. Ruine des empires constitués et maintenus par la force brutale. Effondrement des Eglises intolérantes qui se proclament infaillibles. Erreur du présomptueux qui entreprend au-dessus de ses forces et ne sait s'arrêter opportunément.

Lorsque cet arcane cesse d'être défavorable, il met en garde contre ce dont il menace. Crainte salutaire, réserve, timidité préservatrice de risques inconsidérés; simplicité d'esprit détournant de sottises savantes, bon sens vulgaire, sagesse de Sancho Pança.

XVII

LES ÉTOILES

Dans notre soif d'existence et d'autonomie individuelles, nous nous sommes retranchés de la vie universelle du Grand Etre dont nous continuons à faire partie. Nous vivons en lui, mais non de la vie qui lui est propre, puisque nous nous contentons de notre vie étroite, limitée au domaine de nos sensations. Ce que celles-ci nous révèlent est infime par rapport à l'insondable inconnu qui nous enveloppe. Nous sommes plongés dans une nuit profonde, mais lorsque nous dirigeons nos regards vers le ciel, nous voyons scintiller les *Etoiles*.

Ces lumières d'en haut nous encouragent et nous font sentir que nous ne sommes pas abandonnés, puisque les dieux, appelés primitivement « *les brillants* », veillent sur nous. Ils nous dirigent, en vue de l'accomplissement de notre destinée, car nous avons une tâche dans notre vie limitée, nul ne s'incarnant sans que son programme, dans ses grandes lignes, ne soit tracé, sans qu'un objectif ne soit assigné au voyageur terrestre. Une mystérieuse feuille de route désigne les étapes essentielles de notre pérégrination, comme si le tribunal des Anounnaki (1) avait statué sur notre compte en fixant notre destin.

Si nous exécutions fidèlement notre programme, la vie serait pour nous ce qu'elle doit être. Nous la compliquons par notre indocilité, qui nous vaut les

(1) Voir notre *Poème d'Ishtar*.

duretés dont nous nous plaignons, car la vie n'est pas cruelle en son principe, mais son but n'est pas notre agrément : elle a sa tâche et nous demande d'accomplir la nôtre. C'est une déesse douce et belle, comme la jeune fille nue de l'arcane XVII, qui, agenouillée au bord d'un étang, y déverse le contenu d'une urne d'or, dont s'écoule un liquide brûlant, vivificateur de l'eau stagnante. A cette amphore tenue de la main droite en correspond une autre qu'incline la main gauche, pour épancher sur la terre aride une eau fraîche et fertilisante. Ce second récipient est d'argent; de même que le premier, il est intarissable. L'arrosage constant entretient la végétation, plus particulièrement représentée par un rameau d'acacia et une rose épanouie.

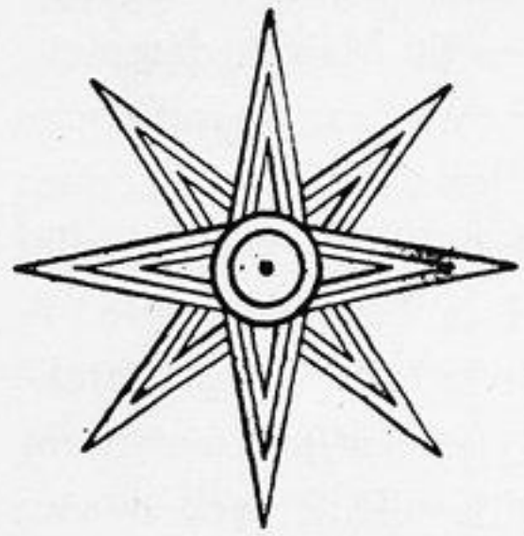
Mimosa du désert, l'acacia résiste à la dessication; sa verdure persistante manifeste une vie qui refuse de s'éteindre, d'où son caractère d'emblème d'espoir en l'immortalité. Dans la légende d'Hiram, cette plante fait découvrir le tombeau du Maître, détenteur de la tradition perdue. Elle correspond au rameau d'or des initiations antiques. Connaître l'acacia, c'est posséder les notions initiatiques conduisant à la découverte du secret de la Maîtrise. Pour s'assimiler ce secret, l'adepte doit faire revivre en lui la Sagesse morte. A cet effet, il doit imiter Isis, qui parcourut toute la terre à la recherche des débris du corps de son époux. Ces vestiges précieux sont recueillis par le penseur qui sait discerner la vérité cachée sous l'amas des superstitions que nous lègue le passé. Le cadavre spirituel d'un dieu qui jadis éclaira le monde subsiste, réparti entre les foules ignorantes, sous forme de croyances persistantes, en dépit de leur opposition aux orthodoxies admises. Loin de dédaigner ces restes défigurés d'une sapience perdue, l'Initié les rassemble pieusement, afin de reconstituer dans son ensemble le corps de la doctrine morte. Rétablie dans sa synthèse, cette doctrine devient revivifiable, comme Hiram ou Osiris. Mais, sans l'acacia révélateur, comment savoir où fouiller le sol ?

La discrète verdure, qui, en Orient, pare les tombes abandonnées, contraste avec la rose qui s'épanouit joyeuse dans nos jardins.

Symbole de tout ce qui embellit la vie terrestre, cette fleur d'amour et de beauté se reflète dans l'étang, réservoir des fluides vitaux.

Le papillon de Psyché s'est posé sur la corolle au suave parfum des sentiments délicats, qu'éclaire une intelligence affinée, parvenue à se dégager de toute grossièreté. La rose de l'arcane XVII est celle des chevaliers de l'esprit, fleur qui sera posée sur la croix dont l'acacia fournit le bois. Alors la foi cessera d'être aveugle, la sentimentalité religieuse et la méditation philosophique s'harmoniseront à la satisfaction des âmes anxieuses de croire avec discernement (1).

Mais l'aube de la compréhension réservée aux Initiés ne dissipe pas encore les ténèbres de l'intellectualité humaine, bien que nous



puissions voir pâlir les étoiles de notre ciel nocturne devant l'éclat de l'une d'elles, *Lucifer,* le *Porte-Lumière,* autrement dit *Vénus* en tant qu'étoile du matin. Cet astre est la grande étoile de l'arcane XVII, qui projette des feux verts entre ses huit rayons d'or. La couleur de Vénus s'allie ainsi à l'octoade d'Ishtar, la déesse par excellence des Chaldéens. Ceux-ci divinisaient les étoiles, si bien que dans leur écriture primitive l'idéogramme ✳ se lit *dieu*. Ce signe fut maintenu par les Assyriens en tant que déterminatif des noms divins qu'il précède, mais l'étoile à huit rayons resta l'emblème sacré d'Ishtar, divinité populaire, accapareuse de la plus fervente dévotion des mortels. Comment en eut-il été autrement, puisque les humains croyaient devoir la vie à la tendre et généreuse Ishtar ? Enchanteresse, elle inspire aux âmes le désir de prendre corps. Ses séductions nous induisent à nous incarner pour goûter les charmes de la vie terrestre, en acceptant d'affronter les épreuves qu'elle

(1) Le symbolisme rosicrucien ne saurait être exposé ici avec les développements qu'il comporte. Il y a là matière à tout un traité spécial.

impose, car Ishtar exige de ses fidèles le courage de vivre; elle veut qu'ils abordent avec vaillance la lutte pour l'existence. Ses récompenses vont à ceux qui les méritent, aux énergiques, non aux indolents avides de jouir sans s'être donné de peine. Elle dipense d'ailleurs à chacun les joies qu'il est capable d'apprécier; au vulgaire, les jouissances animales passagères, aux êtres affinés les satisfactions durables les plus exquises et les plus élevées. L'élu d'Ishtar se divinise en s'élevant au-dessus de la matière pour aimer divinement!

Notons qu'Ishtar est double : guerrière le matin et langoureuse le soir. Matinale, elle réveille les dormeurs, secoue les esprits dans leur torpeur et incite à la révolte luciférienne contre la tyrannie des dogmes régnants (1). Au déclin du jour, l'astre d'Ishtar réapparaît dans la pourpre du couchant. Sa lumière alors est d'une douce blancheur apaisante. L'homme fatigué la contemple avec gratitude; il lui semble que la déesse le convie au repos mérité, aux effusions de tendresse et à la méditation sereine. N'est-elle point la révélatrice de la beauté des choses? Les poètes ne voient plus en elle à cette heure l'amante fougueuse, terrifiante par la véhémence de sa passion, cette Ishtar dont le sage Guilgamès repousse les avances; non, la déesse est devenue *Sidouri*, la chaste gardienne d'un paradis fermé qui domine la mer d'occident, dont la brise y caresse des arbres ne portant d'autres fruits que des pierres précieuses (2). La jeune fille de l'arcane XVII semble être, elle aussi, une incarnation de la grande divinité féminine qu'ont adorée nos lointains ancêtres. C'est la personnification de la vie terrestre dans ce qu'elle a de

(1) Vénus n'a pas été envisagée par les Grecs comme la déesse de la Vie qui débute par le réveil. Ils ont confié à Mercure le soin de stimuler notre activité en lui consacrant le coq annonciateur de l'aube.

(2) Voir *Epopée de Guilgamès*, poème chaldéen remontant à plus de cinq mille ans, chant X.

Dans un conte, dit du *Serpent Vert*, que nous avons traduit et commenté, (Editions du Monde-Nouveau, 1923) Gœthe imagine un parc aux arbres stériles, luxuriants de feuillage, mais privés de fleurs et de fruits. Là se tient la belle Lilia, beauté parfaite dont le contact tue.

séducteur et d'attachant ; c'est la nature aimable, clémente et belle, mère éternellement jeune qui devient la tendre amante des vivants.

Cette vie terrestre, que nous aimons plus que tout, malgré l'esclavage matériel qu'elle nous impose, nous laisse plongés dans une nuit qui serait complète sans les lumières du firmament. Les étoiles symbolisent l'obscure clarté dont bénéficient les humbles en leurs aspirations spirituelles. Les enfants de la nature se tournent vers l'idéal avec une piété spontanée, qui les réconforte en vue de l'accomplissement de leur tâche terrestre. Sanctifiant ce qui tient à la vie, ils divinisent celle-ci. Puissions-nous apprécier la saine beauté de leur conception religieuse, plus vraie dans sa simplicité que nos systèmes ambitieux, compliqués d'une inquiétante métaphysique.

Les étoiles de l'arcane XVII sont au nombre de huit, ce qui nous ramène à l'arcane VIII (la Justice), autrement dit, à l'Intelligence coordinatrice des actions et réactions naturelles. Mais ici huit ramène à l'unité de la grande étoile un septenaire d'astres plus modeste, dont quatre disposés en carré, sont jaunes et les trois autres bleus. L'ensemble se rapporte aux influences que notre personnalité subit de la part des corps célestes ; mais les imagiers du Moyen Age ne se sont pas embarrassés des notions actuellement classiques en astrologie. Le septenaire qu'ils subordonnent à Vénus n'est pas nécessairement celui des planètes dont tient compte l'horoscope. Vénus est en exaltation dans la partie du ciel où les *Poissons* voisinent avec *Andromède* et le *carré de Pégase*. Les étoiles fixes de ce carré, jointes au brillant ternaire d'Andromède, constituent donc un septenaire ishtaréen méritant d'être pris ici en considération.

Abstraction faite d'interprétations astrologiques trop savantes, ne nous inspirons que des suggestions immédiates du symbolisme et n'envisageons en premier lieu que deux étoiles : la plus grande et la plus petite. Celle-ci brille au centre de la composition, sous la grande étoile et très exactement au-dessus de la tête blonde de la jeune fille nue, en laquelle il est permis de voir Eve, personnifiant l'humanité incarnée. Cet astre minuscule et rapproché

représente l'étoile particulière à chaque personnalité, car nous avons chacun notre étoile, qui est le réceptacle à travers lequel les influences sidérales se filtrent pour se concentrer sur nous.

Cette étoile personnelle est bleue, de même que les deux astres plus grands, placés un peu plus haut, à droite et à gauche. Ce sont les condensateurs des influences qui s'exercent sur l'âme, qu'ils illuminent mystérieusement, l'étoile bleue de droite recueillant ce qui s'adresse à la conscience et à la raison (Soleil) et celle de gauche les intuitions du sentiment et de l'imagination (Lune).

Les étoiles jaunes se partagent les inclinations attribuées à Mercure, Mars, Jupiter et Saturne; mais la prédominance de Vénus reste aussi marquée dans l'arcane XVII qu'elle l'est en chiromancie, où le Mont de Vénus est beaucoup plus important comme volume que les autres.

Comme les Poissons du zodiaque nagent dans l'océan céleste d'Ea, le dieu chaldéen de la Sagesse suprême, ces habitants des espaces stellaires sont d'autant moins étrangers à l'arcane XVII que la constellation d'*Andromède* leur est contiguë. Or, cette princesse, fille de Céphée et de Cassiopée, fut enchaînée nue au rocher battu par les flots, où un monstre marin l'eut dévorée, sans l'intervention de Persée. Il s'agit de l'âme vivante liée à la matière, donc de l'Eve juvénile du Tarot, dont la mère, reine d'Ethiopie selon la mythologie, est en réalité la Nature naturante, figurée par la Papesse (Arc. II). Son père, le roi noir, qui règne sur l'abîme insondable de l'Infini, devient le *Fou*, dont le domaine échappe à la raison humaine. Persée, qui épouse Andromède, correspond à l'âme spirituelle (NESHAMAH) dont l'union avec la vie de l'âme corporelle (NEPHESH HAIAH) enlève celle-ci à travers les airs de la spiritualité.

L'arcane XVII occupe le milieu de la seconde rangée du Tarot, où il marque, tout comme l'arcane VI qui lui est superposé, le passage d'une phase de l'Initiation à une autre. Or, si l'*Amoureux*,

dans le domaine actif, passe de la théorie à la pratique, l'âme du mystique guidée par les *Etoiles* aboutit au discernement théorique après être entrée pratiquement en relation avec le non-moi. De XII à XVI, l'oubli de soi n'est pas simplement préconisé ou enseigné, mais imposé dans sa réalisation pratique. Parvenu à XVII, l'adepte n'a plus à choisir délibérément entre deux routes, comme le jeune Hercule de l'arcane VI, car il est prédestiné : les astres lui tracent un sort auquel il ne songe pas à se soustraire, puisqu'il s'abandonne docilement aux influences célestes qui doivent le conduire à l'illumination mystique. Celle-ci est la récompense d'œuvres accomplies selon l'impulsion du cœur et non le résultat d'une étude méthodique, telle qu'elle s'impose à l'Initié dorien, dont les actes s'inspirent d'un savoir préalablement acquis. Le Bateleur (I) s'instruit théoriquement (II, III, IV, V), puis subit l'épreuve morale (VI), avant d'appliquer sa science (VII, VIII, IX, X), pour atteindre à la plénitude de son pouvoir (XI). A l'encontre du Dorisme, basé sur la possession consciente de soi et le développement intégral de la personnalité, l'Ionisme procède du renoncement total au moi. Le Pendu (XII) pousse le sacrifice jusqu'à l'anéantissement de l'initiative individuelle (XIII), afin de communier avec ce qui est extérieur à lui-même (XIV, XV, XVI) ; il parvient ainsi à XVII, qui figure l'état de réceptivité des enfants de la Nature, la simplicité d'âme et d'esprit hors de laquelle nul n'est admis dans le Royaume de Dieu. L'illumination mystique, dont les étapes sont marquées par XVIII, XIX, XX, XXI, éclaire cette sainte ignorance que ne trouble aucune notion d'un savoir vaniteux. Le ciel instruira la jeune fille nue, parce qu'elle est vierge de tout enseignement humain.

Les mystères de l'arcane XVII sont ceux du sommeil et de la nuit. Quand nous dormons, notre âme spirituelle s'évade du corps, qui repose, abandonné au fonctionnement automatique de ses organes.

Quelles sont, au cours de la nuit, les occupations du moi dégagé ? Ne vivons-nous pas en partie double, incarnés, puis périodiquement

émancipés des liens de la chair ? Est-il un besoin plus impérieux que celui du sommeil ? Nous ne pouvons vivre sans dormir. Nous nous partageons entre deux existences, dont l'une nous est inconnue. Chaque matin nous revenons d'un voyage dont nous ignorons les péripéties. Un écho nous en reste, tout au plus, sous forme de rêve, quand notre cerveau enregistre des images, témoins de notre activité nocturne inconsciente. Nous ne prenons garde à ces réminiscences, révélatrices cependant pour le moins d'émotions provoquées par des troubles fonctionnels. Ce qu'un malade avait rêvé guidait jadis le diagnostic du médecin : dans les temples d'Esculape, où les suppliants venaient dormir, le dieu aimait à montrer en songe aux intéressés le remède propre à les guérir. De nos jours, les sujets endormis se montrent plus particulièrement lucides quant aux soins médicaux qui leur sont nécessaires. Le sommeil est donc une source d'information qui ne doit pas être négligée. Par lui le rideau du mystère s'écarte, pour autoriser quelques furtifs aperçus donnant corps aux trop vagues pressentiments qui nous font deviner un autre monde. Les rêves ont été les premiers initiateurs de l'humanité.

Que se passe-t-il quand, fermant les yeux le soir à ce qui nous entoure, nous partons dans l'inconnu ? Comparons-nous au plongeur, qui, sa tâche terminée, remonte à la surface, où il se dépouille de son scaphandre. Quel contraste entre l'opposition du fond de l'eau, où la vue du scaphandrier ne porte qu'à une infime distance, et le vaste horizon lumineux qui se découvre à lui dès qu'il respire à l'air libre ! Mais supposons que tout souvenir d'en haut s'éteigne pour le plongeur revenu à son travail pénible dans la profondeur des eaux. Nous nous représenterons ainsi notre enténèbrement à l'état de veille, comparativement à l'émancipation lumineuse que nous vaut le sommeil. Notre esprit ne s'engourdit pas comme notre corps ; tandis que celui-ci repose, notre intelligence reste incorporellement active. Il en résulte que la nuit porte conseil, en raison de la clairvoyance acquise au dormeur dégagé de la carapace obscurcissante à travers laquelle s'exerce son activité terrestre. Lorsque nous nous endormons préoccupés d'une résolution à prendre ou d'un problème ardu à résoudre, il nous arrive de nous trouver

au réveil en présence d'une détermination arrêtée ou de concevoir comme évidente la réponse à la question qui nous tracassait la veille. Tout s'explique par l'intervention de notre petite étoile bleue qui a su interroger ses sœurs plus grandes.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

La femme consolatrice qui relève l'homme accablé par les luttes de l'existence. Eve à qui le Rédempteur est promis. La vie répartie aux créatures. L'âme reliant la Matière à l'Esprit. La Nature en activité. La nuit et ses mystères. Le sommeil et ses révélations. Immortalité. Destinée, prédestination. Idéal que la vie tend à réaliser. Beauté objective. Esthétique. Culte du Beau. Religion de la Vie, sanctifiant ce qui s'y rapporte. Ishtar.

Espérance, entrain, bonne humeur, vaillance supportant allègrement les misères de la vie. Idéalisation de la réalité. Poésie, beaux-arts, musique, sensibilité, affinement, tendresse, compassion. Adaptation aux nécessités. Caractère facile.

Innocence, candeur, naïveté, ignorance. Jeunesse, charme, séduction, attirance. Epicurisme, sensualité, rêverie, abandon, négligence. Confiance, résignation, fatalisme.

Astrologie, influences astrales, protection occulte, intuitions, prémonitions, pressentiments. Curiosité indiscrète. Pandore et son coffret fatal.

XVIII

LA LUNE

Pour déployer les splendeurs du ciel, la Nuit plonge la terre dans les ténèbres, car les choses d'en haut ne se révèlent à notre vue qu'au détriment de celles d'en bas. Nous aspirons cependant à rattacher le céleste au terrestre par une contemplation simultanée, rendue possible quand la Lune répand sa pâle clarté. Cet astre, qui s'associe aux étoiles sans amortir totalement leur éclat, n'éclaire qu'à demi les objets que baigne son incertaine lumière d'emprunt. La Lune ne permet pas de distinguer les couleurs; elle teinte de gris argenté ou de nuances bleutées indécises ce que frappent ses rayons, en laissant subsister ailleurs le noir opaque des ombres de la nuit.

Comment, en observant les effets du clair de lune, ne pas songer à l'imagination, dont le mode illuminatif se traduit de manière analogue dans notre intellect? Le visionnaire imaginatif voit les choses sous un faux jour. Fasciné par Hécate, il se détourne du scintillement poétique des étoiles, pour concentrer son attention sur les contrastes du fallacieux clair-obscur lunaire. En métaphysique, il se forge des théories erronées, basées sur les oppositions irréelles, effets illusoires d'un jeu d'optique mentale : du bien et du mal, de l'Etre et du Néant, il fait des entités objectives et tombe dans le piège d'un dualisme fatal à toute appréciation saine de la réalité. Dupe des contrastes apparents, il imagine la matière dense, solide, lourde et indestructible, alors qu'elle se réduit, en dernière analyse, à des tourbillons infimes d'une impondérable substance éthérique. Les erreurs capitales de l'esprit humain dérivent de l'imagination qui ne peut s'empêcher d'objectiver le subjectif. Or, comme cette faculté féminine se réveille avant la raison masculine, nous ima-

ginons d'abord, puis tâchons de raisonner ensuite, quittes à nous efforcer ainsi de bâtir logiquement avec des représentations équivoques. Le résultat n'est pas brillant.

Il nous faut cependant conquérir la pleine lumière, en explorant à nos risques et périls l'immense espace que la Lune n'éclaire qu'en partie et très imparfaitement. Le champ qui s'offre à nous est un terrain accidenté, où les faux-pas sont inévitables. Attendons-nous à des chutes fréquentes, en nous méfiant de chausse-trapes et de pièges dissimulés.

D'autres, heureusement, nous ont précédé en cette dangereuse exploration. Leurs pas ont tracé un sentier où se relèvent des gouttes de sang. Cette piste douloureuse conduit au but celui qui persévère en dépit des obstacles et des menaces.

Le téméraire qui s'y engage longe tout d'abord un marais où coassent les grenouilles. Leur vacarme attire le voyageur curieux de contempler le miroitement de la lune; il avance sur un sol devenant de plus en plus humide, jusqu'au moment où ses pieds s'enfoncent. Craignant de s'enliser, il recule alors pour gagner un tertre, d'où il admire en sécurité le jeu de la lumière nocturne à la surface de l'eau stagnante.

Il est fait allusion ici aux productions imaginatives. Leur attirance risque d'arrêter notre marche en nous retenant dans la vase des conceptions inconsistantes; aussi convient-il de goûter le charme des fictions en prenant soin de se maintenir en terrain solide. Ce qu'imaginent les poètes leur est suggéré par une mystérieuse réalité, car, si puissante que soit la fantaisie, il lui est impossible de créer *ex nihilo*. Rien n'est radicalement fictif, une très subtile matière première, analogue à celle des Alchimistes, étant mise en œuvre par l'esprit qui invente. Mythes, fables et contes populaires procèdent

de vérités trop profondes pour être exposées en langage direct. Le penseur s'y délecte, s'il discerne l'ésotérisme sous des dehors d'apparence naïve et grossière. Rejeter les superstitions, à la manière des prétendus « esprits forts », est une faiblesse, car la crédulité n'est jamais entièrement aveugle : une lucidité d'instinct l'attache à des vérités puissantes, mais trop diffuses pour que les raisonneurs puissent les saisir.

Loin de se détourner dédaigneux du marais de la foi instinctive, le sage s'efforce donc d'en pénétrer le mystère. Même en plein jour, il ne percevrait rien de ce qui s'agite dans les profondeurs de l'eau trouble, mais à la clarté de la Lune, il distingue une immense écrevisse émergeant immobile de l'onde croupissante. Ce crustacé dévore tout ce qui est corrompu. Grâce à lui, le marais ne dégage aucune vapeur méphitique, car il en assure la police. Il serait funeste de laisser subsister des croyances mortes entraînant à des pratiques répréhensibles : le crabe féroce y met bon ordre. S'il marche à reculons, c'est que son domaine est le passé, non l'avenir qu'il fuit. Ce qu'il s'assimile lui forme une carapace prétrifiée, mais temporaire, car l'animal la rejette quand elle devient trop lourde. Puisse-t-il enseigner aux croyances corporifiées à se renouveler quand elles ont fait leur temps !

L'Ecrevisse du Tarot est rouge, non parce qu'elle est cuite, mais, au contraire, en raison du feu intérieur qui lui fait déployer une incessante activité pour remplir sa mission de salubrité.

Il convient de rappeler ici l'analogie des contraires, qui, dans la double rangée du Tarot, superpose l'arcane V à l'arcane XVIII. Le Pape (V) recueille les croyances pour les synthétiser sous forme de dogmes positifs, alors que l'Ecrevisse (XVIII), procède par sélection négative, en dévorant ce qui se décompose et ne tient plus debout devant le bon sens des croyants. Le crustacé respecte ce qui a sa raison d'être, mais il ne tient pas école et ne s'érige point en docteur.

Les astrologues y reconnaissent le *Cancer*, domicile de la Lune. Quand, dans son circuit annuel, le Soleil atteint cette division du

zodiaque, il commence à décliner, comme s'il s'était soudain converti de ses ambitions ascensionnelles. La période du Cancer favorise par analogie le retour sur soi-même, l'examen de conscience, et la conversion du pécheur, comme si, dans les eaux bourbeuses de l'âme s'agitait alors un crabe purificateur. A cet animal, les Egyptiens substituaient leur scarabé zodiacal, symbole de régénération morale et psychique (1).

Près du marais où règne le Cancer, deux chiens gardent la route qui est astronomiquement celle du Soleil. Ce sont les aboyeurs de la Canicule, le *Grand* et le *Petit Chien* de la sphère céleste. Ils aboient à la Lune pour l'empêcher de franchir la limite des tropiques, car cet astre fantaisiste s'écarte constamment de la ligne de l'écliptique tracée par l'immuable marche du Soleil.

Les Chiens deviennent les Cerbères préposés à la défense des régions interdites où l'imagination s'égare. Leurs hurlements redoublent à l'approche de l'audacieux qui s'est détourné du marais pour reprendre sa périgrination interrompue. Ils veillent au maintien de ce qui est admis, tant sous le rapport de la foi et du sentiment, qu'en matière d'institutions sociales ou politiques. Le petit chien blanc de gauche glapit avec rage contre les impies, qui refusent de croire à ce qui est admis comme vrai. Il se dresse haut sur pattes, car il se sent au service d'intérêts spirituels. Le gros chien noir de droite reste couché, en raison de son positivisme qui l'attache à la terre. Anxieux du bon ordre et des droits intangibles de la propriété, il hurle contre les révolutionnaires aux projets subversifs. Celui qui, d'un pas ferme s'avance dédaigneux entre les deux chiens, leur impose la crainte et n'est pas mordu par eux.

Mais voici deux massives forteresses, deux tours carrées dissemblables par leur forme de la tour ronde de l'arcane XVI. Les murs de couleur chair en font des édifices vivants et leur couronnement d'or, dressé sur une assise rouge, les assimile aux êtres intelligents, capables d'agir avec discernement. Ce sont des corps, ou mieux des corporations, placées en sentinelles pour avertir l'imprudent des

(1) Voir Isaac Myer, *Scarabs*, New-York, 1894.

dangers qui le menacent, si, après avoir dépassé les chiens, il prétend s'élancer dans la steppe perfide où l'attire la Lune.

De la tour de droite, qui est éclairée, viennent des avertissements raisonnables sur le triste sort des victimes d'Hécate, exposées à perdre leur équilibre mental, leur raison, leur santé physique et morale, même leur vie.

Le corps de garde obscur de gauche n'est pas plus rassurant : il retentit d'objurgations mystiques sur l'impiété de céder à une curiosité tentatrice. Restons ignorants, plutôt que de compromettre le salut de notre âme. Songeons au paradis perdu et ne désirons pas le fruit de l'arbre d'une science maudite !

Si l'irrésistible attrait du mystère l'emporte sur la voix des deux tours, rien n'arrêtera plus le prédestiné. Appelé à subir les redoutables épreuves de l'Initiation, il entrera dans le noir d'une épaisse forêt, où le frôleront des fantômes; puis il lui faudra gravir péniblement une hauteur d'où sa vue s'étendra au loin sur la plaine argentée. Mais un précipice le guette, il y glisse et tombe meurtri dans un bas-fond, dont la vase amortit la chute de l'ascensionniste, qui se relève souillé, pour gagner en boitant un cours d'eau purificateur. C'est une rivière aux flots rapides qu'il est contraint de franchir à la nage, car il lui faut gagner la rive opposée qui est aride et brûlée. C'est en cette solitude qu'il doit errer jusqu'à l'aube qui lui permettra de se reconnaître dans les dunes, derrière lesquelles se lèvera le jour.

L'arcane XVIII représente la Lune par un disque d'argent sur lequel se détache de profil un visage féminin aux traits bouffis. De ce disque partent de longs rayons jaunes, entre lesquels apparaissent de courtes lueurs rouges. Ces couleurs n'attribuent à la Lune qu'une faible activité spirituelle (rouge) mais un grand pouvoir dans le domaine de la matérialité (jaune). Cela signifie que l'imagination, faculté lunaire, favorise le visionnarisme en objectivant les formes-pensées; mais elle n'aide guère à comprendre et à saisir l'essence réelle des choses. Bien qu'Hécate soit trompeuse, il nous faut passer par son école pour apprendre à ne plus être dupe de ses

fantasmagories. Les gouttes renversées, rouges, vertes et jaunes, que la Lune semble attirer, correspondent aux globes de même couleur de l'arcane XVI, mais les émanations terrestres vont au satellite, qui prend sans rien donner. La lumière froide et l'astre nocturne tend à résorber la vitalité qu'octroie le Soleil, d'où la recommandation populaire de ne jamais s'endormir exposé aux rayons de la Lune.

Un ancien Tarot met en scène un harpiste, qui, au clair de la lune, chante une jeune beauté demi-nue, penchée au bord de sa fenêtre pour dénouer sa chevelure; une porte solidement barricadée protège la coquette contre les entreprises du soupirant.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

L'objectivité. Les apparences extérieures. La forme visible. Ce qui tombe sous les sens. Le contingent, le relatif, le théâtre où se joue la vie humaine. Illusions de la matérialité. Maya.

Imagination, caprices, lubies, fantaisies, extravagances, erreurs et préjugés, paresse d'esprit, crédulité, superstition. Curiosités indiscrètes, faux-savoir, visionarisme. Passivité intellectuelle, impressionnabilité imaginative, voyance, lucidité somnambulesque. Retour sur soi-même, conversion.

Voyages sur eau, navigation, recherches longues et difficiles. Travail imposé. Esclavage matériel. Situation équivoque. Fausse sécurité, périls, embûches. Flatterie, tromperie, menaces vaines. La lune rousse et ses effets désastreux. Tempérament lymphatique, hydropisie.

XVIIII

LE SOLEIL

Les vicissitudes que nous vaut la Lune sont les épreuves indispensables qui nous conduisent à la clarté solaire. Nous ne parvenons à la lumière qu'après avoir langui dans les ténèbres et nous être démenés à travers l'erreur. Il est nécessaire que nous nous trompions douloureusement, afin d'apprendre à nos dépens l'art de discerner le faux du vrai et de nous orienter vers le point de l'horizon d'où jaillira la lumière. Les épreuves de la vie terrestre n'ont d'autre but que notre instruction ; sachons profiter de leurs leçons et l'Initiation sera notre récompense.

Pour y parvenir, les purifications traditionnelles s'imposent. Elles visent à rendre transparentes nos écorces opaques, afin que la vraie lumière de notre monde, celle du *Soleil* puisse nous pénétrer. Dans son rayonnement, cet astre est d'une immuable fixité. Toujours identique à lui-même, il luit pour tous avec impartialité. Si les uns profitent plus que d'autres de ses bienfaits, c'est qu'ils ont su écarter les obstacles interposés entre eux et la pure lumière qui éclaire les esprits.

Il ne s'agit plus ici d'une clarté trompeuse, comme celle de la Lune, qui se prête aux méprises et ne permet pas de distinguer les objets en toute certitude. Le Soleil révèle la réalité des choses qu'il montre telles qu'elles sont, dépouillées du voile de toute illusion. Devant lui le brouillard se dissipe et les fantômes s'évanouissent. C'est en ce sens que l'âme incarnée trouve en lui le Rédempteur promis. Elle n'est condamnée à la lutte au sein de la matière, qu'en vue d'épurer celle-ci, jusqu'à rendre possible l'union du spirituel emprisonné dans la chair avec l'universelle spiritualité.

Considérons maintenant l'arcane XIX, dont le symbolisme est limpide.

Le couple juvénile, qui se tient tendrement enlacé au centre d'un cercle de verdure émaillé de fleurs, c'est l'âme individuelle unie à l'esprit, le sentiment épousant la raison; c'est l'accord et l'harmonie se réalisant en petit dans l'orbe de la personnalité humaine, pour tendre à se réaliser en grand dans l'ensemble de l'humanité régénérée.

Quand les hommes seront raisonnables, quand la lumière rédemptrice du Soleil des esprits les aura délivrés de leurs erreurs, alors ils retrouveront le paradis, non celui de l'innocent abandon primitif, mais l'éden laborieux de la civilisation réelle, où régnera la paix totale de l'entr'aide qui allégera toutes les tâches.

Cet idéal ne sera pas atteint d'emblée, du fait d'un miracle ou d'une proclamation. Sa réalisation doit se poursuivre d'abord individuellement. Que chacun de nous commence par se régénérer lui-même, avant de rêver de régénération sociale et humanitaire. Tant que les pierres ne sont pas taillées d'équerre, aucun mur solide ne saurait se construire. Or, avant d'édifier le grand Temple où communieront tous les humains, il nous faut ériger des remparts contre la barbarie restée brutale et rebelle à la fraternité. L'élite que représentent les Enfants du Soleil, ne peut fraterniser qu'à l'abri d'une enceinte maçonnée, composée, selon l'arcane XIX de deux assises médianes bleues, qui relient entre elles trois autres assises dont les pierres sont alternativement rouges et jaunes. Ces couleurs attribuent la cohésion sociale à l'idéalité sentimentale (bleu), à la religion constructive qui se traduit en morale pratique, appliquée aux actes de la vie. Il appartient au sentiment de concilier l'antagonisme du rouge et du jaune, en apaisant les conflits de l'énergie agissante (travail — rouge), et du savoir acquis ou des richesses

accumulées (capital — jaune). L'esprit de fraternité, qui est le ciment de toute construction humanitaire, peut seul préparer aux concessions réciproques, sur lesquelles se base une civilisation nécessairement arbitrale et conciliatrice; la force et l'intelligence ne sauraient y parvenir livrées à leurs uniques tendances.

Puisse le Tarot ramener à la Sagesse les égarés qui escomptent un âge d'or conquis par la violence ! Les haines aveugles entretenues par les fanatiques de la lutte des classes ne peuvent qu'aggraver la misère humaine. Seul l'esprit solaire d'intelligence et de fraternité réalisera le bonheur terrestre par la coopération harmonieuse des antagonismes sociaux, conciliés avec le discernement de la compréhension réciproque. Mais les arguments qui ne s'adressent qu'à l'intelligence n'ont pas le don d'émouvoir les âmes pour les rapprocher jusqu'à la fusion. Ce qui *relie* est *religieux* et part du cœur beaucoup plus que du cerveau, d'où l'importance des assises bleues dans le rempart de la civilisation. Elles se rapportent à la *Religion du Soleil* que professent les sages, qui, non contents d'être froidement éclairés, se pénètrent de chaleur généreuse, stimulatrice d'actes d'une constante beauté morale.

La double action lumineuse et calorique du rayonnement solaire est indiquée par les rayons alternativement rigides ou flamboyants, dorés ou rouges, du grand astre animateur. Le nombre de ces rayons les rattache au duodénaire zodiacal, donc à l'œuvre cyclique, régulatrice des saisons et de toute la vie terrestre.

Mais le Soleil ne se contente pas d'illuminer les esprits et de vivifier les corps, tout en réchauffant les âmes, car il est par surcroît le distributeur des suprêmes richesses. Une fine pluie d'or ne cesse de tomber sur le couple fraternel du jardin pacifique. Plus favorisé que Danaë, il reçoit librement les dons solaires, car l'or, dont Jupiter prit la forme pour féconder la mère de Persée (1), ne rencontre aucun obstacle pour pleuvoir en abondance dans le paradis solaire,

(1) Voir page 161, où le Fils de la spiritualité jupitérienne, considérée comme la plus élevée, est assimilé au principe agissant de l'âme, qui s'extériorise pour accomplir les hauts faits du pouvoir psychique.

alors qu'il ne put pénétrer dans le cachot de la princesse mythologique qu'en s'infiltrant à travers l'épaisseur de murs d'airain.

Le Soleil enrichit ses enfants spirituellement. L'or qu'il leur prodigue n'est pas le métal qui tente les avares, c'est l'*or philosophique* des vrais disciples d'Hermès. Ces Initiés ne se font aucune illusion sur la valeur des choses et possèdent tout parce qu'ils ne convoitent rien. Ils ne désirent que ce qui leur est nécessaire en vue de l'accomplissement de leur tâche, et ils reçoivent à cet égard plus qu'ils ne songeraient à demander. Leur plus grande richesse est d'ailleurs celle du cœur : aimant tous les êtres, ils se sentent aimés par ce qui les entoure. Tout s'embellit ainsi pour eux et ils sont heureux sur terre.

Le bonheur dont ils jouissent ne saurait leur être ravi, car c'est eux qui le créent. Loin de toute béatitude égoïste, ils admirent en artistes l'œuvre de Dieu et s'y associent de tout leur être, en vibrant de tout ce qui est capable de vibrer en eux. Discernant le Beau, ils portent la lumière rédemptrice au sein de la confusion tumultueuse née du choc aveugle des passions humaines. Participant au Grand Œuvre de l'universelle Rédemption, ils contribuent à relever l'homme de sa chute originelle (Arc. XVI) et travaillent à le réintégrer en sa dignité d'être divin.

Les enfants qui fraternisent sous le Soleil, correspondent d'autant mieux aux *Gémeaux*, que cette constellation zodiacale nous vaut les jours les plus longs. Il est vrai que Castor et Pollux étaient du même sexe, alors qu'un garçon et une fillette les remplacent dans le Tarot. Le symbolisme n'en est pas affecté, car le nouvel Adam et la nouvelle Eve de l'arcane XIX pourraient fort bien s'accommoder de la lyre qui est le principal attribut des fils de Léda, issus du même œuf que leur sœur Hélène. On peut se demander si celle-ci, reine de beauté, n'a pas été substituée par les imagiers à l'un de ses frères; toujours est-il que pareille substitution se justifie symboliquement.

Quant à la lyre, son absence est à regretter, car c'est aux accords d'harmonie qu'en tire un puissant artiste, que les pierres s'animent et s'assemblent d'elles-mêmes, comme lors de la cons-

truction des remparts de Thèbes, la ville sainte, par l'effet des incantations d'Amphion. Le mur d'enceinte de la cité de paix se reconstruira de même, à l'aide de matériaux animés, dociles aux sollicitations musicales du Grand Art, dont la magie réveille l'Homme-Ouvrier endormi en l'Homme-Matière. Pierres vivantes, les hommes se conforment aux accords de la lyre pour s'unir harmonieusement; de leur union naît l'édifice sacré de la civilisation définitive de l'ensemble des humains.

Travaillant sur l'humaine substance, matière première effective du Grand Œuvre, les Enfants de la Lumière transmuent le plomb vil des bas instincts en pur or moral et intellectuel. D'un ignorant sottement égoïste, ils s'efforcent de faire un sage soucieux d'entrer en harmonie avec la vie, afin de vivre en beauté. Artistes amoureux de l'Art, ils peinent avec joie, heureux de produire. Ils ont reconquis le Paradis, car ils aiment le travail divin, auquel ils se sont librement associés afin de contribuer à débrouiller le chaos humanitaire, conformément aux intentions créatrices. Nous retrouvons l'Eden perdu dès que nous acceptons notre tâche de créatures condamnées au travail, non par punition, mais par nécessité d'avancement; car nous ne pouvons nous relever de la déchéance animale qu'en consentant à travailler de notre plein gré, par goût et par amour. D'esclaves contraints ou d'âpres mercenaires, nous devenons Libres-Artistes, Libres-Constructeurs ou Francs-Maçons, réalisateurs du plan de l'Architecte Suprême, du fait de notre compréhension de l'inéluctable loi de la vie, qui est celle du Travail.

Le Tarot de Charles VI et d'autres à sa suite, placent sous le Soleil, une gracieuse jeune fille, debout ou assise, qui tient une quenouille et semble filer aux hommes une destinée moins sombre que celle dont les Parques nous gratifient. D'autres variantes offrent l'image d'un cavalier apocalyptique lancé à travers une pluie de flammes, sous l'abri de l'étendard déployé de la foi solaire.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

La lumière primordiale coordinatrice du chaos. Le Verbe qui éclaire tout homme venant en ce monde. La Raison surhumaine illuminative de tous les esprits. La clarté spirituelle qui dissipe l'obscurité au sein de laquelle nous nous débattons. Apollon victorieux du Serpent Python. Le vrai savoir devant lequel s'évanouissent les fantasmagories du visionnarisme. Illumination géniale. Poésie, Beaux-Arts.

Fraternité, harmonie, paix, amitié, bonne entente, arbitrage. Noblesse, générosité, affection, grandeur d'âme. Eden retrouvé, bonheur calme et durable, mariage, joies conjugales, clarté de jugement. Goûts et talents artistiques.

Gloire, honneurs, célébrité. Attachement à ce qui brille, vanité, besoin de se faire admirer, désir de paraître, frivolité, affectation, pose, manque de sens pratique. Idéalisme douloureux, incompatible avec le sens de la réalité brutale. Artiste ou poète condamné à vivre dans la misère et dont le mérite ne sera reconnu qu'après sa mort. Irritabilité, susceptibilité.

XX

LE JUGEMENT

Si resplendissante que soit la lumière solaire, elle s'arrête à la superficie des choses, sans parvenir à nous en révéler l'essence intime qui ne tombe pas sous les sens. Or les œuvres de pure beauté, qu'elles soient produites par la Nature ou par l'Art, traduisent en leur forme extérieure un *ésotérisme*, ou esprit intérieur caché, qu'il appartient à l'intelligence de discerner. Le *Jugement* intervient à cet effet pour distinguer le spirituel du matériel, le fond signifié de la forme expressive, le verbe vivant de la lettre morte. Tout est symbole, car tout procède d'une idée génératrice qui se rattache à des conceptions transcendantes. Pénétrons dans la profondeur des choses, où sommeille une pensée qui attend que notre esprit la réveille et se l'assimile. Le gracieux conte de la *Belle au bois dormant* développe ce thème, dont s'inspire à son tour le tableau du Jugement dernier, tel que l'ont tracé les auteurs du Tarot.

Loin de toute idylle, nous voici transportés dans la vallée de Josaphat, qu'un ange apocalyptique fait retentir du fracas qui réveille les morts. Ceux-ci ressuscitent, non en *corps*, mais en *esprit*, car la résurrection générale n'est pas celle de la chair, à moins que ce terme ne soit entendu allégoriquement, pour signifier ce qui est revivifiable. Le passé ne mérite de revivre que dans sa spiritualité, en tant que celle-ci reste incomprise des générations présentes. De précieuses vérités dorment dans le

tombeau de l'oubli : elles sont mortes pour les siècles qui les ignorent. Mais rien ne se perd dans le domaine de l'esprit ; une mémoire fidèle retient en secret ce que surent les anciens sages, afin qu'en soient instruits tous les hommes au jour de l'universelle compréhension.

Alors l'humanité connaîtra le règne du *Saint-Esprit,* qui réalisera son unité religieuse, basée sur l'ésotérisme commun à toutes les religions. Celles-ci ne s'opposent les unes aux autres que par leur extérieur (culte et dogmatisme), lettre morte dont il convient de faire abstraction au bénéfice de l'esprit vivifiant, seul universel, donc *catholique,* au sens grec du mot. Le Catholicisme effectif s'adresse aux esprits éclairés qui s'ouvrent à tout ce qui est foncièrement religieux. C'est la religion de la pieuse famille qui, les mains jointes, écoute sans terreur la sentence suprême que prononce l'Ange du Jugement.

Le ternaire humain qui ressuscite représente l'humanité régénérée. Père et mère font face au fils, en qui se reconnaît le personnage principal du Tarot, le jeune homme blond déjà rencontré dans ses rôles successifs du Bateleur (I), de l'Amoureux (VI), du Triomphateur (VII) et du Pendu (XII). C'est le sujet du Grand Œuvre, l'Initiable subissant les épreuves initiatiques pour conquérir finalement la *Maîtrise*.

Pour posséder en esprit et vérité ce grade suprême, il faut être deux fois mort et trois fois né. En renonçant à la vie profane, l'Initié meurt et renaît une première fois. Il entre alors dans la carrière initiatique comme en une nouvelle vie, qu'inaugure sa seconde naissance. Mais, tout en étant supérieure à celle de la foule profane, cette vie des Initiés du premier et du second degré ne réalise pas encore l'idéal définitif. Le bon Ouvrier travaille avec une intelligente docilité sous une direction qui est hors de sa portée, car il n'a pas été admis au conseil des *Maîtres*. Il exécute fidèlement des instructions dont il apprécie la sagesse, sans se juger capable de les formuler lui-même.

La construction du Temple humanitaire se poursuit, en effet, de générations en générations, selon des lumières qui ne sont pas

simplement celles du jour où nous vivons. L'avenir ne l'improvise pas arbitrairement ; il n'est solide que s'il réalise de vieilles aspirations, en donnant corps aux désirs fervents de ceux qui, durant des siècles et sans se décourager, ont rêvé le mieux.

Les ancêtres constructeurs d'une Humanité meilleure sont figurés dans le Tarot par les parents du jeune ressuscité de l'arcane XX. Placé à droite, le *Père* incarne toute la philosophie constructive du passé, tout ce que la raison humaine a conçu de profond et de sage, concernant le *Grand-Art,* qui est celui de la Vie vécue en pleine intelligence de ses lois. A gauche, la *Mère* correspond au cœur, au sentiment religieux d'amour que les âmes vraiment pieuses ont toujours éprouvé.

Héritier de ses parents, le Fils recueille ce qui lui vient de droite et de gauche, pour agir en fidèle exécuteur testamentaire du passé resté vivant. Il s'affirme *Maître* dans la mesure où l'éternelle Tradition constructive, le légendaire Hiram des Francs-Maçons, trouve en lui son interprète.

Est-il possible qu'un corps puisse changer d'esprit ? Pouvons-nous mourir à nous-mêmes au point d'abandonner notre organisme, pour qu'un esprit plus élevé que le nôtre en prenne possession ? Ces questions posent le formidable problème de l'*Esprit,* souffle animateur infiniment multiple en ses manifestations, mais *un* en son essence. En se rapprochant de l'unité, notre esprit, tout en restant identique à lui-même, se transfigure pour se déifier en proportion de la noblesse à laquelle il s'élève.

Tel est l'idéal que propose l'Initiation ; se diviniser en approchant, autant que la nature humaine le permet, de la perfection divine. « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » On ne peut dire mieux que l'Evangile. Tout le problème initiatique implique une spiritualisation progressive de plus en plus complète, mais n'aspirant jamais à se soustraire aux obligations du travail terrestre.

L'Initié meurt, non pour déserter le champ de bataille, mais afin de pouvoir plus efficacement contribuer à la lutte en faveur

du bien. S'il échappe à la mêlée brutale, pour planer à la façon des aviateurs, c'est en vue de diriger sûrement ceux qui risqueraient de combattre à trop courte vue.

Mais l'Initiation préfère les images pacifiques. La victoire à remporter est celle de l'esprit, qui, par un travail intelligent et sans violence cruelle, surmonte les obstacles que la matière lui oppose. Celle-ci n'est pas à traiter en ennemie qu'il faut détruire, mais en substance à mettre en œuvre; elle emprisonne l'esprit, non pour le retenir indéfiniment, mais pour l'astreindre à l'effort libérateur.

Tant que nous restons concentrés sur nous-mêmes, confinés en l'étroitesse de notre vie individuelle, nous ne participons pas à la grande Vie véritable et nous nous comportons comme des morts isolés dans leur tombeau corporel. Réveillons-nous et, debout dans notre sépulcre ouvert, aspirons le souffle de l'esprit universel; vivons dès cette vie de la vie éternelle!

L'Ange du réveil des esprits déploie dans le Tarot des ailes vertes, car son domaine est celui de la vie spirituelle (1). Sa tunique bleue, bordée de blanc, se rapporte à la pure idéalité céleste, inspiratrice d'une action incessante, comme l'indiquent les bras rouges de l'annonciateur du Jugement.

Le rouge est aussi la couleur du fanion que porte la trompette d'or du messager du réveil. Une croix d'or en partage le champ en quatre carrés qui attribuent à la suprême spiritualité le pouvoir réalisateur d'une quadruple Pierre philosophale.

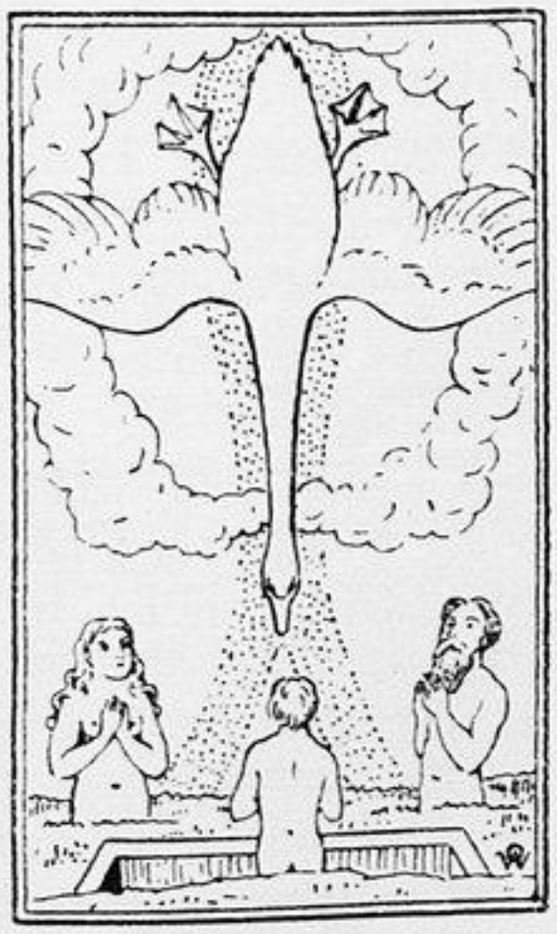
Une alternance de pourpre et d'or caractérise d'ailleurs les émanations de l'Ange du Jugement, dont la chevelure dorée s'irradie sous une coiffure hémisphérique d'un rouge vif, analogue à la calotte du chapeau à larges bords, à l'abri duquel s'exerce l'incessante activité mentale du Bateleur (I). Il s'agit ici du foyer où se condense à l'état vivant la pensée inspiratrice qui extériorise l'or des vérités immuables. Les cheveux de l'Ange correspondent aux principes transcendants, dont découlent des notions inaccessibles

(1) Le vert est dans l'Eglise la couleur du Saint-Esprit.

à l'intelligence humaine, notions figurées par la gloire lumineuse enfermée dans le cercle des nuages d'où partent des rayons rouges et dorés. Notre vue intellectuelle est arrêtée par cette nuée circulaire, où l'abstrait se concrétise en notre faveur, afin de se manifester sous forme de projections inspiratrices, dont les unes se traduisent, pour notre intelligence, en idées géniales (rayons d'or), tandis que les autres (rayons rouges) encouragent aux grandes et belles actions.

Des langues de feu, analogues à celles de la Pentecôte, procèdent des rayons inspirateurs permanents. Ces flammèches sont rouges, vertes et jaunes, car elles octroient individuellement les dons de l'esprit aux héros de l'action généreuse (rouge), aux âmes tendres qui se dévouent au service de la vie (vert) et aux instructeurs chargés de répartir les trésors du pur savoir (or).

Au front de l'ange brille le signe solaire ⊙ marque de discernement déjà rencontrée comme emblème d'illumination de la Justice (VIII) et de la Tempérance (XIIII). Cette triple apparition de l'idéogramme du verbe coordinateur se rapporte en premier lieu à la coordination du chaos physique, au sein duquel la loi d'équilibre (VIII) réalise la stabilité relative qui se prête à la constitution des organismes. La lumière constructive est ensuite inhérente aux manifestations vitales, car la vie ne se répand pas aveuglément : elle s'écoule avec intention, en vue d'un but déterminé, d'où l'illumination du Génie aux deux urnes (XIIII). Mais l'ordre et la clarté ne s'imposent pas moins dans le domaine spirituel, où la pleine lumière ne se fait qu'à la faveur de l'entrée en communion de l'intellect individuel avec l'Intelligence collective du genre humain (XX).



Pour découvrir la constellation présentant le plus d'affinité avec l'arcane XX, il convient d'envisager le *Cygne* de Léda comme l'équivalent

païen de la Colombe du Saint-Esprit. La spiritualité surhumaine, figurée par le Maître de l'Olympe, se métamorphose en un grand oiseau blanc pour féconder une mortelle, qui enfantera les Gémeaux et leur sœur Hélène, autrement dit la Fraternité (XIX) et la Beauté (XVII). Jupiter personnifie de plus le feu céleste animateur, qui se marie aux pluies fertilisantes que répand le Verseau (Ea, Indra, Jupiter pluvius), et dont la terre est abreuvée sous le signe des Poissons (XVII). Or, le Cygne céleste annonce le printemps, le réveil de la végétation, donc la résurrection annuelle, conforme au symbolisme de l'arcane XX. Il est à remarquer aussi que le Cygne déploie ses ailes sur la Voie Lactée, chemin des âmes attirées par le palais de Jupiter, où elles jouiront de l'immortalité.

INTERPRÉTATIONS DIVINATOIRES

Le Saint-Esprit. Le souffle inspirateur qui féconde l'intelligence pour lui faire discerner la vérité. Pénétration spirituelle, compréhension, assimilation de la pensée intérieure, ésotérisme, spiritualisation de la matière. Dégagement des liens corporels. Sublimation alchimique. Réveil à la vie spirituelle et participation à cette vie, qui est celle du grand être humain collectif et permanent.

Inspiration. L'homme en communication avec l'esprit divin. Divination, prophétisme, clairvoyance spirituelle, prévision de l'avenir, génie littéraire ou artistique. Enthousiasme, piété, religion spirituelle, élévation de l'esprit et de l'âme. Pouvoir d'évocation qui fait revivre le passé spirituel. Résurrection des morts dignes d'être rappelés à la vie. Retour aux traditions oubliées. Renaissance d'Hiram, rajeuni en la personne du nouveau Maître. Seconde mort, porte de l'initiation intégrale.

Relèvement, guérison, rétablissement de la santé physique, morale, intellectuelle. Libération, dégagement, réparation de torts subis. Jugement équitable de la postérité. Réputation, renommée, retentissement, bruit, publicité, réclame, tapage étourdissant.

Prédication, apostolat, propagande.

Exaltation, enivrement, surexcitation naturelle ou artificielle, manque de pondération. Extase dionysiaque.

XXI

LE MONDE

La construction du Tarot par ternaires et septenaires donne au nombre 21 une valeur de synthèse suprême; il correspond à l'ensemble de ce qui est manifesté, donc au *Monde,* résultat de l'action créatrice permanente. La Réalité que crée cette action ne se borne pas à ce qui tombe sous nos sens, instruments adaptés, non au vrai Monde réel, mais uniquement à la fictive matérialité du pauvre monde sublunaire dans la pénombre hallucinante duquel nous nous débattons. De ce qui existe, nous ne percevons que la face mourante, composée de scories en voie de se figer et de s'immobiliser relativement dans une apparente et illusoire matérialisation. Nous ignorons l'essence vivante des choses et nos conceptions en souffrent.

Mieux instruits, nous envisagerions le Réel moins grossièrement. Le Monde est un tourbillonnement, une danse perpétuelle où rien ne s'arrête; tout y tourne sans discontinuer, car le mouvement est le générateur des choses. Ce concept que ne renie pas la science la plus moderne, remonte aux âges préhistoriques, autant que permet d'en juger la vénération qui s'est attachée au *Swastika*. Ainsi se nomme la croix gammée, aux branches pliées en équerre ou courbées en crochet 卐 卍.

Cet emblème, accaparé de nos jours par les pangermanistes, se rencontre partout sur des monuments et des objets d'une prestigieuse antiquité. Il se rapporte au mouvement de la voûte céleste, mouvement qui, aux yeux de nos lointains ancêtres, se communiquait aux êtres et aux choses, animant les uns et mouvant les autres. De ce mouvement découlait la vie, qui, primitivement était considérée comme divine.

Le Tarot s'inspire de ces idées dix fois millénaires lorsqu'il nous montre la déesse de la vie courant dans une guirlande de verdure, à la façon d'un écureuil qui fait tourner sa cage. Nous reconnaissons en cette aimable divinité, la jeune fille nue de l'arcane XVII, qui, cette fois, s'est pudiquement voilée d'une légère draperie rouge, couleur d'activité. Par l'effet de sa course incessante, cette infatigable Atalante reste fixe au sein de la giration vertigineuse qu'elle entretient, de là son attitude, qui, moins distinctement, il est vrai, que celle de l'empereur (Arc. IV), rappelle le signe du soufre ♃, car sa tête et ses bras esquissent un triangle, sous lequel la jambe gauche relevée derrière la droite indique la croix. Ainsi l'agile divinité animatrice du Monde s'apparente au feu central qui flamboie sans repos dans sa fixité. Pluton (Arc. IV) pourrait être son père, bien qu'elle n'ait rien d'infernal dans son aspect. C'est l'Ame corporelle de l'Univers, vestale du foyer de vie qui brûle en tout être. Ce rôle explique les deux baguettes que la sulfureuse jeune fille tient en sa main gauche. Elles se terminent en boules, dont l'une est rouge et l'autre bleue. Par la première se captent les énergies ignées, destinées à s'associer au feu vital, qui languirait s'il n'était constamment ranimé par le souffle aérien qu'attire la boule bleue. Les forces captées sont transmises par la main droite au voile rouge qu'elle retient.

Le Tarot italien préfère placer en chaque main une baguette analogue à celle du Bateleur (I), ce qu'Eliphas Lévi rapporte à l'action magnétique alternée dans sa polarisation, alors que,

selon lui, les baguettes réunies en une seule main marqueraient une action simultanée par opposition et transmission (1).

La jeune fille qui manie les baguettes magiques représente la *Fortune majeure* des géomanciens. A ce titre, elle promet mieux que les petits succès éphémères de la *Fortune mineure*, dont la roue est celle de l'arcane X. Ici la roue n'est plus le circuit de la vie individuelle que domine le Sphinx; elle se confond avec l'orbe du Monde, à l'extérieur duquel s'exerce l'opposition croisée des attractions élémentaires, représentées par le quaternaire kabbalistique dont le Sphinx est la synthèse.

Le circuit vital englobant toutes choses se traduit dans l'arcane XXI en une guirlande ovale au triple rang de feuilles vertes, retenues dans le haut et dans le bas par des rubans d'or croisés. Les Italiens agrémentent cette couronne de quatre roses disposées en croix. Ces fleurs embellissent et spiritualisent la vie, grâce au souffle de l'Esprit régénérateur (Arc. XX) qui se manifeste à travers elle ($4 \times 5 = 20$). Leur suave parfum charme les âmes, dont il exalte l'ardeur généreuse, tout en les détournant de la violence et de la férocité. La rose convient aux chevaliers qui mettent leur vigueur et leur indomptable courage au service d'un idéal de pur amour.

Le quaternaire cosmogonique de la tradition religieuse reçoit en l'arcane XXI la figuration consacrée. Le *Bœuf de Saint-Luc*, qui représente la *Terre* printannière, y est noir, mais ses cornes sont rouges en considération des énergies ignées inhérentes à la matière d'apparence passive. A l'animal domestique lourd et patient qui laboure le sol succède l'impétueux *Lion de Saint-Marc*, dont la crinière teintée de jaune et de rouge flamboie comme le *Feu* dévorant, symbolisé par le fauve, qui, en tant que constellation zodiacale, nous vaut la chaleur torride de l'été, fatale aux plantes vertes qu'elle dessèche, mais indispensable à la maturation des céréales. En diagonale avec le Taureau terrestre, l'*Aigle de Saint-Jean* s'apprête à déployer ses ailes, qui sont extérieurement dorées, de même que son bec et ses serres, alors que le reste de l'oiseau

(1) Rituel de la Haute Magie, page 172.

est bleu, couleur de l'Air. Entre l'Aigle et le Bœuf, constellation de l'automne et du printemps, se place l'*Ange de Saint-Mathieu*, qui est astronomiquement le Verseau, signe opposé au Lion, c'est aussi le Génie de la Tempérance (Arc. XIIII). Vêtu de rouge, cet Ange s'enveloppe de nuages, au-dessus desquels il étend ses ailes d'or. Celles-ci l'élèvent à la plus pure intellectualité, dont s'imprègnent les vapeurs sublimées qui se condensent autour de lui, en attendant qu'elles se résolvent en pluies spirituellement fécondantes.

L'Ange et les trois animaux sacrés sont représentés dans le ciel par des étoiles de première grandeur situées aux quatre points cardinaux : *Adelbaran* ou l'œil du Taureau, *Régulus* ou le Cœur du Lion, *Altaïr* Lumière de l'Aigle, et *Fomalhaut* du Poisson austral, qui absorbe l'eau que répand le Verseau. Ces astres marquent les extrémités d'une croix dont le centre est l'étoile polaire, qui, par son immobilité au milieu de la giration céleste, correspond dans l'arcane XXI à la jeune fille qu'encadre un ovale de verdure figurant la zône de l'écliptique.

Dans un Tarot imprimé à Paris en 1500, le *Monde* est représenté par un globe, analogue à celui que l'Empereur (Arc. IV) tient en sa main gauche. Les branches de la croix penchée qui surmonte ce globe sont autant de sceptres promettant domination sur le quaternaire des Eléments. La double opposition des puissances génératrices de la matière n'est pas figurée par les symboles zodiacaux des équinoxes et des solstices : Ange — Lion, Aigle — Taureau, car le Monde est ici soutenu par le souffle des quatre vents de l'Esprit, comme s'il résultait de la rencontre d'actions éthérées s'exerçant en sens contraire. Au-dessus de la sphère mondiale se dresse une grande femme entièrement nue, qui soulève de la main droite un immense rideau, dont elle rassemble l'extrémité dans sa main gau-

che. C'est la Vérité se manifestant sans réserve, en écartant le voile des apparences, pour communiquer le secret de l'essence des choses. Posséder ce secret, c'est disposer de la science universelle et de la puissance illimitée qui en découle; c'est réaliser l'idéal de l'adepte accompli.

Ce qui distingue le Sage, c'est qu'il ne se fait aucune illusion sur la fausse réalité qui tombe sous les sens. Devant sa vue spirituelle tout devient esprit. Le Monde lui apparaît comme le miracle de la *Chose unique* des Hermétistes. En concevant l'Unité radicale de ce qui est, nous nous élevons à la *Gnose*, récompense suprême des efforts consacrés à la recherche du Vrai. Cette connaissance directe (Gnosis) se traduit en extase intellectuelle, provoquée par la contemplation du sanctuaire dont la Papesse (II) tient les clefs. Nul ne pénètre dans le Temple où resplendit la pure lumière de l'Esprit; mais lorsque la matière s'évanouit devant notre perception mentale, aucun obstacle ne s'oppose plus à notre complète illumination. Pénétré par la Lumière divine, l'homme, définitivement relevé de sa chute, devient lumineux et achève ainsi le cycle de sa réintégration.

La 21e lettre de l'alphabet hébraïque est le *Shin* et non le *Tau;* c'est cependant cette dernière qui convient à l'arcane marqué du chiffre XXI, car elle correspond au Tout complet et achevé auquel aboutissent logiquement les sept ternaires et les trois septenaires du Tarot. Le Tau primitif est une simple croix verticale + ou oblique ×.

Interprétations divinatoires

Cosmos. Univers coordonné. Règne de Dieu. Temple idéal achevé. Totalité. Réintégration. Perfection.

Science intégrale. Souveraine puissance spirituelle. Extase, Apothéose, Récompense. Incorruptibilité. Intégrité absolue.

Réussite complète. Achèvement. Couronnement de l'œuvre entreprise. Ambiance. Milieu favorable au résultat décisif : tout ou rien, entourage. Bénéfice tiré de la collectivité. Homme d'Etat, ministre, fonctionnaire supérieur hostile. Obstacle extérieur insurmontable.

XXII

LE FOU

L'ordre des arcanes des anciens Tarots est marqué en chiffres romains de I à XXI ; puis vient une dernière composition qui se distingue des autres par l'omission de toute indication numérale. Son rang est le vingt-deuxième, mais sa valeur symbolique équivaut à zéro, car le *Fou* est le personnage qui ne compte pas, vu son inexistence intellectuelle et morale. Inconscient et irresponsable, il se traîne à travers la vie en être passif, qui ne sait où il va et se laisse mener par les impulsions irraisonnées. Ne s'appartenant pas à lui-même, il est possédé : c'est un aliéné dans toute la force du terme. Son costume est bariolé, pour indiquer les influences multiples et incohérentes constamment subies. Le turban gonflé de lubies, est rouge, vert, blanc et jaune, mais le rouge est orangé, couleur du feu destructeur qui suggère des idées dangereuses. Cette teinte est aussi celle du bâton que le Fou tient de la main droite et dont il s'encombre inutilement, car il ne s'en fait ni une canne en marchant, ni un appui et s'en sert encore moins à la façon de l'Ermite (IX), pour sonder le terrain sur lequel il s'avance. Les yeux perdus dans le vague des nuages, l'insensé poursuit sa route au hasard de ses impulsions, sans se demander où il va.

De sa main gauche, le Fou maintient sur son épaule droite une courte trique grossièrement équarrie à laquelle pend une besace renfermant son trésor de sottises et d'in-

sanités, que soutient une extravagante idéalité, d'où la couleur bleue du second bâton.

Les chausses jaunes du Fou pendent et découvrent ce qu'elles devraient cacher. Cette inconvenante exhibition fait songer à ce qui advint à Moïse désireux de contempler Javeh face à face. Comme l'Ineffable nous échappe, l'indiscret dut se contenter du spectacle de la création, qui correspond à l'envers de la divinité. Nous devons être assez raisonnables pour ne pas sortir du domaine limité de la raison. L'Infini n'est pas de notre compétence, et quand nous essayons de l'aborder, fatalement nous déraisonnons. Gardons-nous donc de suivre le Fou, qui, mordu au mollet gauche par un lynx blanc, est contraint de marcher sans s'arrêter, car la course de ce Juif errant est sans but ni objectif. Elle se poursuit indéfiniment en pure perte.

Le lynx, dont la vue est perçante, chasse l'inconscient vers un obélisque renversé, derrière lequel guette un crocodile, prêt à dévorer ce qui doit retourner au chaos, c'est-à-dire à la substance primordiale dont est issu le monde coordonné. Symbole de lucidité consciente et du remords qui s'attache aux fautes commises, le lynx retiendrait un être capable de discernement ; mais, loin d'arrêter le Fou, la morsure hâte son acheminement vers son inéluctable destinée.

Il n'est cependant pas dit que l'insensé ne puisse recouvrer son bon sens, car une tulipe d'un rouge pourpre, suggestif de spiritualité agissante, penche à ses pieds une corolle qui n'est pas fanée. Si cette fleur n'est pas morte, c'est que l'esprit n'abandonne pas entièrement les irresponsables, qui sont des innocents. Le Fou porte en outre une précieuse ceinture d'or, qui jure avec la misère de son accoutrement.

Cette ceinture se compose de plaques, sans doute au nombre de douze, par analogie avec le zodiaque, car elle encercle le corps d'un personnage cosmogonique d'extrême importance. Le Fou représente, en effet, tout ce qui est au delà du domaine intelligible, donc l'Infini extérieur au fini, l'absolu enveloppant le relatif. Il est *Apsou*, l'abîme sans fond, l'ancêtre des dieux, que ceux-ci

reléguèrent hors du Monde, lorsqu'ils résolurent de se créer un empire. Car Apsou se complaisait dans son infinité, s'y étalait avec délices et refusait d'en sortir. Il n'eût jamais créé quoi que ce fût, si son union avec la substance primordiale non différenciée ne l'avait rendu père inconsciemment du premier couple divin. Ces premiers nés, se tenant l'un l'autre, se mirent à danser en rond, autrement dit, à évoluer circulairement dans l'éther en y déterminant le mouvement générateur de toutes choses. Mais abstenons-nous de tout anthropomorphisme pour nous figurer le fils et la fille d'Apsou, car leur forme nuageuse se rattache à celle des ophidiens (1), et sans doute plus spécialement à celle de l'*Ouroboros*, le serpent qui se mord la queue, auquel la ceinture du Fou fait fort vraisemblablement allusion. Le cercle formé par la ceinture peut d'ailleurs se rapporter plus simplement à l'*Alun* des Alchimistes, dont le signe est un zéro exactement circulaire ○. Or, l'Alun est le sel principe des autres sels, en d'autres termes, le substratum immatériel de toute matérialité. C'est le prétendu néant qui remplit le vide primordial dont tout provient, substance passive que personnifie le Fou.

Cet insensé met en garde contre la divagation qui guette l'esprit dès qu'il prétend dépasser les limites du Réel, dont I et XXI, Aleph et Tau, marquent le commencement et la fin. L'arcane privé de nombre se rapporte à ce qui ne compte pas, au fantôme irréel que nous évoquons sous le nom de Néant, par opposition au Tout-Un, en dehors duquel aucune existence n'est concevable. Le sage ne saurait être dupe des mots; loin d'objectiver extérieurement la négation verbale de l'Etre, il cherche le Fou en lui-même, en prenant conscience du vide de l'étroite personnalité

(1) Les premières divinités chaldéennes naissent doubles, scindées en mâle et en femelle de même nature. Deux entités serpentiformes animent donc originairement la substance universelle, ce sont les deux serpents de l'Hermétisme, générateurs de la vie. Ils figurent dans le caducée, ainsi que dans l'idéogramme du Cancer ♋ zodiacal. Le culte du serpent, si répandu dans la haute antiquité, s'explique par le rôle cosmogonique attribué primitivement à des dieux ayant la forme de cet animal.

humaine, qui tient tant de place dans nos pauvres préoccupations. Apprenons que nous ne sommes rien et le Tarot nous aura confié son dernier secret !

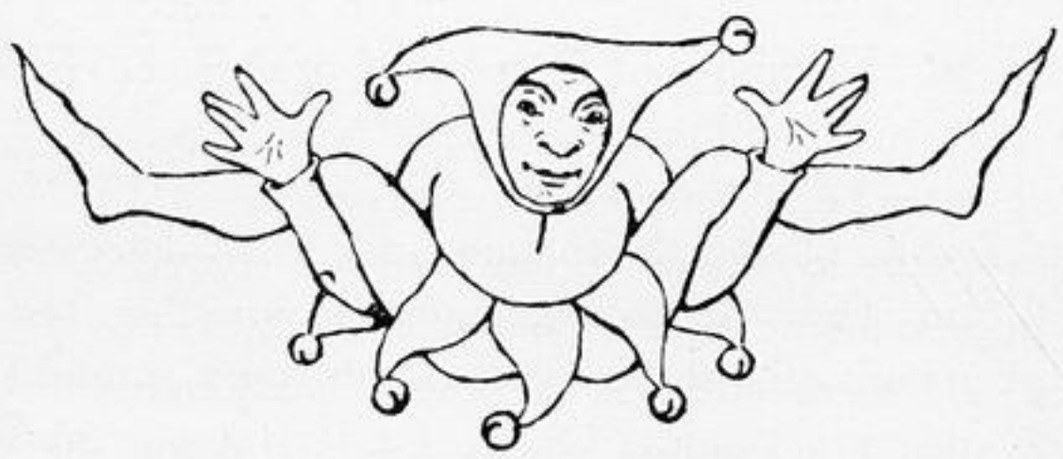
La constellation qui répond le mieux au symbolisme du dernier arcane du Tarot est celle de *Céphée*, roi d'Ethiopie, mari de Cassiopée (Arc. II, la Papesse) et père d'Andromède, la jeune fille nue de l'arcane XVII. Ce monarque africain est noir, couleur que nous donnons au Fou, bien que les imagiers n'aient pas songé à en faire un nègre, pas plus qu'ils n'ont noirci la Papesse, gardienne des ténèbres qui planent sur l'abîme où se perd l'intelligence. Fille d'un père noir et d'une mère qui, à la rigueur pourrait être blanche, l'Andromède de l'arcane XVII devrait être pour le moins brune et non blonde. Mais les rapprochements astronomiques, qui nous sont faciles, n'étaient guère à la portée des auteurs du Tarot, dont l'œuvre est restée perfectible sur certains points. Dans la sphère céleste, Céphée pose les pieds sur l'extrémité de la queue et l'arrière-train de la Petite-Ourse, qui ne saurait ainsi le mordre, à l'encontre du lynx acharné sur le mollet du Fou.

Interprétations divinatoires

Parabrahm, Apsou, l'Abîme sans fond, l'Absolu, l'Infini, Ensoph. Ce qui dépasse notre compréhension. L'Irrationnel, l'Absurde. Le Vide, le Néant, la Nuit cosmogonique. La substance primordiale. Désintégration, anéantissement spirituel. Nirvahna.

Passivité, impulsivité, abandon aux instincts aveugles, aux appétits et aux passions. Irresponsabilité, aliénation, folie. Inaptitude à se diriger, incapacité de résister aux influences subies. Médiumnité, sujétion, perte du libre-arbitre. Esclavage.

Nullité. Jouet des forces occultes. Déséquilibré influençable. Sujet hypnotique. Instrument d'autrui. Inconscience. Profane non initiable. Aveugle entraîné à sa perte. Insensé s'abandonnant à ses lubies. Insensibilité, indifférence, nonchalance. Incapacité de reconnaître ses torts et d'en éprouver du remords.



SYNTHÈSE RÉCAPITULATIVE

I

ESQUISSE COSMOGONIQUE

E symbolisme de chacune des vingt-deux compositions du Tarot se trouvant justifié jusqu'en ses moindres détails, il convient de revenir sur l'ensemble pour en dégager l'esprit. Quelle est l'idéologie inspiratrice du chef-d'œuvre symbolique des imagiers du Moyen-Age ? Alors que les doctrines officielles avaient seules la parole, les intelligences les plus hardies s'orientaient volontiers vers une philosophie secrète qu'il fallait savoir deviner. Ce fut là l'origine d'une sapience mystérieuse qui se dissimule sous le masque des dissertations d'apparence incohérente des adeptes de la Kabbale et de l'Hermétisme, mais que rien ne met mieux en lumière que les images significatives du Tarot.

Comme rien ne se détruit dans le domaine des idées, il serait absurde d'envisager comme mortes les conceptions auxquelles se sont attachés de profonds penseurs. Ce qui a été vivifié par eux reste vivant, bien que rien ne s'en répercute dans les idées temporairement reçues. Les modes intellectuelles règnent, mais elles passent, renouvelées tôt ou tard par ce qui du passé oublié mérite de survivre.

Voyons maintenant comment, à la lumière des traditions intellectuelles revivifiées, nous pouvons faire dire au Tarot d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons.

I. — Tout remonte à l'*Activité créatrice*, symbolisée par le *Bateleur*, personnification de l'*Unité pensante*, qui suggère l'idée devant être conçue. Le Dieu du Tarot est le magicien, père de toutes choses, le générateur éternel du Verbe réalisateur. Cause primordiale abstraite, il est le point mathématique sans dimensions dont le mouvement engendre toutes les formes géométriques. C'est le centre subjectif autour duquel se conçoit l'objectivité. Son symbole graphique le plus simple est le trait vertical I (chiffre I, l'Aliph de l'alphabet arabe, initiale d'Allah), à défaut du point qui n'est pas représentable et doit se concevoir comme le centre de la prunelle de l'œil de Dieu ⊙.

II. — L'objectivité s'impose, car une activité s'exerçant dans le vide reste inopérante. En présence du Néant, Dieu n'est rien; sans création, pas de Créateur; sans l'enfant, pas de père. Au Père éternel, il convient donc d'attribuer une épouse qui participe à son éternité pour enfanter éternellement. Ainsi s'explique la Nature naturante, mère de toutes choses, qui prend dans le Tarot l'aspect de la *Papesse*. En cette divinité féminine, le Dieu mâle créateur s'oppose à lui-même, afin de sortir de son unité stérile, car, faute de différenciation, l'Etre en soi s'en tiendrait à son caractère originel d'*Etre-non-être*, en ce sens que tout en étant, il serait comme n'étant pas.

L'unité stricte, identique à elle-même, nous échappe. Nous la disons ineffable, car elle est au delà de ce que nous pouvons concevoir ou imaginer. Pour appréhender intellectuellement, il nous faut distinguer par contraste, donc renoncer à l'Unité intégrale en faveur du Binaire différenciateur. Toute connaissance procède par dédoublement de ce qui en soi est *Un*. Isis est la grande révélatrice en tant que mère de la multiplicité où se reflète intelligiblement l'inconcevable unité radicale. — Symboles : le trait couché —, le disque noir ●, ou les deux Colonnes du Binaire II.

III. — La distinction fait concevoir l'idée. La Papesse a pour fille l'*Impératrice*, vierge ailée, symbole de la *Sagesse qui conçoit*.

Cette reine du ciel de l'idéalité domine la création. Elle pose le pied sur la lune, génératrice d'images concrètes, car les conceptions de l'immaculée souveraine se rapportent aux idées pures, formes-types, selon lesquelles la création s'accomplit. Celle que les constructeurs de cathédrales appelaient *Notre-Dame* était à leurs yeux la médiatrice leur communiquant le plan du Grand Architecte de l'Univers. Ainsi s'explique la dévotion professionnelle qui s'est traduite en œuvres d'art destinées à demeurer sacrées. — Symboles : le triangle réceptif ▽, ainsi que l'équerre ⌝ (ghimmel ou gamma ⌜).

IV. — Pour que le monde se construise, il ne suffit pas qu'il soit idéalement conçu. La *Sagesse qui conçoit* concevrait stérilement, si elle ne se mariait pas à la *Force qui exécute*, pouvoir réalisateur, dont l'*Empereur* est la personnification dans le Tarot. Le monarque sombre devient l'époux de l'Impératrice, non précisément à la façon de Pluton ravisseur de Proserpine, mais d'une manière mystiquement analogue. L'essence de ce qui est infiniment haut, éthéré, dilué à force de sublimation, s'unit, pour créer objectivement, à ce qui est ramené sur soi-même et concentré au suprême degré. L'Empereur condense l'activité créatrice en une multiplicité de foyers opposés les uns aux autres, mais concordants quant à l'œuvre collective. Il est le Démiurge, artisan du monde. Dieu, en lui, descend dans la profondeur des êtres qu'il anime, afin qu'ils agissent conformément à leur destination. — Symboles : le Delta △, ou mieux le Triangle avec œil au centre; le signe du Soufre 🜍.

V. — Tout est divin : puisque Dieu est Un, le Dieu vivant réside en la multiplicité de ce qui est. Mais la divinité ne se révèle pas d'emblée aux êtres animés. Nous naissons inconscients, à l'état d'automates réagissant avec une fatalité mécanique ; puis nous prenons conscience, confusément d'abord, tant que nous ne sommes pas entrés en pleine possession de nous-mêmes. Ayant à contrôler nos actes, en vue de nous gouverner nous-mêmes, nous sommes conduits à discerner le bien et le mal. Nous concevons le devoir, expression de la loi morale à laquelle ont à se soumettre tous ceux

qui agissent. L'obéissance à cette loi associe les efforts individuels, qui s'unissent pour réaliser le Grand Œuvre de la construction universelle. Lorsqu'elle s'éparpille en l'infinie multiplicité de ses centres d'action, la Divinité se souvient d'elle-même. Ce souvenir se traduit par les sentiments de piété qui sont à la base de toute religion. Il appartient au *Pape* d'écouter la voix divine intérieure, afin de la faire entendre à la personnalité agissante. Si celle-ci refusait de s'inspirer du divin, elle se démènerait dans l'incohérence et le désordre, sans contribuer au travail de la création, en vue duquel les êtres existent. Il faut donc agir religieusement pour mériter l'existence et ne pas s'évanouir dans le néant. — Symbole : le pentagramme ☆ .

VI. — Dieu qui est partout ne saurait s'éloigner de lui-même. En pénétrant les êtres, il semble cependant s'obscurcir en eux, comme s'il entendait ménager leur faiblesse, en refusant de s'imposer à eux.

Dès qu'il a pris conscience, tout être a le choix entre deux routes, dont une seule mène à la divinisation. L'*Amoureux* s'arrête hésitant à la fatale bifurcation. Il se sent libre de se déterminer pour la droite ou pour la gauche, pour l'austérité du devoir ou pour l'abandon aux agréments de la vie. Veut-il vivre réellement ou lui suffit-il de végéter ? A lui de répondre et de prononcer la sentence de sa destinée. C'est la grande épreuve de la liberté : reculant devant sa tâche divine l'homme peut préférer s'adonner au moindre effort, analogue à l'écolier dédaigneux de s'instruire, pourvu qu'il s'amuse. — Symboles : la lettre Y, chère aux disciples de Pythagore (le Vaf primitif) et l'hexagramme ✡ .

VII. — Si nous sommes décidés à prendre la vie au sérieux le *Chariot* devient notre récompense. Ce véhicule représente l'organisme avec tout ce qui s'y rattache. Apprenons à bien diriger notre double attelage et à rester maître de toutes les énergies destinées à nous obéir. Montrons-nous semblables à Dieu dans le domaine de notre microcosme ; exerçons la divinité en petit, coordonnons

notre chaos, afin qu'il règne en nous une parfaite harmonie ! Nous nous divinisons en agissant divinement. — Symboles : la croix de Lorraine ‡ (le Zaïn primitif) et le carré surmonté du triangle ⏢ ou ⧖.

VIII. — Pour agir conformément à l'intention divine, nous devons collaborer à l'œuvre créatrice qui est éternelle. Tout se construit, et nous sommes ouvriers constructeurs. Nous travaillons chacun en notre sphère, mais non isolément, car la pierre que nous taillons est destinée au Temple que nous édifions en commun. Il est donc indispensable que nous nous conformions tous aux mêmes règles d'architecture, qui n'ont rien d'arbitraire, puisqu'elles découlent de la logique des choses. De leur stricte observation résultent l'ordre, l'harmonie et la stabilité de toute construction, qui n'est solide qu'en raison de la cohésion de ses éléments disposés en équilibre. Or, l'indispensable équilibre est maintenu dans le monde par la *Justice,* puissance exécutive de la loi créatrice. — Symboles : le double carré ⧈ (le Heth primitif), d'où est tiré le chiffre 8, tracé originairement 𝟾.

IX. — Avant de prendre corps, ce qui doit devenir existe virtuellement. Pour qu'un germe puisse se développer, les forces qui agissent sur lui ont dû se coordonner. Une création invisible précède celle qui tombe sous les sens; le monde est organisé en puissance avant de l'être en acte. Tout se construit d'après une image, modèle de l'espèce. Une création typique s'impose donc comme antérieure à l'ensemble des reproductions imparfaites qui constitue l'univers physique. Le mystérieux artiste qui rêve les types nous apparaît dans le Tarot sous les traits de l'*Ermite,* vieillard expérimenté, conspirant l'avenir d'après le passé. C'est le tisserand de la trame immatérielle permanente sur laquelle se brode la figuration transitoire des apparences. — Symboles : le carré divisé en 9 ⊞, figure devenue ✠, d'où est tiré 𝟡, forme schématique du chiffre 9 et ⊕, le Teth primitif.

X. — Ce qui s'est combiné pour prendre corps subit l'attraction du tourbillonnement représenté par la *Roue de Fortune*. Celle-ci est dominée par le Sphinx immobile qui préside aux générations dont il règle la succession ininterrompue. Un irrésistible courant attire l'esprit dans la matière, où il plonge pour remonter en accomplissant son travail évolutif. La descente implique l'oubli du ciel dans un resserrement égoïste, constitutif de l'individualité détachée du Grand Tout. L'être qui s'incarne n'existe que pour lui-même, jusqu'à ce qu'il soit entré en pleine possession de son royaume terrestre (Malcut). Cette phase de conquête correspond à la croissance corporelle, qui achève la construction de l'instrument dont l'esprit incarné doit apprendre à se servir. — Symboles : Le Swastika ⟲ et le schéma du zéro bouclé comptant pour dix ◇ ○.

XI. — La personnalité ne s'épanouit que pour cesser de tout rapporter à elle-même. L'objectif de la vie n'est point la fleur, mais le fruit; l'été succède au doux printemps avec ses ardeurs et ses orages. Ce qui se développe alors en l'individu, c'est la *Force*, autrement dit son énergie de travail. Notre élaboration personnelle étant terminée, nous devons nous préparer à l'action en vue de laquelle nous avons grandi. Il nous incombe désormais d'agir en nous faisant obéir par la bête à laquelle nous nous sommes associés. Quel travail pourrions-nous produire, si l'animalité humaine n'était astreinte au labeur après avoir été domptée ? — Symbole : le pentagramme inscrit dans l'hexagramme ✡.

XII. — Pour bien travailler, il faut s'adonner au travail avec abnégation, en se consacrant à l'œuvre entreprise. Accomplir une tâche sans goût et sans amour, c'est peiner en esclave, non en libre artisan divin, animé de ferveur créatrice. Le désintéressement fait l'artiste, qui est un dévot de la religion de l'Art. Dans sa dévotion, cet ouvrier créateur est tout le contraire de l'homme pratique; il ne se tient pas debout, solidement campé sur le sol terrestre, car il se balance entre ciel et terre, accroché par le pied à la potence du *Pendu*. Il faut consentir au supplice pour réaliser le Grand

Œuvre (⛛). L'oubli de soi permet d'agir divinement, dans l'esprit du pur mysticisme réalisateur. — Symbole : le signe de la réalisation du Grand Œuvre ⛛.

XIII. — Celui qui accepte la souffrance en se dévouant à l'œuvre divine ne craint pas la *Mort*. Sans attendre sa désincarnation matérielle, il se hâte de mourir mystiquement en se détachant de tout ce qui est corruptible. Il rend ainsi possible sa régénération, qui le fait revivre d'une vie plus noble. — Symboles : le Mem primitif 𐤌 et le signe de Saturne ♄.

XIV. — Mourir équivaut à se libérer d'un esclavage. En mourant volontairement à ce qui est inférieur, nous nous élevons pour bénéficier d'une vie plus large et plus haute. Cette vie n'est pas limitée comme celle de l'organisme physique; elle est durable et ne s'épuise pas plus que l'eau de la *Tempérance*, qui s'écoule perpétuellement d'un récipient dans l'autre. Baignons-nous dans cette onde de jouvence et nous serons régénérés. Nous participerons alors à la vie éternelle en vivant d'une vie supérieure qui n'est plus étroitement la nôtre. — Symbole : le signe du Verseau ♒.

XV. — L'Agent terrestre de l'activité créatrice s'égarerait en un faux mysticisme, s'il perdait de vue sa tâche matérielle. Il s'est incorporé en vue d'un service auquel il doit rester fidèle. L'homme a mission d'assujettir les forces d'en bas au commandement d'en haut. Le baptême des eaux célestes (XIIII) lui confère le pouvoir de dominer le *Diable*. Les énergies infernales ont à effectuer le travail grossier de la création. Sans elles les masses inertes ne sauraient être soulevées. Ne méprisons ni l'inculte manœuvre aux muscles d'acier, ni l'humble bête de somme : utilisons équitablement l'un et l'autre au bénéfice du Grand Œuvre. — Symboles : le pentagramme renversé ⛧ et le Samek primitif 𐤎.

XVI. — Utilisant forces et matériaux dont nous pouvons disposer, nous construisons au gré de nos convenances notre *Maison-*

Dieu. Ce n'est qu'une bâtisse transitoire, mais rien ne se perd, et ce n'est pas en vain que nous peinons honnêtement. Tout en aspirant à l'idéal, nous réalisons l'erreur; artistes imparfaits, nous multiplions les ébauches vouées à la destruction. Mais aucun insuccès ne décourage l'esprit humain, qui construit et reconstruit sans arrêt au milieu des ruines de ses œuvres écroulées. Titan indompté, il ne cesse de bâtir la tour qui doit unir la terre au ciel. — Symboles : le signe de Mars ♂ et celui du Scorpion ♏.

XVII. — L'œuvre humaine n'est point maudite. Nous travaillons, plongés dans la nuit de l'ignorance et de l'incompréhension, en nous donnant plus de mal qu'il ne serait indispensable. Mais nous ne sommes pas abandonnés : les *Etoiles* luisent au-dessus de nous et nous enseignent à idéaliser la vie. Notre vaillance nous vaut l'affection d'une déesse qui embellit notre prison et agrémente notre existence laborieuse. Elle cultive en nous le sens du beau et nous fait aimer la tâche qui nous est imposée. Grâce à cette magicienne, le bagne terrestre tend à redevenir paradis. — Symbole : l'hiérogramme chaldéen ✳ ou l'Etoile d'Ishtar à huit rayons.

XVIII. — Du rêve à sa réalisation, il y a le long chemin inégal, mal tracé, et toujours périlleux où s'est engagée l'humanité. Il serpente à travers des régions perfides, sur lesquelles la *Lune* ne répand qu'une fallacieuse clarté. C'est le sentier de la vie terrestre, celui des épreuves, des chutes et des meurtrissures, qui conduit au discernement de l'erreur. En le parcourant, nous perdons nos illusions et nous nous acheminons vers l'aurore de la pleine lumière. — Symboles : Lune et triangle ▽, le signe du Cancer ♋, l'Œuf cosmique fécondé des Chinois.

XIX. — Le jour attendu est celui de la pure illumination. En nous détournant de l'erreur, qu'il faut avoir reconnue, nous nous orientons vers le vrai; discernons l'illusoire et le réel nous sera révélé. Les apparences trompeuses n'ont plus de prise sur les *Enfants du Soleil*, qui habitent un jardin de délices au sein de leur

cité de lumière. Ils représentent l'humanité devenue raisonnable et bienveillante au sortir d'une inepte et féroce barbarie. Doublement éclairée en son intelligence et en son cœur, elle réalise l'idéal d'une complète civilisation. Le bonheur terrestre lui sourit, car elle a su se racheter de la chute originelle. — Symboles : le signe du Soleil et de l'Or ☉ et celui des Gémeaux ♊.

XX. — Dès que l'esprit s'ouvre à la lumière et le cœur à la bonté, le vivant cesse d'être emprisonné dans le tombeau de la chair. La trompette du *Jugement* réveille ceux qui dorment, afin qu'ils ressuscitent et communient avec les ancêtres dont l'activité ne s'est jamais éteinte. Les morts, ce ne sont point les disparus, mais nous, qui nous agitons dans les ténèbres du sépulcre charnel. — Symbole : la Croix oblique traversée par un trait vertical ✳.

XXI. — L'ordre succède au chaos, le Grand Œuvre est achevé, le *Monde* réalise le plan divin, le Temple est construit. Du moins, nous percevons le résultat de l'activité créatrice à laquelle nous participons de tout notre être. Les cieux s'ouvrent devant nous et nous contemplons en prophètes l'aboutissement de l'éternel devenir. Notre extase n'est pas vaine, car elle procède de la suprême lucidité, qui récompense l'Ouvrier fidèle, admis à s'initier au secret du Grand Architecte de l'Univers. — Symboles : le Tau primitif + ou × et le Swastika 卐.

XXII. — L'image de la multiplicité coordonnée nous ramène à la stricte Unité, qui est sans bornes, alors que nous sommes étroitement limités, si bien que tout ce que nous pouvons concevoir reste piteusement puéril. Au delà de ce que nous parvenons à imaginer s'étend une vertigineuse immensité où notre esprit se perd. C'est l'abîme sans fond d'où sort et où rentre perpétuellement la création. La raison y renonce à ses droits au bénéfice du *Fou*, per-

sonnification de l'inintelligible Infini, qui, placé entre le commencement et la fin (I et XXI), humilie le penseur tenté de s'enorgueillir du peu qu'il comprend au sein de l'irréductible incompréhensibilité.
— Symbole : le signe de l'Alun ○ , rappelant le zéro de notre numération.

II

LE PROGRAMME INITIATIQUE

tel qu'il se dégage du Tarot

I. — L'*Initiable* ne doit dépendre de personne. Il n'a que faire d'un *savoir* d'emprunt, d'une pauvre science d'écolier. Sans initiative intellectuelle, nul n'approche de la porte du Temple, où il faut *oser* frapper avec l'énergie d'un indomptable *vouloir*, pour y être admis à *se taire*.

II. — La *Science initiatique* n'est pas celle des objets qui tombent sous les sens. Elle se révèle à qui sait rentrer en soi-même. Détourne-toi du chatoiement des choses; descends dans la nuit intérieure, où ton esprit se trouvera seul en face de lui-même.

III. — Remonte ! Elève-toi au plus haut des cieux ! Apprends à contempler sans vertige l'immensité de ce qui est hors de toi. Pousse à l'extrême la largeur de tes vues, afin d'échapper à toute étroitesse dans tes conceptions.

IV. — Songe à l'action ! Quitte les extrêmes et reconnais le terrain où les contraires se heurtent (1). Prends possession de toi-même, saisis le sceptre qui commande à ta personnalité : sois ton propre Imperator !

V. — Instruis-toi ! Ecoute autrui, mais écoute surtout ce qui parle en toi. Médite afin de comprendre. Formule à ton usage ta propre science et conçois en ton cœur la religion qui s'impose à toi.

VI. — Décide librement de ton sort. Te sens-tu le courage de lutter âprement, ou crains-tu l'effort ? Choisis entre la carrière

(1) La plaine au cliquetis d'épées du 2e voyage rituélique des Francs-Maçons.

héroïque et la vie facile du faible mortel. Sois averti que rien ne s'obtient gratuitement : si tu veux être fort, consens à souffrir; en fuyant la souffrance tu t'affaiblis. Or, qui faiblit s'amoindrit, mais chacun reste libre de s'amoindrir et de s'acheminer vers le néant.

VII. — Marche dans la direction choisie et affronte d'un cœur ferme les épreuves qui t'attendent. Montre que tu sais te diriger, et tu prendras la direction des énergies qui s'attacheront à toi. Des forces divergentes se relient à ta personnalité : sois leur conciliateur et laisse-toi porter en avant sur la route triomphale qui s'ouvre devant toi.

VIII. — Ne désire que ce qui est juste pour que ta carrière s'accomplisse selon la loi. Vis, non pour vivre, mais pour remplir le but de la vie; ainsi tu sauras vivre et tu posséderas la vie, où tout se compense rigoureusement. Réalise en toi la justice et tu seras stabilisé dans l'équilibre.

IX. — Renferme-toi dans tes limites ! Concentre tes facultés, approfondis dans le silence et l'isolement. Puise en toi la lumière qui éclaire le sentier et que tu dois suivre. Que ta sagesse s'inspire de la tâche qui t'incombe; avance avec circonspection, afin de n'avoir jamais à reculer.

X. — Fort de ta concentration, sors de la solitude préparatoire pour entrer dans la ronde humaine. Tiens-y ta place et condescends aux faiblesses. Sois homme pour devenir dieu; ne dédaigne pas l'inférieur que tu dois aider à monter. Seul, tu resterais ce que tu es, sans accomplir aucun progrès. Tu ne peux vivre et progresser qu'en t'associant au sort d'autrui.

XI. — Toute association implique une action commune et concordante qui exige de chaque associé un effort de discipline. La collectivité bénéficie de la retenue que s'imposent les individus. En donnant libre cours à tes impulsions véhémentes, tu fais preuve de faiblesse et non de force. Le fort est celui qui se dompte en contenant l'ardeur de ses passions, sans éteindre leur feu stimulateur.

XII. — Nul ne peut participer au Grand Œuvre, s'il entend ne travailler que pour soi. Le désintéressement fait l'artiste. Attache-toi à ce qui ne te rapporte rien et comporte-toi à l'encontre des égoïstes. Donne sans souci de recevoir.

XIII. — Quand tu auras tout donné, tu seras réduit à l'état de squelette ambulant. Tu seras comme mort et l'on dira : *la chair quitte les os*. Fauchant les illusions du passé, tu prépareras alors le terrain des futures réçoltes. Au sein de la noirceur sépulcrale prendra naissance l'*Enfant philosophique* dit *Fils de la Putréfaction*.

XIV. — Il faut mourir pour ressusciter : en perdant la terre tu gagnes le ciel, dont les eaux lavent et régénèrent. L'alliance avec les forces d'en haut te fait revivre, non plus en serf récalcitrant attaché à la glèbe terrestre : mais en libre laboureur, ambitieux de moissonner au bénéfice de tous les affamés.

XV. — Si le feu de l'enfer ne réchauffait la terre, l'eau du ciel resterait inféconde. Sans les forces d'en bas, celles d'en haut restent improductives. Le Diable qui est en toi n'est un ennemi que tant que tu n'as pas su le réduire en servitude. Ton animalité n'est pas maudite; elle te vaut des pouvoirs illimités, pourvu que tu saches la surmonter. La magie n'est pas un leurre pour celui qui se fait obéir par l'instinct.

XVI. — L'Art est difficile. En théorie tout est simple, mais gare aux complications de la pratique! Crains d'être victime de la témérité de tes entreprises. Dans leur application, tes forces sont limitées; sache les ménager et ne les épuise jamais. La modération s'impose au fort soucieux d'accomplir sa tâche. Il importe de s'assigner des bornes jusque dans la recherche du vrai, car l'erreur guette celui qui veut trop savoir. Sois mesuré dans tes ambitions et discret dans ta curiosité légitime.

XVII. — Vis sans fièvre, attentif à t'accorder le repos qui répare les forces et accumule les énergies à déployer. Le sommeil met au service de ton activité le dynamisme à mettre en œuvre. Tu ne perds ton temps, ni en dormant, ni en goûtant le charme

des douceurs de la vie. Le maître en l'art de vivre n'est pas un ascète morose; il use de ce qui s'offre à lui et apprécie sur terre les dons du ciel, sans abuser de rien. Il admire les belles choses et s'éprend de ce qui est digne d'être aimé.

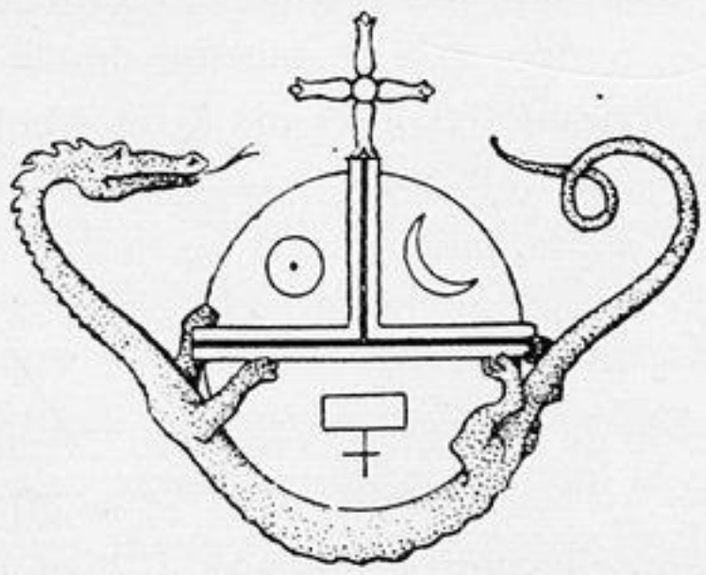
XVIII. — Pour t'encourager à remplir fidèlement la tâche qu'elle t'impose, la vie t'accorde des agréments qu'il est sage de ne point dédaigner. Tu y as droit dans ta lutte opiniâtre contre les obstacles que t'oppose la matérialité. Astreints à nous débattre dans la pénombre d'un discernement hasardeux, nous ne nous instruisons qu'à nos dépens et ne progressons qu'au prix d'expériences douloureuses. Victimes des apparences, nous ne cessons de nous tromper, tombant d'une erreur grossière en une autre moins grossière, sans parvenir à la connaissance réelle. Basée sur des constatations nécessairement incomplètes, la science humaine procède de vraisemblances et reste à jamais équivoque.

XIX. — La lumière se fait dans les esprits lorsqu'ils dépassent le champ de la matérialité. Le soleil éclaire les intelligences qui s'élèvent au-dessus du brouillard des opinions reçues. L'illumination vraie est d'ordre purement moral. L'univers ne te dévoile pas ses secrets, mais tu peux savoir avec certitude comment tu dois te comporter en ce monde. Aie la sagesse de ne désirer voir clair qu'à l'égard de ta conduite. Apprenons à nous comprendre les uns les autres, afin de nous entr'aider fraternellement. En aspirant au bonheur terrestre, n'oublie jamais qu'il ne saurait être que collectif. Rends-toi digne de ce que tu n'obtiendras pas sans le mériter

XX. — L'esprit de l'homme éclairé se dégage de l'étroitesse des liens corporels. Il communie avec le souffle animateur qui ressuscite les morts intellectuels et moraux. L'inspiration récompense celui qui sort de lui-même pour participer à une vie plus large et plus haute. Rien ne se perd; le passé reste vivant en ce qui intéresse l'avenir, et tu peux l'évoquer pour retrouver la *parole perdue* des anciens Sages.

XXI. — Le passé nous révèle l'avenir : nous concevons ce qui sera d'après ce qui fut. En t'élevant au-dessus du présent, tu t'inities au Grand Œuvre achevé; tu entres dans le Cosmos, c'est-à-dire dans le Monde en puissance de coordination définitive. Il s'agit d'une réalisation subjective qui n'a rien de chimérique. L'homme est l'athanor où mûrit le pur or philosophal. Réalise en toi-même l'idéal de la création, pour conformer ton Microcosme à l'harmonie du Macrocosme, car tel est le suprême objectif du Sage.

XXII. — Quant tu auras atteint le sommet d'où se contemplent tous les royaumes de la Terre, ta vue plongera au delà du concevable et tu succomberas au vertige de l'Infini. *Ensoph*, l'Abîme sans fond, t'absorbera, pour te ramener dans le sein maternel de la Grande Nuit, génératrice des êtres et des choses. Ici la raison se tait devant l'ineffable Mystère des mystères fatalement muet. Prends conscience de ton néant, car, sans pieuse humilité, pas de réintégration dans le Tout primordial !



III

LE TAROT

à la lumière de la Philosophie hermétique

I. (Le Bateleur ou l'Opérateur). — *L'Alchimiste* décidé à entreprendre le Grand Œuvre.

II. (La Papesse, Révélatrice des Mystères, détentrice des clefs du Grand Œuvre). — La *Matière première des Sages,* énigme initiale qu'il appartient à l'opérateur de résoudre avant d'aborder le magistère. Cette Matière mystérieuse est partout, elle s'obtient à vil prix, mais seuls les Enfants de l'Art parviennent à la discerner. Sans elle, toute opération chimique reste vaine.

III. (L'Impératrice, l'Eau surcéleste, mère des choses). — En la Matière, qui est *une,* se distinguent *Sel* ⊖, *Soufre* ♃ et *Mercure* ☿. Ce ternaire se rapporte, non à des substances, mais à des *principes de substantiation.*

Le *Sel* ⊖ manifeste l'état statique de la Matière première. Il se résout en *Eau céleste* ▽, génératrice des formes.

IV. (L'Empereur, l'universel Réalisateur). — Le *Soufre* ♃ est le principe du *Feu formateur,* comme l'indique son signe (△ Feu, + conjonction fécondante, action à exercer). Il brûle au centre des êtres dont il assure la fixité. Son rayonnement se traduit en chaleur vitale, qui disparaît dès que le Soufre s'éteint.

V. (Le Pape, Instructeur des Enfants de l'Art). — Le *Mercure* ☿, fluide universel d'une inconcevable subtilité, pénètre toutes choses et subit l'attraction coagulante du Soufre, dont il entretient le flamboiement. Il est le grand animateur, grâce auquel tout est tiré

de puissance en acte. L'Alchimiste qui a reconnu le Mercure est instruit de la théorie du Grand Œuvre et peut se risquer à la pratique.

VI. (L'Amoureux, les deux routes ou le jeune Hercule choisissant sa carrière). — Deux voies divergentes conduisent au magistère : l'une est sèche et l'autre humide. La première est rationnelle et la seconde sentimentale, car l'or philosophique peut s'obtenir par la culture de l'intelligence et l'acquisition d'une science approfondie, ou par la sincérité d'un amour confiant qui s'abandonne à ce que dicte le cœur. Selon les dispositions de l'opérateur, il s'attaque à l'Œuvre en philosophe soucieux de réaliser l'idéal qu'il conçoit, ou en mystique aspirant à se conformer aux intentions divines. La Pierre philosophale est l'apanage à la fois du Sage effectif et du vrai Saint.

VII. (Le Chariot, véhicule de l'Ame spirituelle). — L'Œuvre s'accomplit avec méthcde, non au hasard du caprice de l'opérateur. Il faut que celui-ci sache diriger les opérations, s'il entend parvenir au but. Conducteur du *char triomphal de l'Antimoine,* il lui appartient de ne dévier ni à droite ni à gauche de la route tracée. Si, incapable de maîtriser son double attelage, il se laissait entraîner latéralement, son échec serait définitif. L'adepte avance droit devant lui.

VIII. (La Justice, la Loi des opérations de la Nature). — L'Art se met au service de la Nature, dont les lois s'imposent à l'artiste attentif à ne rien entreprendre qui ne soit conforme à l'ordre immuable des choses. Uni d'intention avec la Sagesse coordinatrice de l'Univers, le bon Ouvrier travaille à l'exécution d'un plan qui n'a rien d'arbitraire ni de fantastique.

IX. (L'Ermite ou l'Adepte expérimenté). — Le travail transformateur du Sage s'applique à ce qui doit naître et non aux productions déjà formées. Dans son ignorance, l'Alchimiste vulgaire manipule des substances mortes, alors que le digne Fils d'Hermès influence la vie avant qu'elle ne soit entrée en application.

Pour agir utilement, n'attendons pas que le dynamisme influençable ait pris corps. Sur ce qui s'est matérialisé, notre action reste faible, mais elle peut devenir puissante sur ce qui est en voie de formation. L'avenir se modèle sur l'image que s'en fait le conspirateur qui s'isole du présent, pour créer virtuellement des formes prêtes à s'objectiver.

X. (La Roue de Fortune; la Genèse permanente). — Bien que le domaine de l'objectivité ne soit pas le sien, l'Hermétiste ne se désintéresse pas du tourbillonnement de la vie terrestre, sous prétexte que son royaume (*Malcut*) n'est pas de ce monde. Afin de guetter l'occasion d'intervenir utilement, il se tient en dehors du courant qui entraîne les foules. Son initiative se produit quand l'heure sonne : il sait attendre l'appel ou le signe commandant l'action.

XI. (La Force ou la Femme victorieuse du Lion). — Pour être en état d'agir au moment opportun, il faut disposer d'énergies accumulées. Qui se dépense inconsidérément n'a rien à donner quand un effort est à fournir (Parabole des Vierges folles). Or, il importe que l'Adepte soit fort. Cela n'est possible que s'il sait se dompter lui-même. La *Force* est l'apanage de celui qui a résisté à la tentation d'en faire usage hors de propos.

XII. (Le Pendu ou l'accomplissement en soi-même du Grand Œuvre). — Les épurations subies ont préparé l'Ame forte à l'accomplissement du Grand Œuvre ▽. Celui-ci exige de la part de l'Opérateur un absolu désintéressement. S'il possède des trésors, il doit les semer au bénéfice de ceux qui les ramasseront. Renonçant au sens pratique prisé dans la masse des humains, il lui faut le courage d'un généreux oubli de soi-même et le dévouement d'un amour irrésistiblement agissant.

XIII. (La Mort, constante source de perpétuel renouvellement). — L'Œuvre au noir marque le succès de la première opération, au cours de laquelle le sujet meurt et se décompose. La mort sépare le subtil de l'épais; elle dégage l'esprit de la matière. Tant

que nous restons emprisonnés dans le corps, nous ne jugeons que d'après le témoignage de nos sensations. Or, celles-ci ne nous révèlent que l'extérieur des choses, leur écorce morte, qui est sans intérêt pour le philosophe hermétique.

XIIII. (La Tempérance ou la Fontaine de Jouvence). — Ce qui s'élève du sujet mort se condense dans les hauteurs et retombe en pluie sur le cadavre décomposé, qui est ainsi lavé progressivement et blanchi peu à peu. Les eaux de l'âme purifient et revivifient ce qui s'abandonne passivement à leur action. La matière renaît à une vie nouvelle, comme le catéchumène au sortir de l'onde baptismale.

XV. (Le Diable, grand Agent magique). — L'ablution ne s'effectue que si le régime du Feu est judicieusement réglé, par phases d'intensité mesurée, alternant avec des périodes intentionnelles de modération permettant aux vapeurs de se résoudre en pluies. Le Feu dont dispose l'Opérateur n'est pas celui du ciel; c'est une ardeur terrestre qu'on peut envisager comme diabolique, mais sans laquelle l'œuvre n'entrerait jamais dans le domaine pratique. L'Artiste emploie le Diable sans se lier à lui par aucun pacte.

XVI. (La Maison-Dieu; l'Alchimie des Ignorants). — Nul ne peut prétendre à la réussite assurée de ce qu'il entreprend. La pratique de l'Art comporte des essais malheureux qui ne doivent pas décourager. L'expérience révèle les fautes à éviter. Trop d'ambition prépare fatalement une catastrophe. Inconsidérément poussé, le Feu provoque l'explosion.

XVII. (Les Etoiles; les Influences astrales, Astrologie). — Le Sage ne brûle d'aucune impatience; il observe les saisons et attend avec calme que la Nature accomplisse sa part dans l'Œuvre qu'il surveille. S'il ne comptait que sur lui-même, il n'obtiendrait qu'un piètre résultat. Sans le concours du ciel étoilé, l'homme s'agite en aveugle dans la nuit terrestre.

XVIII. (La Lune; les phénomènes, l'observation de ce qui tombe sous les sens; Matérialisme et Superstition). — Les Etoiles pâlissent quand la Lune répand sa clarté. Cet astre éclaire l'esprit humain qui se débat, aux prises avec la matière et ses apparences fallacieuses. Diane répond, en bonne mère, à toutes les questions que lui pose la curiosité enfantine. Ses réponses sont véridiques, mais enveloppées d'un mystère qui s'oppose à leur exacte compréhension. *L'Œuvre au blanc* correspond de la sorte à la possession d'une vérité symbolique précieuse (argent), mais qui ne manifeste pas encore le suprême idéal du pur or philosophique.

XIX. (Le Soleil; le discernement, la lumière qui éclaire les esprits). — L'*Or* symbolise le Vrai, tel qu'il est concevable par l'homme revenu de toutes les illusions trompeuses. Pour posséder la Pierre des Sages, il faut savoir transmuer l'erreur en vérité. Les hommes se trompent faute de discernement; ils font leur propre malheur par inintelligence et incompréhension. Quand la saine raison solaire les éclairera, ils seront heureux, car ils éviteront de se faire du mal réciproquement. L'âge d'or est à conquérir.

XX. (Le Jugement, l'intelligence du passé, la tradition comprise et revivifiée). — De l'intelligence et de la pleine compréhension de ce qui est humain naît la *Religion de l'Esprit*. En elle ressuscitent les croyances mortes revivifiées. Le suprême *Jugement* justifie la Foi et réhabilite les superstitions dédaignées. La Vérité dispersée, méconnue sous des déguisements variés à l'infini, se dégage lumineuse et se réintègre en son unité. Par l'effet de la *Projection*, tout ce qui est transmuable devient Or.

XXI. (Le Monde; la Réalité distinguée des apparences trompeuses). — Le Grand Œuvre est accompli; le Monde est conforme à l'intention divine, car tout y fonctionne harmoniquement. Le règne de Dieu est advenu du fait de la *Multiplication* qui s'est opérée.

XXII. (Le Fou et son domaine; l'inaccessible, ce qui est au-delà de la compréhension humaine). — De quoi se compose en dernière analyse l'Or le plus pur dans son inaltérable fixité ? La substance qui est à la racine des choses, le Sel principe des autres Sels, a pour symbole un cercle vide ○ et se nomme l'*Alun*. Tout est fait de Rien et retourne à Rien. Mais le *Rien-Tout* est le Grand Mystère, l'Arcane des arcanes, devant lequel la raison confesse son impuissance. Le Fou humilie l'orgueilleux qui se targue de Sagesse.

IV

Les Concordances Maçonniques du Tarot

TOUS les symbolismes se tiennent. Celui des Francs-Maçons transpose en allégories constructives les données initiatiques traduites en termes de métallurgie par les Alchimistes. Le Tarot rattache la même tradition idéologique à des images coloriées, choisies à l'étalage des artistes populaires du Moyen-Age. La communauté d'ésotérisme autorise à lire le Tarot maçonniquement. Qu'il nous soit donc permis de nous y essayer.

I. (Le Bateleur, prestidigitateur ou magicien). — Postulant reconnu initiable en raison de ses aptitudes et de ses bonnes dispositions.

II. (La Papesse, Isis, mère des Initiés). — La *Science initiatique* qu'il faut savoir découvrir par soi-même. Isis ne confie la clef des mystères qu'à ses fils, aux *Enfants de la Veuve,* dignes de connaître ses secrets.

III. (L'Impératrice, Dame de la suprême idéalité). — La *Sagesse qui conçoit*. Après être rentré en lui-même (Cabinet de réflexion), le Récipiendaire s'élève des noires profondeurs jusqu'à l'idéal sublime de la Franc-Maçonnerie. S'il ne s'assimilait pas l'idée pure dont la réalisation est à poursuivre, il ne saurait être initié.

IV. (L'Empereur, Centre dispensateur du Pouvoir initiatique). — Des hauteurs éthérées de l'idéal, l'aspirant constructeur est précipité sur le terrain de l'action (Epreuve du premier voyage

symbolique). C'est le champ de bataille de la vie; les épées s'y croisent. Mais le futur Initié ne s'engage pas dans les luttes stériles des opinions et des partis : il retient son énergie, afin de pouvoir l'appliquer au façonnement de la *Pierre cubique*.

V. (Le Pape, suprême détenteur de la Science des Initiés). — Sans instruction théorique complète, nul ne peut s'attaquer à la pratique effective de l'*Art Royal*. Pour passer *Compagnon*, il faut être exercé au maniement des outils et ne rien ignorer des règles de l'architecture. L'Ouvrier qui a conquis la lumière perçoit l'*Etoile flamboyante* et connaît la signification de la lettre G, car la *Géométrie* doit lui être familière.

VI. (L'Amoureux, ou l'Initié du 1er degré subissant l'épreuve dont dépend son augmentation de salaire). — L'Initiation intellectuelle confère la *Liberté*. L'Homme instruit fait ce qu'il veut; il choisit la direction qu'il lui convient de suivre. Si, en pleine connaissance de cause, il décide de se consacrer à l'Œuvre des Constructeurs, il ne pourra plus revenir sur son engagement. Le serment qu'il prononce détermine son avenir.

VII. (Le Chariot occupé par le Maître assumant la direction du travail collectif). — L'Initié se soumet à l'*Equerre*, qui désigne le *Maître* choisi pour diriger les travaux. Le chef élu se montre conciliant, sociable, toujours préoccupé de maintenir l'harmonie. Du choc des opinions contraires, il sait tirer la conclusion qui dégage impartialement la part de vrai qu'elles impliquent.

VIII. (La Justice, Loi égale pour tous). — Le *Niveau* affirme l'*Egalité* devant la *Loi du Travail*. Tout n'existe qu'en vue d'accomplir une fonction. Dans l'ordre universel, chacun est tenu de remplir sa tâche. Nous vivons pour travailler, non pour jouir gratuitement de la vie. Les augmentations de salaire récompensent le bon Ouvrier, qui, en s'appliquant à mieux vivre, bénéficie du mode supérieur d'existence auquel il s'est élevé.

IX. (L'Ermite, Sage dont l'influence s'exerce avec une discrète irrésistibilité, le Maître parvenu à la pleine Maîtrise). — Tout en travaillant, l'Initié réfléchit. Il n'accepte pas d'agir en machine; l'Artiste s'intéresse à son œuvre, qu'il comprend et qu'il aime, parce qu'il la sent. La règle ne s'impose pas à lui superficiellement, car il se l'est appropriée en approfondissant sa justification logique. Le *Fil-à-plomb* a dirigé son esprit vers l'intérieur des choses, vers l'Esotérisme qui échappe au profane.

X. (La Roue de Fortune; l'Apprenti déployant son initiative). — Au centre de lui-même, l'Initié perçoit l'ardent foyer qui correspond à la *Colonne J* .·. . Son salaire d'Apprenti se traduit en une énergie de source intérieure, qui fait entreprendre avec hardiesse, mais jamais sans opportunité; car le Maçon se met à l'œuvre quand l'heure est venue d'ouvrir les travaux.

XI. (La Force; le Compagnon devenu fort en se domptant lui-même). — *L'Epreuve du Feu* extériorise l'ardeur interne. L'Initié qui la subit éprouve en lui un vide attractif pour l'agent dynamique extérieur. De ce fait, il s'est approché de la *Colonne B* .·. en laquelle se puise la *Force qui exécute*.

XII. (Le Pendu ou le renoncement à soi-même). — *L'influence initiatique* s'exerce mystérieusement, sans recourir aux moyens profanes. Elle passe inaperçue, car elle ne se traduit ni en discours retentissants, ni en actes captivant l'attention. L'Initié se condamne volontairement à une apparente impuissance, qui lui permet d'agir à sa façon avec efficacité. Le projet qui, loin de toute vaine agitation, mûrit dans la réserve et le silence acquiert force de réalisation. Le rêveur désintéressé, qui s'attache à son rêve avec abnégation, prépare l'avenir en oubliant le présent.

XIII. (La Mort initiatique conduisant à la Maîtrise). — Ce qui se rêve efficacement se projette sur la *Planche à tracer*, dont nul n'approche avant de pénétrer en *Chambre du Milieu*. Là, dans

le noir dont se détache la blancheur de crânes et d'ossements, toute illusion s'évanouit et le jugement se trempe. L'Initié meurt à tout ce qui est factice et se prépare à recevoir la *Maîtrise*.

XIV. (La Tempérance ou le bain dans l'onde vivifiante). — Selon la conception la plus ancienne qui nous soit connue, la fontaine de la vie jaillit sous la dalle du sanctuaire central de la cité des morts (1). Il faut mourir pour être revivifié. En nous dépouillant de ce qui nous retient dans l'infériorité, la mort nous élève et nous fait participer à une vie moins étroite. Ne vivre que pour soi restreint la vie, qui s'élargit en faveur de l'altruiste ambitieux de vivre pour autrui. La *Vie collective* accorde son salaire au *Compagnon* qui sait travailler et se montre digne de passer *Maître*.

XV. (Le Diable, instrument de l'Art initiatique). — Toute énergie est sacrée : aucune n'est à maudire, même si elle se montre nuisible dans son application. L'Initié doit savoir capter tous les courants et canaliser leur impétuosité. Le *Diable* est à son service, si, en se mettant à l'*ordre du 2e degré*, il ne prend pas une attitude de vaniteuse parade. Travaillons avec ferveur à la réalisation du Grand Œuvre et nous nous attirerons le concours de tout ce qui peut nous aider.

XVI. (La Maison-Dieu frappée par la foudre ; l'œuvre des mauvais ouvriers). — Hiram tombe sous les coups de *trois mauvais Compagnons*. Le premier personnifie l'*Ignorance*, qui, incapable de saisir l'esprit, matérialise l'enseignement et répand l'erreur qu'engendre toute vérité mal comprise. — Le second désigne le *Fanatisme*, qui réduit le *Temple* aux proportions d'une *Maison-Dieu* exclusive et fermée. — Le troisième figure l'*Ambition*, qui ne sait se modérer dans l'érection de la *Tour de Babel* vouée à l'effondrement.

(1) Poème d'Ishtar.

XVII. (Les Etoiles qui brillent dans la nuit; l'Idéalité aspirant au Vrai). — Le meurtre d'Hiram interrompt tout travail. La nuit se fait pour les constructeurs désemparés, privés de direction. Dans leur détresse, ils se dispersent pour chercher partout le cadavre du Maître disparu : un rameau d'*Acacia* leur rend soudain l'espoir, car ils y voient un gage de pérennité de la vie et de résurrection. La campagne désolée où nous errons n'est pas aride : elle se couvre d'une végétation consolante, sur laquelle l'œil se repose en se laissant charmer. La *Beauté qui orne* fait son œuvre et l'Artiste se met à son école.

XVIII. (La Lune; les voyages au milieu des mirages de l'erreur). — Les Maîtres voyagent, non plus isolément comme les Apprentis et les Compagnons, mais par groupes, en se prêtant un mutuel appui. Ils explorent le monde sublunaire à la recherche des restes matériels d'Hiram. En dignes *Enfants de la Veuve,* ils s'inspirent de l'exemple d'Isis parcourant toute la terre pour rassembler les débris dispersés du corps d'Osiris. Pour revivifier la tradition, recueillons avec soin ce qui en subsiste sous forme de légendes, de rites incompris et de superstitions.

XVIIII. (Le Soleil; la conquête de la lumière initiatique). — Quand le jour se lève dans l'esprit, Hiram est retrouvé, plongé dans un sommeil dont il appartient aux Maîtres de le réveiller. Ils se réunissent à cet effet, afin de mettre en commun leur intelligence et leur affection. Hiram est revivifié parce que sa pensée trouve une nouvelle expression (Parole perdue remplacée) et que ses aspirations constructives animent tous les cœurs.

XX. (Le Jugement; la résurrection du Maître). — Le mort rajeuni revit dans le *Fils de la Putréfaction*. Tout ce qui possède la vie en soi sort du tombeau de l'oubli, quand retentit la trompette du grand *Jugement*. L'expérience des siècles confère aux hommes la sagesse de la compréhension. Hiram reprend la direction des travaux qui ne seront plus interrompus.

XXI. (Le Monde ; l'Initiation complète). — Le *Temple* se construit, il s'achève et rien n'y manque. L'édifice est parfait dans son ordonnance et son exécution. L'Idéal est réalisé, le Grand Œuvre accompli, le règne divin de l'intelligence et de l'amour s'est établi dans le *Monde* régénéré.

XXII. (Le Fou ; l'Initié ne se fait aucune illusion sur la relativité de son savoir). — L'achèvement ne saurait être que relatif, car le travail se poursuit indéfiniment. S'il cessait, tout s'évanouirait dans le néant. *Ce qui est* résulte d'une *activité* nécessaire que ne saurait précéder ni suivre une inconcevable *passivité*. En opposant l'Infini au Fini, nous abordons le domaine du *Fou*. Le *Compas* nous trace les bornes de la raison : sachons nous y maintenir, respectueux du *Mystère ineffable* dont la pénétration nous est interdite.

TROISIÈME PARTIE

LE TAROT

appliqué à la Divination

I

L'IMAGINATION

ORSQUE la légende représente l'humanité comme déchue d'un état originel d'illumination spontanée, elle semble faire allusion aux lumières de l'instinct dont bénéficient les animaux. La nature prend soin des êtres qui lui obéissent passivement et leur fait accomplir, sans erreur, les actes commandés par leur programme de vie.

Tant qu'elle reste docile à ses impulsions, l'animalité jouit de privilèges que perd la créature ambitieuse de se diriger d'après son propre jugement. Il y a révolte contre l'ordre naturel primordial dès que la raison, faible encore, assume la direction de l'individu. Elle trouble alors la lucidité de l'instinct, d'où l'état de déchéance relative de la créature imparfaitement raisonnable.

Un apprentissage pénible nous est imposé, car la raison ne se développe qu'au détriment de l'instinct et celui-ci s'obscurcit avant le triomphe en nous de la pleine clarté rationnelle. Une période de détresse se place ainsi entre le règne de l'instinct et celui de la pure raison. La transition serait angoissante sans une faculté qui n'est ni l'instinct ni la raison, mais semble intermédiaire. Elle apparaît dès que s'éveille l'intelligence; sa lumière diffuse divertit avant d'instruire. Les images qu'elle montre sont incohérentes, mais elles fascinent et ce sont elles qui font naître les idées. Cette faculté c'est l'*imagination*.

Gardons-nous de la dédaigner : elle fut en honneur durant les millénaires antérieurs à la civilisation grecque. Nous lui devons les connaissances fondamentales de l'humanité, la conception originelle de nos religions et de nos sciences, car les lueurs, qui portèrent un germe de clarté dans le cerveau humain, furent recueillies par l'*intuition* des humbles primitifs.

Au sortir de l'instinctivité, l'homme ne songe certes pas à se poser des questions philosophiques : mis en présence du spectacle de la nature, il subit des impressions auxquelles il s'abandonne sans raisonner. Les choses exercent ainsi sur son imagination un pouvoir de suggestion que rien ne contrarie.

Il en résulte une extraordinaire *faculté d'imaginer*, qui nous étonne quand nous l'observons chez les enfants ou chez les « sujets » ramenés à la mentalité enfantine. Cette mentalité fut celle de l'humanité primitive, comme elle reste celle des non-civilisés.

Elle est caractérisée par l'impuissance de se faire des idées nettes et précises. Le primitif ne pense pas à proprement parler : *il rêve*. Rebelle à tout effort intellectuel, il est réceptif-passif par rapport à ce qui lui vient à l'esprit. Il laisse venir et considère comme vrai tout ce qui vient.

Cela est fort dangereux. Livrée à elle-même, l'imagination se complaît aux extravagances; il ne saurait donc être judicieux de l'ériger en arbitre de nos décisions.

Des peuples, dont la civilisation nous émerveille, ont cependant écouté l'imagination, lorsqu'ils consultaient les oracles et révéraient les collèges de devins chargés de les interpréter. A l'origine des premiers groupes sociaux, nous rencontrons, non des philosophes, mais de très humbles prêtres-sorciers, ancêtres des féticheurs de nos tribus sauvages. La foi instinctive étant absolue, l'autorité des sujets lucides s'imposa ; ils devinrent tout naturellement pontifes-rois, comme les premiers souverains historiques de l'Egypte et de la Mésopotamie.

Leur pouvoir s'exerçait au nom de la divinité, qui manifestait sa volonté par l'entremise des devins. A en juger par sa durée, ce régime ne donna pas lieu à plus d'abus que ceux qui lui ont succédé. Les Celtes n'eurent pas à se plaindre des Druides et plus d'une monarchie laïque fit regretter le gouvernement théocratique antérieur.

Il est vraisemblable que tout alla bien tant que les devins furent sincères et les peuples croyants. Quand les uns et les autres

eurent des doutes, les choses se gâtèrent. La raison s'éveilla sous couleur d'astuce; les devins se firent complices des puissants, au détriment des crédules. L'art divinatoire se perdit et sombra dans une irrémédiable déconsidération. Il est mort en tant que pratique officielle et publique. Richelieu eut cependant recours aux lumières d'un astrologue, et la divination privée n'a jamais été aussi florissante que de nos jours.

Serait-ce pour l'esprit moderne un signe de décrépitude ? Retombons-nous en enfance, après avoir juré, au dix-huitième siècle, de tout sacrifier au culte de la Raison ? Il n'en est rien : nous progressons intellectuellement, puisque nous découvrons que la *Raison a pour sœur l'Imagination*.

Nous entendons continuer à raisonner, mais sans nous interdire désormais de cultiver nos facultés imaginatives.

Instruits à l'école de l'imagination, les anciens ont deviné des choses qui nous échappent. Pourquoi ne chercherions-nous pas à retrouver leur *Parole perdue ?*

Si telle est notre ambition, apprenons à deviner.

Comment ?

En nous instruisant des règles de l'art divinatoire, pour les mettre expérimentalement en pratique.

Imagination ☽ ☉ Raison

△

Lumière initiatique

II

L'ART DIVINATOIRE

En dépit du positivisme dont ils se targuent, nos contemporains sont souvent devins sans le savoir. Tel réussit dans la vie grâce à son « flair », parce qu'il devine ce qui lui est favorable et agit en conséquence. Un autre s'enrichit par l'effet d'une lucidité qui le lance dans les bonnes spéculations et le détourne des mauvaises. Certains financiers ont ainsi érigé leur fortune sur l'intuition de leur femme. Et nos « poilus », que n'ont-ils raconté de « marmites » explosant à l'endroit qu'ils venaient de quitter sous le coup d'une impulsion subite ?

Dans les cas de ce dernier genre, il y eut divination spontanée, échappant aux règles d'un art divinatoire conscient, auquel il pourrait être recouru en cas de perplexité. Mais existe-t-il un art de cette nature, basé sur le développement de l'intuition et sur la culture rationnelle d'une clairvoyance, qui se manifeste d'ordinaire en dehors de toute éducation préparatoire ?

L'histoire et l'archéologie mettent hors de doute l'existence d'un pareil art dans un lointain passé. Nous est-il possible de nous en faire, de nos jours, une juste idée et de remonter à ses principes ? L'entreprise n'a rien de chimérique. Essayons de le démontrer à la lumière de notre expérience personnelle.

La théorie est simple. S'il s'offre à vous une imagination vive, mais non désordonnée, efforcez-vous de la discipliner. A cet effet, enseignez-lui à se mettre au repos et à se retenir ; purifiez-la en même temps de tout ce qui risquerait de la troubler, rendez-la limpide et calme, puis laissez se refléter en elle ce qui vous

intéresse. C'est très vite dit, mais de grosses difficultés se présentent dans la pratique.

Pour les agités du vingtième siècle, le plus ardu est de s'imposer silence en eux-mêmes. Comment faire taire notre pensée, pour nous rendre intellectuellement passifs ? Nos lointains ancêtres n'avaient qu'à fermer les yeux du corps pour ouvrir presque simultanément ceux de l'âme. Ils étaient mieux que nous disposés à l'isolement qui détache du monde sensible et favorise le recueillement imaginatif. Exerçons-nous à oublier ce qui nous entoure, afin de nous rendre attentifs aux manifestations subtiles de ce qui se répercute en nous.

S'il nous était possible de réaliser l'idéal de la neutralité réceptive, nos impressions correspondraient exactement à l'objet en cause. De cet objet proviennent des vibrations analogues à celle de la lumière, mais perceptibles uniquement par l'imagination, qui remplit à leur égard l'office d'une plaque photographique.

Il s'agit pour le devin de capter fidèlement les images qui vibrent autour de lui ; opération délicate, car le miroir-imagination se fausse avec une extrême facilité. Emotions, désirs, affections, anxiété sont des éléments de trouble et de déformation. Le seul fait d'être intéressé à la réponse de l'oracle rend les conditions défavorables pour le devin, qui est d'ordinaire plus lucide pour autrui que pour lui-même.

Si l'imagination du devin fonctionne à la manière d'un appareil enregistreur, il est clair que la divination ne peut satisfaire qu'en d'étroites limites la curiosité du consultant. Si rien ne vibre le concernant, aucun message ne peut lui être communiqué. Insister n'est pas habile, car c'est provoquer une réponse qui risque de ne pas être d'un bon aloi divinatoire. En général, ce qui est annoncé spontanément mérite plus d'attention que les révélations plus ou moins extorquées au devin.

La lucidité d'un même devin varie d'ailleurs d'un consultant à l'autre. Il est des personnes qui contrarient le fonctionnement du mécanisme divinatoire, soit que leurs vibrations neutralisent les

ondes que devrait recueillir le devin, soit pour une autre raison. En pareil cas le devin se sent mal à son aise et s'irrite volontiers, ce qui achève de le rendre incapable d'officier utilement.

Inversement, le consultant peut apporter une atmosphère psychique propice à la divination. Le devin se fait alors l'interprète des messages télépathiques que lui communique le destinataire, à la façon de lettres non ouvertes ou restées inintelligibles quant à leur signification. Les révélations les plus sensationnelles se rattachent souvent ainsi au dépouillement d'un courrier occulte resté en souffrance. Elles se produisent quand on s'y attend le moins et ne sauraient être escomptées dans la pratique divinatoire courante, pas plus que la prédiction de l'avenir.

Ne demandons à la divination que ce qu'elle peut donner. Une intention ferme, un projet définitivement arrêté, peuvent annoncer un acte non encore accompli; il en résulte une conjecture que l'événement confirmera ou non, car, en fin de compte, l'exécution peut être entravée pour un motif non encore objectivé au moment de la prédiction. Il est donc prudent de réserver l'avenir et de ne chercher à deviner que le seul présent dans ce qu'il a d'inconnu et d'utile à élucider.

Le devin qui tend ses antennes réceptives ne peut capter que ce qui vibre; il n'est pas responsable de l'absence de messages destinés au consultant. Son amour propre ne doit donc pas entrer en jeu, si rien n'apparaît dans le champ de sa vision.

Qu'il se garde surtout de s'acharner à convertir les sceptiques. Nul n'est tenu de croire que les devins peuvent dire vrai. En fournir une preuve expérimentale n'est pas le but de la divination.

Bon gré, mal gré, celle-ci tourne au sacerdoce. Eblouir le consultant n'est pas l'objectif du devin possédé du feu sacré; être utile, aider à sortir de perplexité, donner de bons conseils, tels sont les mobiles de ce confesseur qui parfois devine les fautes sans qu'elles lui soient avouées.

III

LES INSTRUMENTS DE DIVINATION

L'INTERPRÉTATION des rêves semble avoir été la plus ancienne forme de divination. Toujours est-il que les *Clefs des Songes* abondent parmi les briques couvertes de caractères cunéiformes.

Mais le rêve ordinaire, qui n'est pas à notre dévotion, ne se prête à la pratique divinatoire que si le rêveur a la faculté de s'endormir à volonté, puis de rêver à haute voix, au bénéfice des auditeurs. Les *Pythonisses* réalisèrent ce programme.

Sans recourir au sommeil, d'autres personnes se montrent prédisposées à rêver à l'état de veille, moyennant une simple fixation fascinatoire de leur imagination. Ainsi naquirent une grande variété de « mancies » (de μαντεια, *divination*).

Chacune tire son nom de l'instrument, qui prête à l'imagination du devin le point d'appui matériel, lui permettant de se fixer et de s'appliquer, au lieu de se perdre dans le vague.

A ce titre, le prosaïque marc de café n'a rien de grotesque en tant qu'instrument de divination. Eparpillées sur une assiette, ses particules dessinent, en effet, des figures et constituent des assemblages géométriques fort suggestifs pour un esprit sensible au langage des formes.

Des combinaisons analogues, mais prévues, se rencontrent en *géomancie*, mode divinatoire extrêmement ancien, basé sur l'interprétation des seize figures qu'engendrent des points, pris isolément ou par couples, et quatre fois superposés.

o o o o	o o o o o o	o o o o o o	o o o o o o	o o o o o o o	o o o o o	o o o o o o	o o o o o
o o o o o o o o o o	o o o o o o o o	o o o o o o o o	o o o o o o o	o o o o o o o o	o o o o o	o o o o o o o o o	o o o o o o

Les géomanciens désignent chacune de ces figures par un nom qui les oriente dans leur perplexité divinatoire. Huit figures sont positives (celles de la première rangée); elles furent baptisées :

Chemin, Conjonction, Fortune majeure, Acquisition,
Joie, Fille, Blanc, Tête.

Elles sont en correspondance par opposition avec les figures négatives (deuxième rangée) :

Peuple, Prison, Fortune mineure, Perte,
Tristesse, Garçon, Rouge, Queue.

Ce sont autant de titres d'une classification en laquelle le devin doit s'efforcer de faire rentrer tout ce qu'il est capable de concevoir. S'il y parvient, les figures de géomancie l'aideront à débrouiller le chaos de ses impressions et rempliront l'office d'un instrument de divination manié avec virtuosité (1).

L'instrument de divination des Chinois procède, lui aussi, d'éléments pairs ou impairs, figurés non par des points, mais par des traits : ⚊ ⚋. Superposés par trois, ces éléments engendrent les huit *trigrammes de Fô-Hi,* désignés comme suit :

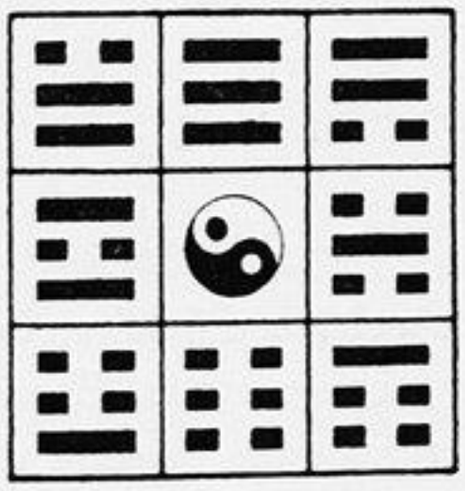
Deux trigrammes superposés constituent l'une des 64 *mutations,*

(1) Le nombre 16 semble avoir été celui des lettres de l'alphabet primitif. On peut se demander si les figures de géomancie sont étrangères à la genèse des caractères de notre écriture.

que commente le *I-King* (*Livre des Mutations*), qui est le traité classique de la divination savante de tout l'Extrême-Orient.

Si ces schémas numériques, associations variées et complexes du simple et du double, pouvaient suffire à notre imagination pour la stimuler et la diriger, nous n'aurions que faire d'illustrations somme toute grossières, comme celles du Tarot.

Mais, il faut en prendre notre parti; moins métaphysiciens que les Orientaux, nous sommes enclins à l'anthropomorphisme et des images familières sont plus propres à nous inspirer que de trop subtiles combinaisons abstraites. Admirablement adapté à notre mentalité, le Tarot nous prépare à la divination d'une manière méthodique et sûre, si nous prenons la peine de l'étudier en conscience, avec toute la persévérance requise. Une connaissance superficielle du symbolisme de ses vingt-deux clefs ne saurait suffire, car le devin doit *posséder son instrument*, s'il veut se distinguer en art divinatoire. Il lui faut travailler à l'exemple d'un musicien qui multiplie les exercices fastidieux, d'où la gymnastique imaginative que nous préconisons dans la première partie du présent ouvrage. Les arcanes s'éclairent par comparaison; rapprochés deux à deux et quatre par quatre, par ternaires et par septaines, ils finissent par se révéler d'une inépuisable éloquence. Mais d'eux-mêmes, ils restent muets : tant que notre imagination dort, elle n'entend rien aux images qui l'instruisent dès qu'elle s'éveille. Le réveil est parfois long; sachons donc être laborieux et patients.



IV

LA CONSULTATION DU TAROT

L'INSTRUMENT étant connu, il devient possible d'en faire usage. On est tenté de traiter le Tarot en vulgaire jeu de cartes et d'étaler les arcanes selon la coutume des cartomanciennes, après les avoir battus et fait couper par le consultant. Aucune règle ne s'impose; mais nous tenons de Stanislas de Guaita une méthode, que lui avait indiquée Joséphin Péladan, et qui se distingue à la fois par sa logique et par son extrême simplicité. En voici le principe:

Une question étant posée, la réponse est fournie par quatre arcanes successivement extraits du Tarot, comme il sera dit ci-après.

Le premier arcane sorti est envisagé comme affirmatif; il plaide en faveur de la cause et indique d'une manière générale ce qui est *pour*.

Par opposition, l'arcane sorti en second est négatif et représente ce qui est *contre*.

L'arcane sorti troisième figure le juge qui discute la cause et détermine la sentence.

Celle-ci est prononcée par l'arcane sorti en dernier.

Un cinquième arcane achève d'éclairer l'oracle qu'il synthétise, car il dépend des quatre arcanes sortis. Chacun de ceux-ci porte le nombre qui marque son rang dans la série du Tarot. (Le *Fou*, qui n'est pas numéroté, compte pour 22). Ces nombres étant relevés, il suffit de les additionner pour obtenir, soit directement, soit par

réduction théosophique (1), le nombre d'ordre du cinquième arcane (22 désigne le *Fou*, 4 l'*Empereur*, 12 le *Pendu*, etc.).

Entrons maintenant dans le détail opératoire.

Avant tout, il convient de parer à l'abus des consultations inconsidérées, répétées à tout propos, au moindre caprice et sans besoin effectif. Ceux qui jadis consultaient l'oracle ne se présentaient pas les mains vides. La règle est à retenir, mais le désintéressement du devin est de rigueur. Le consultant s'imposera donc le sacrifice d'une offrande modique, mais pas entièrement insignifiante par rapport à lui-même. Un tronc, dont le produit ira aux malheureux, rendra moins frivole la divination.

Ce rite préalable donne droit au consultant à une réponse sérieuse. Il équivaut à la conclusion du classique pacte divinatoire, pacte conclu sous les auspices de la bienfaisance.

Mais, que désire-t-il savoir ? Bien poser la question est d'une importance capitale, quand la divination doit porter sur un objet déterminé, plutôt que de se lancer dans le nuageux domaine de la bonne aventure, « Dites-moi ce qui doit m'arriver » n'est pas une formule acceptable. Le consultant doit toujours ramener le plus possible sa question au présent. Désire-t-il être éclairé sur une décision à prendre ? A-t-il tort ou raison de persévérer en tel ou tel projet ? Peut-il espérer réussir en ce qu'il vient d'entreprendre ? Doit-il redouter un échec et prendre ses dispositions en conséquence ? Telle personne mérite-t-elle sa confiance ?

Le consultant n'est pas tenu de s'expliquer avec précision sur ce qu'il demande et le devin n'exigera pas d'être initié, plus qu'il n'est utile, aux secrets de la consultation. La demande peut donc être posée en termes généraux ne trahissant pas son objet précis; il faut cependant que le devin en sache assez pour ne pas s'égarer dans ses interprétations. Aussi est-il de l'intérêt du consultant de parler sans réticences et de faciliter la tâche du devin en limitant son effort divinatoire.

La question arrêtée d'accord avec le devin, celui-ci bat un

(1) Voir page 57.

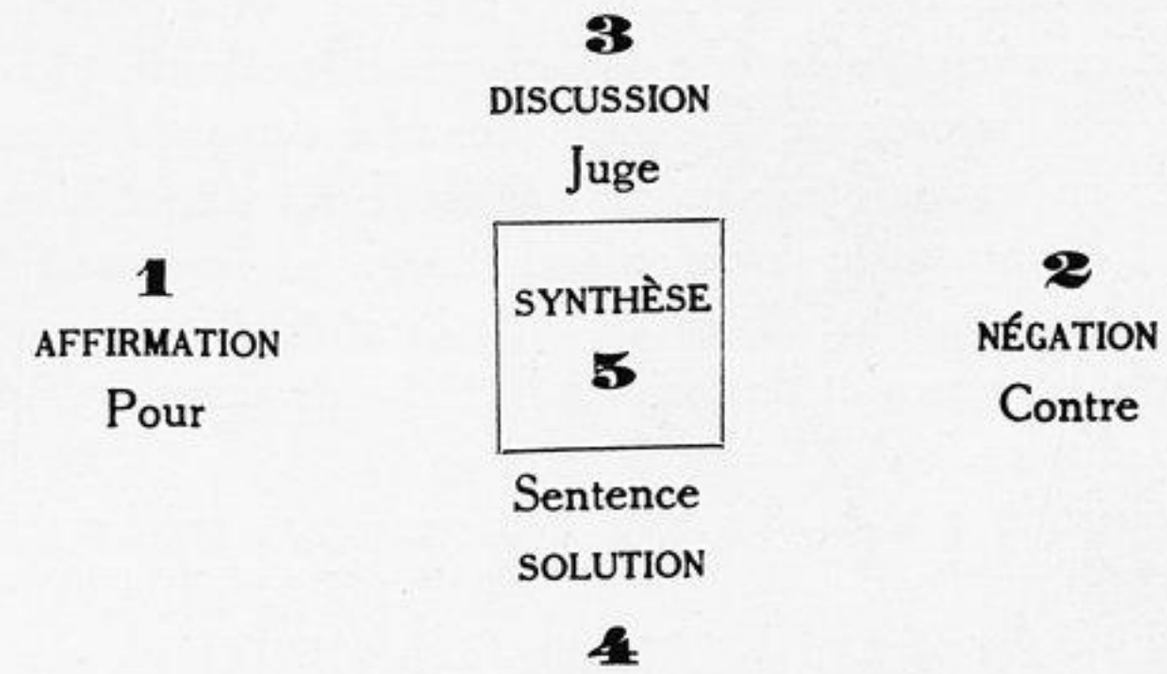
jeu ne comprenant que les 22 arcanes et invite le consultant à lui dire le premier nombre qui lui vient à l'esprit, égal ou inférieur à 22.

Le nombre dicté par l'intuition du consultant sert à couper le jeu, en indiquant le nombre de cartes qui sont à retirer du paquet battu. La dernière est retournée : c'est l'arcane affirmatif. Le chiffre qu'il porte dans l'ordre du Tarot est noté (22 s'il s'agissait du *Fou*); puis toutes les cartes sont réunies et battues pour la seconde fois.

Le consultant désigne alors un nouveau nombre, indicateur, par le même procédé. de l'arcane négatif, dont le chiffre est inscrit à son tour. Puis le jeu recomplété subit un troisième battage, le consultant désigne un troisième nombre, qui fait sortir le juge de la réponse oraculaire. Enfin quatrième et dernier tour déterminatif de l'arcane-sentence.

Les chiffres des arcanes sortis (qu'il ne faut pas confondre avec les nombres venus à l'esprit du consultant), sont additionnés. Si le total obtenu est égal ou inférieur à 22, l'arcane-synthèse est le *Fou* ou l'arcane auquel correspond le chiffre de la somme dans l'ordre numérique du Tarot. Si la somme dépasse 22, ses deux chiffres additionnés désignent l'arcane synthétique (23 = 2 + 3 = 5, 57 = 5 + 7 = 12, etc.).

Les quatre arcanes sortis et leur synthèse constituent la réponse muette du Tarot. Etalée devant le consultant, elle prend la forme d'une croix.



V

L'INTERPRÉTATION DE L'ORACLE

AVANT de parler, le devin doit s'efforcer de résoudre une sorte d'équation. Il lui faut démêler en quoi la *Négation* s'oppose à l'*Affirmation*, et justifier la *Discussion* qui naît de cette opposition pour provoquer la *Solution;* puis la *Synthèse* se doit répercuter à ses yeux dans les autres éléments de la réponse. S'il voit clair dans cet ensemble, il a chance de dire juste, même s'il reste diffus dans son exégèse. Il peut ne point parvenir à préciser une pensée autour de laquelle il tourne en multipliant les images, sans trouver celle qui le satisfait. Parfois le consultant bénéficie de ce chaos d'apparence divagatoire, en saisissant à merveille un langage peu intelligible pour le devin lui-même.

Après un moment de réflexion silencieuse, il est bon d'aborder l'interprétation par ce qui frappe le plus ou paraît le plus clair.

L'*Affirmation* met sur la voie de ce qui est favorable et indique ce qu'il est bon de faire, la qualité, la vertu, l'ami, le protecteur sur lequel on peut compter.

Inversement, la *Négation* désigne ce qui est hostile ou défavorable, ce qu'il faut éviter ou craindre, le défaut, le vice, l'ennemi, le danger, la tentation pernicieuse.

La *Discussion* éclaire sur le parti à prendre, sur le genre de résolution qu'il convient d'adopter, sur l'intervention qui sera décisive.

La *Solution* permet de présager un résultat en tenant compte du *pour* et du *contre*, mais surtout de la *Synthèse*.

Celle-ci se rapporte, en effet, à ce qui est d'importance capitale, à ce dont tout dépend.

Les réponses du Tarot sont loin d'être toujours limpides; il en est de décourageantes, qui résistent à toute tentative d'interprétation sensée. Elles ne sont pas à retenir, car les bonnes réponses se distinguent par leur logique et la réduction au minimum de l'ambiguïté inhérente aux oracles.

L'imprécision oraculaire, qui est proverbiale, s'oppose, en effet, aux réponses catégoriques. La divination se complaît dans le vague d'indications, tout juste suffisantes pour que le bénéficiaire puisse en faire son profit en y mettant du sien. Aucune prescription impérative, des suggestions discrètes, avis voilés, avertissements destinés à faire réfléchir, mise en garde contre une erreur évitable, jamais annonce d'un événement fatal, tout restant conditionnel antérieurement à l'accomplissement possible, mais non certain.

Il n'y a pas à s'attarder devant une réponse indéchiffrable; mieux vaut renouveler la question en s'efforçant de la poser avec plus de précision, ou en changeant de point de vue. En ce cas, il est procédé à une nouvelle consultation dont le résultat risque d'être plus satisfaisant.

La seconde réponse éclaire souvent la première. Il arrive que les arcanes sortis sont en partie les mêmes ou qu'ils offrent une frappante parenté de signification, comme si les cartes ne sortaient pas au hasard. La pratique de la divination porte d'ailleurs à douter de la fortuité de rencontres parfois singulièrement intelligentes.

L'habileté divinatoire se développe par l'exercice. A force de s'attaquer aux énigmes symboliques, l'imagination s'assouplit. Elle finit par acquérir une lucidité interprétative qui initie, d'une manière générale, aux subtilités du symbolisme, en permettant de pénétrer l'ésotérisme des œuvres d'art, des poèmes mythologiques et des religions.

VI

EXEMPLE D'INTERPRÉTATION

QUE faut-il conseiller au candidat devin ? Telle est la question que nous avons posée au Tarot, en procédant ensuite comme il a été dit plus haut.

Les arcanes sortis sont 4, 18, 2 et 14. Ces chiffres additionnés donnent 38, soit 3+8=11. L'oracle se présente donc comme suit :

II
LA PAPESSE

IV
L'EMPEREUR

XI
LA FORCE

XVIII
LA LUNE

XIV
LA TEMPÉRANCE

Surpris par la Synthèse XI, cherchons notre orientation. La femme qui dompte le lion semble faire dépendre la divination du courage, de l'énergie morale, de la vertu. Faut-il s'attaquer à l'étude du Tarot avec héroïsme, en conquérant d'un trésor analogue à la légendaire Toison d'or ?

Tout en nous posant la question, jetons un regard sur les arcanes qui encadrent la *Force*.

Etant *pour*, l'*Empereur* se met au service de la *Force*, que dessert la *Lune*, qui est *contre*. La *Papesse* intervient d'autre part pour faire aboutir à la *Tempérance*. Sans perdre de vue cet ensemble, passons à l'examen détaillé de l'oracle.

L'*Empereur*, qui est en conjonction avec la *Force*, oppose à la *Lune* son positivisme rigoureux. Sa fixité conglomère et solidifie la

fluidité lunatique. Dominant sur ce qui est intérieur et au besoin inné, il fait dépendre les succès divinatoires des talents spéciaux que le futur devin doit posséder en germe. De bonnes dispositions naturelles sont indispensables ; mais elles demandent à être cultivées avec persévérance, d'où nécessité du feu sacré représenté par l'*Empereur* (Soufre des Alchimistes). L'apprentissage qui s'impose exige de l'initiative individuelle (arcane IV), car la sapience divinatoire ne s'assimile pas à la façon d'un savoir d'emprunt. Le devin est appelé à se faire des notions qui soient bien à lui ; ce qu'il aura trouvé lui-même lui sera plus précieux que les cadeaux d'autrui. Une conquête s'impose à lui : celle du pouvoir générateur d'idées puisées en soi-même. Un écolier qui réciterait une leçon apprise ne serait qu'un perroquet jouant au devin. Pour *dévoiler*, il faut *découvrir*, et pour faire des *découvertes*, la perspicacité divinatoire s'impose.

En résumé, pour pratiquer la divination, il est bon d'être *né devin*, mais les dispositions propices indispensables doivent être développées avec méthode et volonté.

L'opposition de la *Lune* déroute, puisque l'imagination, à laquelle cet astre fait allusion, est l'agent qui devine : nous imaginons ce que nous devinons. La *Lune* devrait donc être *pour* et non *contre*. Et cependant le Tarot a raison, car l'imagination est dangereuse, si elle n'est pas retenue et sévèrement disciplinée ; livrée à elle-même, elle s'abandonne au caprice et divague à plaisir. Pour qu'elle se montre sage, la folle du logis doit être domptée à la façon du lion de la *Force*, par un dompteur positif n'admettant que des conceptions mesurées et solides, comme la pierre cubique, trône de l'*Empereur*. Nous tendons à *imaginer juste*, dès que notre fantaisie est réfrénée. Les lubies et les suggestions fallacieuses constituent l'obstacle en divination, donc ce qui est *contre*. Pour vaincre cet ennemi, il est indispensable d'avoir pour soi l'*Empereur*, qui personnifie l'esprit déductif et mathématique.

Le devin, qui reste intellectuellement actif et domine son imagination, quelque exubérante qu'elle soit, se distingue du vision-

naire hors d'état d'exercer un contrôle. Volage, fantasque et rebelle au labeur appliqué, la *Lune* doit être réduite en servage par la *Force* au bénéfice de l'*Empereur*. Tel est le sens évident des arcanes IV, XI et XVIII.

Les deux autres confirment la leçon, car l'intervention de II comme juge, qui formule sa sentence par l'organe de XIV, achève d'instruire l'aspirant devin. Sollicité par une imagination fougueuse, en même temps que retenu par un sage esprit de pondération rationaliste, il risquerait d'être immobilisé sans le secours de la *Papesse*. L'arbitrage de la grande-prêtresse concilie l'essor imaginatif avec les exigences d'une calme et méthodique raison. S'il raisonne en philosophe, le poète qui vaticine dirige à son gré le Pégase divinatoire. Mais qui devient devin ne peut rester *profane* : il s'initie aux mystères en pénétrant dans le Temple de la *Papesse*.

Il n'en franchit pas le seuil sans se convaincre du caractère sacré de la divination. Nous ne devinons pas comme nous calculons ou spéculons profanement. Quand l'esprit sollicite une lumière à laquelle ne peut prétendre le premier venu, il entre en prière. L'appel n'est exaucé, que si le devin est digne du sacerdoce qu'il exerce. La pratique de l'art divinatoire développe un sentiment religieux particulier. Le disciple d'Isis a conscience qu'il ne sait rien par lui-même, et qu'il ne parvient à dire vrai, qu'en se faisant le pieux interprète d'une très mystérieuse divinité.

Détentrice des secrets du destin, cette divinité réserve ses confidences au sage qui réalise l'idéal de sérénité proposé par l'arcane XIV. Le don de lucidité n'est conféré qu'à l'esprit calme, qu'aucune griserie n'agite ou ne trouble. En présence des ardeurs, des passions, des fièvres et des drames de la vie, il faut au devin l'âme d'un médecin compatissant, mais dont le sang-froid ne se laisse pas entamer. Si l'anxiété du consultant le gagnait, comment pourrait-il déchiffrer correctement le langage des symboles ? Des désirs qu'il partagerait avec trop de ferveur influenceraient ses interprétations, qui ne doivent s'inspirer que d'une bienveillante neutralité. La difficulté de rester lucidement indifférent rend la

divination plus hasardeuse pour soi-même ou pour des proches que pour des amis dont le sort n'est pas lié au nôtre.

L'indifférence qui devient vertu en divination est celle que professe l'Ange de la *Tempérance*. C'est un détachement qui s'élève au-dessus des misères humaines et domine les contingences; c'est une manière de voir très large et toujours indulgente. Celui qui comprend ne condamne jamais : il se penche sur les plaies morales et les soigne avec affection. Il ne se lamente pas sur l'erreur commise, mais en prend texte pour enseigner à n'y pas retomber. Sa mission n'est pas de prêcher une morale abstraite, mais de donner des conseils pratiques, adaptés aux possibilités d'exécution. Exiger l'inexécutable, en faisant appel à une vertu absente, serait une méprise dont le tact divinatoire doit préserver le devin. L'avis utile n'est pas celui qui, théoriquement, serait le meilleur, mais celui que suivra l'intéressé, pour ne réaliser que le bien très relatif dont il est capable : ce devoir effectif se proportionne au degré d'évolution de chacun.

La *Tempérance*, à laquelle doit aboutir le devin, lui interdit toute excitation artificielle, car son imagination ne serait pas impressionnée fidèlement, si des excitants ou des narcotiques l'influençaient d'une manière morbide. Le café n'est pas recommandable et encore moins l'usage tyrannique du tabac; par contre, le vin naturel ne saurait nuire, pourvu qu'il n'en soit usé qu'avec modération. Une légère libation, après un repas frugal, peut même avantageusement préparer au sacerdoce divinatoire, que favorise une sensibilité recueillie. Il ne saurait être question ici d'extase dionysiaque, en dépit de l'adage *in vino veritas*, car la *Tempérance* s'oppose à tout commencement d'ivresse, à tout étourdissement si léger fût-il.

En cas de torpeur cérébrale momentanée, de fatigue ou de mauvaises dispositions, il convient de ne rien tenter et d'attendre une meilleure occasion. Ne forçons jamais notre talent divinatoire; même quand nous nous sentons bien disposés, ne nous entêtons pas si rien ne se montre : le devin qui ne voit rien, doit en prendre très sereinement son parti. Il n'en verra que mieux quand des éléments de vision existeront réellement.

VII

LA RÉALITÉ
DE L'ART DIVINATOIRE

LE lecteur est en droit de se demander si notre exemple d'interprétation prend texte d'arcanes réellement *sortis* d'un jeu battu et coupé selon le nombre venu à l'esprit. Ces arcanes répondent si bien à la question posée qu'on les jurerait délibérément choisis pour les besoins de la cause.

Il n'en est rien : le Tarot a réellement répondu par lui-même, et mieux que nous n'aurions pu le faire en choisissant les arcanes. Ce choix nous eut laissé fort perplexe, et nous nous en sommes rapporté à la divination, qui n'a pas trompé notre confiance.

Nous étions prévenu contre elle quand, uniquement intéressé au déchiffrement des symboles, notre premier Tarot fut publié en 1889 (1). Aux amis qui alors nous demandèrent de leur tirer la bonne aventure, nous ne pûmes refuser de donner satisfaction, en leur montrant comment il est possible de consulter le Tarot.

Il ne nous venait pas à l'idée d'ajouter foi aux réponses données à titre d'exemple, aussi eûmes-nous quelque pitié de nos premiers consultants, lorsqu'ils nous affirmaient que le Tarot disait vrai : leur croyance en la cartomancie influençait leur jugement. Mais que penser des sceptiques exprimant leur stupéfaction ?

Force nous fut de constater des rencontres déconcertantes, surtout par leur répétition hors de proportion avec les indications du calcul des probabilités.

(1) Par les soins de l'imprimeur initié Georges Poirel.

L'oracle marquait d'ailleurs une prédilection pour certaines personnes en leur répondant avec une clarté qu'il refusait à d'autres. La façon de poser la question était pour beaucoup dans ces différences. A question frivole ou vague, réponse communément ironique ou diffuse; à question indiscrète, refus de réponse; à question sérieuse et précise, réponse adéquate.

Il devenait impossible de refuser une psychologie au Tarot divinatoire : un personnage énigmatique se révélait. Ne s'agissait-il que d'un dédoublement de notre propre personnalité ? Notre surconscience se manifestait-elle en combinaison avec celle du consultant ? Le champ doit rester ouvert aux hypothèses.

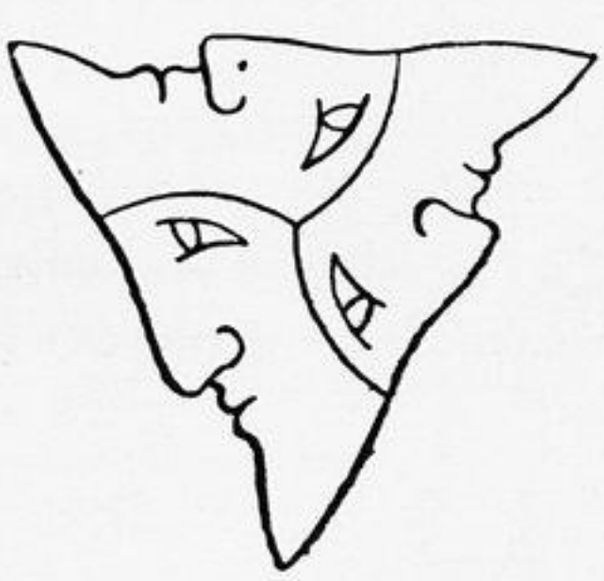
En ce qui nous concerne personnellement, l'observation objective des faits nous a converti à la divination. Ecartant toute diablerie lointaine ou proche, nous y reconnaissons l'effet très normal de l'entrée en action de nos facultés imaginatives. *Deviner, c'est imaginer juste.* Tout le secret de l'art divinatoire consiste dans l'éducation de l'imagination, qui doit être disciplinée, en vue de sa mise en œuvre rationnelle.

Réhabilitons cet art et cultivons-le avec discernement, au lieu de l'abandonner à l'empirisme des simples ou à l'astuce d'exploiteurs des faiblesses humaines.

L'exploitation de la crédulité n'est d'ailleurs pas sans bornes, car tout a ses limites, même la sottise humaine. Si nos devineresses professionnelles se font une clientèle qu'elles conservent, c'est qu'elles lui donnent satisfaction. Il leur faut donc faire preuve d'une certaine lucidité, en dépit des conditions défavorables où s'exerce leur industrie. Ecartons tout mercantilisme d'un art, qui, à l'égal des autres arts, et même à plus forte raison, devrait être considéré comme sacré. Nous ne faisons réellement bien que ce que nous accomplissons dans un esprit religieux, avec conscience et animés d'un sincère désir de rendre service. Le devin exerce un sacerdoce qui est l'ancêtre vénérable de tous les autres. Ayons-en le sentiment quand nous entreprenons de faire parler le Tarot.

Ne traitons pas la pratique de la divination en puéril sport intellectuel ou en art d'agrément sans conséquences, car le talent divinatoire peut conduire fort loin. Jusqu'où ira dans le domaine philosophique le penseur qui saura deviner ? Se dégageant d'un rationalisme trop étroit, il ne souffrira pas que Voltaire lui barre la route du passé. Remontant les siècles, il comprendra les anciens sages et rajeunira leurs conceptions.

Il faut deviner pour comprendre et acquérir la clairvoyance, dont se prive, en son aveuglement, le rationaliste étroit, qui risque d'affecter la lourde allure d'une brute savante.



CONCLUSION

PRÈS avoir rendu hommage, en tête de ce livre, à la mémoire de *Stanislas de Guaita,* son inspirateur, nous ne pouvons le clore sans exprimer notre gratitude à *Eliphas Lévi*, qui, le premier, nous a révélé l'importance du Tarot. Dans son ouvrage capital, cet auteur commente les vingt-deux arcanes au point de vue des traditions magiques. Les deux volumes consacrés au *Dogme* et au *Rituel de la Haute Magie* abondent à cet égard en aperçus inédits et se distinguent par l'éloquence entraînante de leur style.

Nous nous reprocherions de ne pas reproduire ici les passages qui se rapportent directement à notre sujet. Les voici dans l'ordre où nous les rencontrons dans la 5me édition (1910) du *Dogme :*

« Chose singulière ! Il existe parmi les livres sacrés des Chrétiens deux ouvrages que l'Eglise infaillible n'a pas la prétention de comprendre et n'essaye jamais d'expliquer : la prophétie d'Ezéchiel et l'*Apocalypse*, deux clavicules cabalistiques réservées sans doute dans le ciel aux commentaires des rois mages; livres fermés de sept sceaux pour les croyants fidèles, et parfaitement clairs pour l'infidèle initié aux sciences occultes.

« Un autre livre existe encore; mais celui-là, bien qu'il soit en quelque sorte populaire et qu'on puisse le trouver partout, est le plus occulte et le plus inconnu de tous, parce qu'il contient la

clef de tous les autres; il est dans la publicité sans être connu du public; on ne s'avise pas de le trouver où il est, et l'on perdrait mille fois son temps à le chercher où il n'est pas si l'on en soupçonnait l'existence. Ce livre, plus ancien peut-être que celui d'Hénoc, n'a jamais été traduit, et il est écrit encore tout entier en caractères primitifs et sur des pages détachées comme les tablettes des anciens. Un savant distingué en a révélé, sans qu'on l'ait remarqué, non pas précisément le secret, mais l'antiquité et la conservation singulière; un autre savant, mais d'un esprit plus fantastique que judicieux, a passé trente ans à étudier ce livre, et en a seulement soupçonné toute l'importance. C'est en effet, un ouvrage monumental et singulier, simple et fort comme l'architecture des pyramides, durable par conséquent comme elles; livre qui résume toutes les sciences, et dont les combinaisons infinies peuvent résoudre tous les problèmes; livre qui parle en faisant penser; inspirateur et régulateur de toutes les conceptions possibles; le chef-d'œuvre peut-être de l'esprit humain, et à coup sûr l'une des plus belles choses que nous ait laissées l'antiquité; clavicule universelle, dont le nom n'a été compris et expliqué que par le savant illuminé Guillaume Postel ; texte unique, dont les premiers caractères seulement ont ravi en extase l'esprit religieux de Saint-Martin, et eussent rendu la raison au sublime et infortuné Swedenborg. Ce livre, nous en parlerons plus tard, et son explication mathématique et rigoureuse sera le complément et la couronne de notre consciencieux travail ». (*Dogme*, page 71).

« La clef de toutes les allégories magiques se trouve dans les feuillets que nous avons signalés, et que nous croyons l'ouvrage d'Hermès. Autour de ce livre, qu'on peut appeler la clef de voûte de tout l'édifice des sciences occultes, viennent se ranger d'innombrables légendes qui en sont ou la traduction partielle ou le commentaire sans cesse renouvelé sous mille formes différentes ». (Page 89).

« Le secret de l'antique initiation n'était pas ignoré d'Homère, qui en trace le plan et les principales figures sur le bouclier d'Achille, avec une précision minutieuse ». (Page 92).

« La Bible, avec toutes les allégories qu'elle renferme, n'exprime que d'une manière incomplète et voilée la science religieuse des Hébreux. Le livre dont nous avons parlé, et dont nous expliquerons les caractères hiératiques, ce livre, que Guillaume Postel nomme la *Genèse* d'Hénoch, existait certainement avant Moïse et les prophètes, dont le dogme, identique pour le fond avec celui des anciens Egyptiens, avait aussi son ésotérisme et ses voiles. » (Page 97).

Il faut pousser cependant jusqu'au chapitre X, consacré à la Kabbale, pour trouver mention en toutes lettres du Tarot. La réserve est encore observée page 236, où il est dit :

« Toutes les religions ont conservé le souvenir d'un livre primitif écrit en figures par les sages des premiers siècles du monde, et dont les symboles, simplifiés et vulgarisés plus tard, ont fourni à l'Ecriture ses lettres, au Verbe ses caractères, à la Philosophie occulte ses signes mystérieux et ses pantacles.

« Ce livre, attribué à Hénoch, le septième maître du monde après Adam, par les Hébreux; à Hermès Trismégiste par les Egyptiens; à Cadmus, le mystérieux fondateur de la Ville-Sainte, par les Grecs, ce livre était le résumé symbolique de la tradition primitive, appelée depuis Kabbala ou Cabale, d'un mot hébreu qui est l'équivalent de tradition. »

Mais, page 243, le mot est lâché :

« Nous avons à parler ici des Tarots au point de vue cabalistique. Nous avons déjà indiqué la source occulte de leur nom. Ce livre hiéroglyphique se compose d'un alphabet cabalistique et d'une roue ou cercle de quatre décades, spécifiées par quatre figures symboliques et typiques, ayant chacune pour rayon une échelle de quatre figures progressives représentant l'Humanité : homme, femme, jeune homme et enfant; maître, maîtresse, combattant et valet. Les vingt-deux figures de l'alphabet représentent d'abord les treize dogmes, puis les neuf croyances autorisées de la religion hébraïque, religion forte et fondée sur la plus haute raison.

« Voici la clef religieuse et cabalistique du Tarot, exprimée en vers techniques à la manière des anciens législateurs :

1 א *Tout annonce une cause active, intelligente.*
2 ב *Le nombre sert de preuve à l'unité vivante.*
3 ג *Rien ne peut limiter celui qui contient tout.*
4 ד *Seul, avant tout principe, il est présent partout.*
5 ה *Comme il est le seul maître, il est seul adorable.*
6 ו *Il révèle aux cœurs purs son dogme véritable.*
7 ז *Mais il faut un seul chef aux œuvres de la foi,*
8 ח *C'est pourquoi nous n'avons qu'un autel, qu'une loi ;*
9 ט *Et jamais l'Eternel n'en changera la base.*
10 י *Des cieux et de nos jours il règle chaque phase.*
11 כ *Riche en miséricorde et puissant pour punir,*
12 ל *Il promet à son peuple un roi dans l'avenir.*
13 מ *La tombe est le passage à la terre nouvelle,*
La mort seule finit, la vie est immortelle.
Tels sont les dogmes purs, immuables, sacrés;
Complétons maintenant les nombres révérés.
14 נ *Le bon ange est celui qui calme et qui tempère.*
15 ס *Le mauvais est l'esprit d'orgueil et de colère.*
16 ע *Dieu commande à la foudre et gouverne le feu.*
17 פ *Vesper et sa rosée obéissent à Dieu.*
18 צ *Il place sur nos tours la lune en sentinelle.*
19 ק *Son soleil est la source où tout se renouvelle.*
20 ר *Son souffle fait germer la poudre des tombeaux*
22 ou 0 ou 21 ש *Où les mortels sans frein descendent par troupeaux.*
21 ou 22 ת *Sa couronne a couvert le propiciatoire,*
Et sur les chérubins il fait planer sa gloire.

« A l'aide de cette explication, purement dogmatique, on peut déjà comprendre les figures de l'alphabet cabalistique du Tarot. Ainsi la figure N° 1, appelée le Bateleur, représente le principe actif dans l'unité de l'autotélie divine et humaine; le N° 2, appelé vulgairement la Papesse, figure l'unité dogmatique fondée sur les nombres, c'est la Cabale ou la Gnose personnifiée; le N° 3 représente la Spiritualité divine sous l'emblème d'une femme ailée qui tient

d'une main l'aigle apocalyptique, et, de l'autre, le monde suspendu au bout de son sceptre. Les autres figures sont aussi claires et aussi facilement explicables que ces premières. »

Eliphas Lévi explique encore au même chapitre comment, selon lui, les anciens pontifes d'Israël « lisaient les réponses de la Providence dans les oracles du Tarot, qu'on appelait chez les Hébreux Théraph ou Théraphims, comme l'a pressenti le premier le savant cabaliste Gaffarel, l'un des magiciens attitrés du cardinal de Richelieu ». D'autres détails et des documents complets sur le merveilleux livre du Tarot sont annoncés par l'auteur, qui, à la fin du *Rituel* se propose de démontrer que le Tarot « est le livre primitif, la clef de toutes les prophéties et de tous les dogmes, en un mot le livre inspirateur des livres inspirés, ce que n'ont pressenti ni Court de Gebelin dans sa science, ni Alliette ou Eteilla dans ses singulières intuitions ».

Puis, il est fait mention des deux manières d'interpréter les alphabets cabalistiques, dont les rabbins « forment deux sciences, nommées la Gématrie et la Temurah, et en composent l'art notoire, qui n'est autre chose au fond que la science complète des signes du Tarot et leur application complexe et variée à la divination de tous les secrets, soit de la philosophie, soit de la nature, soit même de l'avenir ».

En ce qui concerne la divination, Eliphas est assez prolixe, puisqu'il consacre à ce sujet le 21e chapitre du *Dogme*. Contentons-nous de noter les passages suivants :

« Suivant le sens vulgaire du mot, deviner signifie conjecturer ce qu'on ignore; mais le vrai sens du mot est ineffable à force d'être sublime. Deviner (*divinari*), c'est exercer la divinité. Le mot *divinus*, en latin, signifie plus et autre chose que le mot *divus*, dont le sens est l'équivalent de l'Homme-Dieu.

. . . . . .

« Etre devin, suivant la force du mot, c'est donc être divin, et quelque chose de plus mystérieux encore. » (*Dogme*, pages 371 et 372).

« Le Tarot, ce livre merveilleux, inspirateur de tous les livres sacrés des anciens peuples, est, à cause de la précision analogique de ses figures et de ses nombres, l'instrument de divination le plus parfait qui puisse être employé avec une entière confiance. En effet, les oracles de ce livre sont toujours rigoureusement vrais, au moins dans un sens, et, lorsqu'il ne prédit rien, il révèle toujours des choses cachées et donne aux consultants les plus sages conseils. » (*Dogme*, page 378).

Le *Rituel*, au chapitre XXI, consacré à la science des prophètes, traite des différents modes de divination. Nous y lisons, page 344 :

« De tous les oracles, le Tarot est le plus surprenant dans ses réponses, parce que toutes les combinaisons possibles de cette clef universelle de la Cabale donnent pour solutions des oracles de science et de vérité. Le Tarot était le livre unique des anciens mages ; c'est la Bible primitive... »

Mais c'est en traitant du livre d'Hermès, au dernier chapitre du *Rituel*, qu'Eliphas Lévi entre dans les plus copieux détails concernant le Tarot. Nous y trouvons, page 368 et suivantes, la description des vingt-deux arcanes, dont le sens est résumé comme suit :

1 א L'être, l'esprit, l'homme ou Dieu ; l'esprit compréhensible ; l'unité mère des nombres, la substance première.

2 ב La Maison de Dieu et de l'homme, le sanctuaire, la loi, la gnose, la cabale, l'église occulte, le binaire, la femme, la mère.

3 ג Le verbe, le ternaire, la plénitude, la fécondité, la nature, la génération dans les trois mondes.

4 ד La porte ou le gouvernement chez les Orientaux, l'initiation, le pouvoir, le tétragramme, le quaternaire, la pierre cubique ou sa base.

5 ה Indication, démonstration, enseignement, loi, symbolisme, philosophie, religion.

6 ו Enchaînement, crochet, lingam, enchevêtrement, union, embrassement, lutte, antagonisme, combinaison, équilibre.

7 ז Arme, glaive, épée flamboyante du chérub, septenaire sacré, triomphe, royauté, sacerdoce.

8 ח Balance, attrait et répulsion, vie, frayeur, promesse et menace.

9 ט Le bien, l'horreur du mal, la moralité, la sagesse.

10 י Principe, manifestation, louange, honneur viril, phallus, fécondité virile, sceptre paternel.

11 כ La main dans l'acte de prendre et de tenir.

12 ל Exemple, enseignement, leçon publique.

13 מ Le ciel de Jupiter et de Mars, domination et force, renaissance, création et destruction.

14 נ Le ciel du Soleil, températures, saisons, mouvement, changements de la vie toujours nouvelle et toujours la même.

15 ס Le ciel de Mercure, science occulte, magie, commerce, éloquence, mystère, force morale.

16 ע Le ciel de la Lune, altérations, subversions, changements, faiblesses.

17 פ Le ciel de l'Ame, effusions de la pensée, influence morale de l'idée sur les formes, immortalité.

18 צ Les éléments, le monde visible, la lumière reflétée, les formes matérielles, le symbolisme.

19 ק Les mixtes, la tête, le sommet, le prince du ciel.

20 ר Le végétatif, la vertu génératrice de la terre, la vie éternelle.

0 ou 22 21 ש Le sensitif, la chair, la vie transitoire.

21 22 ת Le microcosme, le résumé de tout en tout.

Page 378, il est dit du Tarot :

« C'est une véritable machine philosophique qui empêche l'esprit de s'égarer, tout en lui laissant son initiative et sa liberté; ce sont les mathématiques appliquées à l'absolu, c'est l'alliance du positif et de l'idéal, c'est une loterie de pensées toutes rigoureusement justes comme les nombres, c'est enfin peut-être ce que le génie humain a jamais conçu tout à la fois de plus simple et de plus grand.

« La manière de lire les hiéroglyphes du Tarot, c'est de les disposer soit en carré. soit en triangle en plaçant les nombres pairs en antagonisme et en les conciliant par les impairs. Quatre signes expriment toujours l'absolu dans un ordre quelconque, et s'expliquent par un cinquième. Ainsi la solution de toutes les questions magiques est celle du pentagramme, et toutes les antinomies s'expliquent par l'harmonieuse unité.

« Disposé ainsi, le Tarot est un véritable oracle, et répond à toutes les questions possibles avec plus de netteté et d'infaillibilité que l'Androïde d'Albert le Grand : en sorte qu'un prisonnier sans livres pourrait en quelques années, s'il avait seulement un Tarot dont il saurait se servir, avoir acquis une science universelle, et parlerait de tout avec une doctrine sans égale et une éloquence inépuisable. Cette roue, en effet, est la véritable clef de l'art oratoire et du grand art de Raymond Lulle; c'est le véritable secret de la transmutation des ténèbres en lumière, c'est le premier et le plus important de tous les arcanes du Grand Œuvre. »

∴

Nous n'entreprendrons pas de relever ce qu'il y a de discutable dans les appréciations d'Eliphas Lévi, dont le lyrisme ignore toute retenue scientifique. Le lecteur voudra bien effectuer lui-même la mise au point qui s'impose.

Si nous formulons une critique, elle ne s'attaquera pas à l'enthousiasme intempérant du penseur original dont nous restons le débiteur reconnaissant. Le Maître nous apparaît respectable

jusqu'en ses débordements; mais ceux qui se disent ses disciples n'ont pas droit de notre part à la même indulgence.

Ces adeptes de la science dite occulte nous choquent tout d'abord par le dédain qu'ils affichent à l'endroit de la science pure et simple, en raison de la modestie qui lui interdit de prétendre déchiffrer toutes les énigmes. Avoir réponse à tout, c'est faire preuve à nos yeux, non d'initiation, mais de fort sotte et prétentieuse ignorance profane. Se sont-ils inclinés devant la *Papesse*, ces occultistes pour qui n'existe plus rien d'occulte ? S'assimilant une fois pour toutes une synthèse, clef du Savoir universel, ces novices impatients négligent l'effort des lentes études méthodiques, pour dogmatiser avec assurance, imperturbablement confiants en l'infaillibilité de leur pénétration intuitive. Ce ne sont, hélas, que les victimes d'une imagination indisciplinée, qu'ils se gardent bien de dompter; aussi leur fait-elle envisager comme vraie toute fantasmagorie conforme au système de leur école. Fascinés par leur foi en des doctrines qui ont eu le don de les séduire, ils jurent au nom de Maîtres dont ils n'ont pas saisi la pensée profonde et qu'ils érigent en Pères de leur église occultiste.

Les Maîtres traditionnels de la Science occulte jouissent d'un tel prestige, que nul n'ose s'attaquer à leur dogme. Crus sur parole, ils restent incompris, faute d'avoir été « tués » par les disciples qui prétendent leur succéder. Il ne s'agit pas de commettre un meurtre, fût-ce en effigie rituélique, mais de tuer la doctrine reçue, afin de la faire revivre intégralement renouvelée. Tout véritable Maître aspire à être ainsi « tué » au bénéfice d'une science qui ne peut demeurer vivante qu'en se renouvelant. Stagnation signifie mort. Ce qui se répète sans être approfondi au point d'être dissocié, donc « tué », ne se transmet pas à l'état revivifié. L'erreur abonde en tout ce qui est humain; si nous ne corrigeons pas ce que nous recevons, le faux y supplante très rapidement le vrai.

Il en est ainsi lorsque les livres se suivent, recopiés les uns sur les autres et enrichis chaque fois de fantaisies construites à plaisir sur des affirmations qui ont pu être risquées jadis, mais que, mieux

informés, nous sommes tenus de rectifier en l'état présent de nos connaissances positives.

Pour renouveler l'Occultisme, ne craignons pas de « tuer » les vieux Maîtres. Nous rendrons service à Fabre d'Olivet en épurant sa métaphysique de tout le faux scientifisme qui la défigure. La même piété compréhensive nous permettra de prendre possession définitive de maint autre précieux héritage, que nous ne devons accepter que sous bénéfice d'inventaire.

En rédigeant le présent ouvrage, fruit de près de quarante ans de recherches et de méditations, quelle est notre suprême ambition, sinon d'être loyalement « tué » à notre tour ? Celui-là sera notre vrai disciple, qui montrera où nous nous sommes trompé et dira ce que nous avons omis d'expliquer. Ce en quoi il nous confirmera après avoir tout revu avec sévérité, nous vaudra le durable monument de gloire, dont nous lui sommes d'avance reconnaissant.

Nous rêvons aussi de contribuer à la rénovation d'un Occultisme sachant deviner avec méthode, en disciplinant l'imagination. Il conviendrait d'en faire une réelle *Paléosophie* enseignant la sapience des Anciens, dont la divination fut la source essentielle.

Apprenons à deviner ! Si nous en étions incapables, il nous faudrait subir à tout jamais la tyrannie sectaire d'un pseudo-rationalisme impuissant. Le temps est venu d'associer, dans l'intérêt du progrès humain, *Imagination* et *Raison*. Les deux sœurs doivent se soutenir pour octroyer au monde la grande lumière rédemptrice.

Un dernier mot.

Nous ne raisonnons que depuis une date relativement récente, bien que difficile à déterminer. Antérieurement au règne de la logique, nous avons subi celui de l'imagination, cette première née dans le domaine de nos facultés intellectuelles. Passifs, impressionnables, crédules sans restriction, les primitifs acceptent les idées qui leur viennent spontanément. Leur mentalité s'observe chez les non-civilisés et se retrouve chez les « sujets » qui parlent en dormant, de même que chez les médiums adonnés à la pratique

de la passivité réceptive. Un état analogue à celui de la médiumnité ne caractériserait-il pas l'homme au sortir de l'animalité purement instinctive ?

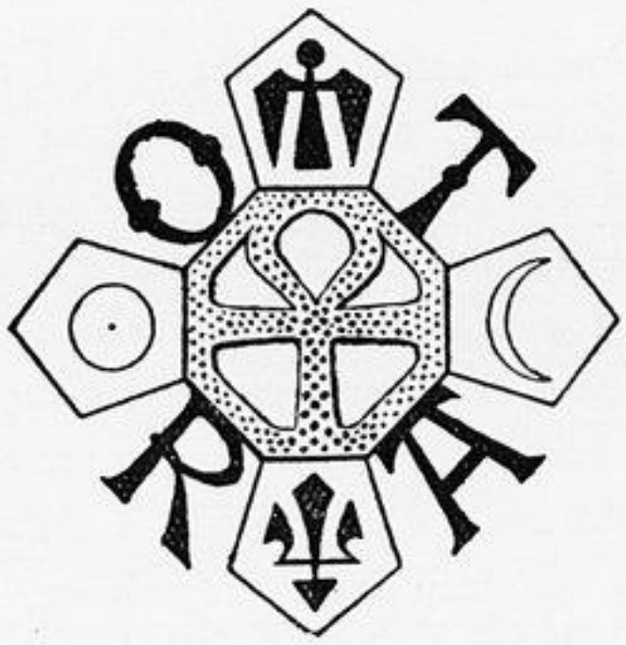
Ce qui est certain, c'est qu'en prétendant ne tenir compte que du raisonnement, nous rétrécissons le champ d'action de notre esprit. Il y a de l'obscurantisme dans la philosophie des rationalistes qui n'osent imaginer. Ce sont des timides que l'Océan terrorise en leur ignorance des lois de la navigation.

Resterons-nous à terre, alors que notre avenir mental est sur l'eau ?

Affrontons l'élément perfide, mais apprenons à naviguer. Les marins savent se guider sur mer et revenir au port après de périlleuses traversées. Il en est de même du devin, explorateur de l'inconnu. Instruisons-nous de l'art divinatoire, qui, pris au sérieux, s'associera au travail méthodique de la raison.

Profitons du Tarot, ce livre par excellence, Bible idéale du devin. L'ensemble coordonné de ses symboles nous instruit de notions oubliées, héritage indispensable à recueillir dans l'intérêt du progrès humain. Continuons à raisonner, mais apprenons à discipliner nos facultés imaginatives, afin de marcher intellectuellement sur les deux jambes qui nous sont données pour nous acheminer vers le Vrai.

Si tu cesses de lire, o lecteur, réfléchis ! Pénètre en toi-même, fidèle au précepte du Sage qui t'engage à chercher la Pierre cachée en ton intérieur le plus profond.


OTRA

APPENDICE

Indications sur le
SYMBOLISME DES PANTACLES
qui accompagnent le texte du présent ouvrage.

LES PANTACLES

Un graphisme, quel qu'il soit, est significatif, mais il ne devient *pantacle* qu'à la condition de mettre l'esprit sur la voie de réflexions qui tendent à le ravir en un commencement d'extase intellectuelle.

A la vue d'un pantacle, nous devrions entrer en méditation et découvrir par nous-mêmes le tout (pan), le monde de pensées, auquel il se rapporte. A l'état de nature, l'homme est accessible à la suggestion des formes, et l'idéographisme devient spontanément son écriture; il sait lire et écrire sans aller à l'école. Les combinaisons de lignes, qui instruisaient nos lointains ancêtres, ne disent plus rien, hélas! au scholiaste moderne, qui ne connaît que son A B C, grâce auquel se composent les *mots*, seuls admis à régner, à l'exclusion des *symboles*, considérés comme obscurs et nébuleux.

Notre éducation pratique nous rendant sourds à tout ce qui n'ébranle pas le tympan, il nous faut une préparation à l'intelligence des pantacles. Le lecteur qui nous a suivi jusqu'ici devine assurément le sens de celles de nos figures que nous n'avons pas

eu l'occasion de commenter. Nous croyons cependant lui devoir un rapide aperçu sur le symbolisme que nous leur attribuons, d'où l'*Appendice* offert ici aux investigateurs du domaine mystérieux des images parlantes.

CERCLE, HEXAGRAMME, SWASTIKA

Le *Tarot des Imagiers* s'est placé sous l'égide d'une roue dont la jante est dépassée par les six pointes de deux triangles unis par la croix gammée, dite Swastika.

Cette croix 卐 se rapporte au mouvement cosmique, révélé aux observateurs préhistoriques par la giration des astres autour du centre polaire. Voyant tourner le ciel, ils l'érigèrent en moteur universel, source de toute animation ; mais comme la chaleur accompagne la vie, on eut l'idée d'un feu vivifiant que répartit la croix tournante, marquée sur la voûte céleste par quatre étoiles particulièrement brillantes :

Aldébaran — Œil du Taureau — Printemps
Régulus — Cœur du Lion — Eté
Antarès — Cœur du Scorpion — Automne
Fomalhaut — Tête du Poisson austral — Hiver

Ce quaternaire sidéral donne à la croix son sens primitif, qui justifie l'attachement au Swastika, emblème religieux relevé par les archéologues chez les plus anciens peuples d'Europe, d'Asie et d'Amérique.

Ce signe sacré ne s'est jamais rencontré jusqu'ici fusionné en un seul trait avec le double triangle du Sceau de Salomon ✡ . Lors de la fondation de la revue *Le Symbolisme*, nous nous sommes permis, en 1912, un anachronisme dans le mariage de deux symboles, l'un d'une prestigieuse antiquité, l'autre ne remontant qu'au judaïsme et à la Kabbale. Notre intention fut de

ramener à l'Unité le Binaire des triangles Esprit-Feu △ et Ame-Eau ▽, en la résultante de leur combinaison unitive, qui est la vie universelle, éternelle et constitutive de l'Etre-Etant.

Le cercle ajouté pour dessiner la roue, ROTA ou TARO, n'était pas indispensable. Il se justifie cependant comme symbole du fleuve océanique circulaire qui charie les formes, serpent Python des Pythonisses, orbe de la lumière astrale où les devins puisent leur illumination.

***

Le peu qui vient d'être exposé rend moins abstruse la *Clef du Grand Arnane*, sur laquelle Eliphas Lévi se montre par trop

sobre en commentaires. Se retranchant derrière Guillaume Postel, il nous laisse perplexes devant le beau pantacle que nous empruntons à la *Clef des Grands Mystères* (page 316).

Nous renonçons à déchiffrer l'énigme du carré central où se lit :

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

Le jeu voile peut-être un abîme de profondeur kabbalistique, mais nous préférons nous en tenir à ce qui met moins l'esprit à la torture. Arrêtons-nous donc à l'image relativement pudique de l'union fécondante du Dieu-Père et de la Nature-Mère, qui s'accomplit *in æternam* sur le manège cosmique, maintenu en rotation par le quaternaire des animaux d'Ezéchiel.

⁂

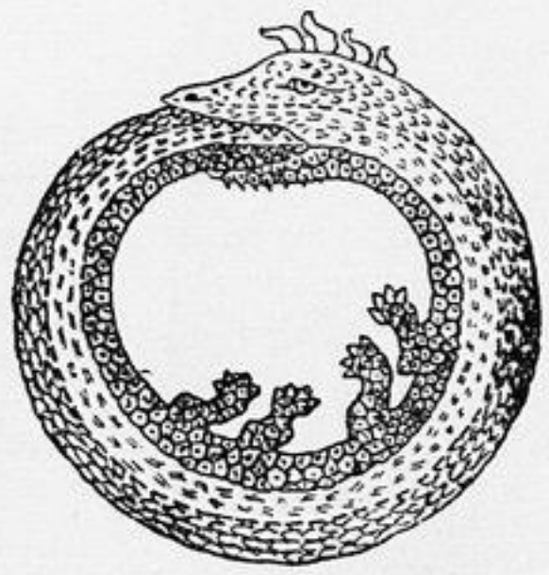
Attribués aux Evangélistes, ces animaux correspondent dans le symbolisme hindou aux quatre Védas. L'*Aigle*, dont le regard pénètre toutes choses, confère le savoir auquel rien n'échappe. Le *Taureau* associe la créature au suprême pouvoir générateur, tout comme le *Lion* la fait participer à la force illimitée de l'Univers. Quant à l'*Ange*, qui tient ouvert le livre où lisent les Initiés, il est l'Instructeur dont se détache le serpent Amanta, muni de la pomme séductrice, à laquelle nous mordons quand nous ambitionnons de nous élever au-dessus de l'animalité instinctive, incapable de distinguer le bien et le mal. Le discernement nous rend semblables aux dieux, qui sont conscients et responsables.

⁂

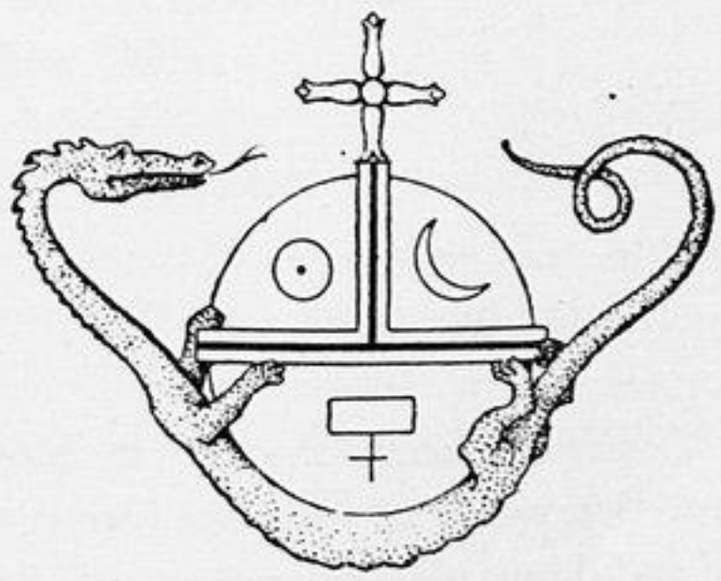
Sans formuler avec la précision moderne le principe de la conservation de l'énergie, les anciens en eurent l'intuition, lorsque, identifiant *mouvement* et *vie*, ils conçurent que rien ne s'arrête ni

ne meurt dans le Tout, éternel circuit, qu'ils figuraient par le Serpent mord-queue, dit *Ouroboros*. Un simple cercle a pris en Hermétisme la même signification, comme le prouve l'idéogramme de l'*Alun* ○ , Sel des sels ou Substance des substances. Ce n'est que du vide, mais un vide animé, bien que ténébreux et d'essence chaotique.

Ce n'est cependant pas le Chaos lui-même, dont l'hiéroglyphe serait un disque noir ●, figuré non plus par un Serpent proprement dit, mais par un *crocodile* ou un *dragon*, d'où l'Ouroboros à quatre pattes des manuscrits grecs, cités par Berthelot dans ses *Origines de l'Alchimie*. Les quatre membres correspondent aux Eléments, de même que la quadruple corne qui couronne le reptile. Ses pattes sont vertes, ainsi que le ventre et la partie du corps destinée au contact avec la matérialité. Or, cette couleur est *saline* par rapport au jaune *mercuriel* et au rouge *sulfureux* de la partie médiane et de la région dorsale du monstre. Normalement interne, le Soufre ♃ s'est extériorisé pour se mettre à la disposition de l'Alchimiste, qui met en œuvre le *Feu de Nature* extrait de la *Matière première* symbolisée par l'Ouroboros.



Ce *Vieux Serpent*, en lequel tourbillonne impétueusement la substance primordiale vivante, est le support du monde auquel il fournit à la fois les matériaux de sa construction et l'énergie constructive dont bénéficie l'Intelligence coordinatrice. Celle-ci se dédouble en Esprit-Raison ⊙ et Ame-Imagination ☾ , qui



combinent leur action pour décrasser le Tartre ♁, matière se prêtant au cycle des transmutations provoquées par l'Art hermétique. Ainsi s'expliquent les signes tracés sur le globe cosmique, dominé, à juste titre par la croix que dessinent quatre sceptres, permettant de commander aux Eléments, pour réaliser l'idéal : *Ordo ab chao*.

⁂

Le Crocodile reçoit une tête humaine pour s'enrouler autour du globe terrestre qui porte la Vierge immaculée, dont nous donnons un croquis d'après la Madone espagnole conservée à Paris, dans la sacristie de Saint-Thomas d'Aquin. Au point de vue ésotérique, il s'agit ici du démon de l'égoïsme que doit vaincre la Féminité sublimée.

Au Diable qui exploite les instincts inférieurs mais indispensables au fonctionnement d'un monde déchu de la pure spiritualité, se rattache notre monogramme des planètes. L'amalgame du Soleil ☉, de la Lune ☾ et de Mercure ☿ y surmonte la croix dont participent Jupiter ♃ et Saturne ♄, tandis que Mars ♂ s'accroche à gauche, en queue à aiguillon. Des cornes et des crochets en griffe achèvent de donner à l'ensemble un aspect menaçant, justifié, puisque le septenaire des péchés capitaux est en cause. L'Ame est appelée à en triompher, conformément à la promesse faite à Eve, dont la postérité doit finalement mettre le pied sur la tête de la Bête ennemie.

L'Adversaire (Satan en hébreu) qui contrarie l'œuvre divine a été représenté sous les formes les plus extravagantes. Un Tarot du Cabinet des estampes (Kh 34 d) en fait un Argus ayant des

yeux répartis au hasard sur diverses parties du corps, en plus de ceux des visages du ventre et des genoux. Rien n'échappe à ce diable qui voit tout, mais dont les mains sont des pattes rudimentaires, incapables de retenir quoi que ce soit. Ses pieds ne se prêtent pas mieux à la marche, car ils se terminent en pousses végétales. Quant aux ailes de chauve-souris leur décoration rappelle les yeux de la queue du paon; les cornes enfin tiennent de celles du cerf, mais se dressent à la façon des ailes du pétase de Mercure. A quoi fait allusion cet ensemble ? Fluide des magnétiseurs, agent de lucidité somnambulique ?

HERMÉTISME

Le *Dragon ailé* n'est plus le simple amphibie se complaisant dans la fange de la période géologique antérieure à l'apparition du sec. Ce reptile volant crache du feu, si bien qu'il s'offre à nous comme une synthèse des quatre Eléments, qui trouvent en lui un commencement de coordination organique. Ne soyons donc pas surpris de trouver ce monstre pesant lourdement sur le globe ailé de la substance éthérée dont se tire la Matière initiale du Grand Œuvre, étrange substance à la fois une, double, triple et quadruple, comme l'indiquent les figures inscrites dans le cercle volant, qui fait ressortir l'importance du quaternaire fondamental de l'idéographisme hermétique :

○ + △ □

Le pantacle que nous analysons est fort ancien, antérieur selon toute vraisemblance à la gravure sur bois, bien qu'il nous ait été conservé par le traité de l'*Azoth, ou le moyen de faire l'or caché des Philosophes*, qui fut imprimé en 1659 à la suite des *Douze Clefs de la Philosophie traictant de la vraye médecine métallique*. Basile Valentin, qui est l'auteur de l'ouvrage, n'en commente guère les gravures, que l'éditeur semble avoir ajoutées en les empruntant à

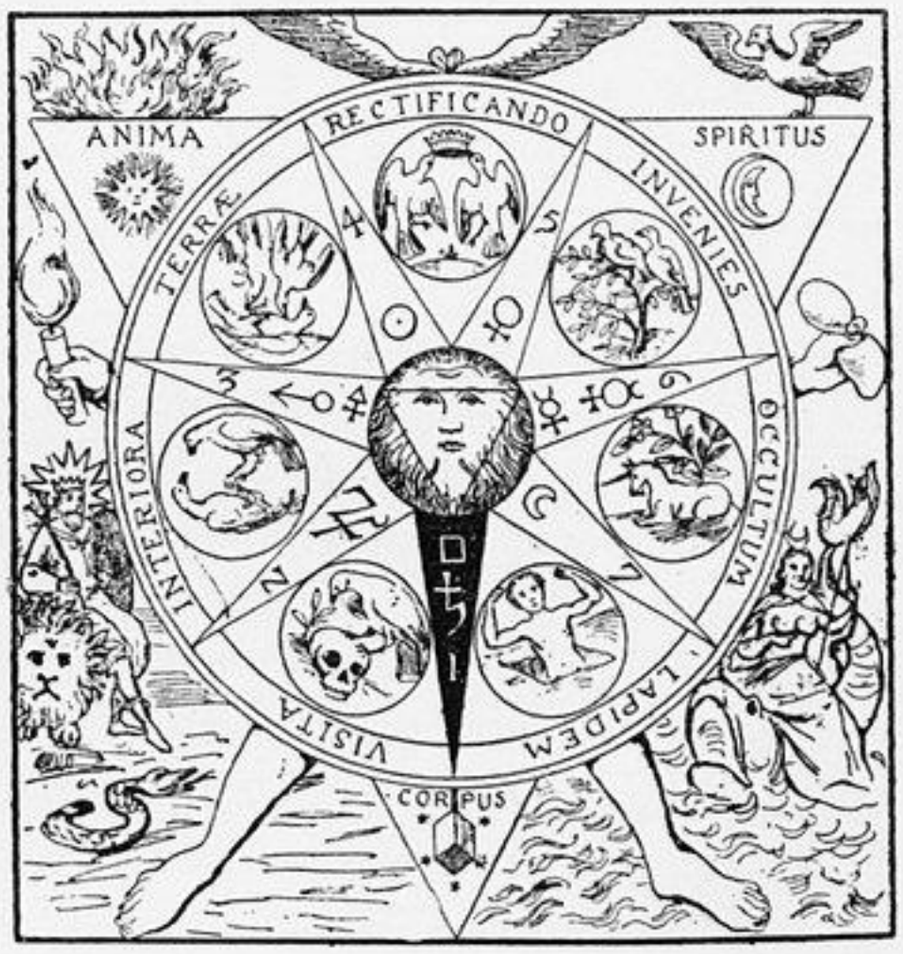
de vieux manuscrits d'alchimie. Toute interprétation devait d'ailleurs être superflue pour les adeptes de la Philosophie hermétique. Ils connaissaient le REBIS, la Chose double, qui, sous figure d'un androgyne à deux têtes, se dresse au-dessus du Dragon terrassé. C'est l'Humanité mâle et femelle chargée d'accomplir le Grand Œuvre de la coordination planétaire au sein de l'œuf du Monde. Appelé à débrouiller le chaos terrestre, en poursuivant dans le domaine moral le programme de la création, l'Artiste bisexué contrôle son travail avec l'équerre et le compas, pour réaliser le cube parfait de la Pierre philosophale. Le septenaire des planètes, dont les signes l'entourent, guide le magistère, qui s'attaque à la lourdeur grossière du *Plomb-Saturne* ♄, pour alléger le métal déprécié, que lavages et sublimations élèvent par degrés à la dignité de l'*Etain-Jupiter* ♃, étape de la voie humide, conduisant à l'Œuvre au blanc de l'*Argent-Lune* ☽, par l'intermédiaire du *Vif-Argent-Mercure*, agent indispensable de toute transmutation. Métaux mous, le Plomb et l'Etain se rangent à gauche de la personnification du REBIS, alors que les métaux durs, *Cuivre-Vénus* ♀ *et Fer-Mars* ♂ prennent place à sa droite, où ils déterminent la voie sèche, dont l'aboutissant est l'*Or-Soleil* ☉ couronnement de l'Art hermétique.

Les planètes se distinguent des métaux par leur nature céleste. Extérieures aux êtres qu'elles influencent, elles agissent par répercussion sur le septenaire métallique du microcosme, dont les localisations traditionnelles placent l'Or-Raison ☉, l'Argent-Imagination ☾ et le Mercure-Discernement à droite, à gauche et au sommet de la tête. Le Fer-Motricité ♂ et le Cuivre-Sensibilité (déterminative de réaction) ♀ résident dans le bras et le flanc droit, alors que l'Etain-Tonalité organique ♃ et le Plomb-Corporéité stabilisante ♄ sont relégués à gauche.

⁂

Basile Valentin nous vaut la vulgarisation d'un arcane plus compliqué, qu'il commente trop sommairement pour nous aider à le déchiffrer. Eliphas Lévi le reproduit page 408 de son *Histoire de la Magie,* sans daigner consacrer une seule ligne à ce qu'il appelle le *Grand Arcane hermétique*. Efforçons-nous de nous épargner le même reproche.

Un cadre rigoureusement carré, emblème de ce qui est parfait dans l'ordre matériel, supporte sur le milieu de sa base la pointe d'un grand triangle équilatéral qu'un vaste cercle divise en trois petits triangles, en lesquels s'inscrivent les mots *Anima, Spiritus, Corpus,* accompagnés de l'image du Soleil, de la Lune et d'un Cube. Au-dessus du Soleil flamboie un brasier renfermant une salamandre (difficile à discerner et souvent omise par les copistes). La Lune et le mot *Spiritus* attirent, par contre, la Colombe du Saint-Esprit. Ce sont les emblèmes du *Feu* △ et de l'*Air* △, Soufre ⧋ et Mercure ☿, l'un entretenant la combustion de l'autre. Les angles opposés doivent logiquement donner l'hospitalité à la *Terre* et à l'*Eau*. Il en est bien ainsi, puisque le côté igné nous montre une montagne, domaine d'un roi solaire assis sur un lion en guise de trône, alors qu'à ses pieds rampe une bête mal définie, sortant des profondeurs du sol pour cracher des flammes. Le pendant aquatique nous fait admirer Diane, installée sur le dos d'un monstre marin qu'elle guide à travers les



flots. Le quaternaire des Eléments se répartit ainsi entre une droite masculine (Jakin) et une gauche féminine (Bohas), de même qu'entre le bas corporel et le haut spirituel.

Le cercle, qui ne laisse dépasser que les coins du grand triangle, est divisé en sept parties égales par une étoile dont chaque pointe porte un chiffre et le signe d'une planète. La pointe médiane du bas est noire, aussi le chiffre 1, le signe de Saturne ♄ et le carré du Sel parfait □ s'y détachent-ils en blanc. Les six autres pointes sont blanches; la 2e correspond à Jupiter ♃, la 3e à Mars ♂ et au Soufre 🜍, la 4e au Soleil ☉, la 5e à Vénus ♀, la 6e au Mercure ☿, en tant que planète-métal et que principe ternaire de la tri-unité 🜍 ⊖, et ☿; en dernier lieu vient la Lune ☾.

Entre les pointes de l'étoile, sept médaillons se rapportent aux opérations du Grand Œuvre. Le Corbeau de Saturne est l'emblème de la couleur noire qu'il faut obtenir dès le début de l'entreprise, si celle-ci doit donner des espérances de succès. Entre ♃ et ♂ se place un combat sans merci entre deux oiseaux, le noir dévorant le blanc, d'où résulte le gris qui achemine vers la blancheur. Mais deux oiseaux, l'un blanc et l'autre rouge, interviennent entre ♂ et ☉, acharnés contre le vainqueur repu qu'ils « éteignent spirituellement », aux dires de Basile Valentin, « afin que toutes les couleurs paroissent ». Le triomphe vaut aux vengeurs une couronne qu'ils élèvent au plus haut du ciel, entre ☉ et ♀. Ils se reposent ensuite sur un arbre, sans doute un olivier, entre ♀ et ☿, comme si l'Œuvre n'avait plus qu'à mûrir de lui-même. Entre ☿ et ☾, l'arbre est en fleurs et abrite une licorne paisiblement au repos dans l'herbe, tout en préparant le chemin du Roi. Le cycle est fermé par un enfant qui ressuscite et régnera solitaire, rouge et très pur.

Le cercle qui renferme les médaillons porte la légende:

VISITA INTERIORA TERRÆ, RECTIFICANDO INVENIES
OCCULTUM LAPIDEM,

mots dont les initiales réunies se lisent VITRIOL, septenaire mystérieux, envisagé comme révélant le secret du Grand Œuvre.

Ajoutons que la Pierre est en nous, au centre de notre personnalité. Celui qui sait descendre en lui-même, *en rectifiant,* découvre le suprême trésor de la sagesse humaine. Il apprend à connaître l'*Homme,* dont le visage se montre comme en une lucarne au milieu de l'étoile des sept transformations. C'est le *Grand Hermès* que l'adepte doit faire vivre en lui-même, comme le Maître-Maçon véritable devrait ressusciter en lui l'architecte Hiram, comme le chrétien émergeant de l'onde baptismale aspirait jadis à faire renaître en lui le Christ-Esprit. Nous ne pouvons douter que cet Homme soit Mercure, puisque les ailes du dieu surmontent le cercle, au delà duquel la main droite tend le flambeau qui éclaire les esprits, tandis que la gauche retient les semences de la vie. Ici le lecteur voudra bien se reporter à l'Arcane XV et comparer le Diable du Tarot à la personnification alchimique du fluide mercuriel, universel agent de stimulation intellectuelle et de rénovation vitale.

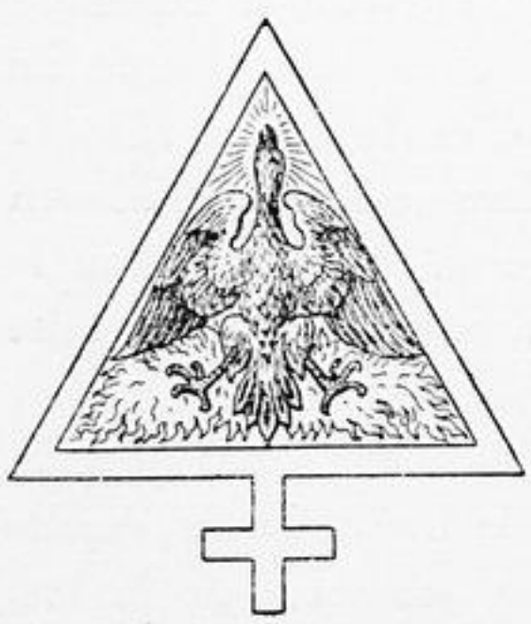
⁂

Le mystère de la Pierre philosophale se résume graphiquement en un carré renfermant le ternaire Soufre ♆, Sel ⊖ et Mercure ☿, dominé par une croix rappelant celle de l'Antimoine ♁, mais aussi l'hiéroglyphe d'une femme ailée, victorieuse de tout ce qui est inférieur. Assurons la victoire de l'Ame en notre personnalité, ne soyons plus esclaves de rien et nous posséderons des richesses auprès desquelles les biens matériels n'ont aucune valeur.

⁂

Le Soufre qui brûle en eux entretient la vie des individus qui vivraient indéfiniment si leur réserve sulfureuse ne tendait à s'épuiser. Elle se renouvelle grâce aux alternances de repos et d'activité que la nature nous impose, car nous possédons en nous un Phénix qui renaît continuellement de ses cendres, autrement toute fatigue

nous accablerait à titre définitif. Or, nous renaissons dynamiquement après chacune de ces morts partielles que nous appelons sommeil. Si l'organisme ne s'usait pas, rien ne nous contraindrait à nous en séparer; mais il se détériore irrémédiablement et nous devons savoir nous accorder avec la destinée. Nous vivrons mieux, si, oubliant l'étroitesse de notre moi, nous nous attachons à vivre d'une vie plus impersonnelle. Aux soufres impurs, qui brûlent en nous, substituons peu à peu un pur *soufre philosophique*.



En réalisant cet idéal, l'individu se fixe, car une ardeur constante l'élève au-dessus de tout ce qui est mesquin, bas ou *infernal*, au sens latin du mot. Il ne vit plus en accapareur égoïste d'une vitalité d'emprunt, mais en possesseur légitime de la Vie universelle. Trouver cette Vie et s'y associer est la suprême ambition du vrai Sage.

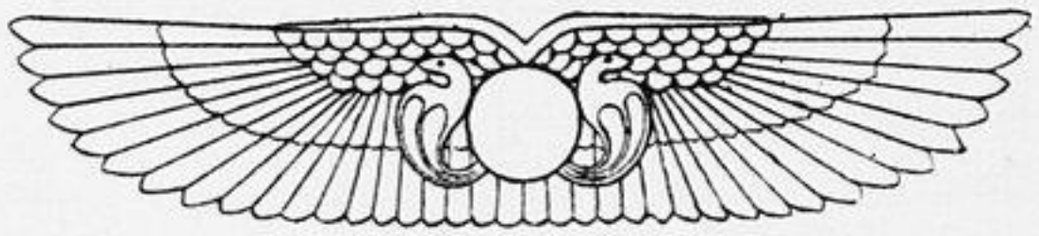
***

Dans le cube, dont les trois surfaces visibles portent les signes du Sel ⊖, du Soufre ♆ et du Mercure ☿, l'Hermétisme reconnaît la Pierre mystérieuse, créatrice d'harmonie par la perfection de sa taille rectangulaire. Ses angles empruntent aux planètes les vertus opposées aux péchés capitaux. Jupiter ♃ inspire une fierté généreuse, que Saturne ♄, positif et circonspect, empêche de dégénérer en prodigalité. Le Soleil ☉ illumine avec ménagement, par égard pour Vénus ♀ qui juge par le cœur et s'enthousiasme pour des motifs sérieux, bien que la raison ne parvienne pas toujours à les discerner. La Lune ☾ enfin, inspiratrice des rêves, tempère Mars ♂ impatient d'agir ou le réveille quand il s'oublie dans l'inaction. Les planètes

ont chacune leur rôle; si aucune ne manque au sien, tout fonctionne harmonieusement dans l'économie générale: santé, paix, bonheur sont réalisés.

***

Il reste à faire mention du globe ailé des Egyptiens, qui, aux yeux des Hermétistes représente leur Matière à l'état de sublimation. Les deux serpents sont ceux du caducée, ils manifestent les polarisations antagonistes du grand agent mercuriel.



ROSE-CROIX & FRANC-MAÇONNERIE

Envisagé dans son ensemble, l'emblème du Pélican, qui décore les Rose-Croix Francs-Maçons, rappelle l'idéogramme de l'accomplissement du Grand Œuvre ⛛ et implique pour l'Ame l'achèvement de ses purifications sublimatoires. Elle est blanche et sans réserves dans son abnégation, comme l'oiseau qui alimente ses petits de son propre sang.

La Rose unie à la Croix anime le bois mort des croyances acceptées sans contrôle en leur rendant la vie du discernement compréhensif. Le Rose-Croix n'est pas un fidèle aveuglément soumis à la tradition du dogme; c'est un chercheur indépendant, que ses études et ses réflexions ont instruit des mystères de la religion. Il interprète à sa façon les symboles sacrés et propose diverses formules s'appliquant aux initiales I. N. R. I., telle *Igfe Natura Renovatur Integra*. Par le

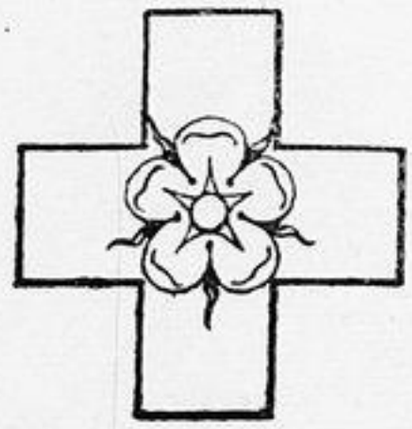
Feu la Nature intègre (non corrompue) est renouvelée. Le Feu rénovateur est ici celui qui se répartit entre tous les êtres. On dit aussi : *Ignem Natura Regenerando Integrat*. La Nature purifie le Feu en le régénérant. Cette fois, le Feu principe est représenté comme susceptible de se corrompre, s'il ne renaissait perpétuellement à la manière du Phénix.

Plus mystérieusement, on a suggéré : *Igne Nitrum Roris Invenitur*. Par le Feu se découvre le Nitre de la Rosée. L'Eau céleste, qui se condense la nuit, renferme un sel agissant que le Feu des Philosophes met en leur possession. Qu'importe-t-il de capter, sinon l'énergie diffuse, qui, condensée par l'Adepte, lui permettra d'accomplir des merveilles ?

Les hébraïsants ont enfin songé à *Iam, Nur, Rouach, Iabaschah*, Eau, Feu, Air, Terre, ou plus exactement : Mer, Lampe, Souffle, Sel.

***

Placée au centre d'une croix grecque composée de cinq carrés,

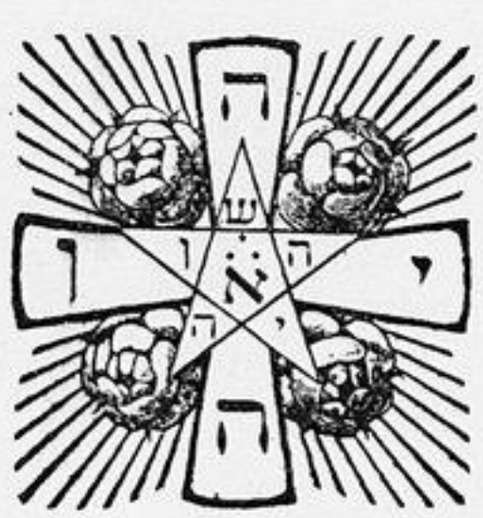


la Rose à cinq pétales affirme doublement le quinaire, qui ramène à l'unité subjective le quaternaire de l'objectivité. L'esprit humain conçoit *un* ce qui se manifeste sous l'aspect de *quatre*, de là l'idée de *quintessence*, fond des choses intelligibles abstraitement, à la façon de l'Ame par rapport au Corps.

La Rose, fleur au parfum subtil, est le symbole de cette mystérieuse entité. Tout comme le Pentagramme qu'elle dessine en son centre, elle fait allusion à ce qu'il y a en l'homme de plus supérieurement hominal. Emblème de chevalerie et de mysticisme sentimental, elle convient à l'Initié de l'Amour, adepte fervent du pur Grand Œuvre de suprême abnégation.

⁂

Lorsque Stanislas de Guaita résolut, en 1888, de reconstituer l'ordre de la Rose-Croix, il composa un nouveau pantacle rosicrucien.



Marquant les branches de la croix des quatre lettres du tétragramme divin י ה ו ה, il traça au centre un pentagramme dont les pointes sont marquées à leur tour au nom de Jéhoushah י ה ו ש ה, l'Homme-Dieu, Adam divin, synthétisé par la lettre א surmontée de trois points. Dans les angles de la croix se pressent quatre roses rayonnantes, quaternaire qui peut renvoyer au nombre 20 et à l'arcane correspondant du Tarot.

⁂

L'Etoile flamboyante des Francs-Maçons s'apparente symboliquement à la Rose. En son centre, une lettre G d'argent se détache sur un fond pourpre. G signifie *Géométrie et Gnose*, c'est-à-dire la connaissance initiatique. L'Etoile apparaît le soir lorsque s'éteignent les feux du couchant; elle remplace le Soleil disparu en attendant le lever de la Lune. Sa lumière est discrète mais pénétrante, car elle éclaire l'intérieur des choses, comme il convient au rayonnement de l'astre des Philosophes.

Le lettre G ne rentre dans le style des pantacles qu'en se rapprochant de l'idéogramme du Sel ⊖, symbole de sagesse et de discernement, de même que le Gamma ⌜ qui est une équerre, ainsi que le Ghimmel phénicien ⌝.

⁂

L'Etoile qui guide le Compagnon dans ses voyages ne luit plus en Chambre du Milieu, sanctuaire de désillusion, où le pen-

seur tombe dans le noir absolu. Equerre et compas ne lui révèlent plus que la mesure de toutes les vanités; tout est mort pour lui et en lui.

Dans l'aridité du désert il rencontre cependant un rameau de verdure, qui lui fait découvrir le cadavre d'un passé glorieux. Le sage rendra la vie au mort en recueillant l'esprit qui anime le Maître mystiquement ressuscité.

⁂

Le Maître d'Œuvre du XVe siècle dont nous reproduisons l'image puisée dans la *Jeanne d'Arc* de Gabriel Hanotaux (page 324) représente Berneval, à qui nous devons la rosace de Saint-Ouen à Rouen.

ASTROLOGIE

Le symbolisme astrologique se base sur le duodénaire zodiacal, le septenaire des planètes et le quaternaire des Eléments.

Les divisions zodiacales se répartissent trois par trois entre les Eléments, pour constituer les triplicités

du Feu: ♈ ♌ ♐, de la Terre: ♉ ♍ ♑

de l'Air: ♊ ♎ ♒ et de l'Eau: ♋ ♏ ♓.

La répartition des Planètes s'effectue par domiciles et lieu d'exaltation. C'est ainsi que le Soleil est chez lui dans le Lion et que la Lune est maîtresse du Cancer. Les autres planètes jouissent de deux domiciles, l'un principal, l'autre secondaire: Mars ♈ et ♏, Vénus ♉ et ♎, Mercure ♊ et ♍, Jupiter ♐ et ♓, Saturne ♑ et ♒. Les signes diamétralement opposés à ceux des domiciles marquent pour les mêmes planètes des lieux d'exil.

Chaque planète est, par contre, exaltée dans un signe dont

le maître l'accueille en lui faisant honneur. Mars fête ainsi le Soleil dans le Bélier ♈ et Vénus la Lune dans le Taureau ♉. Mercure s'exalte lui-même dans la Vierge ♍, qui est son domicile, alors que Vénus est exaltée par Jupiter dans les Poissons ♓, comme Jupiter l'est lui-même par la Lune dans le Cancer ♋,

Quant à Mars, il se complaît dans le Capricorne ♑ chez Saturne, qui trouve à son tour grâce devant Vénus dans la Balance ♎.

Les signes en opposition avec ceux de puissance et de joie impliquent chute et tristesse pour les planètes en cause. De même que la Balance ♎ précipite en automne le déclin du Soleil, le Scorpion ♏ est envisagé comme hostile à la Lune. Les Poissons ♓ ne conviennent pas à Mercure et Vénus s'accorde mal avec la Vierge ♍. L'ardeur de Mars s'éteint dans les eaux du Cancer ♋ et Jupiter n'est pas brillant dans le Capricorne ♑ ; Saturne enfin souffre dans le Bélier, où Mars trop agité ne lui laisse aucun repos.

Ces distinctions permettent d'assigner un sens à chacun des signes du Zodiaque. Le lecteur aura bénéfice à s'y exercer, s'il ambitionne de se préparer à la divination.

⁂

Les saisons et tout ce qui les accompagne sont à la base du symbolisme macrocosmique des divisions zodiacales. L'homme, microcosme, détermine par contre le sens attaché aux maisons de l'horoscope. Le duodénaire s'applique ici, non plus au cycle de l'année, mais à celui des vingt-quatre heures de la rotation terrestre. Ces heures sont prises deux à deux conformément à l'usage des Chaldéens, qui, dans leurs poèmes sacrés, comptaient par doubles-heures. Le ciel de la nativité se répartit de la sorte en douze maisons, dont la première part du point précis de l'éclyptique coïncidant avec l'horizon oriental. L'enfant naît sous l'influence du signe du zodiaque qui se lève lors de la rupture du lien qui le rattachait physiologiquement à la mère.

Ce signe, il est vrai, ne régit que la Maison I, les onze autres tombant sous l'empire du reste des divisions zodiacales.

Les douze Maisons se rapportent d'ailleurs chacune fort ingénieusement à tout ce qui intéresse l'individu, d'où les attributions suivantes :

I. — Vie, tempérament, tendances innées. — Ce que l'individu apporte en ce monde en naissant. *Vita*.

II. — Ce qu'il a pouvoir de faire sien en s'alimentant, puis en acquérant des biens, des richesses. *Lucrum*.

III. — Adaptation au milieu. Influences formatrices subies. Education familiale. Frères et Sœurs. *Fratres*.

IV. — Intervention mystérieuse et profonde de l'atavisme, Parents. Père, *Genitor*.

V. — Productions. Ce que l'individu extériorise. Œuvres, spéculations, enfants. *Filii*.

VI. — Tâche, matériaux à mettre en œuvre. Difficultés à vaincre. Inférieurs à gouverner. Soins réclamés par le corps. Hygiène, Santé. *Valetudo*.

VII. — Atténuation de l'individualité par combinaison avec autrui. Associations, luttes, arrangements. Mariage. *Uxor.*

VIII. — Dématérialisation, détachement, spiritualisation. Décrépitude. Mort. *Mors.*

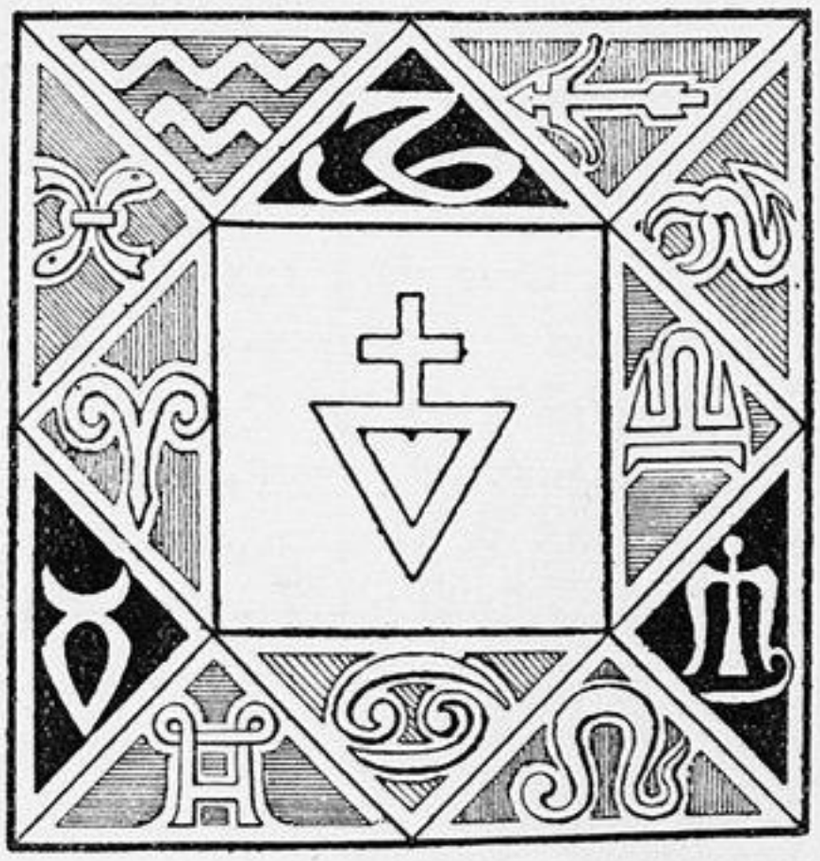
IX. — Intellectualité. Etude. Exploration de l'inconnu. Recherche de la Vérité. Religion. Entreprises spirituelles. Voyages. *Peregrinatio.*

X. — Objectif vital. Ambitions. Carrière, Honneurs, dignités. *Regnum.*

XI. — Sympathies attirées. Amis. *Amici.*

XII. — Ce qui échappe à l'individu et le dépasse. Tout ce dont il est le prisonnier impuissant. Fatalité, maladies, ennemis. *Inimici.*

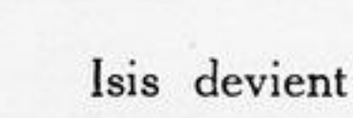
Les anciens astrologues représentaient les Maisons par douze triangles encadrant un carré. Cette disposition fait ressortir les Maisons cardinales qui correspondent à l'Ascendant I, au Fond du Ciel nocturne IV, au Couchant VII et au Milieu du Ciel diurne X. Les signes cardinaux du zodiaque ♈, ♋, ♎ et ♑ correspondent à ces Maisons. Il y a du reste analogie entre les Maisons du Microcosme et les Signes relatifs au Macrocosme.



Dans le tracé ci-contre, le duodénaire astrologique entoure le pantacle de l'accomplissement du Grand Œuvre conformément au symbolisme de l'Arcane XII.

La Balance est le signe de l'équinoxe d'automne qui ramène le Soleil dans le plan de l'équateur terrestre, d'où partage égal de la lumière entre les deux hémisphères nord et sud. Mais l'équi-

libre ne se réalise que pour se rompre ; le Soleil poursuit sa descente et les jours raccourcissent rapidement au bénéfice des nuits de plus en plus longues. Les énergies constructives, qui dans la jeunesse l'emportent sur les forces de destruction, ne se stabilisent, elles aussi, que pour une courte période dans l'âge mûr qui précède le déclin. Les grandes choses s'accomplissent cependant quand l'organisme a cessé de se développer et qu'il donne autant qu'il reçoit. Etablir l'équilibre entre l'intérieur et l'extérieur, c'est s'assurer le bénéfice de l'harmonie du rythme vital. Le Heth, surtout dans sa forme primitive, est la lettre de la vie consolidée par son emploi judicieux. Deux équerres forment un rectangle ouvert à l'influx animateur, qui circule librement autour d'un point fixe central. Tel est le schème de l'homme juste, dont l'équité fait la force, même au point de vue physiologique.



MYTHOLOGIE

Isis devient pour l'Initié la révélatrice des choses cachées. Elle attend le disciple devant le sanctuaire dont un voile masque l'entrée. Des deux mains la déesse fait le signe de l'ésotérisme, indiquant, par les deux doigts repliés, que tout ne peut pas être dit. Ce qui est exprimable ne traduit que l'aspect grossier des choses, dont la beauté subtile reste cachée. Le geste d'Isis enseigne cependant qu'une secrète analogie permet de conjecturer du haut par le bas et de l'invisible par le visible. Ce qui nous est montré nous instruit de toutes choses, si nous savons comprendre. Rends compréhensifs ceux dont tu nourris l'esprit, car Compréhension est synonyme de Gnose ! Grande Isis, accorde à tes fils la lumière du profond discernement !

⁂

Cybèle, l'épouse du vieux Saturne, personnifie la puissance animatrice de notre globe planétaire. Grâce à elle, les événements s'enchaînent avec intelligence et tendent à l'accomplissement d'une œuvre coordinatrice et constructive. La couronne de la déesse est formée de tours maçonnées qui apparaissent sous un ample voile, allusion aux mystères du travail productif des choses. Cybèle enfante les formes, comme l'indique le croissant lunaire qui semble suivre son sceptre de fécondité. Cet insigne de commandement s'étend au-dessus d'une étoile dont le septenaire se reflète, renversé dans la roue du char en forme de cube, que traînent deux lions domptés. Sept est le nombre de l'harmonie, qui se réalise idéalement dans la fixité de l'étoile, avant de se répercuter dans les rayons de la roue tourbillonnante, support de la matérialité. Les lions domptés se rapportent à la véhémence des énergies que discipline la Nature, pour les contraindre à l'effort appliqué dont résulte le progrès.

La déesse élamite coiffée de la tiare souveraine correspond à Ishtar, la grande déesse babylonienne, dispensatrice d'énergie vitale. C'est elle qui fait boire aux mortels le liquide vivifiant, qu'elle puise à la source retenue par la dalle du seuil sacré, que ne franchissent que les Anounnaki, esprits des profondeurs et juges des morts appelés à revivre. En sa gauche cette divinité tient

l'anneau figurant le circuit ininterrompu de la Vie. Rien ne meurt, car rien ne s'arrête, ni ne cesse, tout gravite éternellement.

***

Ishtar n'est pas une mère qui s'attendrit sur ses enfants et leur évite toute peine; c'est une éducatrice ayant pour idéal des générations énergiquement trempées, vaillantes et capables de supporter les misères de la vie. Elle est guerrière, car la lutte est la loi de l'existence objective. Pour vivre, consentons à souffrir. Ishtar n'a-t-elle pas subi toutes les tortures lorsqu'elle est descendue volontairement aux Enfers, afin de mériter de remonter glorifiée parmi les vivants ? L'âme aurait-elle à faire preuve d'endurance, avant d'être admise à s'incarner ? Les Chaldéens estimaient que les joies de la vie se goûtent sur terre et que rien de folâtre ne nous attend après la mort. Mais les agréments de ce monde sont la récompense de nos efforts courageux dans l'accomplissement de notre tâche vitale. Ishtar nous aime dans la mesure où nous lui faisons honneur : elle chérit le héros, mais dédaigne le lâche.

***

La vie séduit les âmes qui en sont privées. Pourquoi l'autre monde ne retient-il pas définitivement les entités spirituelles qui éprouvent le besoin de s'incarner ? Serait-il morose à la longue ? Les filles des hommes captivent par leur beauté les fils du ciel, qui descendent, irrésisitiblement attirés. La magie qui s'exerce s'attribue à la sirène, dont le chant étourdit l'auditeur pour provoquer sa chute dans l'Océan de la vie grouillante des multitudes. Cette séductrice doit son empire aux formes changeantes qui se renouvellent comme la Lune, dont le croissant brille au front de la déesse « de grande race et d'excellente beauté », que Basile Valentin fait naître de la Mer des Philosophes.

La tradition donne à la licorne un corps blanc, une tête rouge

et des yeux bleus. Agile, infatigable et fière, elle échappe au chasseur qui la poursuit en vain, alors qu'une vierge candide et pure apprivoise le farouche animal, empressé de s'étendre pieusement à ses pieds.

Flanquée de deux licornes, la Sirène n'est plus la séductrice qui détermine une déchéance. Magicienne, elle charme par sa musique, mais ses bras levés vers le ciel en un geste d'adoration en font une prêtresse de l'art, qui séduit spirituellement en sollicitant le sentiment religieux à se rallier à l'expression du Beau.

Notre pantacle annonce la religion qui séduira l'humanité lasse de dogmatisme et de révélations factices. La Nature Isis-Ishtar-Sirène reprendra la parole pour nous enseigner la foi qui est en nous, celle du cœur et de la sensibilité, à laquelle reviendront les âmes simples, accessibles aux vertus de l'esthétique.

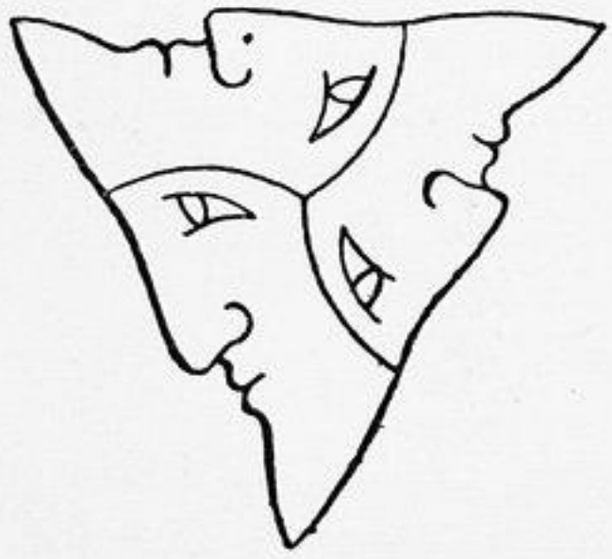
⁂

Le dieu à double visage symbolise le principe de permanence pour qui avenir et passé ne font qu'un. Cet *Un* n'est stable que dans l'instabilité de perpétuelles mutations, auxquelles préside le croissant formateur. Tout ne se maintient qu'en se modifiant sans cesse. Les choses naissent et renaissent à tout instant; la création est continue, éternelle, incessante. Nous y participons en déployant notre activité laborieuse. Ce qui distingue l'Initié, c'est qu'il s'associe au Grand Œuvre en pleine conscience, sachant ce qu'il fait quand il travaille à l'exécution du plan de l'immuable Architecte.

⁂

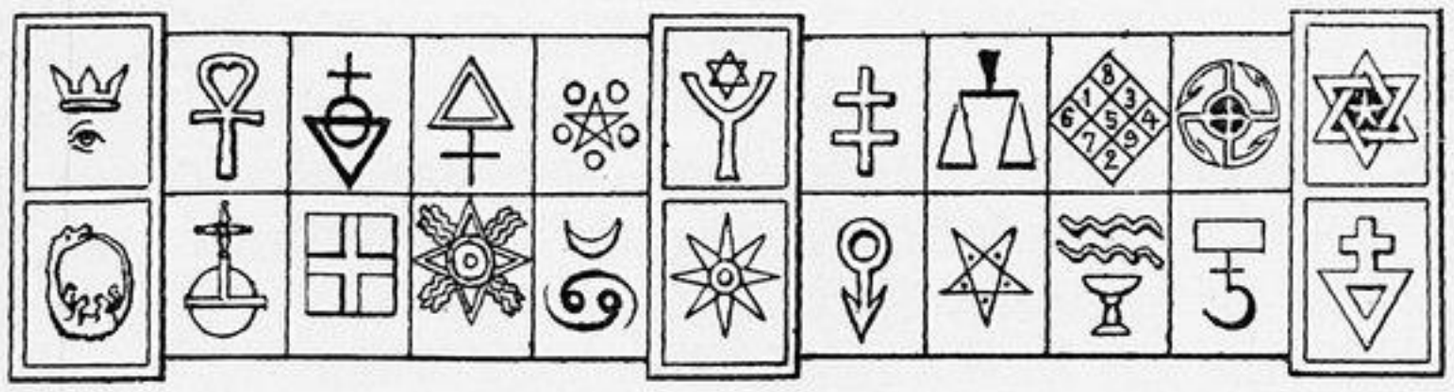
Les peuples nordiques ne se sont pas contentés d'un Janus regardant à la fois en avant et en arrière. Ils ont figuré leur trinité

par un triangle tournant composé de trois visages. En réalité, leur pantacle est celui de l'Intelligence qui voit triple en distinguant l'*agent*, à la fois de l'*acte* auquel il se livre et de l'*action* qu'il accomplit. L'agent n'est tel que parce qu'il agit, et il ne saurait agir sans qu'il y ait action ; mais la distinction est subjective, car il y a en réalité tri-unité. Les termes du ternaire peuvent s'envisager séparément pour la commodité de notre analyse verbale, mais ils ne sont rien l'un sans les deux autres. Créateur créant et création créée ne font qu'un avec l'activité créatrice nécessairement permanente. Cette théologie fut celle des Druides, qui se transmettaient sur la triade des conceptions plus approfondies que celles du dogmatisme de nos séminaires contemporains.



TAROT

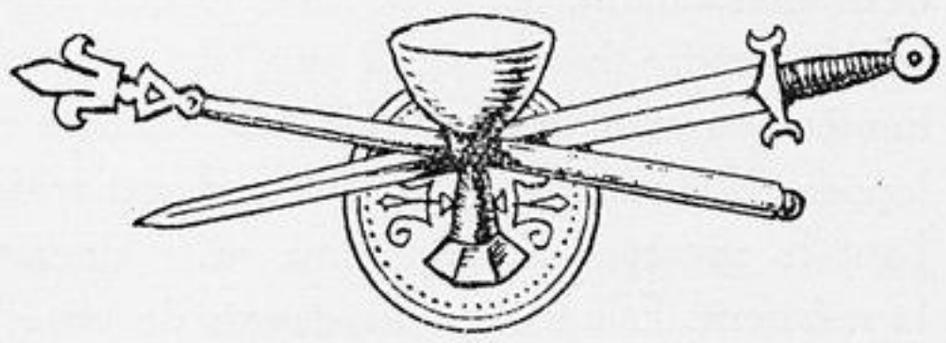
Ramenés à la sobriété d'idéogrammes, les 22 arcanes peuvent constituer un alphabet symbolique facile à tracer sur des cartons numérotés, que le devin manipule de préférence au tarot peint et



illuminé. Il est bon que l'instrument de divination soit aussi personnel que possible, d'où l'attachement des cartomanciennes à des jeux usés ou, mieux encore, à des cartes qu'elles ont elles-mêmes dessinées et bariolées selon leur goût.

⁂

Aux 22 arcanes primitifs ont été ajoutées 56 cartes à jouer partagées en 4 séries de 14, désignées chacune par un emblème très significatif. *Bâton*, *Coupe*, *Epée*, *Denier* constituent, en effet, un quaternaire magique, dans lequel *Bâton*, Baguette ou Sceptre correspond au pouvoir de commander, *Coupe* à l'extase dionysiaque, source d'inspiration divinatoire, *Epée* au discernement qui écarte l'erreur et *Denier* à l'appui que les pantacles offrent au penseur qui n'est pas à leur égard un illettré.



Le Sceptre se termine en fleur d'idéalité; la Coupe a pour base l'hexagone macrocosmique; l'Epée s'élance comme un rayon parti du pommeau solaire, qui domine les croissants opposés de la garde; quant au Denier, il objective en quaternaire l'idéal du Sceptre. La possession des quatre instruments confère l'Adeptat ou la Maîtrise occulte.

⁂

Disposées en croix oblique, les quatre lettres de TARO peuvent se lire ROTA ou ATOR et se prêter à d'autres combinaisons kabbalistiques auxquelles il n'y a pas lieu de s'arrêter.

Nous avons inscrit ces lettres entre les branches d'une croix droite formée par quatre pentagones rattachés à un octogone central renfermant la clef isiaque, graphiquement apparentée au signe de Vénus ♀. L'anse du Tau rappelle par sa forme le triangle renversé de l'intellectualité réceptive ▽, coupe qui recueille l'eau du ciel; elle peut aussi faire songer au cœur accessible aux vérités qui se sentent, mais ne sauraient s'exprimer en paroles.

Le cadre octogonal enserre les facultés divinatoires dans de sages limites d'équilibre et de coordination logique, en conciliant les légitimes exigences du Soleil-Raison avec les suggestions fantasques de la Lune-Imagination. Mais les pentagones de droite ⊙

et de gauche (croisent leur opposition avec celle des deux autres pentagones. Celui du bas est un écu héraldique au blason de la fleur de lys. Emblème de grâce, de noblesse et de pureté, cet idéogramme exige du devin une âme exempte de bassesse. Son désintéressement, joint au désir d'être utile au consultant, contribue à rendre lucide celui qui, de bonne foi, cherche à faire la lumière au sein des mystérieuses ténèbres dont nous sommes enveloppés. Il y réussira, si la Vierge zodiacale du pentagramme d'en haut le protège. Cette femme ailée donne la victoire à ceux qui la méritent. Elle s'élève au-dessus de terre, mais ne se perd jamais dans les nuages. Dominant la réalité, pour la percevoir en toute son étendue, cette Reine des moissons spirituelles est objective en ses inspirations. Elle empêche le devin de viser trop haut et le maintient dans le domaine d'un prudent positivisme. Si la divination restait sage, en restreignant le champ de sa compétence, elle s'exposerait moins à l'erreur et se montrerait plus digne d'être prise au sérieux.

Le devin ne doit pas faire profession d'avoir réponse à tout. Ce qui discrédite la divination, c'est qu'on lui demande inconsidérément beaucoup plus qu'elle ne peut donner. Soyons raisonnables dans nos questions et ses réponses ne seront pas trompeuses. La croix des pentagones est le signe en lequel TARO est appelé à vaincre. Puissions-nous aider la subtilité qui devine à confondre la lourdeur réduite à calculer ! Le calcul s'enseigne, pourquoi ne réapprendrions-nous pas à deviner ?

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Ablution, 171.
Acacia, 191, 252, 306.
Achille (Bouclier d'), 280.
Accomplissement du Grand Œuvre, 87, 116, 158, 232, 235, 241, 244, 246, 253, 303, 309.
Activité créatrice, 228.
Activité et passivité, 37.
Adam Kadmon, Homme céleste, 60.
Addition et réduction théosophiques, 57.
Adonis, 141.
Adversaire (Satan), 174.
Affirmation, Négation, Discussion, Solution, 269.
Agneau, 71, 125.
Agni, 71, 125, 159.
Aigle, 73, 74, 76, 103, 111, 135, 150, 171, 219, 294.
Ailes, 110, 170, 175.
Air, 76, 86, 103, 175, 219, 299.
Albert-le-Grand, 20, 286.
Alchimie, 13, 115, 143, 164, 171, 173, 242, 245, 248, 295.
Aldébaran, 220, 292.
Aleph, 91, 104, 305.
Alkali (Sel), 81.
Allah, 228.
Allégorisme, 19.
Alphabet, 91, 93, 284, 285.
Alphonse X, 69.
Altaïr, 220.
Alun, 80, 224, 247, 295.
Amalthée, 74, 181.
Amanta, 294.
Ame du Monde, 83, 115.
Amour, 130, 304.

Amoureux, 40, 46, 60, 64, 127, 195, 230, 237, 243, 249, 285.
Amphion, 209.
Amphisbène, 134.
Amulettes, 100.
Analogie, 310.
Androgyne, 170, 180.
Androïde, machine à raisonner, 20, 286.
Andromède, 73, 161, 197, 195, 225.
Ange, 73, 103, 150, 171, 219, 294.
Animaux sacrés, 73, 294.
Anna, mère de la Vierge, 108.
Anou, dieu babylonien du ciel, 108.
Anounnaki, esprits des profondeurs, 114, 175, 190, 311.
Antimoine, 83, 85, 131, 243, 301.
Antarès, 292.
Apocalypse, 142, 279.
Apsou (Abîme sans fond), 80, 110, 183, 223, 235.
Archée, 149, 158.
Archétype, 111.
Architecte de la Tour, 187.
Argent, 80, 90, 105, 160.
Art Royal, 249.
Ascétisme, 150.
Astrée, 138, 141.
Astrologie, 100, 153, 149, 245, 259, 306.
Astronomie, 69.
Atalante, 218.
Avenir (Prédiction de l'), 10, 262.
Ayn, 91, 186.
Azoth, 149, 297.

B

Baguette, 101.
Balance, 70, 137, 140, 150, 310.
Baldini, 31.
Baleine, 76, 150.
Baphomet, 174.

Baptême, 149, 171, 233.
Barque d'Isis, 148.
Barrès (Maurice), 16.
Bateleur, 36, 39, 44, 49, 59, 63, 101, 155, 171, 228, 237, 240, 248, 282, 284.
Bâton, 25, 31, 103, 222, 315.
Beauté, 198, 208, 216, 252, 313.
Bélier, 71, 72, 85, 125, 150.
Belle-au-bois-dormant, 211.
Berneval, architecte du moyen-âge, 306.
Berthault-Gras, Fouriériste, 41.
Berthelot, 295.
Bible, 281, 284, 289.
Binah (Intelligence), 59, 112.
Binaire, 105, 228.
Blanc, 89, 172, 246.
Bleu, 89, 90.
Bœhme (Jacob), 34.
Bœuf de saint Luc, 73, 103, 150, 171, 219.
Bohémiens, 30.
Bologne, 30, 145.
Bouc de Mendès, 174.
Bouvier, 74, 145.
Brahma, Vishnou et Shiva, 166.
Brun, 90.
Burnouf (Emile), 144, 159.

C

Cabinet de réflexion, 164, 248.
Cadmus, 281.
Cancer, 69, 201, 224, 234.
Canicule, 70, 148, 202.
Caph, 11e lettre de l'alphabet sémitique, 91.
Capricorne, 70, 148.
Carré, 88.
Carreau, 25, 103.
Carrés magiques, 144.
Cartes à jouer, 25, 266.

Cartomancie, 100, 266, 275.
Casque d'invisibilité, 117.
Cassiopée, 73, 108, 195, 225.
Castor et Pollux, 74, 208.
Cathédrales, 229.
Catholicisme intégral, 124, 212.
Cause première, 101, 114.
Chaire pontificale, 121.
Chambre du Milieu, 250, 305.
Chaos, 80, 137, 148, 150, 235, 295.
Chapeau en ∞, 102, 155.
Chariot, 36, 40, 41, 46, 51, 60, 65, 131, 152, 230, 238, 243, 249, 285.
Charles VI, 31, 145, 209.
Charpentier Twashtri, 144.
Chesed (Merci, Grâce, Miséricorde), 60, 115, 119.
Chevalerie, 304.
Chevelure de Bérénice, 145.
Chèvre Amalthée, 74.
Chiens célestes, 69, 202.
Chiron, 127, 130.
C'hocmah (Sagesse), 59, 108.
Christ-Esprit, 301.
Christian, auteur de l'Histoire de la Magie, 28.
Chute de l'esprit dans la matière, 83, 184, 294.
Ceinture dorée, 223.
Céphée, 73, 195, 225.
Cercle, 80.
Cinq, nombre de l'homme, 123, 133.
Clef religieuse du Tarot selon Eliphas Lévi, 282.
Clefs, 105, 293.
Coagula, Solve, 179.
Cocher, 74, 181.
Cœur, 25, 103.
Colombe du Saint-Esprit, 74, 216, 299.
Colonnes, 184, 228, 250.
Compagnon, 249, 251.
Compas, 253.

Conspiration, 142.
Corbeau, 165, 300.
Corne d'abondance, 181.
Couleurs, 89, 104, 107, 111, 118, 125, 127, 133, 143, 148, 149, 154, 159, 164. 170, 175, 181, 186, 195, 201, 203, 206, 214, 222, 300.
Coupe, 25, 31, 103, 315.
Court de Gebelin, 26, 29, 101, 283.
Coussin, 107.
Crocodile, 74, 223, 295.
Croissant, 81, 106, 110, 111, 115, 133, 148, 160, 312.
Croix, 79, 82, 107, 117, 121, 221, 235, 268, 280.
Cube, 114, 132, 180, 297.
Cuirasse, 117, 133, 134.
Cuivre, 83.
Cupidon, 127, 130.
Cybèle, 311.
Cygne, 74, 215.

D

Danaé, 161, 207.
Dauphin, 76.
Démiurge, 115, 229.
Denier, 25, 31, 102, 103, 315.
Désintéressement du devin, 267.
Destinée, 190.
Devenir (Roue du) 147.
Dhorme (Paul), 80.
Diable, 43, 46, 64, 68, 74, 153, 170, 174, 183, 188, 233, 239, 245, 251, 285, 296, 301.
Diane d'Ephèse, 138.
Dieu Magicien, 228.
Din (Jugement), 60, 126.
Diogène, 144.
Disque marqué de pantacles, 102.
Divination, 21, 99, 105, 258, 260, 283.
Dogmatisme, 120, 158, 188, 212, 287.
Domiciles des Planètes, 306.

Dorisme, 37, 39, 158, 196.
Dragon, 74, 167, 297.
Druides, 258.
Duodénaire astrologique, 308.

E

Ea, 171, 195, 216.
Eau, 76, 86, 103, 111, 129, 149, 158, 175, 219, 242, 293.
Ecarlate, 90.
Echecs, 30.
Ecrevisse, 202.
Egalité, 249.
Egoïsme, 176, 185.
Egypte, 27.
Eidolon, 132.
Eléments, 74, 86, 88, 117, 133, 145, 175, 219, 220, 300, 306.
Eleusis, 140.
Empereur, 40, 41, 45, 52, 60, 64, 74, 114, 138, 160, 171, 229, 237, 242, 248, 271, 284.
Enfant philosophique, 239.
Enfer, 188.
Ennéade ou neuvaine, 58, 62, 145.
Enseignement sacré, 106, 120.
Ensoph (Infini), 62, 66, 225, 241.
Envoûtement, 178.
Epée, 25, 31, 103, 137, 315.
Epreuves initiatiques, 203, 205, 234, 250.
Equerre, 88, 103, 115, 133, 206, 249, 305, 310.
Eridan, 76, 150.
Erigone, 74, 145.
Ermite, 42, 47, 50, 60, 65, 67, 74, 142, 172, 222, 231, 238, 243, 250, 285.
Esclavage magique, 181.
Esculape, 142, 188, 197.
Esotérisme, 105, 122, 211, 248, 250, 270, 310.
Esprit, Ame, Corps, 63, 67, 137, 172.
Esprits élémentaires, 175.
Eteilla (Alliette), 27, 29, 283.

Etoile flamboyante, 122, 249, 305.
Etoile polaire, 73.
Etoiles (Arcane XVII), 43, 46, 65, 68, 190, 234, 239, 245, 251.
Etre-Non-Etre, 225.
Euclide, 79.
Evangélistes, 73, 294.
Eve, 194, 296.
Exaltation des Planètes, 307.
Excitants et narcotiques, 274.
Extase, 221.
Ezéchiel, 132, 147, 150, 171, 279, 294.

F

Fabre d'Olivet, 16, 288.
Fenêtres, 185.
Feu, 75, 86, 103, 117, 125, 129, 158, 219, 245, 250, 293, 299.
Fibbia (François), 30.
Fil à plomb, 250.
Fileuse, 209.
Flamel (Nicolas), 165.
Fleur de lys, 116, 315.
Fluide vital, 169, 297.
Fo-Hi, 139, 264.
Fomalhaut, 220, 292.
Fontaine de Jouvence, 173, 233, 245.
Force, 37, 42, 44, 47, 49, 63, 68, 152, 171, 232, 238, 244, 250, 271, 285.
Force forte de toute force, 167.
Force qui exécute, 229.
Fortune majeure et Fortune mineure, 219.
Fou, 35, 42, 44, 49, 55, 66, 73, 80, 195, 222, 235, 241, 247, 253, 266, 285.
Fourier, 132.
Franc-Maçonnerie, 13, 122, 164, 213, 303.
Fraternité, 206, 216.
Froid, 173.

G

Gaffarel, 283.
Gamma, 229, 305.
Gants blancs, 123.

Gardien du seuil, 74.
Geburah (Rigueur, Sévérité), 60, 126, 134.
Gedulah (Grandeur, Magnificence), 60, 119, 134.
Gématrie, 283.
Gémeaux au Zodiaque, 69, 74, 208, 216, 235.
Géomancie, 100, 151, 219, 263.
Géométrie, 79, 98, 249, 263, 305.
Ghimmel, 229.
Glaive, 139, 149.
Globe ailé, 132, 297, 303.
Globe du Monde, 115.
Gnomes, 175.
Gnose, 106, 122, 221, 305.
Gœthe, 192.
Grand Architecte de l'Univers, 60, 115, 118, 135, 184, 209, 229, 235.
Grand Œuvre, 44, 129, 143, 153, 161, 184, 208, 230, 243, 286.
Grenades, 138.
Gringonneur (Jacquemin), 31.
Gris, 90.
Guaita (Stanislas de), 9, 147, 266, 279, 305.
Guilgamès, 153, 192.

H

Hanotaux (Gabriel), 306.
Hélène, 208, 216.
Hénoc, 280, 281.
Hercule, 74, 115, 118, 127, 152, 167, 196.
Hereb et Ionah, 147.
Hermanubis, 70, 148.
Hermès-Thot, 27, 284, 301.
Hermès Trismégiste, 108, 280, 281, 284.
Hermétisme, 20, 79, 106, 208, 227.
Hespérides, 74, 118, 167.
H'eth, 8e lettre de l'alphabet sémitique, 91, 231, 310.
Hexagramme, 230, 232.
Hiram, 167, 191, 213, 251, 252, 301.
Hod (Splendeur, Gloire), 60, 141.
Homère, 280.

Homme de Désir, 128.
Humide radical, 87, 164, 171.
Hylé, 148.

I

Idéogrammes du Tarot, 314.
Idéographisme hermétique, 79, 297.
I-King, Livre des Mutations, 264.
Illusion, 199.
Images parlantes, 99.
Imagiers, 29.
Imagination, 199, 257, 288.
Imaginer juste, 106, 276, 289.
Impératrice, 40, 45, 50, 52, 59, 64, 70, 74, 110, 137, 154, 228, 237, 242, 248, 282, 284.
Indra, 171, 216.
Indigo, 90.
Ineffable, 223.
Initiable, 98, 212, 237.
Initiation masculine et Initiation féminine, 38, 155, 157, 196, 203.
Inmishara, dieu chaldéen de l'agriculture, 71.
I. N. R. I., 303.
Inspiration, 216.
Interprétations divinatoires, 100, 104, 108, 112, 126, 130, 135, 141, 146, 150, 155, 161, 173, 182, 189, 198, 204, 210, 216, 221, 225.
Ionisme, 37, 39, 158, 196.
Ishtar, 139, 192, 234, 311.
Isis, 81, 105, 228, 248, 310.

J

Jakin et Bohas, 37, 81, 105, 121, 135, 138, 150, 159, 184, 250, 300.
Janus, 313.
Jaune, 89, 90.
Javé, 223.
Jehoushah, 305.
Jésod (Base, Fondement), 60, 144, 146.
Jod, 184.
Joseph (Saint), 74, 144.

Jugement, 42, 45, 50, 52, 65, 68, 211, 235, 240, 246, 252, 285.
Junon, 26, 108.
Jupiter, 26, 74, 84, 125, 195, 207, 216.
Jupiter Ammon, 71, 225.
Justice, 41, 46, 51, 60, 65, 67, 137, 154, 177, 194, 231, 238, 243, 249, 285.

K

Kabbale, 11, 20, 29, 91, 132, 227, 281, 292.
Kama rupa, 132.
Kether (couronne), 59, 104.

L

Lacuria, 41.
Lamed, 12e lettre de l'alphabet sémitique, 91.
Lanterne, 142.
Larves, 187.
Léda, 74, 208, 215.
Lévi (Eliphas), Abbé Alphonse-Louis Constant, 11, 16, 29, 134, 147, 218, 279, 286, 293, 299.
Liberté, 230, 249.
Licorne, 300, 312.
Lièvre (constellation du), 75.
Linga sharira, 132.
Lion, 69, 70, 73, 103, 118, 135, 150, 152, 171, 219, 294, 311.
Livres muets, 19, 97.
Loge maçonnique, 134.
Lucidité divinatoire, 10, 261, 273, 276, 297.
Lucifer, 183, 192.
Lulle (Raymond), 131, 286.
Lumière astrale, 106, 180.
Lune, 43, 45, 51, 52, 65, 68, 69, 80, 105, 117, 133, 183, 195, 199, 205, 234, 240, 246, 252, 271, 272, 285, 295, 299.
Lynx, 223, 225.
Lyre, 208.

M

Marc de café, 263.
Macrocosme et microcosme, 115, 123, 154, 230, 241, 308.
Magie, 115, 123, 157, 160, 175, 245.

Magnétisme, 9, 170, 180.
Maison-Dieu, 36, 43, 46, 51, 65, 68, 183, 233, 245, 251, 285.
Maisons de l'horoscope, 308.
Maître Secret, 144.
Maîtres de la Science Occulte, 16, 287.
Maîtrise, 136, 153, 166, 212, 249, 250.
Malcut (Royaume), 60, 150, 232, 244, 250.
Mamelles, 138.
Mancies, 263.
Manteau d'Apollonius, 243.
Mantegna, 31.
Marécage de la superstition, 200.
Martinès Pasqualis, 34.
Mat ou Fou, 26.
Matière première des Sages, 200, 242, 295.
Mauvais Compagnons, 251.
Maya, 108, 204.
Médecine initiatique, 172.
Méduse, 74, 161.
Mem, 13e lettre de l'alphabet sémitique, 91, 166, 233.
Mercure des Alchimistes, 38, 85, 87, 89, 102, 104, 106, 135, 187, 242, 299, 301.
Mercure renversé (Signe du), 85, 112.
Merkabah, Chariot-Trône, 132.
Mésa (Inscription du roi), 92.
Métaux, 84, 298, 300.
Moïse, 223.
Monde, 42, 44, 50, 52, 65, 73, 82, 217, 235, 241, 246, 253, 285.
Morelli, 30.
Mort, 37, 43, 47, 50, 64, 68, 74, 163, 170, 212, 233, 235, 239, 244, 250, 285.
Mouvement perpétuel, 137.
Mystères, 97, 105, 253.
Mysticisme, 157, 160, 196.

N

Naïbi, cartes instructives, 30, 32.
Narcotiques, 224.
Nature, 313.
Néant, 163, 169, 224, 225.

Néphesh haïah, 195.
Neptune, 148.
Neshamah, 195.
Netsah (Triomphe, Victoire, Fermeté), 60, 135.
Nirvanah, 225.
Nitre, 82, 304.
Niveau, 82, 249.
Noir, 90.
Nombres, 58, 138, 154, 194, 264.
Notre-Dame, 229.
Nun, N de l'alphabet sémitique, 91.
Nuit, 80, 105, 190, 196, 199, 225, 241.

O

Occultisme, 17, 287.
Océan de la Suprême Sagesse, 111.
Octoade, 194.
Œil de Dieu, 228.
Œuf philosophique, 165, 298.
Œuvre au Blanc, 246.
Ondins, 175.
Ophiucus, 76, 188.
Or, 80, 90, 105, 160, 208, 235, 246.
Oracles, 270, 271.
Orangé, 90.
Orateur (Insigne maçonnique de l'), 139.
Orion, 75, 104.
Osiris, 81, 191, 252.
Ouroboros, 80, 182, 224, 295.
Ourses célestes, 73, 75, 132, 145, 225.

P

Pacte divinatoire, 267.
Pagad ou Bateleur, 26.
Paléosophie, 288.
Pan, 174, 180, 181.
Pantacles, 291.
Paon, 108.

Pape, 40, 41, 45, 51, 52, 60, 64, 120, 143, 182, 201, 229, 237, 242, 249, 284.
Papesse, 40, 44, 50, 52, 59, 63, 73, 105, 160, 221, 225, 228, 237, 242, 248, 271, 273, 282, 284, 287.
Papillon de Psyché, 194.
Papus (Dr Gérard Encausse), 30.
Parabrahm, 225.
Paracelse, 132.
Paradis, 174, 203, 206, 209.
Parallélogramme des forces, 135.
Parole perdue, 13, 259.
Parques, 209.
Pavé du Temple, 107.
Péc'had (Punition, Crainte), 60, 126.
Péchés capitaux, 124, 177, 296.
Pégase, 75, 99, 194.
Péladan (Joséphin), 16, 266.
Pendu, 37, 44, 47, 49, 64, 68, 74, 157, 232, 238, 244, 285.
Pentagramme, 134, 154, 177, 230, 232, 233, 286, 304.
Pentecôte, 215.
Pernéty (Dom Antoine-Joseph), 80.
Perpendiculaire, 82.
Persée, 73, 161, 195, 207.
Phallus, 184.
Phé, 17e lettre de l'alphabet sémitique, 91.
Phénix, 301, 304.
Pierre brute, 88, 89, 181,
Pierre cubique, 88, 89, 115, 249.
Pierre philosophale, 88, 89, 115, 165, 243, 289, 297, 301.
Pique, 103.
Planche à tracer, 144, 250.
Planètes, 83, 296, 298, 300, 302, 306.
Platon, 79, 98.
Plongeur, 197.
Pluie d'or, 207.
Pluton, 73, 114, 117, 161, 218, 229.
Poète (Vatès), 99.
Point mathématique, 228.

Poirel (G.), imprimeur du Tarot de 1889, 12.
Poissons, 72, 73, 150, 194, 216.
Politesse, 133.
Postel (Guillaume), 34, 35, 280, 281, 293.
Pourpre, 90.
Prince de ce Monde, 114, 153, 174, 182.
Prisse d'Avennes, 102.
Proserpine, 229.
Prudence, 146, 172.
Putréfaction, 167, 239, 252.
Pyramide, 28.
Pythagore, 230.
Python, 210, 293.
Pythonisses, 106, 263, 293.

Q

Quas, trigrammes de Fo-Hi, 139, 264.
Quaternaire des Animaux sacrés, 73, 294.
Quintessence, 133, 304.

R

Raphaël, 140, 172.
Rationalisme étroit, 277.
Rebis, 298.
Rédemption, 83, 159, 208.
Réduction théosophique, 57.
Régulus, 220, 292.
Religion, 158, 207, 246, 281, 313.
Rénovation de l'occultisme, 288.
Résurrection, 167, 235.
Rétention du vouloir, 123, 128.
Rêve, 143, 263.
Richelieu, 259, 283.
Rose, fleur mystique, 111, 192, 219.
Rose, couleur chair, 90.
Rose-Croix, 111, 129, 192, 303.
Rosée, 304.
Rota, 25, 286, 293.

Roue de Fortune, 36, 42, 47, 50, 62, 63, 68, 147, 232, 238, 250, 285.
Roues, 132.
Rouge, 89, 90.

S

Sacerdoce divinatoire, 262, 276.
Sagesse qui conçoit, 228, 248.
Sagittaire, 70, 130.
Saint-Esprit, 212.
Saint-Martin (Claude de), dit le Philosophe Inconnu, 34, 128, 233.
Saint-Yves d'Alveydre, 16.
Sainteté, 243.
Salamandres, 175.
Samas, dieu chaldéen du Soleil, 139.
Samek, 15e lettre de l'alphabet sémitique, 181, 186, 233.
Sapience secrète, 227.
Satan, 174, 296.
Saturne, 84, 145, 165, 195, 233.
Savoir, Oser, Vouloir, se Taire, 103, 237.
Scarabé, 202.
Sceau de Salomon, 66, 129, 154, 292.
Sceptre, 115, 134.
Scorpion, 70, 71, 188, 234.
Secret, ésotérisme, 98, 105.
Séduction, 312.
Sel, 82, 87, 89, 102, 187, 242, 301.
Sel Gemme, 81.
Sépher Jézirah, 72.
Séphiroth, Nombres créateurs, 59, 61, 125, 145.
Septem triones, 74, 133, 145.
Septenaire, 57, 66, 124, 149, 185, 194, 300, 311.
Serpent, 142, 174, 182, 188, 224, 295.
Serpent Vert, conte symbolique de Gœthe, 14, 192.
Serpentaire, 188.
Serpents du Caducée, 135, 148, 303.
Sexes (Symbole de l'union des), 132.
Shin et Tau, 221.
Shiva, 166.

Sidouri, 193.
Signe déterminatif des noms divins, 139, 192, 234.
Silence, 98, 143, 261.
Siouville (A.), 177.
Sirène, 312.
Sirius, 148.
Soleil, 42, 45, 52, 65, 68, 69, 80, 105, 117, 132, 135, 139, 152, 172, 186, 195, 202, 205, 215, 234, 240, 246, 252, 285, 295, 299.
Solstice, 150.
Solve, Coagula, 179.
Sommeil, 196.
Sorcellerie, 175, 177, 258.
Soufre des Alchimistes, 38, 87, 89, 102, 106, 114, 119, 149, 158, 187, 218, 229, 232, 272, 295, 299, 301.
Sphinx, 107, 135, 149, 150, 152, 174, 232.
Sphinx d'Astarté, 102.
Spiritualisation, 213.
Suhûru-inzu, Poisson-chèvre des Babyloniens, 70.
Supérieurs Inconnus, 15.
Superstitions, 15, 201.
Swastika, 71, 125, 217, 232, 235, 292.
Swedenborg (Emmanuel), 34, 280.
Sylphes, 175.
Symbolisme, 13, 97, 99, 279.

T

Tabac, 274.
Table d'Emeraude, 108.
Tailhade (Laurent), 16.
Talonnières de Mercure, 74.
Tarot Kabbalistique de 1889, 12, 275.
Tartre, 88, 181, 296.
Tau ou Thav, 82, 221, 235.
Taureau, 72, 81, 171, 294.
Télépathie, 262.
Tempérance, 43, 47, 50, 64, 70, 169, 239, 245, 251, 271, 274, 285.
Temple, 106. 206, 212, 221, 231, 237, 273.
Temurah, 283.

Ternaire (Loi du), 55.
Terre, 74, 81, 86, 103, 219.
Teth, 9e lettre de l'alphabet sémitique, 91, 231, 233.
Tétrade idéographique, 79.
Tétrades comparatives, 48.
Tétragramme, 31, 34, 305.
Thaumaturgie, 173, 176.
Thèbes, 209.
Théocratie, 258.
Théraphim, 28, 283.
Thiphereth (Beauté), 60, 129, 130.
Tiamât (chaos, substance primordiale), 80.
Tiare, 106, 124.
Titans, 234.
Tour de Babel, 185, 251.
Tours, 202.
Transmutations, 173, 209.
Trèfle, 25, 103.
Tresse formant collier, 118, 138.
Triangle, 86, 314.
Trigrammes de Fo-Hi, 139, 264.
Triple croix pontificale, 124.
Triples ternaires, 62.
Triplicités astrologiques, 306.
Trône, 138.
Tsadé, 18e lettre de l'alphabet sémitique, 92.
Tuer le Maître, 287.
Tulipe, 103, 118, 223.
Twashtri, le Charpentier védique, 144.
Typhon, 148.

U

Unité pensante, 228.
Urim et Thumin, 134.
Urnes d'or et d'argent, 169, 191.

V

Valentin (Basile), 131, 135, 297, 299, 300, 312.
Vallée de Josaphat, 211.
Vau ou Vaf, 6e lettre de l'alphabet sémitique, 230.
Vautour, 74, 76.
Védas, 94.
Vénérable d'une Loge maçonnique, 134.
Vénus, 83, 110, 141, 180, 192, 194.
Verdet ou Vert-de-gris, 82, 83.
Vérité, 221, 246.
Verseau, 70, 171, 216, 233.
Vert, 90.
Vertu et Vice ou Molesse, 127.
Vertus cardinales, 171, 172.
Veuve (Enfants de la), 248, 252.
Vie universelle, 164, 169, 174, 302.
Vierge zodiacale, 70, 74, 110, 141, 145, 150, 296, 316.
Vin, 274.
Violet, 90.
Vishnou, 166.
Vitalité minérale, 82.
Vitriol, 82, 300.
Voie lactée, 216.
Voie sèche et voie humide, 37, 243, 298.
Voile d'Isis, 106.
Volonté, pouvoir magique, 115, 123.
Voltaire, 277.
Voyages initiatiques, 248.
Vulcain, 161.

Y

Y, lettre pythagoricienne, 230.

Z

Zaïn, 7e lettre de l'alphabet sémitique, 231.
Zéro, 80, 222.
Zodiaque, 69, 75, 111, 159, 171, 202, 207, 223, 306.

TABLE DES MATIÈRES

A la mémoire de Stanislas de Guaita 9
Avant-Propos 19

PREMIÈRE PARTIE

Le Tarot envisagé dans son ensemble, puis en ses divisions logiques

I. — Les Origines du Tarot.
Les cartes à jouer 25
Le prétendu Livre de Thot 26
Les Théraphim 28
Données positives 29
Valeur initiatique du Tarot 33

II. — Les Indices révélateurs des secrets du Tarot.
La Roue 35
L'Analogie des contraires 36
Jakin et Bohas 37
L'Axe du Tarot 38
Le premier groupe d'arcanes 39
Les transpositions révélatrices 40
Le deuxième groupe d'arcanes 41
Troisième groupe 42
Dernier groupe 43
Les onze couples 44
Tétrades comparatives 48

III. — Le Tarot Kabbalistique.
Le nombre 21 55
La loi du ternaire 55
Les opérations théosophiques 57
Les Séphiroth 59
Les triples ternaires 62
Le ternaire synthétique 65
Les trois septenaires 66

IV. — Le Tarot astronomique.
Le Zodiaque 69
Constellations extra-zodiacales 73
Symbolisme général du planisphère grec 75

V. — Notions de Symbolisme. — Formes et Couleurs.
La Tétrade idéographique 79
Le Cercle 80
La Croix 82
Les signes planétaires 83
Le Triangle 86
Le Carré 88
Les Couleurs 89

VI. — Le Tarot et l'Alphabet hébraïque. 91

DEUXIÈME PARTIE

Le Symbolisme des vingts-deux clefs de la Sapience secrète du Moyen-Age

Le langage des Symboles 97

I. — Le Bateleur 101
II. — La Papesse 105
III. — L'Impératrice 110
IV. — L'Empereur 114
V. — Le Pape 120
VI. — L'Amoureux 127
VII. — Le Chariot 131
VIII. — La Justice 137
IX. — L'Ermite 142
X. — La Roue de Fortune 147
XI. — La Force 152
XII. — Le Pendu 157
XIII. — La Mort 163
XIV. — La Tempérance 169
XV. — Le Diable 174
XVI. — La Maison-Dieu 183
XVII. — Les Etoiles 190
XVIII. — La Lune 199

XIX. — Le Soleil 205
XX. — Le Jugement 211
XXI. — Le Monde 217
XXII. — Le Fou 222

Synthèse récapitulative

I. — Esquisse cosmogonique 227
II. — Programme initiatique tel qu'il se dégage du Tarot 237
III. — Le Tarot à la lumière de la Philosophie hermétique 242
IV. — Concordances maçonniques du Tarot 248

TROISIÈME PARTIE

Le Tarot appliqué à la Divination

I. — L'Imagination 257
II. — L'Art divinatoire 260
III. — Les instruments de divination 263
IV. — La Consultation du Tarot 266
V. — L'Interprétation de l'Oracle 269
VI. — Exemple d'interprétation 271
VII. — La Réalité de l'art divinatoire 275
Conclusion 279

APPENDICE

Indications sur le Symbolisme des pantacles qui accompagnent le texte du présent ouvrage

Les Pantacles 291
Cercle, Hexagramme, Swastika 292
Hermétisme 297
Rose-Croix et Franc-Maçonnerie 303
Astrologie 306
Mythologie 310
Tarot 314
Index alphabétique 317

ACHEVE D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE DE COMPIEGNE
(OISE)
LE 10 AOUT 1927

LE TAROT

DES IMAGIERS

DU MOYEN-AGE

Restitué dans l'esprit
de son symbolisme
par

OSWALD WIRTH

PLANCHES

1926
LE SYMBOLISME
16 rue Ernest-Renan
PARIS

LE TAROT

DES IMAGIERS

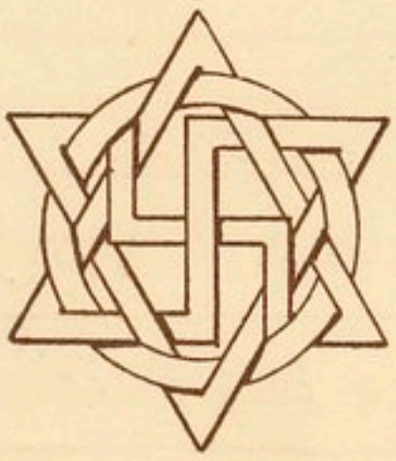
DU MOYEN-AGE

BIBLIOTHÈQUE R F IMPRIMÉS

Restitué dans l'esprit
de son symbolisme
par

OSWALD WIRTH

PLANCHES



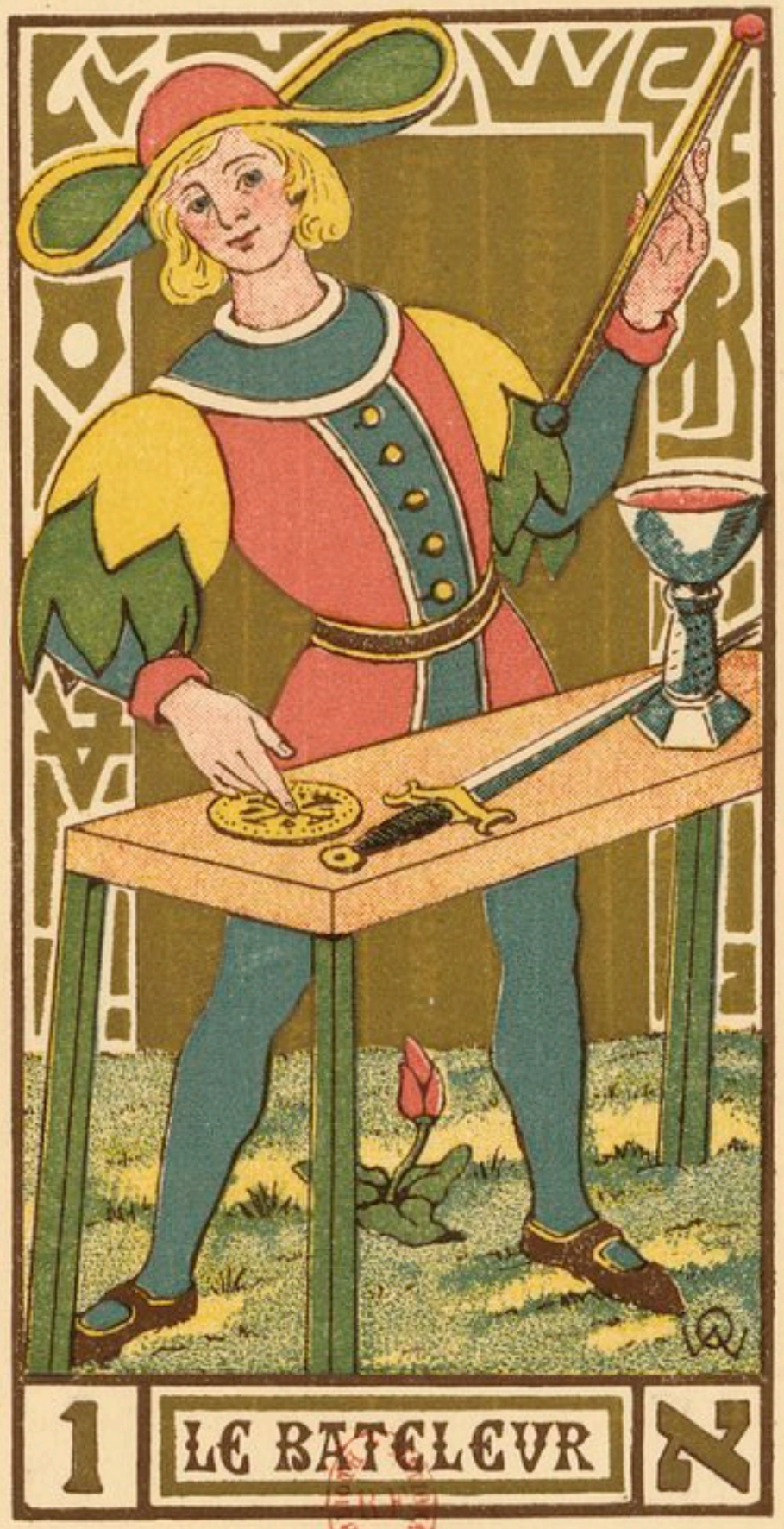
24 SEPTEMBR
DÉPOT LÉGAL
B.N. VOLUMES
Imprimés
A 108208

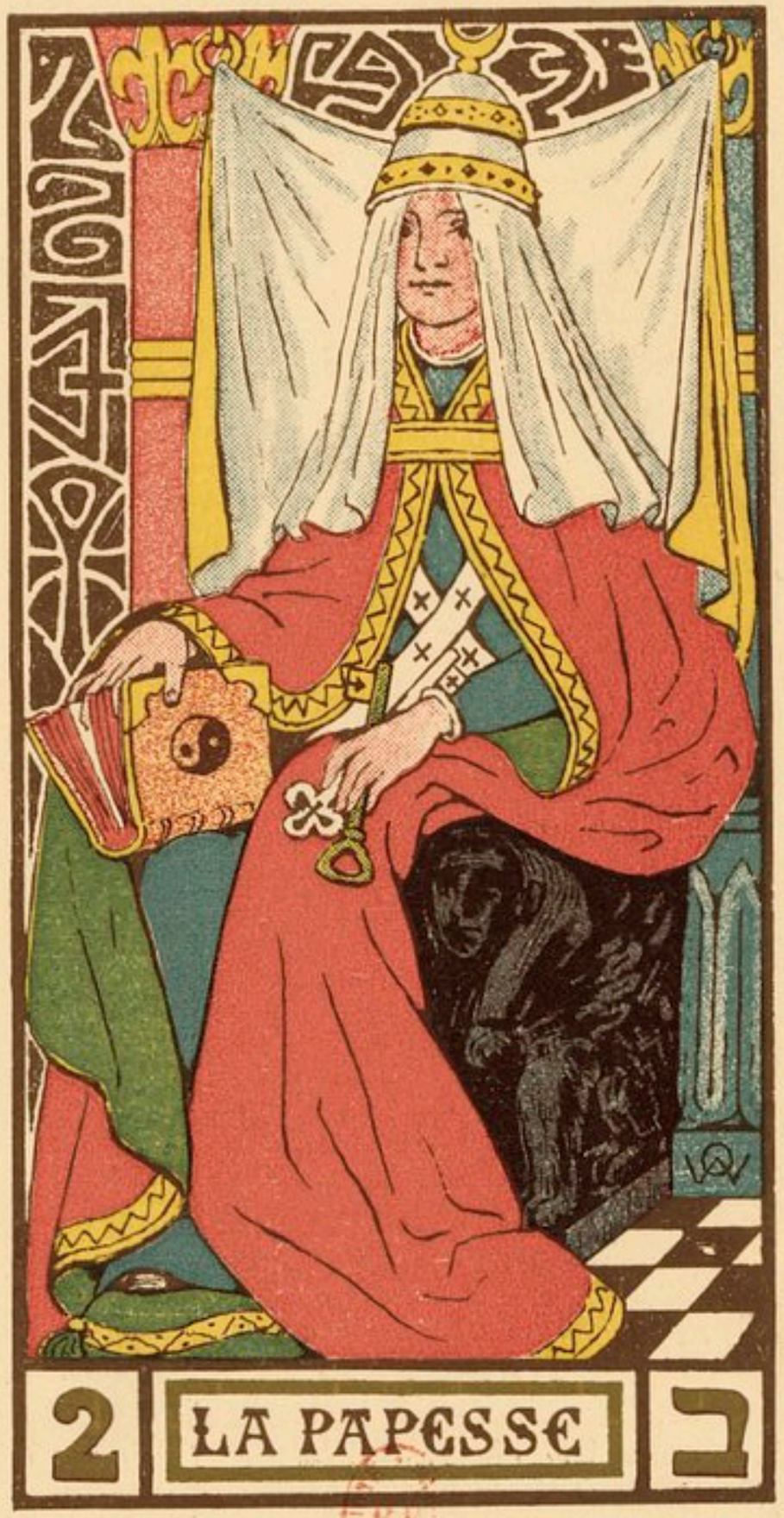
1926
LE SYMBOLISME
16 rue Ernest-Renan
PARIS

LE TAROT

Se composait originellement de 22 images que n'accompagnait aucun texte explicatif. C'était un LIVRE MUET ne s'adressant qu'aux esprits assez perspicaces pour savoir le faire parler. ✡ Ce document nous a été transmis mêlé à un jeu de cartes & partiellement défiguré par des copistes incapables d'en saisir la portée ✡ Les travaux de Symbolistes compétents, tels qu'ELIPHAS LÉVI & STANISLAS DE GUAITA, nous ont permis de restituer au TAROT toute sa valeur philosophique. Puisse le présent travail mériter l'approbation des Penseurs Soucieux d'approfondir l'enseignemt que la prudence des Anciens ne confiait qu'à la discrétion des Symboles

MDCCCCXXVI


1
LE BATELEVR
א

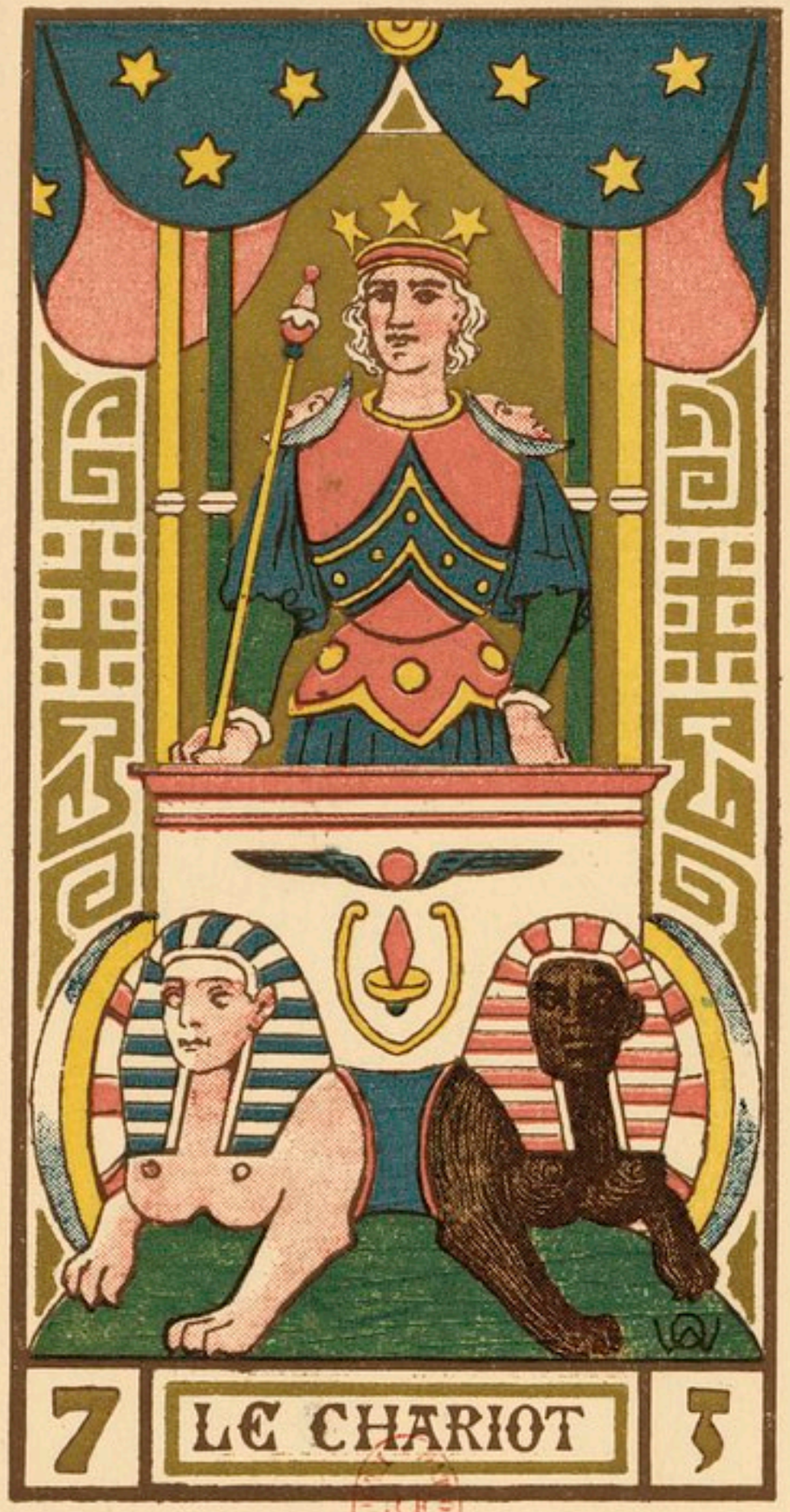

2
LA PAPESSE
ב

3
L'IMPERATRICE
ג

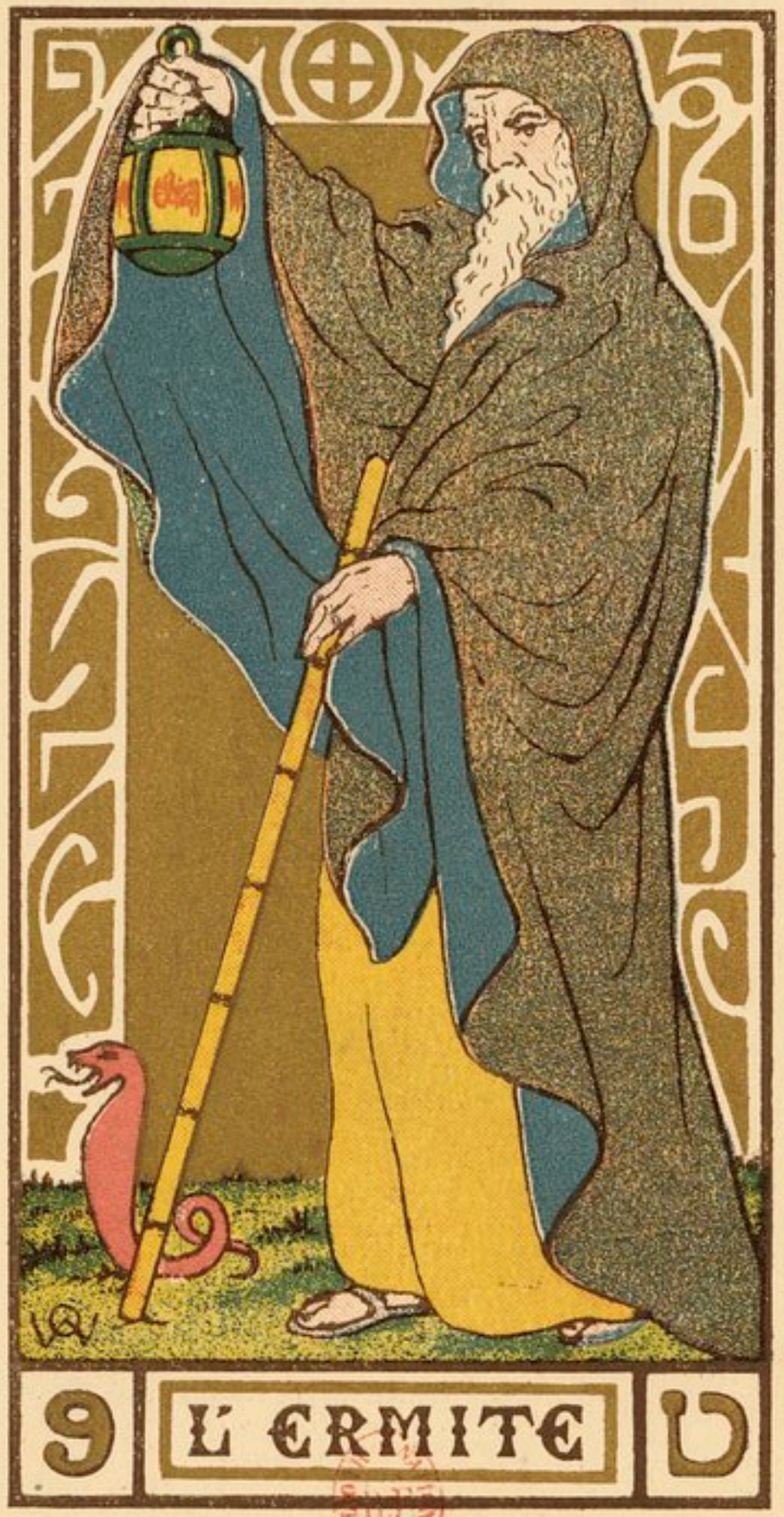
4
L'EMPEREVR
ד

5 LE PAPE ה

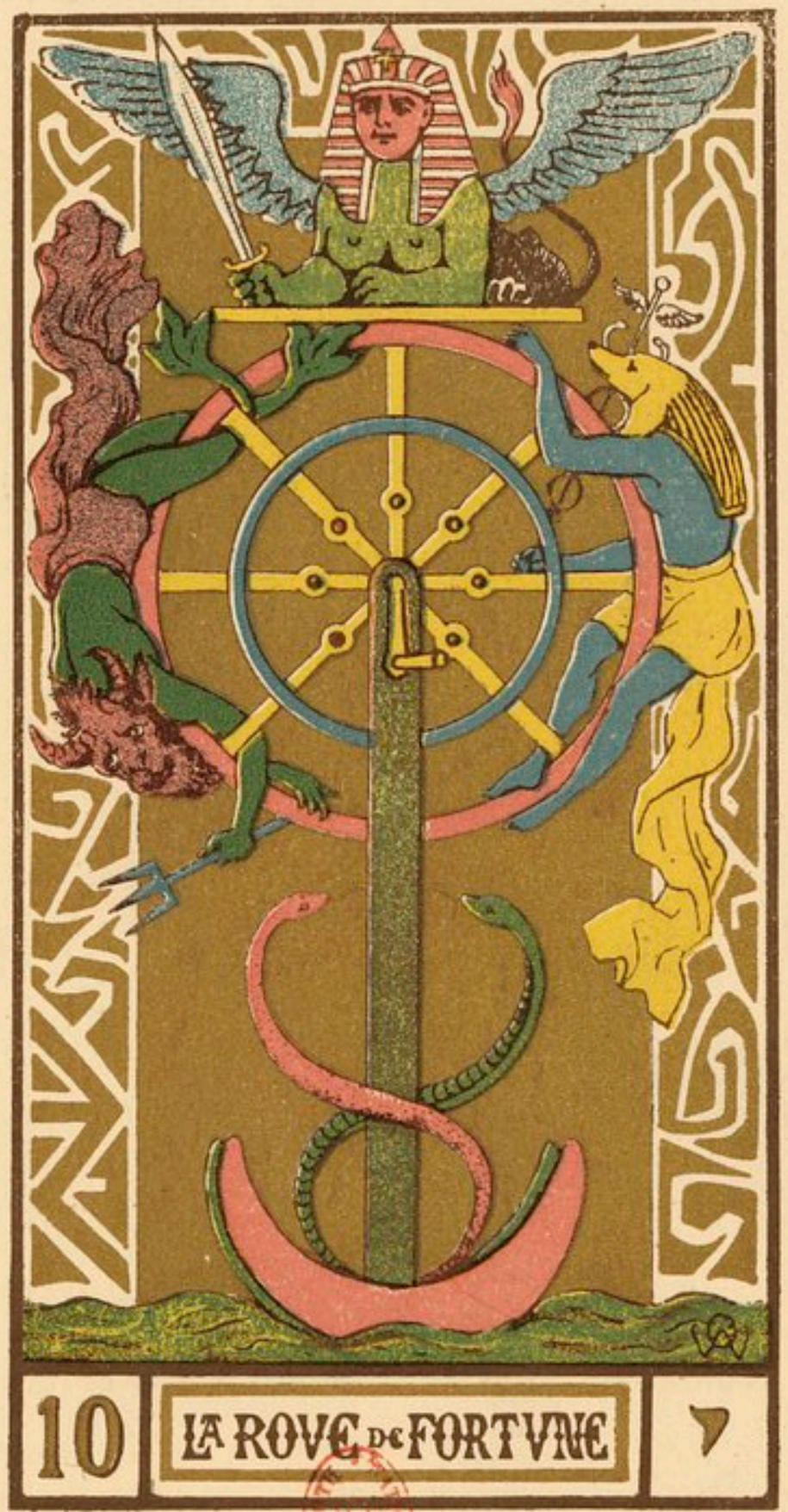
6 L'AMOVREVX ו


7
LE CHARIOT
ז

8
LA IVSTICE
ח

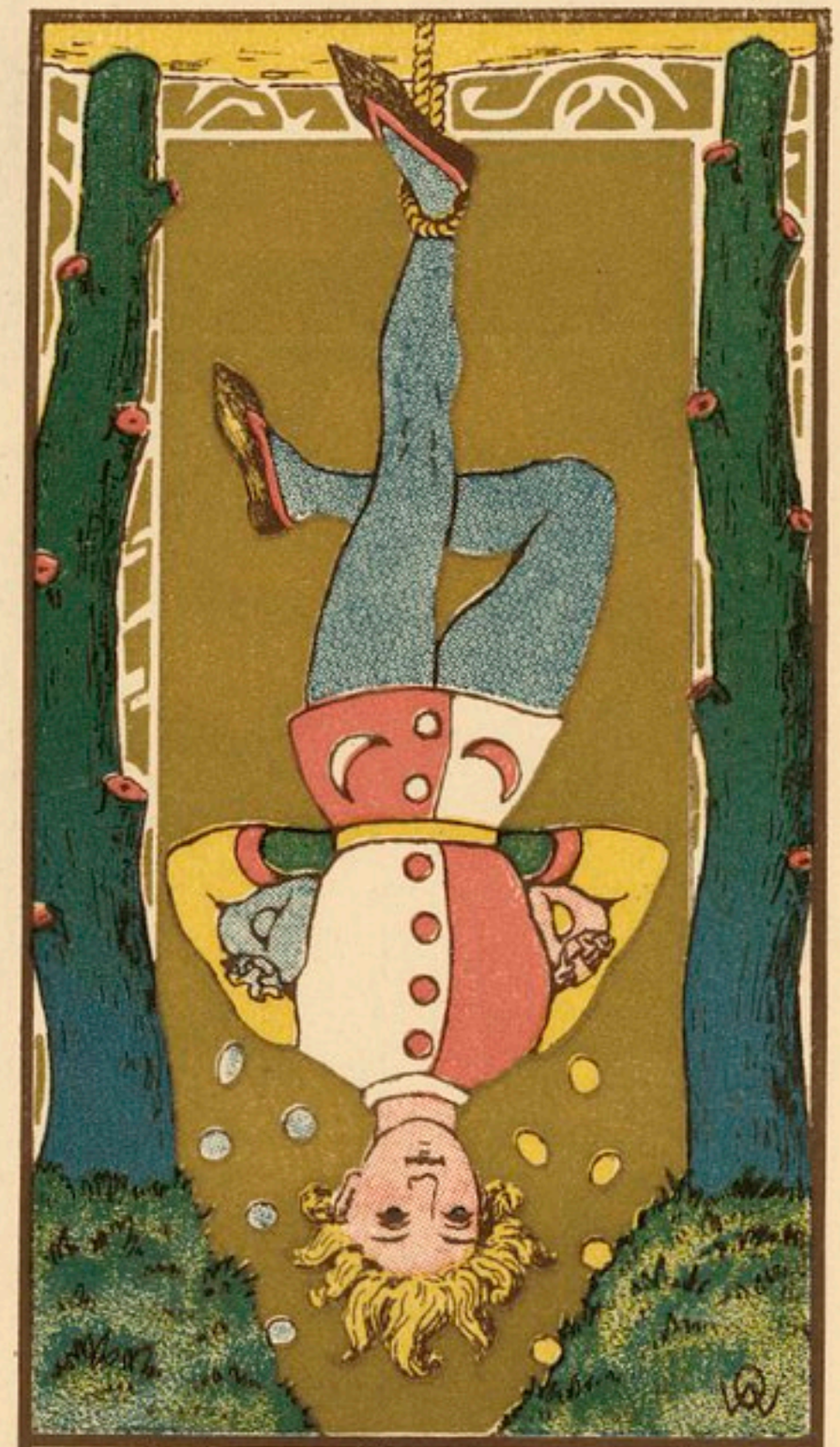


9 L' ERMITE

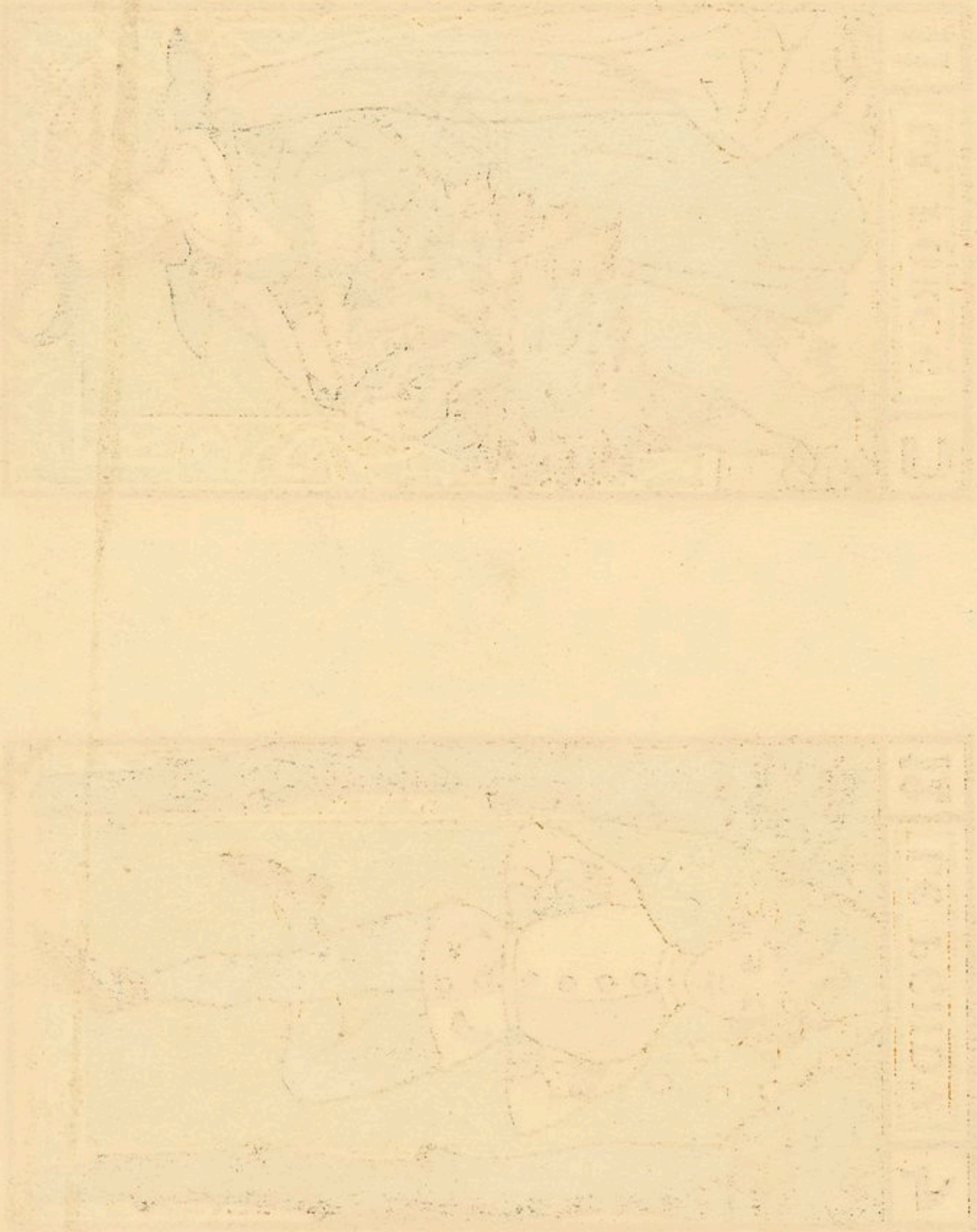


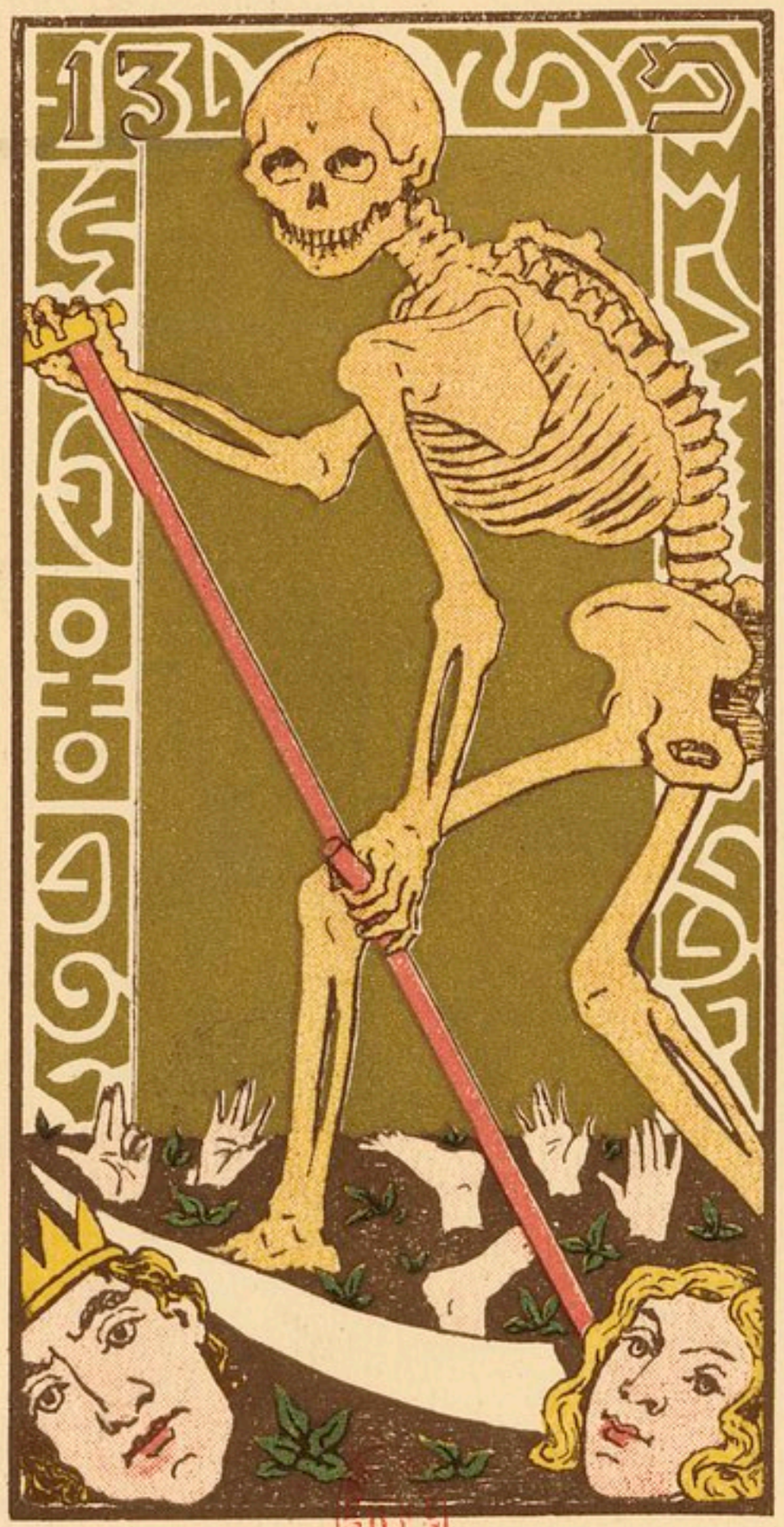
10 LA ROVE DE FORTVNE

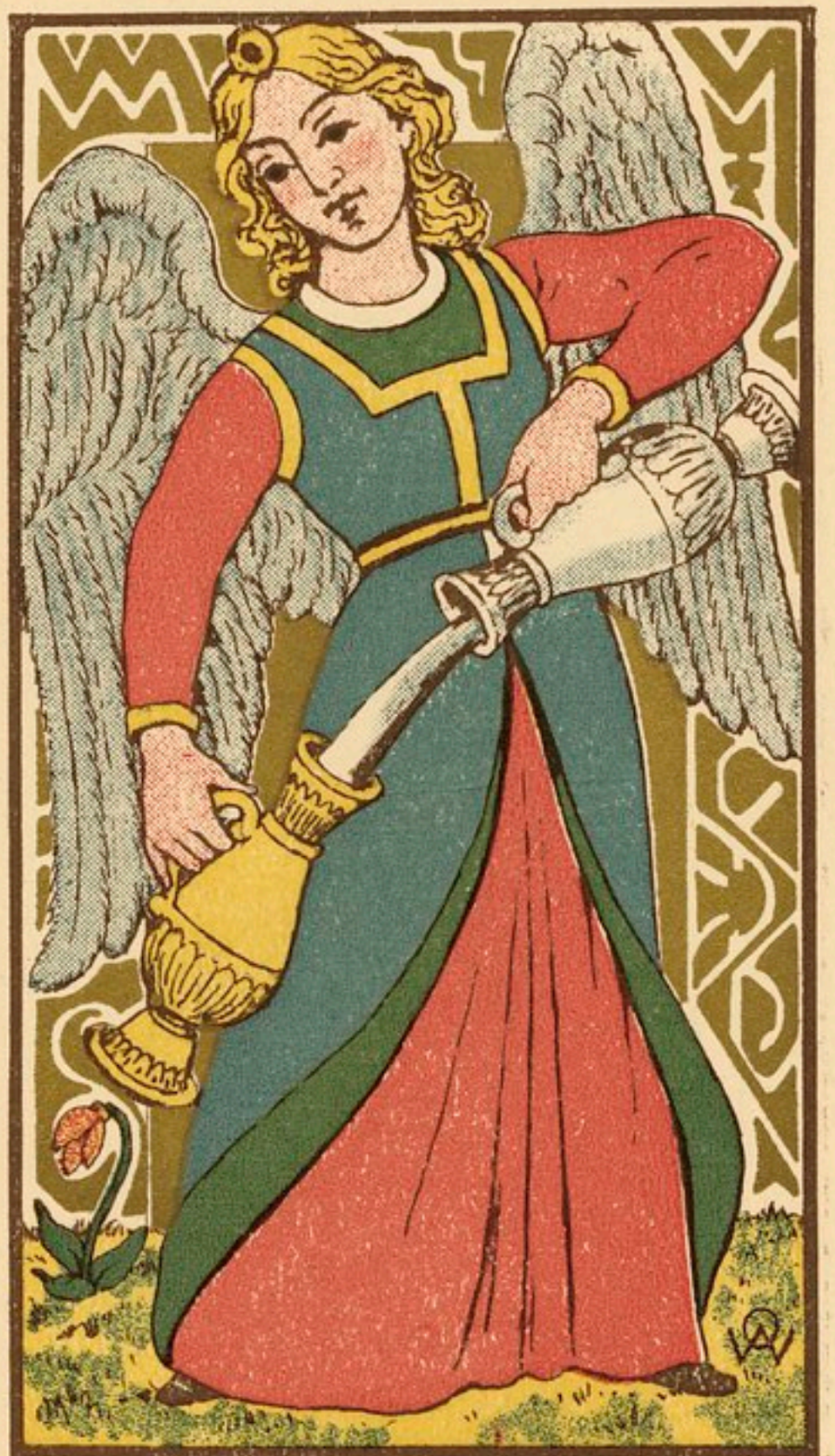
11 LA FORCE כ

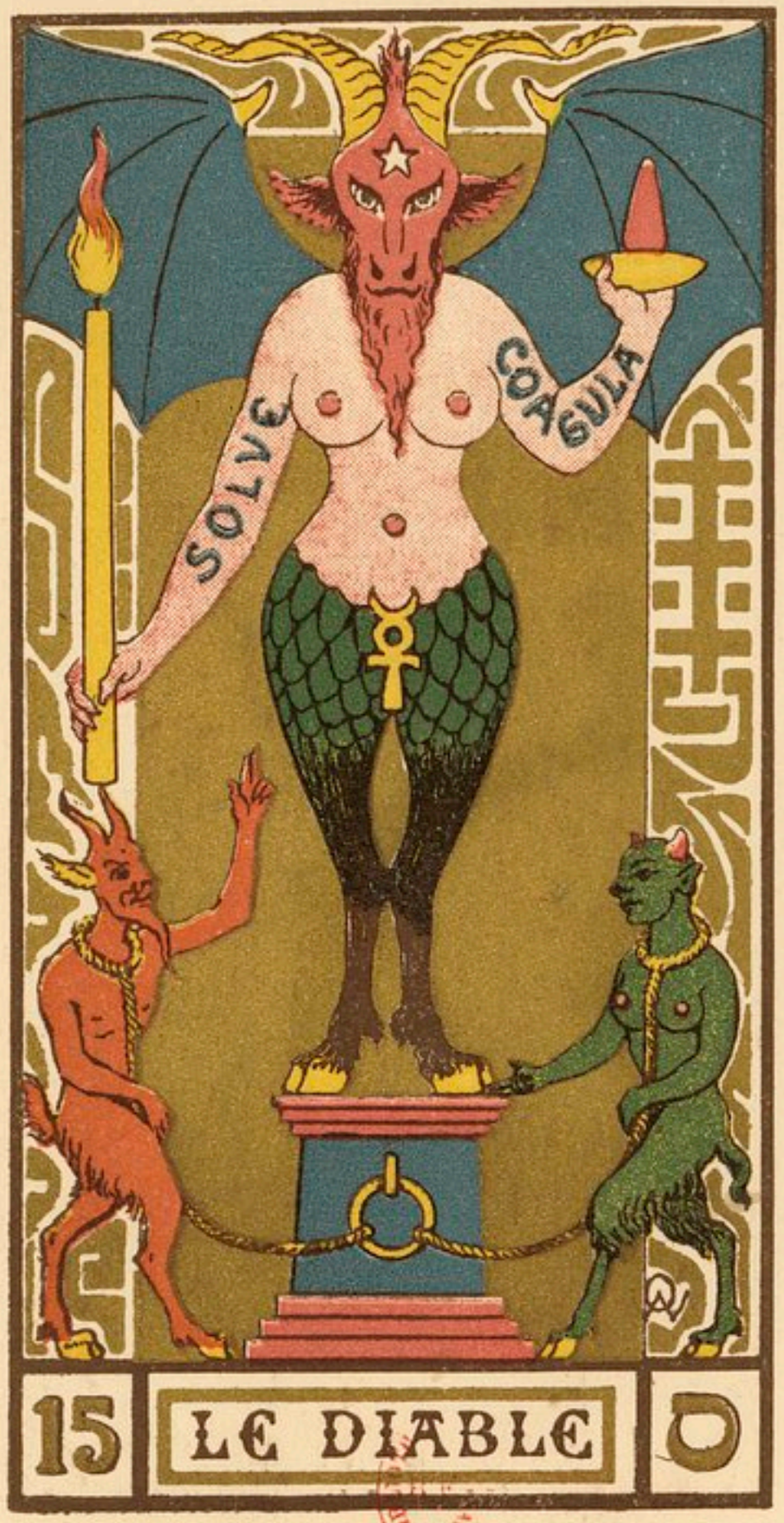


12 LE PENDV ל



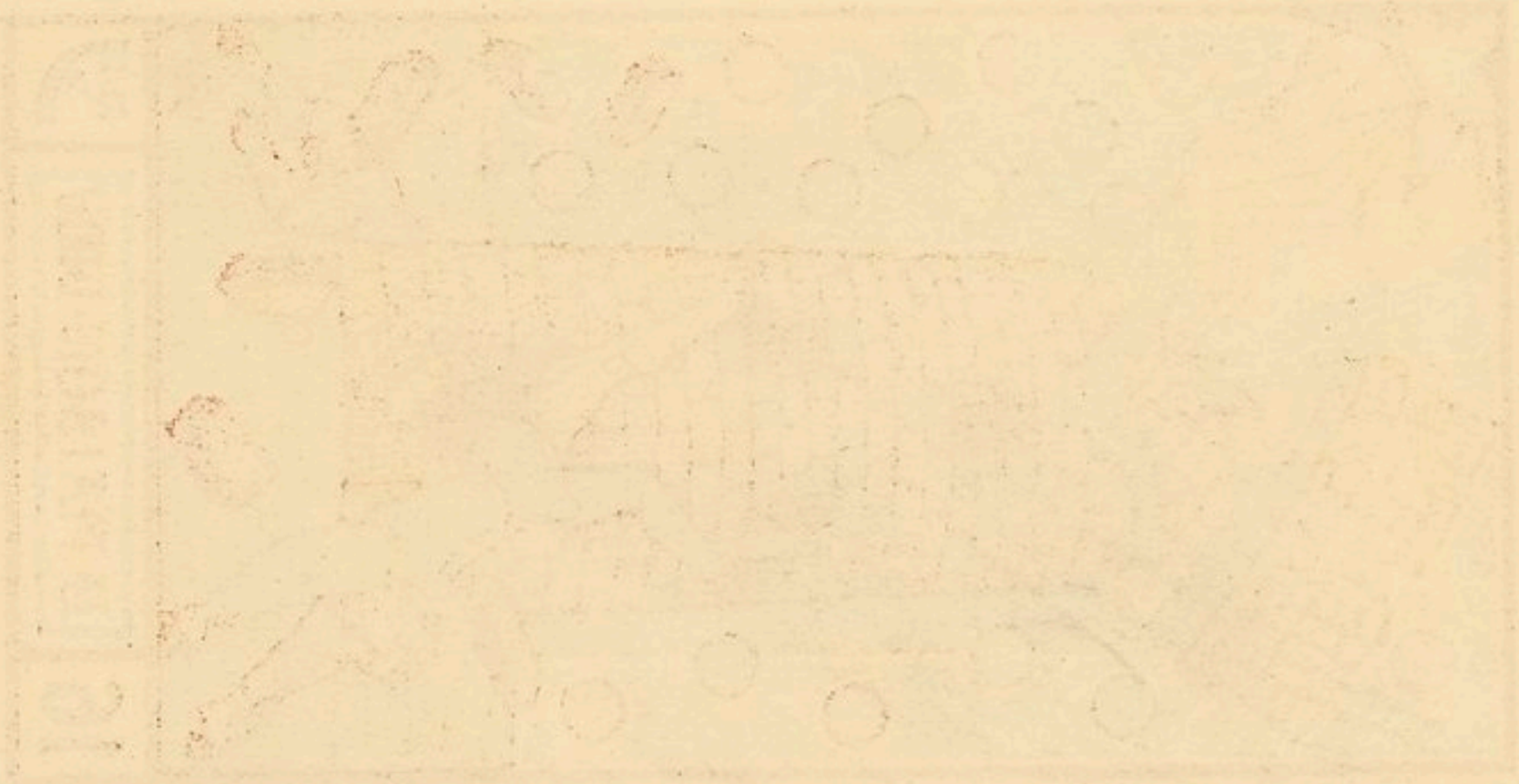

13

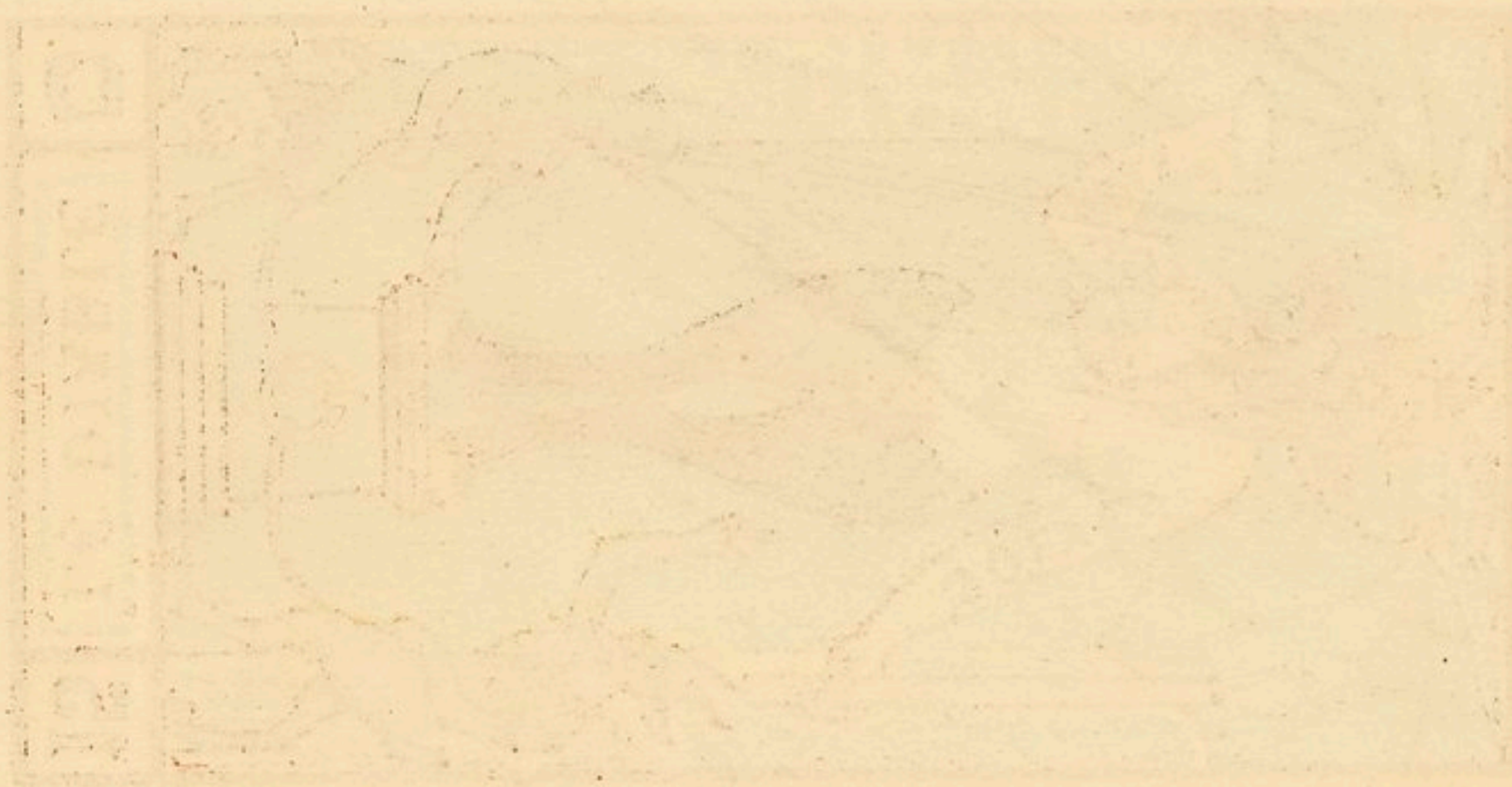

14
LA TEMPERANCE

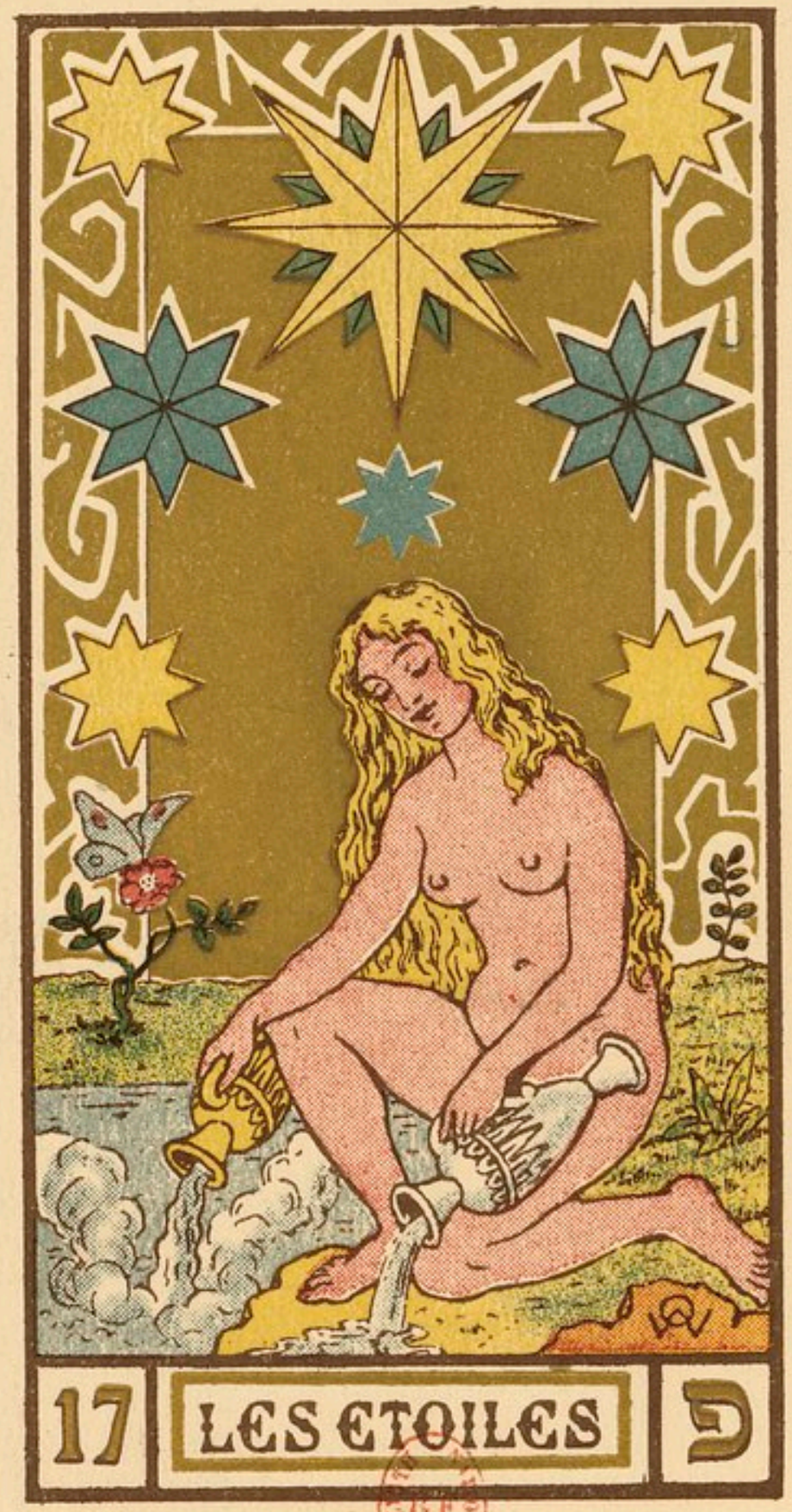


15 LE DIABLE ס

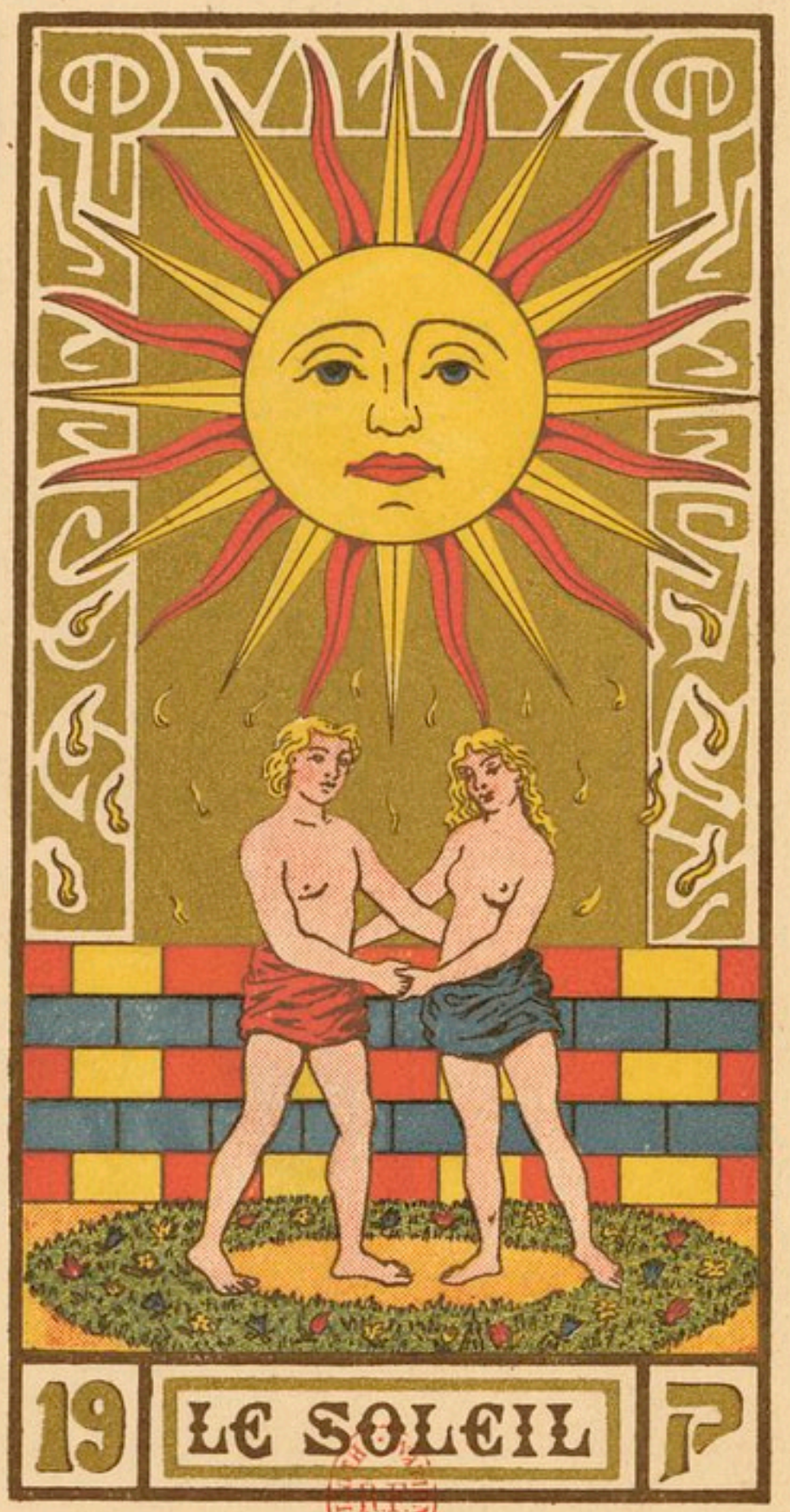
16 LA MAISON-DIEV ע

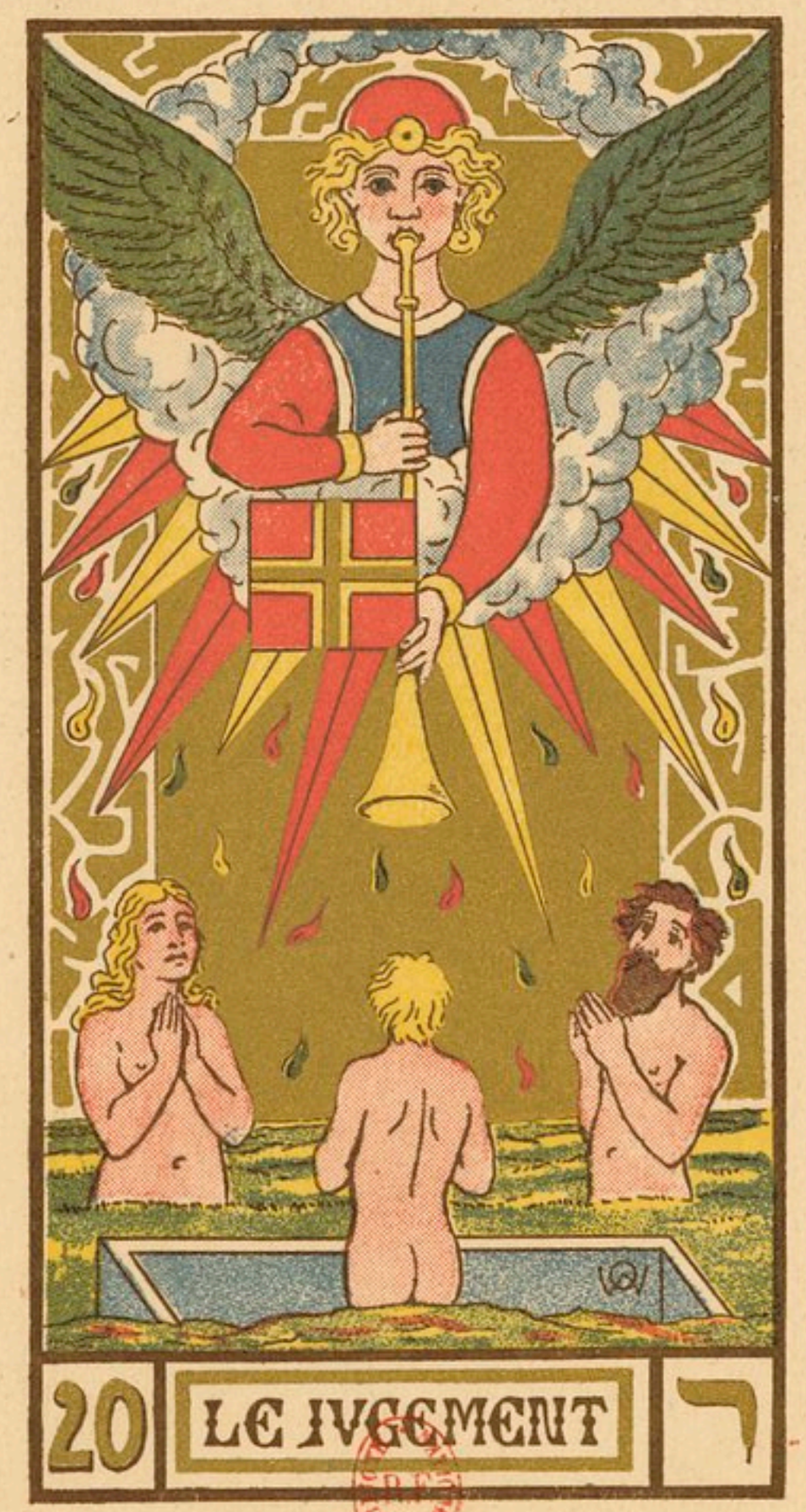





17
LES ETOILES
פ

18
LA LVNE
צ


19
LE SOLEIL
ק

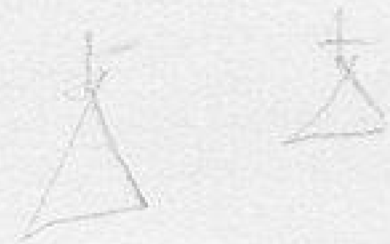

20
LE IVGEMENT
ר

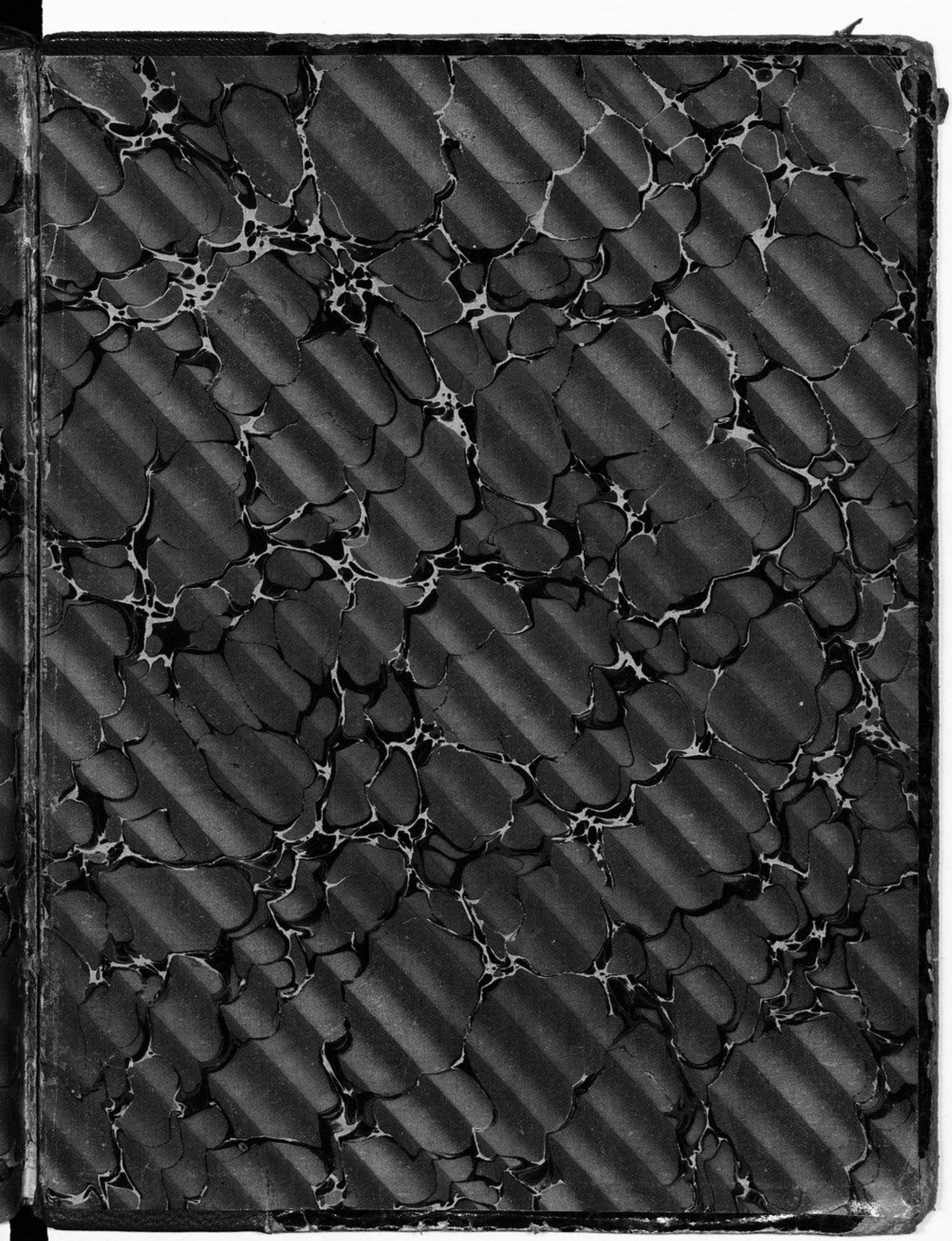
21 LE MONDE ת

LE FOV ש

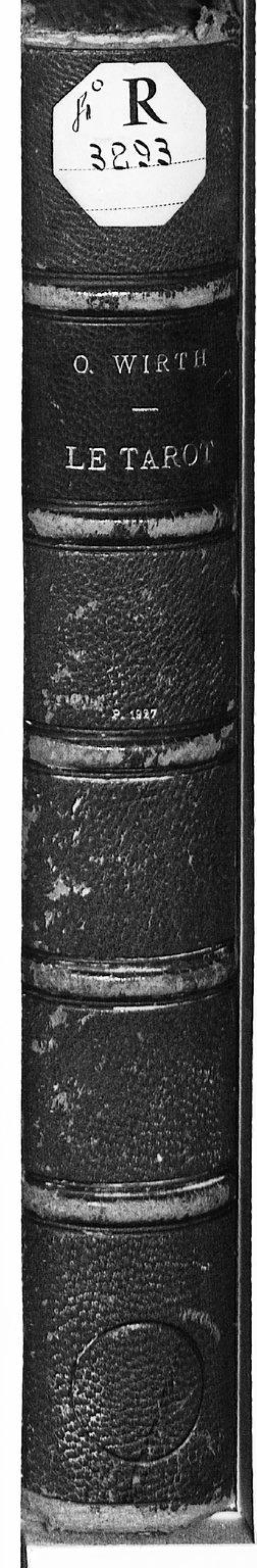
LOUBOK PARIS

IMPRIMERIE
DE
COMPIÈGNE





BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 04425247 8



8° R
3293

O. WIRTH

—

LE TAROT

P. 1927